

Maniere de se récréer avec le jeu de cartes nommées Tarots. Pour servir de premier[-quatrieme] cahier à cet ouvrage / par Etteilla.

Contributors

Alliette, active 18th century.

Alliette, active 18th century. Fragment sur les hautes sciences.

Publication/Creation

A Amsterdam, et se trouve a Paris : Chez l'auteur ... : Merigot, l'aîné, libraire ... : Legras, libraire ... : Segault, libraire ..., 1783-1785.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ux34pwx>

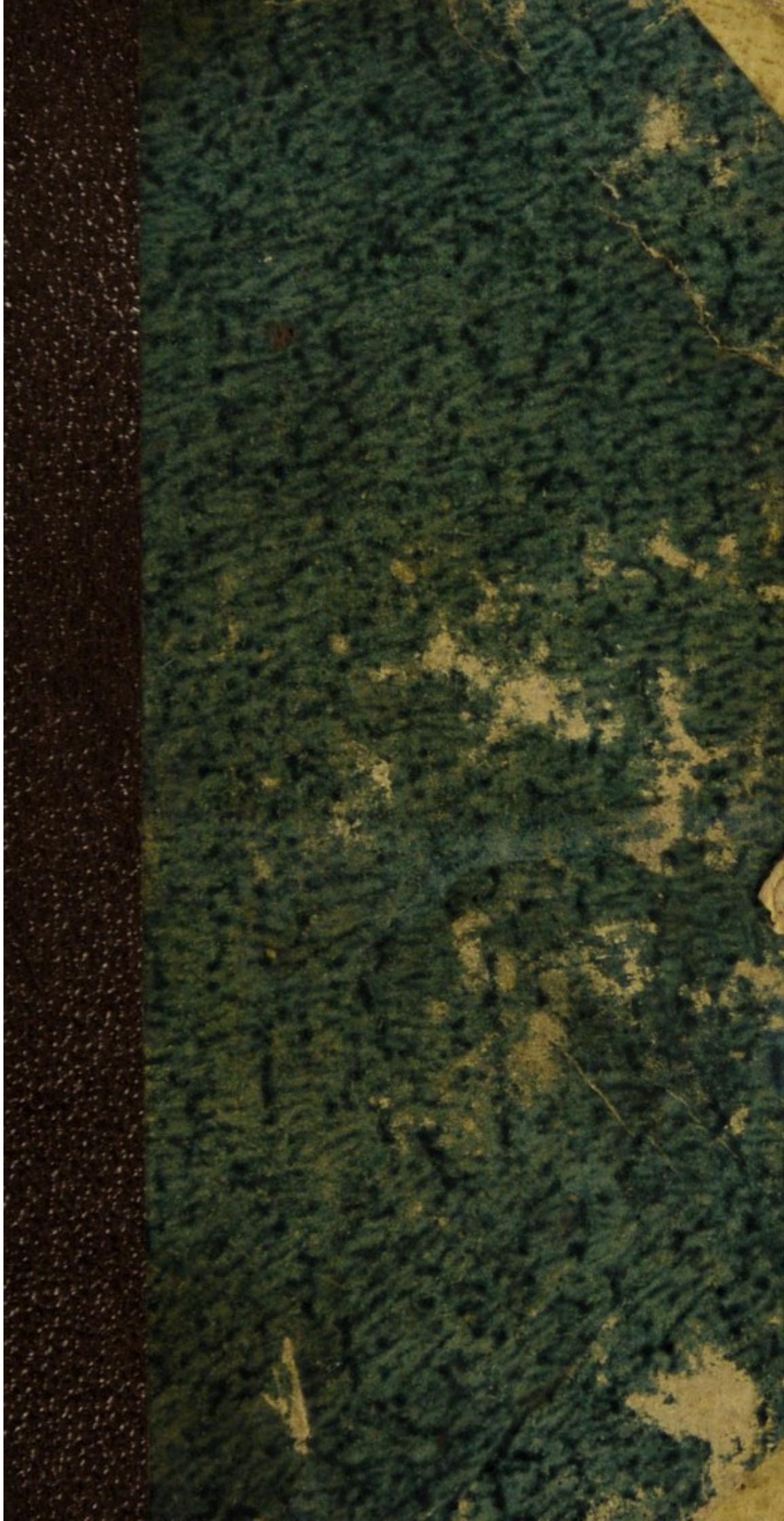
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

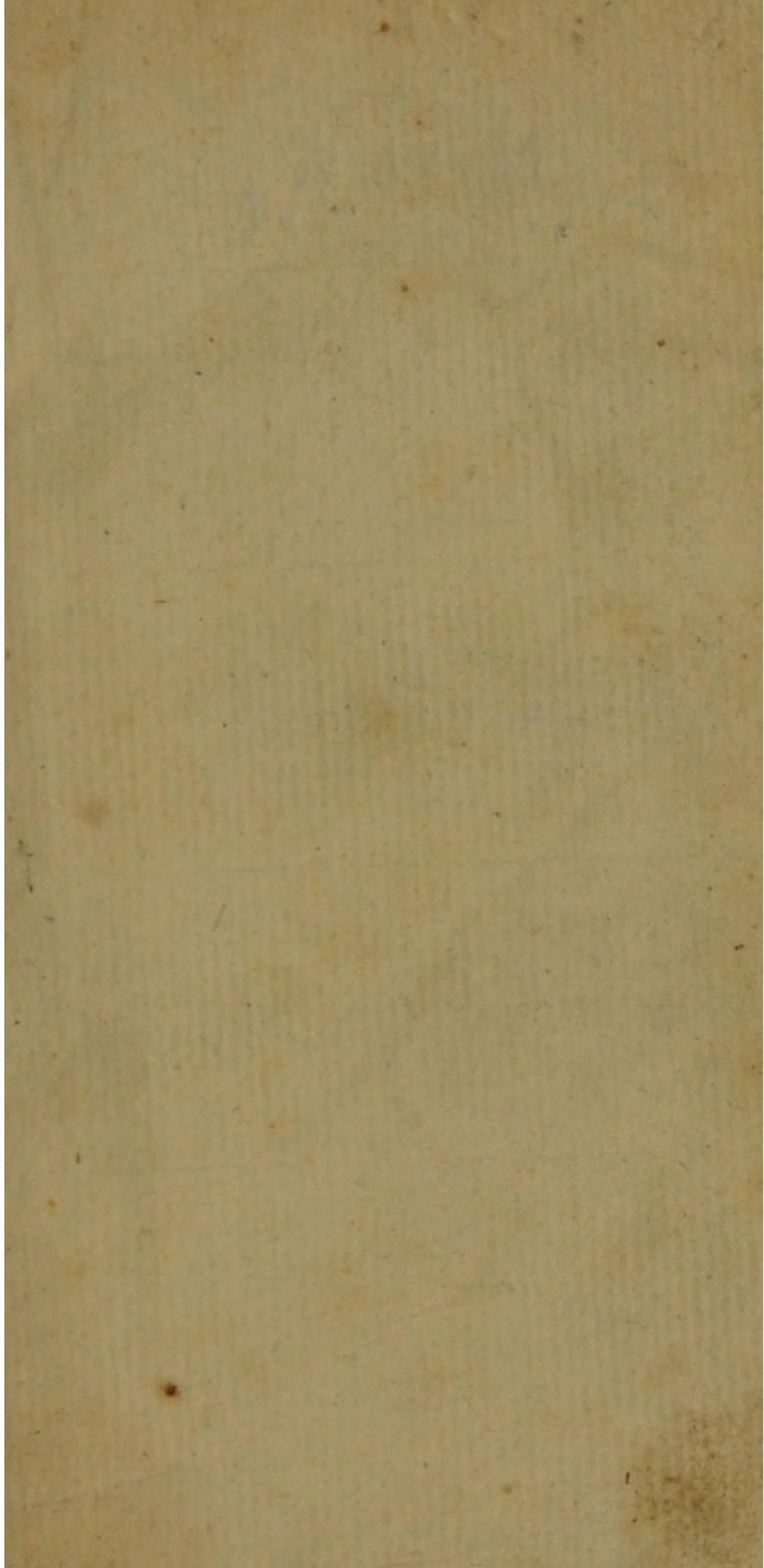
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



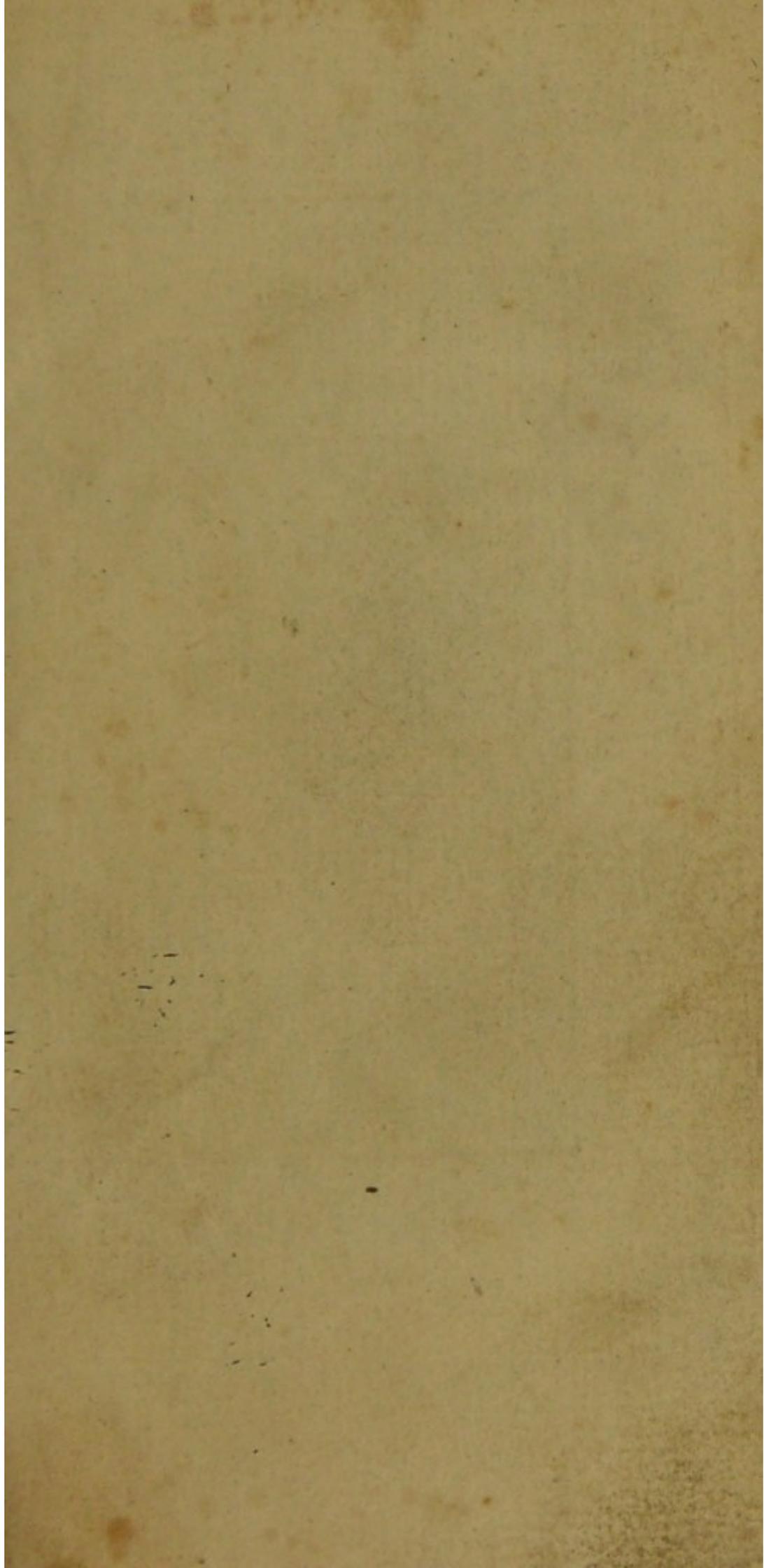
10/4/17A



N. W. K. P.

ALLIETTE

2





LA FORCE.

MANIERE

DE SE RÉCRÉER

AVEC LE JEU DE CARTES

NOMMÉES TAROTS.

Pour servir de second Cahier
à cet Ouvrage.

PAR ETTEILLA,



A AMSTERDAM,

Et se trouve à PARIS,

Chez { L'AUTEUR, rue de la Verrerie,
Hôtel de Crillon.
Les Libraires indiqués au pre-
mier Cahier.

1785.

N. B. Les quatre Volumes de cet Ouvrage ne finissent que lorsqu'on lit sur les dernieres pages *Fin*. S'il y a quelqu'ajoutés après ce mot *Fin*, le Volume n'est pas complet; & pour que l'Ouvrage le soit, il faut en tout neuf Cahiers, dont deux dans le premier Volume, deux dans le second, trois dans le troisieme, & deux dans le quatrieme, ornés de neuf principales Estampes.

Le prix de chaque Cahier complet, 1 l. 10 s.





MANIERE

DE SE RÉCRÉER

AVEC LE JEU DE CARTES

NO MMEEES TAROTS.

LE Temps , comme je l'ai dit , ayant respecté les feuillets du Livre de *Thot* , & celui-ci , comme un autre *Giges* , s'étant rendu invisible aux yeux de cette Mégere , l'Ignorance , qui incita les cruels *Omar* , *Dioclétian* , & autres , à brûler les précieux Manuscrits des Anciens , pouvoit-on présumer que cet Ouvrage avoit encore des ennemis à appréhender ? Oui ; si on veut réfléchir combien l'insidieuse Ignorance est acharnée contre les hommes , sous le

spécieux prétexte de vouloir les guider plus certainement au vrai bonheur, que la Science & la Vérité.

Chez les premiers Egyptiens, le Livre de *Thot* étoit répandu dans toute la Nation; c'étoit le principal trésor des Peres de famille, (comme la *Bible* chez les Juifs, le *Nouveau Testament* chez les Chrétiens, le *Coran* chez les Turcs, le *Confusius* chez les Chinois, &c.) qui en lisoient tous les jours le sens littéral à leurs enfans & à leurs domestiques, lorsque recueillis eux-mêmes dans la solitude, ils tâchoient de pénétrer celui qui étoit mystique, soit égard à leur Religion, ou à la Divination, ou à la Médecine universelle, & enfin pour reconnoître le véritable esprit de toutes les Sciences & de tous les Arts, qui est la gloire des Souverains & le bonheur des Peuples.

Les Mages ayant vu que les hommes se corrompoient, crurent devoir faire un amusement vulgaire du précieux Livre de *Thot*, pour deux raisons,

dont la premiere étoit de ramener sans cesse les Peres de famille & les fils aînés à la vertu ; & la seconde , afin que ce précieux Livre se répandît chez tous les Peuples & dans une longue suite de siècles.

La Vertu une fois délaissée , du tems même des Egyptiens , & le Peuple ne considérant plus ce Livre que comme un jeu , il devint bientôt un objet d'indifférence , quant aux Sciences qu'il renfermoit , & un de grande ressource pour ceux qui vouloient perdre leur tems ; mais en multipliant les copies , on négligea de rendre les originaux.

Ce Livre , comme tout ce qui avoit été chez les Egyptiens , passa chez les Grecs ; de ceux-ci , chez les Arabes , qui les portèrent avec eux dans toutes les Nations , les uns comme un Livre de Philosophie , & les autres comme un simple jeu ; ainsi les Philosophes & les ignorans y trouverent ce qu'ils recherchoient , les uns la sagesse , & les autres la folie , suivant l'intention des

Mages , qui avoient prévu ce que nous dirons ci-après.

Un très-petit nombre de Sages qui parvinrent à entendre le Livre de *Thot*, y lurent qu'il leur étoit expressément défendu d'en communiquer les clefs aux Ignorans , & même de ne point dire qu'il renfermoit toutes les Sciences humaines ; aussi de-là le silence absolu & perpétuel qu'ils ont gardé , si on en excepte quelques Modernes , tel que *Duchefne*, sieur de *la Violette*, qui en ayant des notions, a encore eu égard de ne le ranger qu'au nombre des passe-tems agréables.

Grégoire de Tours , ainsi que
 , condamnent la maniere d'en tirer des oracles , parce que sans doute quelques Ignorans ayant vu consulter ce Livre par des Sages , en faisoient un abus ; car il n'est pas croyable qu'en ne suivant que les principes que j'en donne , on puisse ranger cela au nombre des superstitions , puisqu'en fait de superstitions , il faut,

comme je le dis ailleurs , que la Religion y soit pour quelque chose , & non la crédulité , qui , en fait de Science & Art , n'a rien de relatif à la Religion.

Ceci demanderoit une dissertation plus étendue ; mais je vais au fond , en disant que je ne crois à la Divination qu'en tant que je fais deviner ; & si je n'ai pas la Science de deviner , je ne crois pas à la Divination : or la Religion , n'importe de quel pays , est incontestablement ici pour rien.

C'est un peu avant la décadence des Romains que ce Livre , comme jeu , devint moins suivi : on ne trouve pas , il est vrai , qu'il le fût davantage auparavant ; mais sans feu le *Maître de l'Antique* , il eût pu être que dans deux ou trois siècles on eût ignoré que ce Livre , comme jeu , avoit été en vogue dans tous les siècles de notre Ere ; & finalement , que les Américains , à qui nous faisons passer de ces Cartes depuis un peu moins d'un demi-siècle , se fussent figuré , l'Europe même

alors le croyant, qu'ils en étoient les inventeurs.

Si nous n'avons que de légères preuves de ce que nous avançons, à l'égard de ce que ce Jeu étoit familier aux Romains, nous avons de forts soupçons qu'on n'en a pas de plus grandes du contraire; & qu'en supposant que l'on voulût faire chez l'Etranger quelques recherches, que ce qu'on en pourroit trouver viendroit à l'appui des suspicions que nous tirons des nouveaux hiéroglyphes que l'on a mis dans le Livre de *Thot*.

Il n'en est pas de même quant à l'origine de ce Livre. Nous l'avons amplement démontré dans le premier Cahier, & Messieurs les Antiquaires voudront bien, pour ce qui les concerne, achever ce qu'en a commencé le *Maître de l'Antique*; c'est-à-dire, suivre les traces littéraires des hiéroglyphes, tels que ceux qui ont pour titre le Monde, l'Etoile, le Soleil, le Diable, la Prudence, ainsi des autres

qui subsistent en leur entier, d'autres qui sont abâtardis, & d'autres que je remets tels qu'ils étoient chez les Egyptiens, dont, de bon compte, j'en offre quatre, Jupiter, l'Empereur, l'Impératrice & Junon, laissant à M. *de Gébelin* la Prudence, qu'il a remise; mais lui ôtant totalement les deux faux hiéroglyphes qu'il a approuvés, & l'Art du Cartonmancien, certifiant que sa manière de tirer les Cartes est absolument fausse & impraticable; au surplus, elle n'étoit point celle des premiers Egyptiens, dont j'indique la seule & unique route. Revenons.

L'Ignorance, car c'est toujours elle qui conduit au mal, insinuant indifféremment son caractère dans différens hommes, a d'abord troublé l'ordre des nombres; & non contente de ce crime, qui ne lui paroissoit pas assez grand pour se venger de ce que ses honteux prosélites n'avoient pas su reconnoître que le Livre de *Thot* étoit la source de ces milliers de volumes livrés à la

voracité du feu , l'Ignorance enfin & effacé du Livre de *Thor* le premier feuillet , coté numéro 1 , qui représentoit , comme on le justifie par les numéros 9 , 10 , 11 & 12 , une lumière environnée d'un nuage épais , ou le chaos qui se refouloit sur lui-même pour faire place à la Vérité , au moment que le Créateur manifestoit sa gloire & sa bonté souveraine aux Créatures de tout l'Univers qui sommeilloient & sommoient encore dans son intelligence : vérité allégorique , bien digne de nos premiers Maîtres.

Cette allégorie , jadis N^o. 1 , fut cotée N^o. V ; & au lieu de l'emblème d'un Moteur unique , une lumière pure , l'affreuse Ignorance fit d'abord mettre sur cette lame un Jupiter , ensuite un Pape , & en troisième lieu un Spadassin ; erreur qui ne nous sembleroit que ridicule , si ces lames réunies ne nous offroient pas un Livre précieux , contenant toute la Philosophie des premiers Peuples de la Terre , vue d'après une

inondation sur au moins la moitié du Globe , si on ne croit pas devoir la juger générale.

Après ce caractère Divin , venoient les six allégories offrant les six jours de la création universelle de tous les Mondes , peuplés de Créatures , suivant les lieux & les Globes qu'elles habitent ; ce sentiment étant non seulement celui des Philosophes , qui ne la bornent point au petit point de terre que nous occupons , mais celui de tous les Physiciens , qui sont d'accord que le Soleil est l'instrument dont se sert le Créateur pour faire éclore la vie de tous les Êtres ; & comme le Soleil se porte sur tous les Globes de notre Univers , & que ces Globes ne peuvent être autre que des matrices propres à recevoir la vie , que l'on compare à un fluide qui contient & transperce la Nature entière , puisqu'elle est le vrai esprit du Seigneur ; le Soleil dès - lors vivifiant tous les embrions , il s'ensuit que tous les Globes sont nécessairement peuplés , ou ils ne

sont pas matrices , ce que l'ordre de toutes choses démentiroit : l'or , & même le charbon , étant des matrices , dès l'instant que la Nature ou l'Art les a animées ou revivifiées.

Le second feuillet du Livre de *Thot* portant effectivement le nombre de 2 dans ma Traduction , & non celui de XVIII , avoit , suivant les Anciens , & a à présent par nos études , un second nombre , qui est aussi 2 , & enfin un troisième nombre , qui est 1 : il en est de même des autres lames , feuillets ou cartes ; ce que nous expliquons entièrement dans le Supplément au troisième Cahier , page 97. Mais voici un autre objet plus intellectuel qui se présente en lisant attentivement le Livre de *Thot*.

1 est immuable ; mais pour aider à l'intelligence des Disciples , les Egyptiens nous instruisent qu'il faut souvent le considérer comme nombre 12 , ainsi 2 comme 11 , & 3 comme étant le nombre 10 ; mais le Tableau que voici aidera à entendre , notant pour-

tant qu'il n'est ici question que d'intelligence humaine; car en tant qu'intelligence Divine, 1 se reporterait à 10, &c. (1).

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
12. 11. 10. 9. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1.

Ce second feuillet, coté numéro 2, offre pour allégorie un Soleil. Si nous faisons graver ce précieux Livre, nous démontrerons 1^o. que les Astres dûrent être les premières allégories des Anciens; 2^o. que nous avons rendu juste les quatre Vertus Cardinales, mises chacune à la tête d'un volume; & 3^o. que nous expliquons plus intérieurement que superficiellement les allégories qui ont été propres aux hautes Sciences.

(1) 11 est humainement le signe du Péché; mais divinement, il doit être le signe de Pureté. Prenez donc garde, en suivant la vraie Science des Nombres, à la vérité & au mensonge, ou au bien & au mal. Si vous êtes attentif, vous serez encore instruit sur ce sujet par une autre Note.

Ce second feuillet, comme nous l'avons dit, porte aussi le nombre 1, quant aux six premiers jours de la création : *la lumière fut nommée jour, & les ténèbres nuit* ; & il porte le nombre 2, le Feu, second Élément.

N^o. 3. Le troisième feuillet a pour allégorie la Lune, & porte le nombre 3 pour troisième jour de la création, *qu'elle donne son jet* ; & ainsi le nombre 1 Eau, premier Élément.

N^o. 4. Le quatrième feuillet a pour allégorie des Étoiles, & fut par les Cartiers nommé *l'Étoile*, parce qu'ils y virent des Étoiles : j'explique ailleurs la figure de son propre nom, tiré de son jour 2 de la création : *étendue* ; le nombre de l'Élément qu'il porte est 3, l'Air.

N^o. 5. Le cinquième feuillet porte le nombre 6 pour son jour de la création : *Dieu fit l'Homme à son image*, tout étant alors, égard à l'homme-physique, en sa perfection : il porte

pour son Elément le nombre 4 , la Terre.

N^o. 6. Le sixieme feuillet offre le faux hyéroglyphe d'une Impératrice ; son nombre de la création , qui peut servir à le remettre tel qu'il fut jadis chez les Egyptiens , est 4 , quatrieme jour de la création : *Dieu fit deux grands lumineux*. Ce feuillet offroit primitivement un Zodiaque ; & je crois , sans rejeter rien de ce que j'ai dit du quatrieme feuillet , que les Cartiers ont remis une partie de ce sixieme feuillet sur le quatrieme ; celui dont nous parlons à présent , sixieme feuillet , n'avoit point de troisieme nombre. Il faut au bas du Zodiaque y marquer l'allégorie de l'esprit des couleurs , le blanc ; notez que l'on retrouve sur un autre feuillet le noir , sur un autre le rouge , & enfin sur un autre les sept couleurs , tels que la Physique les conçoit : le plus intéressant & le plus difficile est de découvrir la *vraie* couleur verte , celle-ci étant le centre des autres.

N^o. 7 , ou le septieme feuillet du Livre de *Thot* , est aussi mal-à-propos figuré par un Empereur , que le précédent par une Impératrice : il porte 5 pour son jour de la création : *Dieu créa les animaux volatils & aquatiques* : il n'avoit point de troisieme nombre.

N^o. 8. Le huitieme feuillet du Livre de *Thot* n'avoit , comme le premier feuillet , qu'un seul nombre , ce premier feuillet 1 désignant le moment venu où la Vérité voulut se communiquer à toutes les ames des trois Mondes céleste , intelligible & sub-solaire. Voyez ce qui nous reste de *Sanchoniaton*.

Ce huitieme feuillet offroit pour allégorie un homme nud , au milieu d'un superbe jardin , la Nature physique étant alors formelle & dans son aspect astral de création , fixe , sans mouvement , parce que ce huitieme jour étoit celui du *repos*.

Cette allégorie laissoit appercevoir onze cercles , dont une orange coupée en onze parties horizontales , & vidée ,

vous rendra ce que je veux dire , posant la premiere partie sur la tête de l'homme , & la derniere sous la plante de ses pieds , de maniere qu'il ne voyoit que neuf cercles ; & pour vous aider , consultez la quatorzieme section du *Pymandre* , traduit par *François de Candalle* , 1578.

Au nombre de plus de quinze cents Tableaux que je me suis offerts pour étudier depuis vingt ans le Livre de *Thot* , celui-ci , dans le discours où j'en suis , m'a été très-utile.

1.

7. 5.

2. 2. 1.

3. 1. 3.

4. 3. 2.

5. 4. 6.

6. 4.

8.

9. . . 10. 11. . 12.

13. 14.

Je parle ailleurs de ce précieux jour

de *repos*, & des quatre allégories 9 ,
10 , 11 & 12.

« Après que les ames eurent passé
» sept jours dans une prairie , (y com-
» pris le jour qu'elles y arriverent) où
» elles étoient appellées pour être ju-
» gées , elles en partirent le huitieme ,
» & furent quatre jours en marche ;
» alors elles virent une lumiere. Le
» treizieme jour , elles recommence-
» rent leur marche ; & enfin le quator-
» zieme jour , chacun fut rendu à sa
» destination ». Peut-on , lorsqu'on a
les plus légères notions de la lecture
du Livre de *Thot* , mettre en doute
que ce précieux Livre fût connu des
Grecs , qui n'ont pu copier ailleurs
cette suite de métaphore ? Repassons
un peu différens feuillets.

L'Ignorance a mis , comme nous
l'avons dit , sous le nombre V le feuillet
qui étoit coté 1 : elle a effacé ou trouvé
effacé par la vétusté des peintures , les
nombres 6 & 7 , qui se reportent au
quatrieme & au cinquieme jour de la

création , & a mis en place du nombre 6 celui de III , & en place de celui de 7 le nombre IIII , donnant le pas à l'Impératrice ; & si l'on veut , comme l'a dit *M. de Gébelin* , prendre les nombres en rétrogradant , en donnant le pas à l'Empereur sur Jupiter , celui-ci portant V & l'Empereur IV , on voit que l'Ignorance n'a pas mieux réussi : mais il est mieux d'être persuadé que les Egyptiens ont composé cet Ouvrage suivant l'ordre progressif des nombres que nous admettons ; & pour nous en convaincre , il suffira de poser les lames suivant leurs vrais nombres primitifs , après avoir fait passer ces lames suivant l'ordre des nombres que leur ont donné les Cartiers , ou ceux qui les ont précédés.

Les Egyptiens avoient sans doute tiré de *Noé* que la création avoit été faite en six jours : or , il est donc probable qu'ils n'en omirent point deux , puisque l'on en voit quatre ; & que ceux que l'on a soustraits , le quatrième

& le cinquieme , sont de toute nécessité , en ce que ces quatre qui subsistent ne remplissent pas , même moralement , l'idée de la création parfaite.

Le Livre de *Thot* passa , par succession de tems , d'une Nation à l'autre. Les Grecs , les Arabes ou les Romains changerent sans doute le premier hiéroglyphe , mettant en place de la lumiere que nous avons dit , un Jupiter , & ainsi , par succession de tems , en place de celui-ci un Pape , & enfin un Spadassin ; notant que je viens de voir un Jeu de Cartes fabriqué à *Colmar* , en *Alsace*, où le Cartier supplée encore à ces trois faux hiéroglyphes par une figure représentant l'Hiver , & le huitieme offrant le Printems.

Si on pouvoit douter un instant de tous les contresens qui ont été mis depuis les Egyptiens dans ce sublime Ouvrage , il ne faudroit , pour s'en convaincre , que s'attacher simplement à ce qui heurteroit nos connoissances vulgaires ; & ainsi en passant un peu

plus loin que ces connoissances , nous accorderions facilement à la science de feu M. *de Gébelin* plus qu'à la subtilité de son génie (1), ce qu'il nous a témoigné de ce Livre , qu'il renfermoit généralement toutes les Sciences (2).

Les Cartiers ne voyant qu'un des pieds de la Prudence posé à terre , ils se sont figurés que c'étoit un homme pendu par un pied , & d'autant mieux , qu'ils découvroient encore les vestiges d'un serpent , qu'ils prenoient pour une corde : de ce faux jugement , ils ont établi une poutre en travers ; & faisant tomber la tête en bas , ils ont peint les

(1) *Cardan* nomme *subtilité de génie* , une infusion de la Nature , ainsi que la subtilité du corps est une flexibilité naturelle des nerfs.

(2) Si le Maître de l'Antique n'eût pas eu de condescendance pour les faux préjugés des Savans vulgaires , il ne s'en seroit pas tenu aux simples démonstrations extérieures de ce précieux Livre , il l'auroit ouvert comme nous faisons , & son intelligence eût évalué notre foible science dans les Hautes Sciences.

cheveux dans l'ordre d'une position si effroyable.

Ils voyoient , dit M. *de Gébelin* , trois Vertus , il falloit donc la quatrième ; & il démontre solidement , dans l'article des *Tarots* , inséré dans son huitième volume du *Monde primitif* , que la Prudence étoit représentée debout , posée sur un pied , & l'autre dans l'intention de former son pas ; c'est , disons - nous bonnement , un homme qui ayant levé un pied pour marcher , considère prudemment où il va le placer , ce qui suppose une grande prudence , si cet homme est environné de reptiles dangereux , sur-tout s'il les offense.

Si nous avons reconnu le mérite de feu M. *de Gébelin* , de son vivant , & nous osons le dire plus que plusieurs autres , en lui offrant publiquement une Epître *inouïe* , nous sommes bien éloignés d'avancer quelque chose qui lui déplairoit , s'il vivoit encore : nous continuerons donc de dire , aux mânes

de cet illustre Savant, que puisqu'il a vu au premier coup-d'œil qu'il manquoit une des Vertus Cardinales, qu'il n'auroit pas dû recevoir la création de l'Univers imparfaite; & que s'il eût examiné un tant soit peu plus qu'il n'a fait, qu'il auroit reconnu Charlemagne & sa femme, nous ne disons pas à leur physionomie, mais à la physionomie des attributs de ces deux faux hiéroglyphes.

Au lieu de Tri-Mercure, qui ordonna le Livre de *Thot*, les Cartiers l'ont jugé, au bâton qu'il tenoit, un Joueur de gibeciere; & ne découvrant plus que le nombre ou chiffre 1, de 15 en arabe qu'il portoit jadis, ils ont coté ce feuillet N^o. 1, & le mirent par conséquent aussi mal-à-propos en commençant, qu'il le seroit en finissant.

Ce Mercure, Souverain alors de toute l'Égypte, & premier des Mages, avoit indispensablement une verge dans sa main droite (1), la gravure en bois

(1) Ce qu'imiterent les faux Magiciens,

l'a reportée , bien entendu , sur le bout de ses doigts gauches : sa main gauche étoit appuyée sur sa poitrine , la droite est à présent sur sa poche : ils lui ont fait un chapeau rond à la *Valet de pic renversé* , c'est-à-dire , voulant voir & n'être pas vu : il avoit une espece de tiare comme les Patriarches , ils lui ont mis un acoutrement gothique , tenant encore un tant soit peu des Capitaines des Bandes chez les Romains : il avoit un vêtement de Mage ou Souverain Sacrificateur ; derriere lui étoit un T , signe de vie , excédant la hauteur de trois sur dix , ils n'y ont rien mis : sur le centre de la ligne diamétrale , il faut un point.

Devant Mercure étoit effectivement une table ; mais elle étoit jadis à hauteur de sa poitrine : en place du Livre

& par suite , les Charlatans , & enfin des hommes dans différentes charges. Une verge ou baguette dans sa main , est le hiéroglyphe du premier & du plus grand honneur ; & au contre , lorsque le personnage est sensé un homme de rien ou d'un vil état.

de *Thot*, qui étoit dessus cette table, ils ont mis une boîte de Charlatan; sur l'autre côté de la table, ils ont laissé subsister un vase, mais ils l'ont peint comme étant de verre, & ont ajouté à côté une boîte d'orviétan. Chez les premiers Egyptiens, il y avoit effectivement un vase, mais il étoit de terre blanche, & rempli d'une liqueur *céleste astrale*, composée d'un tiers de miel sauvage, d'une part d'eau terrestre & d'une part d'eau céleste; ces trois parties formant le nombre de 4 monté à 12, dont l'eau du ciel étoit 5 & celle de la terre étoit 7.

Ils ont mis sur cette table, on le présume, des racines; il n'y en avoit pas. On suppose de même qu'ils y ont voulu mettre des jettons ou de petites balles de liége; c'étoit jadis dix anneaux, rangés en cette sorte 1, 2, 3, 4. Ils ont mis des brins d'herbes sous la table pour céler leur ignorance; cela devoit naturellement être.

Le costume de ce Sage étoit à-peu-

près celui des anciens Patriarches , tel supposé que *Moyse* ; car le Prophete du Seigneur ne changea de celui des Mages que quelques attributs , que lui avoit sans doute inspirés l'Eternel , afin que le Peuple de Dieu fît la distinction de *Moyse* & de son frere *Aaron* , & autres , d'avec les Prêtres idolâtres , c'est-à-dire , de ceux qui , quoique craignant le Seigneur , n'avoient pas reçu sa Loi , depuis sa juste colere au moment du déluge.

Pour les quatre Vertus Cardinales , dont les Ignorans n'en remarquerent que trois , ils ont placé celles-ci ; la Justice , au nombre 8 ; la Force , au nombre 11 ; la Tempérance , au nombre 14 ; & enfin leur Pendu , ou mieux la Prudence , au nombre 12. Qui ne sent pas que la Force , dont ils découvrirent parfaitement le nombre 11 , demandoit la Prudence au nombre 12 ? & de cette conséquence , il en résulte que la Justice étoit aussi mal placée à 8 , que la Tempérance à 14 ; ces quatre

Vertus devant se suivre & s'entrelacer, comme je l'ai fait dans l'ordre où ils sont dans chaque volume, où ils servent de titre.

Non seulement les nombres ne sont plus sur les feuillets où les Egyptiens les avoient placés, des hiéroglyphes entiers n'y sont plus du tout; mais même dans les hiéroglyphes qui subsistent encore, on y voit des omissions, des ajoutés & des corrections qui donnent un travail incroyable pour remettre le tout tel qu'il a été.

Pour nous retrouver un peu dans cette confusion, nous avons commencé par mettre tout le Livre sous nos yeux, ne perdant pas de vue les premiers principes qui nous en avoient été donnés: cela fait, nous avons pris trois feuillets à la fois; & ainsi pouvant remettre le premier par les deux seconds, qui étoient encore existans, nous avons corrigé le second par le premier, & le troisieme par le second, en apportant devant nous le quatrieme,

de maniere que les nombres sont devenus d'une facilité incroyable à mettre en place.

Nous avons donné au premier feuillet tout ce qui est à l'unité, au Moteur Divin, suivant nos connoissances humaines; & ainsi passant d'un feuillet à l'autre, nous avons été jusqu'au soixante-dix-huitieme: enfin, nous avons fait, depuis vingt ans, tout ce qui nous a été possible, ayant même été aidés par de vrais Philosophes, quant à l'intérieur de ce Livre; mais tous nos travaux n'ont fait qu'effleurer ce qu'il renferme.

Les faux Savans avoient entendu dire que le nombre ou signe de mort étoit 13; en conséquence, ils ont coté la Mort 13. Mais ce Livre prend l'homme dans la création, & il est reconnu qu'*Adam* ne fut point sujet à la mort au nombre 13, mais à celui de 17, comme je l'explique ailleurs: or, c'étoit les feuillets qu'il falloit coter, & non suivre la vérité de la mort au nom-

bre 13 , dans laquelle nous avons retombé depuis *Adam*.

On a ôté différens accessoires , que les hiéroglyphes exigeoient , & en leur place on a mis de petites herbes , des fleurons & des cartouches ; enfin on a falsifié ce précieux Livre , que mille marcs d'or n'évaluoient pas.

C'est en ne considérant le Livre de *Thot* que comme un Jeu de Cartes , que l'on peut être insensible ; mais si on le voit propre à nous éclaircir de tout ce qui nous intéresse sur les tems primitifs , il sera peu de personnes qui ne participent à nos chagrins sur cet objet , & plus aux chagrins qu'il a toujours occasionnés en l'état où il est , aux hommes instruits d'une partie de ce qu'il a dû contenir : tel fut le *Maître de l'Antique*.

Ces hiéroglyphes étoient une écriture courante , dont le fond n'étoit connu que des Sages , & ce fond étoit , nous le répétons , les plus hauts mystères des trois Sciences humaines , qui ne

doivent point être prodiguées. C'est encore ainsi qu'aujourd'hui les Philosophes, & même beaucoup d'hommes bien dignes de le devenir, écrivent sous deux sens, l'un vulgaire & l'autre mystique, pour s'éviter des tribulations, ou ne point semer des perles devant les pourceaux.

Pour nous convaincre que les Cartiers ont renversé tout l'ordre du Livre de *Thot*, il faut examiner physiquement les vingt-deux premiers hiéroglyphes. Ayant vu que c'est absolument une galerie, dont chaque sujet prend la place qui lui est propre, on convient sur-le-champ de l'ignorance de ceux qui ont transposé les nombres; & au contre, les nombres mis dans leur vrai ordre, on est forcé de convenir que ces tableaux n'ont point été faits à l'aventure & sans nul dessein. Mais après avoir offert les nombres que les Egyptiens y ont mis, & dessous ceux des Cartiers, nous expliquerons ces deux galeries, commençant par celle

des Cartiers , que nous serons obligés de *charger* un peu si nous voulons en sortir.

| | | | | | | | |
|------|--------|--------|-------|------|------|------|-----|
| 1. | 2. | 3. | 4. | 5. | 6. | | |
| V. | XVIII. | XVIII. | XVII. | XXI. | III. | | |
| 7. | 8. | 9. | 10. | 11. | 12. | 13. | 14. |
| III. | II. | VIII. | XIV. | XI. | XII. | VI. | XV. |
| 15. | 16. | 17. | 18. | 19. | 20. | 21. | 0. |
| I. | XX. | XIII. | VIII. | XVI. | X. | VII. | 0. |

On voit facilement que les feuillets que les Egyptiens avoient cotés 1 , 2 , 3 , &c. portent V , XVIII , XVIII , &c. des autres.

Nous allons à présent suivre purement l'ordre des nombres des Cartiers , & appeller les Cartes suivant les nombres & par les figures qu'ils leur donnent , c'est-à-dire , les tableaux de leur galerie.

| | | | | | | | | |
|--------|--------|------|-------|--------|-----|------|-------|--------|
| I. | II. | III. | IIII. | V. | VI. | VII. | VIII. | VIIII. |
| X. | XI. | XII. | XIII. | XIIII. | XV. | XVI. | XVII. | XVIII. |
| XVIII. | XVIII. | XX. | XXI. | 0. | | | | |

On voudra bien remarquer que si j'eus commencé par le numéro XXI, lorsque je fus arrivé aux numéros II & I, j'eus dit que Junon alloit rendre visite au Bateleur; mais je laisse aux Curieux le soin de suivre ce faux ordre des nombres à contre-sens de la route que je vais suivre; c'est-à-dire, qu'ils pourront, s'ils le veulent, essayer de faire parler les Cartes, en commençant depuis XXI, & allant jusqu'à I.

I, le *Bateleur*, ouvre la scene, entre chez II, *Junon*: cette Déesse, contente ou fâchée, lui fait signe d'une main qu'il attende, & de l'autre main qu'elle va dans l'Olympe, où sans doute elle a affaire: le Bateleur a trop l'air de l'écouter, pour juger le contraire de ce que nous disons. Junon, prête à partir sur les aîlerons de ses deux paons, en est comme empêchée par III, *l'Impératrice*, qui, on en conviendra, regarde bien mal le Joueur de gobelets; mais au fait, pour suivre l'ordre, l'Impératrice va trouver III,

l'Empereur, siégeant ; celui-ci ayant écouté sa femme, va chez V, *Jupiter*, qui, dans son épouvantable colere, jure, par le Stryx, qu'il va foudroyer tout, ou au moins le Charlatan ; ainsi dit & parti, il rencontre en son chemin VI, *l'Amoureux*, sur qui le fils de Vénus lance un trait.

J'avertis le Lecteur qu'il y a ici une interruption, dont un autre que moi auroit de la peine à sortir ; mais comme une galerie doit être de la même famille, aidons un peu à l'histoire des Cartiers, jusqu'à ce qu'ils nous la racontent de droit fil.

Jupiter se ressouvenant que les Charlatans ne sont pas établis dans l'Olympe, où son coursier le conduisoit, descend de dessus lui, s'habille en homme d'arme, & monte dans un charriot, & de ce pas galoppe chez VIII, *la Justice*, qui écoute tout ce qu'elle entend ; celle-ci, moins ardente à prendre les intérêts de l'Impératrice, ordonne à VIII, *un Aveugle, un Hermite*, dis-

je , de rapporter l'affaire , après , bien entendu , avoir été aux enquêtes.

L'Hermite , Conseiller- Rapporteur dans cette affaire , jure , par son bâton & sa lanterne , qu'il saura tout , & se met en route sans Secrétaire , parce qu'en ce tems il n'y en avoit pas ; enfin , il fait si bien , qu'il rencontre la *Roue de Fortune*. Ici est encore une interruption ; relevons-la.

La Justice voyant notre Belacien aussi intéressé qu'un *Pommier* qui pompe tout l'humide radical de ce qui l'environne , ordonne à XI , *la Force* , de s'en emparer & de le faire XII *pendre*. XIII , *la Mort* , qui arrive sitôt qu'il est pendu , & cela est toujours dans pareil cas ; mais comme ces petites mortalités , faites sans son avis , ne comptent pas dans ces tours de force , elle s'en va presque aussi-tôt , en s'amusant à faucher quelques têtes des Souverains de Maroc , & toujours , suivant les peintures , quelques dévotes Luthériennes de la ville de Strasbourg , où

on fabrique encore moins mal qu'ailleurs ce Jeu des Tarots (1).

La Mort, chemin faisant, trouve XIII, *la Tempérance*, qui lui donne un bon avis, qui est de tuer XV, *le Diable*; mais le Diable ou *le Tiphon*, conseille à la Mort d'aller promptement à XVI, *la Maison-Dieu*, où elle trouvera un homme & une femme qu'on a jettés du grenier en bas; la Mort, n'étant pas plus prévenue qu'au Pendu, y court promptement: ici on ne fait pas si elle les achevera, parce que la Maison-Dieu baigne dans l'eau, & que s'ils savent nager, ils ne se noieront peut-être pas (2).

(1) Le sieur *Benoît*, Cartier à Strasbourg, voudra bien remettre, ainsi que cela est dans toutes les Fabriques, un Papillon sur l'arbre qui est dans le hiéroglyphe nommé *l'Etoile*, son pere l'ayant laissé ôter par le Nurembergeois qui grava ses vieux moules. Le sieur *Benoît* est un semi-Allemand; il n'entendra aucune raison, partant, ne changera rien.

(2) Tout cela a bien un autre sens pour la Philosophie occulte.

La Mort sans doute moins pressée de nous avoir que nous de l'aller chercher, quitte ce bas Univers, pour aller dans XVII, *les Etoiles*; (On prétend que ces Mondes ne sont pas encore mûrs: le seront-ils bientôt?) des Etoiles, fixes sans doute, elle passe chez XVIII, *la Lune*, c'est-à-dire, chez notre Satellite, & de-là gagne rapidement XVIII, *le Soleil*, où elle ne reste pas; la raison? ce n'est pas celle qu'il soit froid ou chaud, c'est parce qu'elle veut promptement aller juger que dans le Monde il y a bien de la folie.

Effectivement une galerie qui contiendrait une histoire de cette sorte, seroit bien sottement composée. Nous verrons l'ordre des premiers Egyptiens; mais avant, il faut reprendre ce faux ordre dans l'esprit le plus vrai, ainsi que nous venons de faire de la Cartomancie.

Les Cartiers ou leurs peres, comme dit le loup à l'agneau, ayant découvert trois Vertus Cardinales, en atten-

dant qu'on leur enseigne la quatrième, ont agi avec réflexion, ou peut-être sans y penser : voyons.

Dessus le nombre des vingt-deux feuillets, ils en ont relevé un, la Folie ou le zéro : cela est bien ; & puis ils ont mis sept cartes à droite & sept cartes à gauche. A la huitième du côté de leur droite, ils ont mis la Justice ; & à la huitième du côté de leur gauche, ils ont mis la Tempérance, & au milieu des vingt-un, la Force, & cela sans doute pour symétriser la galerie (1).

Entre la Justice, ils ont mis le Charriot & l'Hermite ; entre la Force, la Roue de Fortune & le Pendu ; & entre la Tempérance, le Diable & la Mort. La réflexion à ce sujet, si je ne me trompe pas, est assez croustilleuse.

(1) J'ai vu un Amateur de Livres, très-riche, qui mettoit ceux à couvertures dorées au milieu, & ceux couverts de parchemin dans les bouts, enfin arrangés symétriquement au point que l'on eût pensé que c'étoit une toile peinte.

Voyons à présent , toujours suivant l'esprit de la Cartonomanie , à relever ces allégories deux à deux. O & I , le Fou vient voir le Charlatan : cela se passe tous les jours. Mais , dira-t-on , pourquoi les Sages n'amusent-ils pas ? Il est vrai qu'ils ont tort ; ils devroient prêcher la morale en Charlatan , ils trouveroient sans doute des abonnés. XXI & II , le Monde va visiter la Déesse Junon : cela va encore bien , Junon étant une vieille idole. XX & III , le Jugement tombe sur l'Impératrice : ceci est un peu louche. XVIII & IIII , le Soleil vient éclairer l'Empereur : ma foi ceci est bien. Mais XVIII & V , la Lune qui va voir Jupiter , ne cadre pas.

Je fais qu'un Interprete , comme *Dom Perneti* , ne seroit pas de mon sentiment ; mais que diroit-il à XVII & VI , les Etoiles , qui vont chez l'Amoureux ? il répondroit que cela est mystique. Mais XVI & VII , la Maison-Dieu , qui va en carrosse ? Et pourquoi

pas , répondroit-il vivement ? car les têtes montées ont peine à descendre. Enfin , XV & VIII , le Diable , vient se fourrer chez la Justice , passe ; mais disons tout de suite , la Tempérance va chez l'Hermite , la Mort sur la Roue de Fortune , & le Pendu remporte la Force.

Je ne dis pas que je n'ai plus d'une fois *galimatias* ; mais en bonne foi , ce n'a jamais été de cette force-là ; & sans préambule , passons à l'ordre des nombres des Egyptiens , prévenant que je vais être à leur égard ce que sont les Cartiers au nôtre , lorsqu'ils dirigent si sottement un Livre , qui n'a de supérieur à lui que la Nature même.

No. 1. La Vérité parut ; car quoiqu'elle étoit dans l'Univers & qu'elle comprenoit l'Univers , l'Univers n'étoit point elle-même , mais son émanation ; comme la chaleur qui sort de l'homme n'est pas lui , mais ne pourroit pas être sans lui. La Vérité fut donc de tous les tems , & son émanation de tous les

tems , ainsi que son essence , qui est d'elle , par elle & elle-même.

N^o. 2. La Lumiere fut de l'esprit du feu divin , & par la volonté divine. Voyez le *Pymandre* , traduction citée ci-dessus.

N^o. 3. L'humide fut tiré des eaux qui couvroient les eaux , & de l'eau & du feu.

N^o. 4 , fut tirer l'air qui étoit fixe dans le feu , & celui-ci dans l'eau.

De ces trois Elémens , agités par la volonté suprême , fut la scorie , nommée , N^o. 5 , matiere terrestre , lunaire , solaire , martiale , mercurienne , & enfin matiere de tous les Globes , qui à l'instant furent placés en leur lieu , & dit quatrieme Elément , nommé Terre , sur le Globe que nous habitons.

L'Eau , premier Elément , fut donné à la matiere pour son entretien ; & l'Air , troisieme Elément , au Feu pour sa conservation. Ici nous avons un peu de peine à rendre toutes les beautés qui sont dans l'original.

N^o. 6, Fut tout ce qui est sur la superficie & dans l'intérieur de tous les Mondes, tout ayant vie (1) en son genre & en son espece ; car alors la Mort n'étoit en aucun lieu, rien n'étant encore sujet à la mort.

N^o. 7, fut l'Homme & toutes Créatures raisonnables ayant corps, vies & âmes dans tous les lieux habitables, élémentés, *c'est-à-dire, où les Eléments peuvent pénétrer.*

N^o. 8, fut le septième jour, qui fut le repos général ; car le Créateur, en se reposant pour contempler ses œuvres, tout demeura en soi & fut nommé repos.

N^{os}. 9, 10, 11, 12, la Justice, la Tempérance, la Force & la Prudence furent répandues sur toute la Terre, sur tous les Mondes & dans tout l'Univers ; & les Créatures qui seules avoient une âme, trouverent en elles la Foi, & l'Espérance en Dieu, & la Charité en-

(1) Cette vie n'étoit pas encore en action.

vers tous les Etres raisonnables & irraisonnables : tout dès-lors eut mouvement.

Et les Créatures sentirent alors qu'elles vivoient par Dieu & pour Dieu seul à tout jamais , pour l'adorer & le servir , & se connurent immortelles ; & le Créateur donna aux Créatures le droit sur toutes choses de leur Univers , si elles savoient leur ordonner , & obéir en même-tems à celui seul qui les avoit sorties de son intelligence pour les y faire rentrer dignes de lui.

No. 13. Ici commence le second Cahier du Livre de *Thot*. A ce nombre 13 , l'Homme devint foible : il trébucha ; & voyant la Mort , il se repentit. Dieu lui pardonna , le raffermir & prolongea ses jours jusqu'au nombre 17 , le nombre 10 étant l'allégorie du cercle de la Divinité , & 7 de la vraie science de l'Homme pour parvenir un jour à être dans ce cercle Divin , & à imiter ce divin cercle par la science & la sagesse dans ce bas Univers.

N^o. 14. Dans le précédent feuillet , l'Homme n'avoit été que foible ; mais dans celui-ci , il est orgueilleux envers tout ce qui n'est pas lui ; il méconnoît l'intention du Créateur ; son cœur s'endurcit , & sa pitié est insensible ; la seule douleur lui fait verser des larmes ; enfin il se croit Souverain par la force , plus que par la science & la sagesse.

N^o. 15. Il est attaqué d'inquiétudes & d'infirmités.

N^o. 16. Son jugement lui est prononcé, qu'après avoir souffert toutes les douleurs humaines , il sera purifié par N^o. 17 , la Mort.

No. 18. Ici commence le troisieme Livre. L'Homme ayant péché , est couvert d'un cilice. Dépourvu de la vraie lumiere qui lui avoit été donnée , il emploie une lumiere artificielle ; enfin son bâton indique de même qu'il marche avec peu d'assurance dans les ténèbres où il s'est plongé : il cherche ce qu'il a perdu ; mais que retrouve-t-il , N^o. 19 ; le simulacre de la vraie sagesse ,

en se bâtissant des Temples idolâtres , dont il est précipité dans les abîmes par la Vérité resplendissante , sous le hiéroglyphe du Soleil , qui lance le tonnerre & la grêle pour détruire ces maisons d'iniquités.

L'Homme sortant d'adorer des Idoles, afin qu'elles lui octroient des biens temporels , No. 20 , la Fortune , il ne met plus de bornes à ses desirs ; & son orgueil augmentant en raison de son ignorance , il monte , No. 21 , dans un char , avec tous les attributs de la vaine gloire & du despotisme , cuirassé comme ce vil Alexandre , surnommé *le Grand* , parce qu'il massacra & fit massacrer un plus grand nombre d'hommes , ou qui ne songeoient nullement à lui , ou qui vouloient conserver leur légitime domination.

O , zéro , la Folie. C'est bien ici le centre de l'esprit humain , le lieu véritable où repose l'Homme demi-Savant ; car que fait-il , comment juge-t-il , & que fait-il ? Pour s'en rendre raison , il

faut pénétrer dans le quatrieme Livre ; la vie de tous les Mortels y a été écrite par les Sages , & terminé par cette sentence :

L'Homme qui se confie sur l'artifice pour avoir son repos , sera puni de mort par la sage Nature , avant de l'avoir trouvé. Revenons.

Les trois premieres Sciences humaines , dont la premiere , la Religion , n'a point de subdivision , mais tous les attributs qui lui sont propres comme Vertu & Science ; je dis Vertu , parce que celles ci font corps de la Religion ; & je dis Science , en tant que la corruption humaine nous pousse à l'idolâtrie. Il faut donc pour la premiere Science , de la sagesse & de la science , & tous les hommes adoreront uniquement un Dieu , dans l'unique forme que le Créateur du Ciel & de la Terre peut être adoré.

La seconde Science humaine n'est point la premiere , c'est purement l'étude de la Nature dans ses mysteres

les plus occultes ; elle a plusieurs divisions , que l'on nomme branches de la sage Cabale. En suivant cette Science , on ne doit & on ne peut oublier la premiere ; on ne le doit pas , parce que sans la Religion qui conduit à Dieu , l'Homme ne peut rien ; on ne le peut pas , parce qu'après la Religion , c'est la sage Cabale.

La troisieme Science est un esprit de la seconde , comme la seconde est un esprit de la premiere. Dans cette troisieme Science , sont toutes celles qui sont familiares aux Hommes , ne comprenant rien de tout ce qui leur est absolument inutile & nuisible en fait d'occupation.

Les trois premieres Sciences humaines ont nécessairement été mises dans la Justice , la Force , la Prudence & la Tempérance , le soir même du grand jour du repos universel , c'est-à-dire , le huitieme jour du Monde , ou au moins les Sciences humaines furent le premier fruit des quatre Vertus Cardi-

nales ; & par ces Sciences , ou mieux
leur esprit , les Hommes durent recon-
noître trois principes relatifs à leur être
moral , qu'ils désignerent avec raison
la Foi , l'Espérance & la Charité.

Dès l'instant que les Hommes né-
gligerent la premiere Science , la se-
conde , les Hautes Sciences , s'éloigne-
rent d'eux , & la troisieme Science ne
fut plus pour eux qu'un cahos. Néan-
moins comme la premiere Science
étoit gravée dans leur ame , ils ne pu-
rent effacer le caractere sacré de la Re-
ligion qui les rappelloit sans cesse au
Créateur ; & ainsi ceux qui s'en laisse-
rent le plus toucher , tels furent les
Mages , sentirent que les Hommes de-
voient surpasser les animaux , non-seu-
lement en ce que tous les Etres ont
chacun ce qui leur est propre , mais en
s'approchant bien au-delà de tous les
Etres , du divin Créateur , qui leur avoit
donné un esprit-ame , fait à son image ,
c'est-à-dire , une ame qui étoit immor-
telle , & qui dans le fini de son Uni-

vers , devoit imiter la Préscience du Créateur dans l'infini.

Dès-lors que les Mages eurent conçu une seconde Science , ils découvrirent sans peine l'esprit des troisiemes Sciences ; esprit qui , nous pouvons le démontrer , est généralement mal connu , puisque l'on croit que toutes les Sciences , tous les Arts & tous les Métiers ne sont en vue que de gagner du bien , & de pouvoir répondre à ses desirs : gagner du bien , que l'on n'emporte pas ; satisfaire ses desirs , qui presque tous abrègent la vie & occasionnent le trouble , ne sont certainement pas l'esprit des Sciences & des Arts , nécessaires à notre maniere d'être.

Les trois véritables esprits des Sciences une fois oubliés , ont dû errer de tous côtés ; de-là sont venus , à l'égard de la premiere , la Religion , des Divinités de tout genre & de toute espece , des Dieux mâles , des Dieux femelles & des Dieux hermaphrodites , &c. &c : comme si Dieu , Auteur & Créateur
de

de l'Univers , pouvoit être vu d'aucun
sexe.

Perdant l'idée juste de la grandeur ,
de l'unité de Dieu , on racheva bientôt
de perdre de vue les Hautes Sciences ,
qui nous avoient conduits à ne voir que
lui, & par ce moyen à en être exaucés,
& enfin on ne conçut plus ce qui avoit
été entendu par cette illustre nomina-
tion *Chef d'œuvre*.

Il en fut de même des Sciences po-
litiques & civiles ; on crut être monté
à leur comble , dès que l'on eut inventé
la poudre à canon ; ce point de phyfi-
que détermina les nouveaux Hommes
à se persuader qu'ils étoient nés pour
commander : quelle ignorance ! *lorsque*
leur voix seule pouvoit les garantir des
lions les plus féroces. Enfin l'Homme
n'ayant plus qu'un sentiment naturel de
sa puissance , il se crut Dieu même , &
osa le dire dans le tems que d'autres
Hommes , qui mouroient de faim , se
crurent plus abjects que le fumier sur le-
quel ils couchoient. Reprenons un peu

toutes ces choses , en remontant à leurs principes.

Dieu ayant créé l'Homme le plus parfait de tous les Etres , il imprima dans son ame la vérité , la sagesse & la science ; ces divins caractères purent bien être obscurcis parce que le Créateur ne put point rendre les Hommes aussi parfaits que lui ; mais ils ne purent totalement être effacés , parce que l'empreinte étoit divine.

En considérant cette divine empreinte dans les premiers tems , nous voyons l'Homme n'adorer directement que son Créateur , & nous le voyons rempli de vertus morales & de Sciences célestes , intellectuelles & physiques.

Dans la Science céleste , il voyoit la béatitude qu'il espéroit ; mais cette Science étant corrompue , il se figura que dans le Ciel il rassasieroit toutes les passions matérielles qu'il avoit dans sa corruption.

Dans la Science intellectuelle , son intelligence le faisoit planer entre les Cieux & la Terre.

Et dans la Science physique , il voyoit la Nature dans toutes ses opérations , & prenoit de cette sage mere ce qui lui étoit propre pour démontrer ses facultés au-dessus de tous les Etres.

Adam avoit bien perdu la grace de n'être point sujet à la mort ni à tous les attributs de celle-ci ; mais il ne lui fut point ôté la prérogative d'être au-dessus de tous les Etres , puisqu'il demeura le chef-d'œuvre du Très-Haut.

Si les facultés de l'Homme en ce monde & pour ce monde ne consistent que dans la liaison de ses pensées , & enfin de tout ce que nous lui prêtons , pour le considérer plus parfait que les animaux , que répondrons-nous à ceux-ci , lorsque dans les Pays glacials où ils se plaisent , ils nous diront : toutes vos Sciences nous sont inutiles ; & plus que vous , nous avons aujourd'hui , par notre instinct , des premières notions qu'il est des Sciences plus élevées que celles qui nous ont été données , & que votre orgueil , avant-coureur de

vosre ignorance , vous a fait perdre & vous fait aujourd'hui mettre en doute ?

Toutes vos fatigues , continueront-ils , ont plusieurs faux buts , dont le plus tolérable est de faire respecter vos mânes , & nous ne pensons pas à ces frivoles desirs.

Les animaux irraisonnables auroient mille choses à nous offrir de leur supériorité sur nous à l'égard du passage de cette vie , si nous n'avions à leur opposer nos Hautes Sciences , qui surpassent plus d'un million de fois leur instinct ou connoissances naturelles , celles-ci surpassant l'idée & les traits historiques que nous en avons.

Si j'appuie que les Hommes ont des facultés intellectuelles, & même célestes, au-dessus de ce qu'ils se figurent aujourd'hui , je suis bien éloigné de leur attribuer une puissance non-seulement sans bornes , mais même chimérique , tel que de passer comme l'air au travers d'une muraille , &c. Ils peuvent opérer des merveilles assez grandes , sans y

admettre des inepties ; & si j'ai dit dans l'Epître à feu M. de *Gébelin* , que les Hommes pouvoient s'élever au-dessus de la terre & se transporter comme le vent d'un lieu en un autre sans le secours de la Physique ni de la Méchanique , c'est que je le crois , c'est que je maintiens cela possible , encore que je ne puisse le démontrer.

Après la Religion , c'est une vérité que chez tous les Peuples de la terre les Oracles & la Médecine universelle ont été les plus chantés ; mais toutes trois ont été de même les plus contrariées , lorsqu'on s'éloignoit de leurs vrais principes ; enfin , toutes trois ont été les plus mal suivies , parce que les Hommes ont préféré de croire à ce qui répondoit à leurs sens.

Ces Sciences , toutes célestes & intellectuelles , & n'ayant de physique que les biens qui en naissoient , soit moralement , comme le repos intérieur , & physiquement , comme les biens temporels , durent être sujettes

à des variations, parce qu'encore que leur but étoit & tendoit à la vérité, les Hommes, séduits par le mensonge, qui leur offroit un bonheur au-dessus de leurs besoins, comme un Homme présent pour un Dieu invisible, des draps d'or au lieu de vêtemens unis, &c. durent se laisser corrompre, & de leurs foiblesses, recevoir successivement de fausses Religions; Accordées à des Oracles aussi subtiles que mensongers, & enfin avoir confiance à une Médecine aussi ignorante que dangereuse à l'humanité; toutes trois paroissant de fois à autre dans la vérité, parce que la vérité occupe l'Univers entier.

Nous nous entretenons librement de toutes les fausses Religions qui se sont succédées, parce que nous sommes tous instruits que n'y ayant qu'un Dieu, unique créateur de toutes choses, qu'il ne peut y avoir qu'une Religion qui lui soit propre; & en cela, comme on voit, nous ne sommes pas tolérans au point de dire avec les insensés que toutes

adorations se rapportent à Dieu. Ce sentiment étant plus absurde que de dire que toute imposition retourne au Roi , puisqu'il est reconnu qu'il s'en perd dans la traverse une très-grande partie.

Nous parlons de même des faux Oracles , parce que nous savons quelle a été la supercherie & la cupidité des Prêtres idolâtres pour , *soit disant* , faire parler leurs faux Dieux.

Nous disons que la vraie Médecine a été corrompue , parce que nous éprouvons encore aujourd'hui que malgré les précautions que prend la Société, il est sous nos yeux un nombre étonnant de Charlatans qui comptent pour peu de chose la vie des Citoyens; mais revenons à la Philosophie Hermétique , à laquelle le vulgaire , & même les jeunes Disciples , ne donnent pour attribut que la transmutation des métaux , comme si elle n'avoit pas aussi celle des végétaux & des animaux, &c. &c.

L'or a pour nous un attrait qui nous

fait pencher de son côté ; ce métal , je le fais , est précieux , autant par sa pureté , que pour répondre à nos besoins ; mais ces vues valent-elles toutes ce que la Philosophie Hermétique offre aux Adeptes ? Il s'en faut de beaucoup.

L'or est pour eux l'objet de leur dernier regard ; c'est Dieu , son prochain & soi-même qui en sont bien plus près , & qui le plus près bien conçu , rendroit généralement tous les Hommes possesseurs de la Médecine universelle. Tâchons de les conduire dans la première voie que nous possédons ; cela nous indiquera peut-être la seconde , où nous languissons faute de science (1) , & sans doute faute de vertu.

Rien n'a semblé , à beaucoup de personnes , plus chimérique que l'idée ou mieux la vérité d'une Médecine universelle. Hommes peu réfléchis , qui ne pouvez comprendre les mystères

(1) Je vais bientôt parler de ceux qui ont écrit des Hautes Sciences sans les posséder.

de la Philosophie dite du *grand Hermès*, & encore bien moins la simplicité & la sagesse de la Nature, entendez que cette sublime Médecine, propre à tous les maux physiques des corps, est une Médecine universelle & non pas un remède Pharmacopique, dont vous espérez la santé sans en avoir la certitude, ce qui, dans ce cas, toujours sous vos yeux, est jouer sa vie contre une légère espérance; soyez attentifs & patients; si je n'ai pas la science de vous conduire jusqu'au suprême degré de cette merveille, j'atteste le Ciel que je vais vous en développer la première voie, dans l'espérance où je suis que ce Ciel que j'implore me permettra de copier, d'après le Livre de *Thot*, ce qu'ont écrit les Sages & premiers Egyptiens!

De Sages vulgaires, & même de vrais Philosophes, n'ont pas cru devoir monter l'origine de la Philosophie Hermétique plus haut que *Trismégiste*, qui vivoit du tems d'*Abraham*, comme

vous le verrez à la fin de ce volume ; mais *Trismégiste* n'en donna qu'un savant extrait , ayant , comme il le dit , *puisé sa Science ou reçu ses loix de Mercure dans le Livre de Thot.*

De faux égards ont aussi empêché les Savans & les Sages de citer tous les Philosophes qui furent possesseurs des secondes Sciences humaines , comme si elles pouvoient être en contradiction avec la première & la troisième ; mais ce qui nous a semblé plus particulier , c'est que dans toutes les Religions nous y ayons vu de vrais Philosophes : c'est encore une difficulté que nous avons éclaircie dans notre intérieur , & que nous devons taire pour l'instant.

Pour relever tous les scrupules , qui , comme on le fait , retardent la marche de nos connoissances , il ne faut que recommander aux Savans de lier l'Histoire à la vérité ; & au lieu de douter , & même de ne rien croire , nous développerons , avec le tems , que ces milliers d'effets rares , attestés par les Anciens , sont les fruits de la véritable

Science humaine , & ceux de la Nature , arrivés , dans les marches particulieres , à maturité. Reprenons.

Les Hommes ont altéré leur croyance en Dieu ; & si vous alliez en Turquie dire que *Mahomet* ne fut jamais Prophete du Seigneur , vous seriez empalé.

Les Hommes ont altéré les Oracles ; & si vous alliez chez les Peuples qui les attendent , ainsi que d'autres merveilles de leurs Idoles , prouver que ces Oracles sont faux , on vous feroit mourir.

A l'égard de la Médecine universelle , c'est autre chose ; vous pouvez chanter par-tout qu'elle n'existe pas , (parce qu'il n'y a pas de compagnie formée pour maintenir qu'elle est véritable) vous serez admis & reçu sans preuves.

Mais , direz-vous , si je guérissois de la mort un moribond , si je transmuois les bas métaux en or , à 24 karats , vous ne feriez qu'étonner sans persuader , puisque ceux qui ont fait l'un & l'autre , ont volontiers été traités d'imposteurs & leurs témoins d'imbécilles ,

non par tous les Hommes , mais par le plus grand nombre.

Il faut , pour que la Médecine universelle cesse d'être crue une chimere , que ceux qui ne veulent pas s'en occuper ni la croire véritable , la reçoivent ; alors la Société , sur une authenticité de cette nature , se rendra ; je veux dire que , pour accorder que Lyon est une Ville qui existe , qu'il faut que j'y aille ; mais comme je ne veux pas faire ce voyage , je m'en tiendrai toute ma vie qu'elle n'existe pas. En attendant le sentiment général , traduisons ce qu'il nous sera possible du Livre de *Thot* , entremêlant , pour suppléer à notre manque de science , quelques pensées , afin de former un discours plus lisible.

Le sel, le soufre & le mercure forment ensemble l'esprit palpable des animaux, des végétaux & des minéraux ; & cet esprit retiré vivant de sa matrice , a la propriété , en pénétrant un sujet qu'il informe , de le ramener miraculeusement à la santé & même à

la vie, s'il reste quelques atômes des trois primitifs Elémens dans leur scorie ou terre morte; comme aussi de parfaire un autre sujet, retiré avant son terme, de la Nature, ou que Nature ne pouvoit mûrir sans le secours de l'Homme, infiniment supérieur à elle; car Nature suit sa marche, & l'Homme a la puissance de marcher à son gré, non physiquement, mais moralement, ce qui est une faculté bien au-dessus de l'autre.

Nature est appelée *sage*, en ce qu'elle n'enfreint pas la loi qui lui a été imposée; & on la nomme de même *Bonne mere*, en ce que son tout nourrit ses parties & réciproquement ses parties son tout.

Si vous la nommez *Bonne mere*, vous pourrez de même l'appeller *Bon serviteur*, & aussi *Bon maître*, & cela sans vous contredire, parce que les noms que vous lui donnerez seront en raison du côté où vous l'envisagerez.

Si Nature est dans la partie où elle

enfante un sujet attaqué d'infirmités , alors ce sujet ne peut point venir à bien , ni même à terme.

Toute la Médecine universelle est établie sur trois principes , n'importe de quel regne , & ces principes doivent se résoudre à un seul esprit , qui n'est plus principe , mais matiere premiere.

Si les principes sont dans tous les regnes , la matiere premiere est nécessairement en tous lieux : cela est bien vrai ; car sans la premiere matiere , il n'y a pas de principes. Nous reviendrons à notre sujet.

La Médecine universelle , que je nomme à présent *Poudre sèche* ou *humide* , a la propriété , par deux moyens , d'ôter la lepre ou le mal qui s'adapte à un corps ; le premier , *en transmuant le corps étranger & le rendant homogène* ; le second , en l'expulsant s'il est trop éloigné de l'homogénéité ; & c'est dans ce lieu-ci où les Philosophes parlent de chasser l'impur , ou de la séparation du pur de l'impur.

En fait de Médecine vulgaire , il faut à chaque mal un remede ; en fait de Médecine un peu plus recherchée , un remede est propre à plusieurs maux ; & en fait de Médecine parfaite , il ne faut qu'un remede pour toutes les maladies , par la raison contraire qu'il ne faut qu'une maladie ou un venin pour envenimer tout un corps.

Une même nourriture , bien saine , nourrit tous les Hommes ; de même une boisson salubre pourvoit à leur soif ; donc une même Médecine leur suffit , si elle est parfaite , ainsi que le chien-dent est propre à tous les chiens.

Si un venin produit à tous les Hommes les mêmes ravages , les mêmes douleurs , les mêmes signes de mort , & la mort même , la Nature leur a sans doute donné une Médecine qui les rend indistinctement à la santé , & cela n'est pas dans nos remedes vulgaires , qui , comme on le sait , font du bien aux uns & du mal aux autres ; donc

ces sortes de remedes ne sont pas parfaits ; or , étant reconnus imparfaits , il a fallu en chercher un qui le fût ; & celui qui fut trouvé tel , fut bien nommé *Médecine universelle*. On peut dire qu'on ne la possède pas , mais non témoigner qu'elle n'existe pas , parce que non-seulement de prouver son ignorance on laisse à découvrir en soi un esprit de méchanceté.

Si vous dites que la Médecine universelle est une chimere , vous accusez la Nature d'avoir en elle plus de mal que de bien , ce qui est contraire à ce que vous savez ; car Nature , dans ses fonctions les plus cruelles pour les Hommes , comme un tremblement de terre , un éclat de tonnerre , une inondation , ne fait mal qu'à l'égard de vous , & encore c'est parce que vous ne vous êtes pas étudié à la connoître dans ses fonctions , propres à la conservation , & ainsi à la vôtre dans le sens contraire , puisqu'à elle , ses opé-

rations citées, lui sont un bien, & à vous un mal, si vous ne les avez pas prévues (1).

Il en est de même des herbes que vous dites & qui sont effectivement pour vous venimeuses, répudiant l'ineptie d'un *Extatique*, qui me témoigna que telles herbes n'étoient devenues un poison, que par notre corruption morale; il s'ensuit, lui dis-je, que nous avons attrapé la Nature, en nous en servant de remedes, & à ce propos on peut avouer que les Ignorans voulant tirer parti de tout, tombent dans des erreurs insoutenables.

Tout est bien, tout est dans le mieux possible; mais il faut voir chaque objet

(1) Avant que Messine fût engloutie, la Nature indiqua aux animaux de chercher leur salut ailleurs; s'ils avoient été doués d'intelligence humaine, ils eussent eu le tems de conserver leur vie; il faut donc que les Hommes optent qu'il est des Hautes Sciences, ou qu'ils sont plus ignorans que les animaux à l'égard du premier des biens, la vie.

dans le lieu où il doit être , & se placer juste , & on verra , dis-je , comme la juste réflexion l'indique à tous ceux qui en sont susceptibles , qu'il n'y a rien de mal dans la Nature , lorsqu'on a la science de se préserver de ce qui ne peut être vu un mal qu'en raison de l'Homme trop peu instruit.

Nature ne s'est pas seulement plu à s'égaliser dans le bien comme dans le mal ; mais je crois en outre qu'elle n'a rien en elle qui soit un mal pour nous , au moins n'en ai-je encore jamais distingué , en admettant , bien entendu , aux Hommes plus de vertus que de vices , & plus de science que d'ignorance. Reprenons.

On voit bien les Hommes passer tout-à-coup de la santé à la maladie ; mais notre ingratitude ne nous fait pas remarquer que nous passons souvent des portes de la mort à une parfaite santé ; je ne dis pas à la suite d'une longue maladie , où la Nature apporte elle-même l'esprit des principes indis-

pensable à la vie , mais dans une promenade , ou dans un repas , ou dans une Société. Il n'y a donc que celui qui meurt qui est pour nous remarquable : c'est une vérité.

Ce qui dérange l'économie de la vie animale , végétale & minérale , c'est presque toujours un ou plusieurs corps étrangers à sa manière d'être. Dans ce cas , en parlant par rapport , de la Médecine universelle à l'Art Militaire , qu'importe à un brave Général si ceux qui s'opposent à sa victoire sont d'une Nation ou d'une autre , pourvu qu'il possède à fond sa Tactique , & qu'il ait des forces suffisantes ?

Je n'ai pas d'intérêt de maintenir qu'en outre de la Médecine universelle , qu'il est même de grands remèdes qui en approchent , & dont la possession est entre les mains de plusieurs savans Hommes ; non , je n'ai point d'intérêt à vanter des remèdes généraux , puisque je n'en ai pas à offrir au Public.

Médecin purement des esprits , ainsi que je le démontre dans le Fragment qui termine le troisieme Cahier de cet Ouvrage , je ne pourrois offrir que des cures toutes intellectuelles , l'esprit n'en ayant pas besoin d'autres ; & c'est à tort que dans les maladies de l'esprit on a recours aux Médecins des corps : Médecins qui , lorsqu'ils sont sages , comme il en est une infinité , donnent , pour toute ordonnance , de se bien garder d'*embarbouiller* encore le physique par des médecines épaisses ou spiritueuses , qui occasionnent des hauts de cœur (1) , & portent des vapeurs au cerveau.

La Médecine universelle tire son origine de l'arbre de vie qui étoit en Eden ; le texte y est formel. Avant le déluge , on ne se servoit que de la Médecine

(1) Cela s'appelle prétendre à la guérison par irritation & crispement du corps , qui , par fois , détache toutes les corruptions ; l'émetique , dans ce cas , est le Roi des irritations , ainsi que l'antimoine , &c.

universelle (1) ; la science en étoit commune à tous les Hommes, & tous vivoient plusieurs siècles ; mais méfiant d'une vie longue jusqu'à s'adonner à des vices sans contredit impardonnables, les Hommes furent submergés.

Par *Chanaan*, petit-fils de *Noé*, cette Science passa seulement aux premiers nés des *Chananéens*, des *Amorrhéens*, des *Guergésiens*, des *Hétiens*, des *Héviens*, des *Périsiens* & des *Jébusiens*, ainsi par *Sem* & par *Japhet* à leurs premiers nés.

Il faut pourtant entendre que l'arbre de vie qui étoit en Eden n'étoit & n'est que la figure mystique de notre Médecine universelle, propre à la guérison de nos maladies physiques ; car au véritable sens de l'Écriture, cet arbre de vie, qui étoit dans le Paradis de dessus

(1) Sans Médecine universelle, on a de la peine à expliquer comment le grand âge des premiers Hommes. Bon, dit un Savant, c'est que notre Univers est usé. La réplique, diroit un Petit-Maitre, est délicieuse.

la terre, ou terrestre, étoit la figure positive de la Médecine universelle de nos ames, & pour revenir à ce que j'ai dit, la Vertu au centre des Hommes, ainsi que s'exprime *Mercurus Trismégiste*, & comme a dit dans l'inverse un de nos doctes Académiciens, avant d'être reçu Membre de cette Compagnie : *Si la Vertu s'exile, que deviendra l'Univers? Voyez la superbe Ode de M. Thomas, qui a remporté le Prix de 1764.*

Tous les Philosophes le disent, sans vertu c'est en vain que l'on prétend à ce sublime *Arcane*; la possession qui en est injuste, comme par le larcin, l'indiscrétion, &c. est attentatoire à la Science & à la Sagesse; & tel qui l'a eu injustement, comme tel qui pourra l'avoir, sans amour, sans travail, enfin sans peine, & comme il est dit, sans que Dieu ou un ami le lui dise, il en aura toujours plus de dommage qu'il ne lui aura été utile; c'est ce qui prouvé que cette grande Médecine ne peut

point être parfaite de la matiere uniquement (1). Voyez le *Livre de Thot*.

On remarque trois sortes d'Hommes qui ont écrit de la Philosophie Hermétique , & même une quatrieme classe ; mais comme celle-ci n'en a parlé que comme d'une Science qui seroit admirable si elle existoit , ou qui n'en a parlé qu'en outrageant la Science & nos Philosophes , ne comprenant pas même le sens de *Médecine universelle* ; & enfin que cette quatrieme classe en desirant , doutant , ou ne croyant pas , n'a rien dit pour elle, nous ne comp-

(1) Il est vrai que ce sentiment peut heurter beaucoup de personnes ; mais il n'en est pas moins vrai ; & c'est en vain que l'on cherche cette Science divine , cet Art sacré , qui le dispute au bien physique d'être née , si on commence l'œuvre étant souillé du moindre crime , si , dis-je , on le fait avant d'avoir réparé le plus léger tort & le plus foible chagrin que l'on ait en sa vie occasionné injustement à son prochain. La pénitence gît dans le repentir ; mais le repentir gît lui-même dans la satisfaction ; & n'est jamais Adepté , qui ne peut satisfaire à Dieu & au prochain.

tons donc que trois sortes d'Hommes , dont nous devons exalter les premiers , estimer les seconds , & mépriser les troisiemes , encore plus que ceux qui ont calomnié notre sublime Philosophie, ceux-ci disant & démontrant , par leur réfutation , qu'ils sont absolument dans les ténèbres , & au contraire ceux de la troisieme classe, poussés d'amour-propre, ou d'un vil intérêt , se disant instruits.

Ceux qui ont été de véritables Adeptes , en écrivant de la Médecine universelle , n'ont employé que le sens littéral , tant pour la nomination des principes , que pour la trituration qui conduit l'œuvre à sa perfection , ainsi que pour la multiplication. Ce sentiment peut paroître nouveau , & même erroné , pour des Disciples de vingt, trente & quarante ans ; mais il n'en est pas moins véritable.

On pourra alléguer que si l'œuvre est aussi simple & naturelle que beaucoup de Philosophes même l'ont dit , qu'une page leur eût suffi pour tout dire ;

dire ; mais qu'au contraire ils ont tous fait des volumes plus ou moins considérables. Oui , en dix lignes les Philosophes eussent pu développer tout leur mystere ; & s'ils l'ont pu , ils ont dû le faire , ou ils n'auroient point été de vrais Philosophes , mais des méchans & des ignorans. C'est donc en dix lignes, écrites dans le sens littéral , qu'il faut trouver les vrais principes & tout ce qu'il est utile de savoir pour monter l'œuvre à sa perfection ; & quant au surplus de tout le discours qui accompagne celui que l'on cherche , on peut le regarder comme une préparation & une épreuve de la constance, de la science & de la sagesse dont il faut être pourvu pour trouver ces dix lignes , & souvent dix mots ordonnés en rétrogradant 4. 3. 2. 1. à la maniere de compter des premiers Egyptiens.

Si vous n'admettez pas que les Philosophes aient écrit dans le sens littéral , vous êtes forcé , malgré les raisons que vous alléguez pour les mal défendre ,

de convenir qu'ils font l'Auteur de mille & mille fausses routes qui ont ruiné & déshonoré de parfaits Amateurs de leur science & de leur sagesse.

Si vous continuez de dire, avec le torrent des Hommes, qu'ils ont employé les emblèmes, les paraboles, les métaphores, enfin qu'ils ont caché sous des sens mystiques, ce profond *Arcane*, outre de vous renvoyer au Livre de *Thot*; vous démentez ce que plusieurs d'entr'eux vous ont dit, que cet Art, cette Science étoit à la portée de tout le monde. Vous vous démentez vous-même, si vous êtes seulement parvenu à connoître les trois principes de l'un des trois regnes; & enfin en parlant par rapport de la seconde Science humaine à la première, ne savez-vous pas qu'en celle-ci Dieu, le prochain & soi-même, renferment toute la Loi & les Prophetes; & que sur ces trois points, dont le premier est la source, est fondée toute la sublime morale, qui, écrite en mille & mille manieres di-

versés , forme autant de Livres instructifs , qui se rapportent à trois , & finalement à un.

Croyez - moi , tout ce que vous voyez dans le sens figuré , est & n'est pas l'œuvre ; & si pourtant vous ne faites point de cas de ces sublimes figures , c'est une vérité que vous ne découvrirez jamais ni les principes , ni la trituration qui conduit à l'esprit *unique* de la Médecine universelle.

Je conviens avec vous que tout ce qu'ont dit les Philosophes paroît ne former qu'une chaîne de paraboles ; mais soyez persuadé qu'ils ont voulu imiter leur mere la Nature , qui semble par tout mystérieuse , encore que perpétuellement elle soit , dans une multitude de côtés , dévoilée & visible à nos yeux.

Le grand *Hermès* , dans son *Pyramandre* où est littéralement écrit toute la Philosophie Hermétique , parle du Créateur , de la Créature & de la Nature entière : accoutumés comme nous

le sommes à concevoir les vérités de la Religion & les vérités physiques de la Nature, nous le suivons pas à pas sans perdre une parole; néanmoins il a tout dit pour nous rendre Adeptes, & nous ne l'avons pas compris (1), parce que ce qui est entre le moral & le physique, ou tenant de l'un & de l'autre, échappe à nos sens.

Il faut, pour concevoir la Médecine universelle, faire une étude qui nous y conduise, comme nous avons été guidés par de sages Mentors, pour comprendre qu'il est un Dieu & des Hommes; car quoique ces vérités nous touchent de si près que nous les sentons naturellement, ou par Nature; encore

(1) Entendez donc que vous ne faites pas apprendre à vos enfans l'alphabet des Sciences occultes, & que par conséquent ne sachant ni lire, ni même épeler dans notre sage Philosophie, qu'ils ne peuvent entendre le sens littéral. Entendez aussi que lorsque vous voulez lire les Philosophes, que vous ne vous êtes pas assurés si leur *a* étoit un *a*; au contraire vous étant figuré que votre *b* étoit leur *a*, vous avez toujours prononcé *b* pour *a*.

vacillerions - nous quelques instans en marchant pour les trouver , si nous n'en avions pas été pénétrés à fur & mesure que la raison est venu accompagner nos ans.

Si *Hermès* & tous les vrais Philosophes, comme *Philalète*, le bon *Trévisan*, *Arnaud de Villeneuve*, *Raimond Lulle*, le *Cosmopolite*, *Roger Bacon*, & sans contredit *Gébert*, enfin si tous les Adeptes, n'eussent pas écrit à la lettre, plusieurs d'entr'eux n'eussent point dit, comme je le répète, que tous les Hommes pouvoient faire l'œuvre; car pour entendre seulement leurs paraboles, cela eût demandé la vie entière d'un Homme, supposé encore qu'il eût eu l'esprit propre à développer les énigmes, ou mieux la métaphore, & enfin avant de les entendre, qu'il les eût su lire (1).

(1) Je le dis, dans le sens littéral, il ne faut que savoir lire les Philosophes, & non interpréter leur métaphore, ainsi que l'a mal entendu *Dom Perneti*, &

Si vous dites que tout cela doit être sous-entendu , parce que l'ignorance ne peut espérer rien ; ce dernier sentiment vu en ce sens , est véritable ; mais il faut distinguer quelle sorte d'Ignorant dont vous entendez parler ; car si vous confondez la simplicité ignorante avec l'orgueilleuse Ignorance , mere de tous les vices , vous mettez , pour la sage simplicité , un obstacle invincible entre elle & la sage Nature qui lui tend les bras ; mais voici un trait qui justifiera tout ce que je sens à cet égard.

La curiosité , & ma Science principale , la Divination , me porta , dans l'avant-derniere guerre , 1759 , de voir Dunkerque , la Maison du Roi y étant. Des raisons aussi de Science m'ayant engagé à passer par Lille , j'y appris qu'à

bien d'autres , qui ne furent jamais Adeptes ; & quand un Philosophe dit , entend ce que nous voulons dire , c'est qu'il vient de le dire , ou qu'il le dit , ou qu'il va le dire littéralement ; mais on aime à voyager avec l'Ignorance , pour trouver la Vérité.

une demi-lieue de Bergue je pouvois rendre visite à un vertueux Payfan, Amateur de notre sage Philosophie ; j'y fus, & je me sentis émerveillé, non-seulement des connoissances qu'il avoit bien au-dessus de moi, mais encore de ce qu'il ne connoissoit pas les lettres, étant fils d'un Manouvrier adonné aux travaux de la Campagne, dont lui-même faisoit son unique occupation : il y avoit environ un an & demi que sa femme, & son enfant de huit ans, lui lisoient réglément tous les soirs une page & demie du vrai *Philaete*.

Tous ceux qui connoissent les trois principes de l'un des regnes, sel, soufre & Mercure, (je parle ailleurs de la matiere premiere) ne conviennent-ils pas que trois mots vulgaires peuvent les faire entendre. Hé-bien ! c'est une vérité, que quatre mots scientifiques pouvant se traduire en quatre mots vulgaires, donnent la trituration, ce qui fait sept premiers mots à connoître dans tout Ouvrage quelconque, trai-

tant de Dieu, de la Nature & des Hommes, écrit par nos Philosophes.

Est-on arrivé à ces premiers nombres, il n'en reste que trois à trouver ; c'est où j'en suis : ainsi qu'il me soit permis de ne pas passer plus loin que la vérité qui m'est connue, me permettant seulement de continuer, en partant des trois principes, & en discourant sur la trituration du quartenaire (1), ayant en vérité nommé les trois principes de chaque regne.

Concevez-vous, jeunes Disciples (2), que sans jouer du Philosophe, je me sois approché des premières notions

(1) Qui se rapporte à la matiere premiere.

(2) L'Auteur s'explique assez nettement par ces mots *jeunes Disciples* ; c'est parce qu'il a reconnu presque généralement dans tous les Disciples de vingt-cinq, trente & quarante ans une obstination, un orgueil & enfin une ignorance outrée. Si vous êtes de ce nombre, dites-moi, je vous prie, à quoi vous a conduit votre faux alphabet, & si enfin vous préférez la mort à la vie. J'espère trouver, direz-vous : oui, si vous n'allez pas chercher loin la vérité qui vous touche.

que vous avez de la Philosophie Hermétique. Oui. Hé-bien ! je vous dirai vulgairement ces sept mots (1), tels que de véritables Adeptes m'ont avoué les avoir rencontrés , sur les récits que je leur en ai faits. Ainsi, d'après l'exemple de nos Maîtres , je continuerai de parler du Créateur , de la Créature & de l'Univers ; & si vous ne m'avez pas entendu , je vous aurois dit pourquoi.

On croit , comme dit *Dufresnoy* , que *Roger Bacon* est sophistique ; que *Gébert* est trop abstrait ; que *Philalete* est très-subtil ; que *Trévisan* est sincère ; ils se ressemblent tous , & tous n'ont que trois , sept & dix mots sans plus. Mais lorsqu'on lit les Philosophes en voulant & croyant les simplifier , on les complique jusqu'au point de les dénaturer & de les perdre souvent de vue. Oui ; lorsqu'on ignore généralement tout , soit dans le regne animal ,

(1) Si la véritable Maçonnerie eût subsisté, les Freres auroient parlé tout haut , & le mystere n'auroit existé que dans l'œuvre.

ou végétal , ou minéral , on applique
 ses idées bizarres ou fantastiques aux
 sentences des Philosophes , & de-là on
 les juge ou faciles à comprendre , ou
 inintelligibles ; enfin les vrais principes
 trouvés ou non trouvés dans le regne
 que l'on suit , on reste encore embar-
 rassé pour le tems , le lieu , les poids ,
 la purification , & bien au-delà la mul-
 tiplication : néanmoins tous ces obsta-
 cles s'évanouissent , & on conçoit ,
 chacun à sa fantaisie , l'opération très-
 véritable , très-simple , enfin très-facile
 & très-naturelle ; mais les années se
 passent , l'argent s'évanouit , & la pou-
 dre d'or , qui est la grande base de tous
 les faux Disciples , ne se montre pas.

De cet orgueil , je dis de croire en-
 tendre les Philosophes , est née l'igno-
 rance , & de celle-ci des trompeurs.
 Comment croire néanmoins que l'on
 s'est trompé soi même , lorsqu'on a vu
 l'Arc-en-Ciel , le Soleil , la Lune , les
 Etoiles , enfin l'Univers entier , & que
 même on tient & entretient la tête du

Corbeau , & en un mot lorsqu'on a vu passer tout ce qui est sur la terre & fiché à la voûte des Cieux ; bref, les vingt-deux premiers hiéroglyphes du Livre de *Thot* ou de Dieu, de la Nature & des Hommes, c'est-à-dire, les nombres, les formes & couleurs ? C'est, jeunes Disciples, parce que vous avez soumis le langage des Philosophes à vos raisons, & qu'il eût fallu au contraire soumettre votre raison à leur langage ; c'est finalement parce qu'expliquant à votre maniere les termes philosophiques, vous vous en êtes formé un alphabet aussi subtil qu'ignorant & ridicule.

Dom *Pernetti*, de Saint-Maur, quoiqu'Amateur & Savant vulgaire, en voulant débrouiller mille fables, en fit une complete. Il falloit moins écrire & mieux réfléchir. Il avoit tout ce que je connois dans les mains, & sans doute il en avoit davantage, puisqu'il avoit les réflexions d'un studieux Allemand, mais qui ne lui servirent à rien.

Entendez, jeunes Amateurs de la

sage Philosophie du grand *Hermès* , que le nombre , les formes & les couleurs sont dans la Nature ; & qu'encore que vos principes & vos opérations soient fausses , que tout ce qui est dans la Nature passant par la corruption , la dissolution & la régénération , s'offre à l'une de ses plus foibles parties. Ce que vous voyez n'est donc pas toujours les approches de la vérité que vous cherchez , mais les effets de la vérité générale , qui est en tout lieu.

Ne croyez pas que je déraisonne ou que je parle figurément dans une simple instruction où il n'est pas question de la route du grand œuvre , mais simplement de vous prévenir des erreurs que vous adoptez journellement , en cherchant à parvenir à la vérité. Je dis que l'esprit de la Nature est dans tout ; je dis que l'esprit de la Nature est dans un sujet quelconque , & que cet esprit donne plus ou moins visiblement à nos yeux , suivant la rapidité de la transmutation , le nombre , le poids , la

couleur & la forme ; mais si , comme les Philosophes , vous ne voyez pas l'eau & la terre , le feu & l'air , & enfin le minéral dans le végétal , le végétal dans l'animal , & l'animal dans le minéral , &c. c'est parce que les formes sont imperceptibles ; mais les quantités , qualités & propriétés plus raréfiées , n'en sont pas moins essentiellement dans tous les regnes.

Il faut , cela est indispensable , développer la Nature dans l'une des plus petites parties de son tout , saisir l'esprit du premier agent primitif , le suivre sur le premier patient primitif , & enfin reconnoître le premier unissant , aussi primitif ; esprit unique qui se meut comme toutes les particules du feu qui est dans l'ambre , &c. (1).

(1) En adoptant ce système , on soupçonneroit volontiers que tout dans la Nature se meut circulairement dans les mouvemens généraux ; ce seroit bien là le comble des tourbillons , puisque la lumière se glisseroit jusqu'à nous , sur une chaîne de petits tourbillons , ou globules sphériques , qui seroient eux-mêmes des rayons.

*Mercur*e Trismégiste a dit, d'après ses Ancêtres, que la terre étoit féminine, & qu'étant disposée, l'eau a engendré en elle.

L'eau est donc, suivant les Anciens, le mâle; néanmoins c'est une vérité qu'elle enfante & qu'elle nourrit.

Il dit aussi que de la maturité du feu & de l'air vint la vie, & vint la lumière, & vint l'ame, & vint l'entendement; & toutes choses par l'eau, le feu & l'air ont été vues dans le cercle du Monde sensible ou *physique*, &c. (1).

La seconde classe de ceux qui ont écrit de la Philosophie Hermétique, sans pouvoir les regarder comme reçus ou Adeptes, mais possesseurs des sept premiers nombres de l'œuvre, (tels sont *Crollius*, l'Abbé d'*Aubry* (2), de

(1) Etant à Marseille, en 1768, je vis un homme, au moment de son embarquement pour Tunis, qui me parut Adepté; il me tint un langage philosophique, qui revenoit parfaitement à ce discours.

(2) L'Abbé d'*Aubry*, Médecin, en 1654, fut aussi savant que persécuté. C'est au mo-

Locque, *Vanhelmon*, *Colleſſon*, & une multitude de ſages Amateurs de la Philoſophie naturelle, & enfin, preſque ſous nos yeux, *Sabine Stuart*, de l'illuſtre Maifon de *Stuart*) poſſédant intellectuellement le but, & ayant atteint, faut-il dire, celui qui eſt phyſique, n'écrivent que ſous des figures tantôt myſtiques, quelquefois chymiques, & enfin numériques; néanmoins comme ils ne ſortent jamais de l'analogie du Mercure philoſophique, &c. par le rapport du Mercure vulgaire; que leurs opérations non-ſophiſtiques, mais véritables, d'un rapport à l'autre ſe ſuivent, on peut, & je conſeille même

ment qu'il ſecouroit de tout ſon pouvoir l'humanité tyranniſée par les Charlatans, ou délaiffée des habiles Médecins vulgaires, qu'il fut arrêté, conduit en priſon, & traité de Sorcier, comme il le dit lui-même dans ſon *Triomphe de l'Arché*. Ses Contemporains, plus que ſuffiſamment inſtruits des propriétés de ſa Médecine, le laiſſerent mourir dans un grand âge, ſans l'encourager à laiſſer à la poſtérité un bien au-deſſus de tous les tréſors du monde.

de débiter sous leurs auspices , après toutefois les avoir bien réfléchies ; car , quoiqu'ils enveloppent la vérité sous des opérations numériques, métaphysiques, chymiques qui sont dans la Nature & dans la vérité , il est bien certain que si on les suivoit à la lettre , que l'on dépenserait beaucoup de tems & d'argent, ce qui est contre la vérité & le sentiment universel des Adeptes , n'importe dans quel regne ils l'aient offert à notre entendement. Ainsi , sans faire aucune opération quelconque , sur-tout lorsque l'on n'a ni le tems , ni la commodité , ni la fortune , il faut purement lire , comme l'entend *Zachaire* , jusqu'à ce qu'on ait reconnu les vrais principes & l'esprit des principes que chacun nomme & peut nommer *la matiere premiere* , jusqu'à ce que, dis-je, on soit certain de la route que l'on doit tenir.

C'est le moment de passer aux épreuves , non dans la croyance que l'on réussira , mais afin de préparer son esprit à supporter la lumière philosophique,

c'est - à - dire , ici le feu des travaux.

N. B. Je lirois trois ans la *Clef du Sanctuaire Philosophique* , & alors je mettrois la main à l'œuvre , ayant *Basile Valentin* sous les yeux.

Si , de l'aveu de plusieurs Adeptes , ils ont passé jusqu'à trente ans à la recherche de l'œuvre , comme ils le disent , il faut croire qu'ils n'auroient tout au plus reconnu que les sept premières marches qui conduisent au vrai *Trinaire* ; mais ressouvenez-vous que plusieurs ont posé ces trois caractères en cette sorte 3. 4. 3. Si vous connoissez quelques-uns qui s'éloignent de 4 , ayant rencontré le premier 3 , soyez persuadé qu'ils en sont bien éloignés.

Nous voici arrivés à la race Chaldéenne , qui , dans trois ou quatre mille ans , passera pour avoir été la première & la plus véridique classe des Philosophes ; c'est celle que je désigne la troisième & la dernière classe qui ont écrit de la Philosophie Hermétique , comme s'ils avoient surpassé les *Zoroastre* ; ce

sont , le dirai-je , des imitateurs d'*Agrippa* , de l'*Abbé de Villars* , Auteur du *Comte de Cabalis* , & d'une fourmilliere d'autres Sophistes , toujours prêts à se rétracter , parce qu'ils n'avoient pour but que de se faire passer pour de grands Hommes , lorsqu'ils n'étoient que d'inignes plagiaires dans toutes les sublimes branches de notre Philosophie.

L'Amateur , le jeune Disciple , se gare sans peine de nos Antagonistes , quoiqu'ils soient armés de préjugés , de raisonnemens captieux , ou de sottises grossieres , & enfin de condamnations aussi absurdes que contraires au sentiment de la sage Nature , que nos Philosophes nous ont dévoilé. Mais peuvent-ils ne pas tomber dans les pièges des Sophistes qui les encouragent , comme un pere à la vertu , lorsqu'ils les mènent dans tous les sentiers du vice déclaré contre la Philosophie Hermétique ?

Non , il n'y a pas de danger plus

imminent que la lecture d'un faux Philosophe, d'un homme qui vous indique le faux chemin qu'il faut tenir, avec assurance de la réussite. Peut-on enseigner celui qui mene droit à Corinthe, si on ne fait pas même dans quel continent cette fameuse Ville est bâtie? Combien de Livres faux, & combien plus de Manuscrits qui déce-
lent l'ignorance du Compositeur, qui affecte de tenir un langage semblable aux Philosophes qu'il ne comprend pas?

On peut bien reconnoître un vrai Ignorant; mais un Sophiste, comme *Agrippa*, qui a fini par accuser sa faute, n'est pas facile à distinguer. Savant jusqu'au bout des ongles, comment soupçonner qu'il n'est que copiste, que superficiel, qu'erroné? Il s'en falloit de beaucoup qu'il fût Magicien; nos Sages ne l'eussent point exhumé en cette qualité.

Redonnez, impitoyables Sophistes, vos bras à la terre; car c'est dans ce chemin seul où vous pouvez manger

du pain sans amertume : ne faites pas comme ce jeune insensé qui m'avoua , en 1782 , étant alors dans un âge mûr , présence de deux autres personnes , qu'il avoit fait plus de quarante Cahiers des prétendues *Clavicules de Salomon* (1). Voyez ce que j'en ai dit en 1772. *Tous les jours enrichi de nouvelles sottises* , je combattois ces Ecrits , aussi impies que sophistiques , pendant que l'Ignorance suscitoit à un jeune étourdi de multiplier ses crimes.

Je ne finirois pas si je voulois , non pas prendre les intérêts de la vraie Philosophie , mais combattre contre le vice , qui vient de tous côtés pour nous empêcher d'arriver jusqu'à elle.

Les animaux , les végétaux & les minéraux ont leurs principes ; mais les animaux & les minéraux sont plus suivis : je dirai pourquoi.

(1) Je m'apperçois que j'ai parlé plusieurs fois de cet Homme ; mais si je le condamne comme un Sophiste , je le considère aujourd'hui comme un Homme social.

Le Livre de *Thor* donne également la route qu'il faut suivre pour posséder la Médecine universelle par l'un de ces trois regnes. Ainsi c'est à tort que l'on déprise celui qui paroît parler contradictoirement au regne que l'on suit, ou dont on a entrevu les principes. Tous les regnes ont leur sel, leur soufre & leur mercure (1).

Nous suivrons ici les trois regnes jusqu'où le peu de Science que nous avons le permettra; mais de maniere que chacun de ceux qui auront leur sentiment particulier croiront que nous n'avons eu qu'eux en vue; néanmoins c'est une vérité que je les ai tous trois, & que quand je voudrois n'en avoir qu'un, cela ne me seroit pas plus possible qu'à tous les vrais Philosophes, puisque, comme eux, quoiqu'infiniment moins avancé, je traduis les Egyptiens; & c'est une vérité, que si je paroissais nouveau en quelque chose, c'est que je

(1) Voyez ce que j'ai dit dans ce Cahier.

cherche dans le Livre de *Thot* à prendre ce que je n'ai jamais lu ni entendu ailleurs.

Prenez le quatrieme feuillet du Livre de *Thot*, 4. 8. 12. ou du Jeu de Cartes nommées *Tarots*, (dont la racine est *A Rosch*, qui signifie *commencement* (1); ce qu'il faut tourner ainsi : *Qui n'a pas le commencement de la Science ou de la Doctrine*, s'abuseroit de croire qu'il peut entendre le milieu & la fin;) le hiéroglyphe, que les Ignorans ont nommée l'*Etoile*, (il y en a toujours eu) est le second jour de la Création.

Les Egyptiens ont mis sur ce feuillet l'animal, qui est la figure triphibie, ame vie & corps, androgine ou mâle & femelle, & regardée comme neutre, tenant des deux sexes, & ayant en elle ses quatre Elémens & ses trois principes.

Ils ont aussi mis le végétal (2), qui

(1) Voyez le huitieme volume de M. de *Gébelin*.

(2) Sur l'arbre qui est dans le quatrieme feuillet du Livre de *Thot*, la plupart des

est aussi triphibie, ame de la Nature, vie à lui & corps, ayant de même ses trois principes & ses quatre Elémens, & dans sa neutralité donnant racine, corps & branche, & de ceux-ci feuilles, fleurs & fruits.

Ils ont aussi tracé sur ce feuillet le minéral, placé entre le talon & le genou de l'autre jambe de la figure; ce métal est de même triphibie, ayant en lui ses trois principes & ses quatre Elémens.

Ces trois regnes doivent leur existence à un même esprit qui les a pénétrés dans le sens propre à leur être & maniere d'être. Le sujet qui a reçu cet esprit étoit dans le repos, mais repos présent, imperceptible : le sujet étoit livré au combat des trois Elémens, eau, feu & air, la terre n'étant dans ce moment que le vase qui contenoit

Fabricans de Cartes en ont ôté le Papillon que les Egyptiens y avoient mis. A Strasbourg, il n'y est pas; à Bordeaux, ils ont mis un Oiseau.

le sujet ayant vie , approchant de l'esprit imperceptible , *coulant* , approchant de la Nature , *substance* aquatique , *vivifiée* par l'igné , & *transpercée* par l'air ; enfin de ces trois regnes , composés par la Nature , on en extrait de l'un ou de l'autre les trois principes palpables que Nature lui a donnés par les Elémens ; c'est-à-dire , en les actuant , en se servant du secours de l'Art , qui ne doit pas altérer le regne que vous aurez embrassé. Le plus grand mystere , disent les Philosophes , est de remonter vos trois principes à un seul esprit.

Ayant séparé vos trois principes , il est bon de confier au soin du Sagittaire , qui est un animal âpre & allant ou ardent d'arriver vers le cœur du Ciel , votre soufre & votre mercure ; mais pour que ceux-ci se consolent mutuellement , traitez-les en enfans gâtés , leur faisant un très-bon feu , qui approche du feu qui est chaud , de l'eau qui est humide , & de l'air qui est sec.

Lorsque

Lorsque vous passerez dans les plaines verdoyantes , ou qui commencent à verdoyer , & que vous verrez les petits Pâtres allant tout bellement devant ou si vous voulez derriere leurs troupeaux , carressez ceux-ci & brusquez les autres , parce que les enfans agissent souvent malignement.

C'est , songez-y , au bout de ce champ, déjà trop verd , qu'il faut mettre la main à l'œuvre , qu'il faut abreuver , mais par invers de la Nature en deux cas qui ne sont nullement liés d'analogie ; car dans le premier , vous faites dévorer votre sel , qui bientôt dévorera le soufre & le mercure ; & dans le second , vous submergez le volcan , comme l'a dit plus paraboliquement notre Maître , ce qui est en haut est égal à ce qui est en bas , & ce qui est en bas est le même que ce qui est en haut.

Les sujets , je dis les regnes , doivent être les plus nobles , & leurs principes portés à leur régénération ; mais si , je le répète , vous altérez les regnes ,

les principes périssent à l'instant. Nature ne veut rien d'injuste : ainsi , conservez la vie de vos regnes ; & pour en retirer les principes , nourrissez - les suivant Nature , avec ce qui leur est le plus favorable. L'animal aime l'eau , mais il veut du feu & de l'air ; le végétal aime l'air , mais il veut de l'eau & du feu ; le minéral aime le feu , mais il veut de l'air & de l'eau ; & ces trois Elémens sont en poids & mesure de principe , dans chacun de vos regnes ; & vos regnes sont en maturité dans les signes qui répondent à leur amitié ; ainsi , consultez les Philosophes Astrologues.

Tout revient au même , parce que tout vient de 1 & remonte à 1 ; néanmoins les routes sont toutes trois différentes ; mais la nature de chaque regne nous les indique au premier sentiment qu'elle nous donne , lorsque possédant la Science de la Terre & celle des Cieux , on peut établir sa base ou la base de son œuvre sur le *medium*.

Le végétal est le plus prompt pour

l'opération ; c'est ce qui , après les derniers *Mercurus* , commençant par les premiers *Alcibiades* , a fait naître des Médecins dits *vulgaires* , qui ont employé des végétaux meurtris & dénués de leur premier agent , air , & par conséquent altérés dans la vie & la lumière.

Les végétaux , ravis de leur premier agent , air , sont devenus sans propriété pour remédier aux maladies occasionnées par le manque ou la putridité de l'air ; ce qui a engagé les Médecins Galéniques de dire ces maladies incurables , qui pourtant ont été guéries sur-le-champ & radicalement par les Médecins Minéralogistes & Spargiriques.

Le regne animal tient , pour le tems de l'opération , entre celui du végétal & celui du minéral , quoique Nature soit , quant à elle & au tems , infiniment semblable dans la production de ses trois regnes ; le laps de tems est donc absolument le même dans les trois regnes , sous la main de l'habile

Artiste qui emploie les uns ou les autres des principes.

Le regne animal a fait naître des Médecins Spargiriques, tels que *Loke* & autres, mais qui ayant meurtris & dénués de leur premier agent, eau, les animaux (1), par conséquent altéré leur lumière & leur ame, les ont engagés à renvoyer les maladies occasionnées par le manque ou la putridité de l'eau, aux Médecins Galliniques ou de

(1) Dans les trois principales classes des Médecins que nous avons aujourd'hui, l'Ecole ayant en vue les végétaux, les Spargiriques ayant en vue les animaux (celle-ci commence aujourd'hui à reprendre), & les Chymiques Minéralogistes ayant en vue les métaux, & ce qui est de leur ressort, comme minéraux imparfaits; d'après la Philosophie Hermétique, l'Ecole est la plus ancienne, & celle qui sans contredit a le plus d'ordre dans ses opérations; on ne peut, c'est une vérité, lui reprocher que de n'étudier que dans un tems où elle ne conçoit pas assez; l'étude étant de tous les âges, & particulièrement dans la maturité. Les Anciens se reposent trop sur les découvertes des Jeunes, qu'eux Anciens ont dans leur jeunesse souvent rejetées.

l'Ecole, & aux Minéralogistes ou Chymistes, qui les ont déracinées sur-le-champ, & ont rétabli parfaitement les malades.

Le regne minéral est aujourd'hui le plus suivi, le moins cru & le moins connu, parce qu'aucun regne n'a été plus tourmenté, & en conséquence plus fait errer & plus fait douter; il est dit le plus long pour l'opération du grand œuvre.

Ce regne, dont nous allons ci-après parler, parce qu'il égare beaucoup plus d'Amateurs, a fait naître les Médecins Chymistes; mais comme ils ont sur-le-champ meurtris, dénués de leurs feux, vraie lumière, les minéraux, & altérés leur ame & leur vie, ils ont renvoyé les malades aux Spargiriques & aux Galliniques, qui les ont sur-le-champ guéris.

Résumé de ce que nous venons de dire

Les Etres, & leur ordre d'être

| | | |
|----------------------|---|------------------------------|
| <i>Animaux.</i> | { | L'eau 1. Le feu 2. Air 3. |
| | { | Vie. . . . Lumiere, Ame. |
| <i>Végétaux.</i> | { | L'air 1. L'eau 2. Le feu 3. |
| | { | Ame. . . Vie. . . . Lumiere. |
| <i>Minéraux.</i> | { | Le feu 1. L'air 2. L'eau 3. |
| | { | Lumiere, Ame. . . Vie. |
| <i>Beutes. . . .</i> | | La terre. Corps. Inanimé. |

La Médecine préfere & a rapport

| | | |
|-------------------------|----------------------|----------------------------------|
| <i>L'Ecole.</i> | <i>Les végétaux.</i> | <i>L'air</i>
<i>volatil.</i> |
| <i>La Chymiste. .</i> | <i>Les minéraux.</i> | <i>Le feu</i>
<i>actif.</i> |
| <i>La Spargirique.</i> | <i>Les animaux.</i> | <i>L'eau,</i>
<i>fluide.</i> |
| <i>L'Empirique. .</i> | <i>Tout.</i> | <i>L'expé-</i>
<i>rience.</i> |

Le regne minéral est le plus suivi & le moins connu, quoique le plus chanté : c'est dans ce regne où faute de connoître les premiers élémens de la

Philosophie Hermétique , qu'on veut reporter la seule propriété transmutatoire contre le sentiment du grand *Hermès* & de tous les Philosophes, qui disent tous d'une voix unanime que les parties de la Nature sont dans son tout, & que l'esprit de ce tout est dans toutes les parties de la Nature. Mais prendre à son choix les discours des Philosophes dans le sens littéral ou figuré, comme cela nous accommode, n'est rien pour les Disciples, eussent-ils même cinquante ans d'étude; il suffiroit pourtant de dire que les trois principes reportés à leur esprit, font partie de ce même esprit, & ne sont plus principe, & on verroit que l'on feroit de l'or avec de l'or, & que l'esprit de l'or n'a pas besoin de s'accoupler avec l'or vulgaire pour ôter la lepre & perfectionner un corps, je ne dis pas seulement métallique, mais des trois regnes, animal, végétal & minéral (1).

(1) J'ai un peu abrégé cet article; mais

Les Disciples doivent donc entendre que tel regne qu'ils suivent, ils peuvent y rencontrer l'objet de leurs recherches, qui doit être pour les uns & les autres la Médecine universelle, dans lequel ils trouveront non seulement, comme beaucoup le desirent, la propriété de transmuier ou nettoyer les bas métaux, mais de nettoyer leur ame & leur

les deux précédens peuvent facilement amener le Lecteur à ce que j'ai omis; & voici ce qui réparera cette petite négligence, provenue de la fatigue.

Animal transpercé de feu, aime l'eau, & perd l'air le premier.

Végétal transpercé d'eau, aime l'air, & perd le feu le premier.

Minéral transpercé d'air, aime le feu, & perd l'eau le premier.

S'ensuit :

Le corps est la scorie des trois Elémens, & se nomme *terre*. Retournez ainsi :

L'ame & la vie sont la lumiere du végétal.

La vie & la lumiere sont l'ame de l'animal.

La lumiere & l'ame sont la vie du minéral.

Ame, vie, lumiere, le végétal.

Vie, lumiere, ame, l'animal.

Lumiere, ame, vie, le minéral.

corps des dernières particules du vice & de l'ignorance, le terme de la Philosophie Hermétique étant la science & la sagesse que possèdent les véritables Adeptes au point le plus éminent de l'humanité, approchant du cercle de la haute intelligence *sur-humaine*, toutes ces choses étant écrites mot à mot & intelligiblement dans le Livre de *Thot*, qui est, je le proteste, l'original de tous les véritables sentimens & écrits philosophiques.

Pour parler à nos sens, tout est matière; c'est-à-dire, que dans la préparation du grand œuvre tout est feu & eau, & air, & terre; mais en ne parlant qu'intellectuellement, tout est eau, feu & air; & ayant reconnu ces sept nombres très-distincts, si on peut entendre les grands Philosophes, lorsqu'ils disent de monter à dix le nombre, la forme & la propriété, propriété de la forme, forme du nombre, & nombre sans composé, comprenant tout, ils protestent que l'on trouvera dans ce

complément de 7 à 10, la vie, la lumière, l'ame & l'entendement propre, comme on le voit à l'animal.

C'est donc dans le nombre 10 décomposé que sont contenus le tems, le lieu, le poids, la purification, la réunion, la multiplication, l'œuvre dans l'œuvre, les principes dans les Elémens, & l'ame, la vie & le corps dans les regnes.

Plusieurs des vrais ou faux Disciples d'*Hermès* connoissent toutes ces choses; les principes même des trois regnes leur ont été nommés par leur nom, ou la lecture des Philosophes le leur a enseignés; mais soit que vous ayez la connoissance des trois principes, ou purement de leur simulacre, avez vous conçu, vrais Disciples de la Science & de la Sagesse, ce qu'ont entendu les Arabes, qui avoient copié les Grecs, & ceux-ci les Egyptiens, par *Science divine, Art sacré*? Enfin, possédez-vous l'œuvre? Que dis je, l'œuvre! Etes-vous certains seulement de la vraie connois-

sance des principes & de la route qu'il faut tenir pour les conduire à la perfection de l'unité ? Non , avouez - vous dans la sincérité de votre cœur (1). Vous n'avez donc pas conçu ces deux

(1) Il est bien certain que je ne parle pas à ceux qui chymisent & qui croient toujours que faute d'un point ils seroient déjà possesseurs. Qui n'a pas la Médecine universelle pour appui dans la transmutation , n'est jamais en sa vie deux fois maître de son procédé ; mais si vous arrivez à la transmutation avant l'œuvre , rétrogradez. Le tems , la constance & la vertu vous conduiront avec certitude à la Médecine philosophique. La transmutation que vous avez faite , & les milliers de transmutations que vous voyez sous vos yeux , sont la preuve de son existence. Comment ne pas entendre tous les Philosophes ? Cela n'est pas concevable : c'est qu'on néglige d'examiner rigoureusement la Nature dans ses fonctions.

titres ? Vous n'avez donc pas décomposé *divine Science* , *sacré Art* , & ainsi *Art divin* , *Science sacrée* ? Vous n'avez donc pas compris que ces quatre mots , les plus clairs , les plus grands de toutes les sentences des Sages , étoient nombrés , & que les nombres donnoient les formes , & les formes les propriétés ? Non , continuez-vous. Mais vous croyez donc cette sublime Science toute matérielle ? *Divin* n'est donc à votre entendement qu'un sens , qu'une expression vulgaire ? *Science* ne vous paroît donc qu'un synonyme avec *Art* , ou au moins une expression plus forte ? Et *Dieu* , ici comme par-tout ailleurs , ne vous paroît-il pas plus puissant que l'*Homme* , que la *Nature* , que quelques Physiciens modernes rendent injustement synonymes ? Et enfin , dirai-je , connoissez-vous la Terre , connoissez-vous le Ciel , pour prétendre remonter à la connoissance de la première matière ? Avez-vous quelques notions des nombres , physiquement & intellec-

tuellement ? Toutes ces Sciences , je le proteste , sont nécessaires ; & si quelques grands Philosophes ont cru ne pas devoir vous en parler , ils ne vous l'ont pas moins recommandé en vous développant la Nature , prenant chacun une marche qui vous invite à les suivre physiquement , numériquement , astrologiquement & même chymiquement ; car il n'y a rien au-dessus de la haute Chymie , nommée *Alchymie*.

Ne croyez pas que , comme un honteux Sophiste , je veuille vous égarer , vous troubler , vous causer de l'amertume. Je vous l'ai avoué , je ne suis pas Sage ; mais trente ans d'étude m'ont conduit aux premières vérités de la Sagesse.

L'œuvre est véritable ou il est faux. La vertu & la candeur dans les Ecrits de nos Maîtres ne nous permettent pas de croire qu'ils ont voulu nous tromper : les premières vérités que nous trouvons , nous démentiroient.

Si l'œuvre est véritable , il est dans la

Science , comme celle - ci est dans la Vertu , & tout est proche de nous.

Le Ciel ne gouverne-t-il pas la Terre comme Dieu régit le Ciel ? Et les formes peuvent-elles être sans les nombres ; & les propriétés peuvent-elles être sans les formes dans les trois Mondes , Céleste , Elémentaire & Sublunaire ?

L'unité 1 n'est pas nombre ; il ne peut avoir de forme ; il n'a pas non plus de propriété ; mais il a l'essence qui est lui , & renferme toute propriété ; enfin c'est de lui , de 1 , que découlent tous les nombres , parce qu'il les possède , non par l'étendue , la forme , la couleur , le poids , &c. mais par essence , étant ce 1 , cette unité simple , sans composé ; pour ne ressembler en rien de tout ce qu'il produit.

Décomposez 10 par 3 & 7 & par 1 , 2 , 3 , 4 , il ne reste plus qu'une seule clef , qui est dans 3 , 4 , 3 , que moi-même je ne possède pas.

Si vous venez à la vraie connoissance des principes , ne vous fâchez pas du

retard qu'apporte celle de la trituration , & n'en prenez pas occasion de divulguer ce que l'amitié ou l'étude vous a appris ; car vous vous mettriez dans le cas des descendans de *Pammenès* , à qui les Sages Egyptiens ne voulurent rien apprendre , parce qu'ils s'en étoient rendus indignes par leurs indiscretions.

Je fais que plusieurs , qui soi-disant savent tout , vous diront que je cherche à voler avant de savoir marcher ; mais j'ai averti que je n'avois pas encore passé 7.

Je fais de même que ces fourbes , dont fourmille la Ville , & qui cherchent à former des dupes , diront que je serois bien embarrassé de m'expliquer plus clairement que je n'ai fait ; mais je proteste avoir dit à la lettre les neuf principes des trois regnes , & la trituration jusqu'à l'avant-dernier degré de la perfection de l'œuvre , que je ne possède pas (1).

(1) Pour écrire de l'œuvre , il faut l'avois

Je fais que l'ignorance la plus intruse croira empêcher de lire l'Ouvrage en faisant quelques *gambades* littéraires, ou sauts périlleux, ou en jettant quelques cris aigus; mais cette Sentence des Philosophes, *n'entreprends rien avant de consulter la fin*, vous sera un plus grand & plus sûr préservatif que tout ce que vous pourrez entendre des Ignorans.

Si vous dépensez votre fortune pour faire l'œuvte parfait, je vous jure que vous êtes dans une fausse route; ce que je ne dis pas tel, si, par le moyen de la Chymie, vous cherchez l'épuration & la multiplication des métaux; mais ceci n'est pas la Médecine universelle, ni le grand Art transmutatoire: il en est de même de chercher dans les trois regnes des remedes vulgaires qui portent à la dépense; mais ils ne sont point l'œuvre.

fait; cette assertion n'est pas juste, quoique souvent rejetée. *Trévisan* en eût pu écrire avant d'avoit mis la main à l'œuvre.

En aucune des branches de Philosophie naturelle ou Physique occulte , il n'en coûte point d'argent ; qui dit le contraire , est un imposteur ; & qui ne peut se passer d'autrui , n'est pas parvenu où l'étude m'a placé.

Il ne faut commencer le grand œuvre que lorsqu'on le conçoit clair & précis , & qu'il se cele par trois axiomes numériques , modelés sur la grande Nature ; car en général ce sont les épreuves sans art & sans science qui fourvoyent le Disciple, le dégoûtent , & lui font souvent dire , présence de l'Adepte , que la Médecine universelle & le grand Art transmutatoire sont des folies humaines.

On croit les Adeptes très-rares , c'est pourquoi on est étonné d'entendre à cet égard des traits merveilleux , qui sont présens ou peu éloignés. Il est plus d'Adeptes dans ces momens que nous n'en croyons , encore qu'ils ne soient pas nombreux en raison du nombre des Hommes. Mais qui dit Adepte , dit

un Sage ; & qui dit un Sage , dit un Homme qui fait se comporter (1) & vivre heureux. Il s'ensuit qu'un Adepté, connu publiquement , ne seroit pas Sage , & ce seroit une contradiction qui déceleroit le Sophiste & non le véritable Savant. Pour être certain qu'il est des Adeptes , il ne faut que parler leur langage ; je ne dis pas aussi bien qu'eux , mais avec une assez juste étude pour parler sagement des sept premiers nombres.

J'ai cru reconnoître des Adeptes dans différentes classes & états de la Société ; j'en ai cru reconnoître de nationaux & d'Étrangers ; j'en ai cru reconnoître de différentes sectes , & néanmoins s'entendre sur la vérité d'un seul & unique Dieu , Créateur de toutes choses. Écoutons présentement parler

(1) Jetez vos yeux sur le feuillet du Livre de Thot nommé *la Folie* ou *le Fou* , & vous verrez que les Sages lui ont mis sa bourse au bout de son bâton , pour vous dire qu'il faut que la Science soit cachée dans votre intérieur.

la Nature, qui est fidelement copiée sur le 4^e feuillet du Livre de *Thot*.

Je suis composée de 1 & par 1, & je réunis 3 depuis le sommet de ma tête jusques sous la plante de mes pieds.

J'ai en moi trois principes, tu le fais; mais prends garde que je suis la gardienne des deux autres regnes qui ont été avant moi & vont après moi; leurs principes réunis aux miens, forment le nombre 9, qui ajouté à notre esprit, matiere premiere, égale 10; car 1 est le principe universel qui, célant nos regnes, forme 4, (le moteur est sans regne & sans principe, sans passé, sans avenir) qui, tous réunis, font le nombre 14. Si tu ôtes le moteur, tu trouveras 13, qui est la Mort; mais pour revenir à moi-même, qui suis Nature macrocosme & microcosme, qui ne suis rien, qui suis 1 & suis 3 & suis 5 pour demeurer 2 & ne former que 1 & chercher 10 (1).

(1) Réunissez cet Ouvrage complet, & lisez-le avec attention; mettez aussi sous vos yeux le feuillet que je traduis.

Je me divise en 3 , tête , corps & membres , auquel si tu ajoute légitimement 1 , tu me trouveras égal 7 ; & si tu soustrais 1 pour parler à tes sens , je monterai à 20 ; mais je m'évanouirai à ton intelligence , pour me faire entendre à 14. 1 tête , 2 avant-bras , 2 bras , 2 mains , 2 cuisses , 2 épaules , 2 pieds , & 1 mon corps.

J'ai le nombre 7 & celui de 4 , que , pour raison vulgaire & philosophique , Nature cache ; j'ai en moi 4 objets distincts , cœur , foie & rate , poumons & intestins ; ce 4 est ma vie , ma lumière , mon ame & mon entendement emblématique philosophique.

Je compte 1 , je compte 5 , je compte 6 , je compte 7 , dans lesquels je trouve 2 , 3 & 4 , & enfin je suis nue , échevelée , sur ma fille , un genou posé , & tu vois avec quelle prodigalité je répands ce que tu dois bien amasser , pour de 2 , 3 faire un entier. En toi regarde-moi , tu verras ma simplicité , Sagesse & Science te seront données ;

mais vois sur moi une unité 1, qui par un seul mot m'a créée, & de mon *ame* Nature fixée.

Comment est-il possible de douter de l'existence du grand œuvre, lorsqu'on réfléchit une seule minute ce hiéroglyphe, où la vérité est démontrée d'une manière si palpable, & scellée de sept axiomes numériques $1 + 1 = 2$.
 $2 + 1 = 3$. $3 + 4 = 7$. $1 + 4 = 5$.
 $2 + 6 = 8$. $3 + 6 = 9$. $6 + 4 = 10$.

Cette démonstration est si simple & si naturelle, qu'on est étonné que l'entendement ne se porte pas au moment même sur la vérité; mais la raison nous instruit du pourquoi.

Si la Philosophie Hermétique étoit aussi commune qu'avant le déluge, moment où l'Homme étoit devenu si pervers, puisqu'il porta la vengeance Divine à arracher les ans des ans, que deviendroient les véritables Sages, les Hommes vraiment vertueux, & enfin ceux même du vulgaire, qui vivent dans la crainte du Seigneur & l'amour du prochain?

Sages Hommes, mourez plutôt mille fois que de révéler un secret qui porteroit le trouble, la désolation & le désespoir : continuez de faire le bien ; mais faites-le toujours d'une manière que l'on le donne à la Science & à l'humanité vulgaire. La Science & la Sagesse, dans leur réunion, sont le vrai & unique bonheur des Mortels ; pourquoi la santé & la fortune, qui en sont les attributs, leur ont-ils corrompu l'esprit ?

Il faut des Adeptes ; mais il les faut tels qu'ils sont produits, élevés & nourris par la recherche & la possession du grand œuvre. Relevons les nombres ci-dessus jusqu'à notre Sphère 7.

1 Dieu, 2 Homme, 3 rayon de 1, 4 Univers, 5 Etoile blanche, 6 la puissance de 3 par 1, 7 réunion de 3 & 4, donnant la foi, l'adoration & le silence.

Un véritable Adeptre de notre siècle disoit publiquement : Doutez-vous que la Médecine universelle existe ? venez

m'en acheter ; Doutez - vous que la transmutation des métaux soit véritable ? venez m'en acheter : je vends l'une & l'autre moins cher que la Sagesse , parce qu'elles ne lui sont pas comparables ; mais j'exige que vous soyez dignes d'avoir de l'une ou de l'autre , ou de toutes les deux.

Oui , disoit-il à haute voix , je suis possesseur de ces choses : je vous le dis dans la vérité ; & j'en ai fait un si grand amas , une récolte si abondante , que même je vous en donnerai pour rien , si Dieu , les Hommes & vous-mêmes n'ont aucun reproche à vous faire. Ce sentiment & les conditions étoient légitimes , & il s'en trouva plusieurs qui eurent l'une & l'autre.

La transmutation ne paroît , on peut le croire & même le dire , impossible à plusieurs , que par l'humeur qu'ils prennent contre ce grand Arcane , qu'ils ne peuvent posséder. Elle ne paroît à d'autres impossible , que parce qu'ils ne veulent pas examiner le sens propre de

la transmutation , qui n'est , comme tous les Philosophes ne cessent de la représenter , qu'un épurement & une nutrition des bas métaux , & non une divine procréation (la pureté augmente le poids) , ce qu'il est pourtant facile de concevoir , en faisant des rapports les plus proches , & même sensibles & incontestables , puisque ces rapports ne sont que d'un regne à l'autre , & pris souvent dans le même regne.

Si par le feu on veut monter les métaux à leur pureté vulgaire , il est bien sûr qu'on le peut ; mais en rapprochant & resserrant en eux la vie qui est propre à leur maniere d'être , *bas métaux* , on met un nouvel obstacle à leur véritable nutrition : il n'en est pas de même quand étant munis du germe de la vie auquel ils tendoient , vous profitez de l'instant où ils sont en fusion pour la leur insinuer , puisque dans ce cas la vie véritable que vous leur donnez , perfectionne la leur , & tue tout ce qui leur est contraire , comme le verd ,
l'aigre

l'aigre, l'âcreté; enfin, on pourroit dire les quatre humeurs corrompues, puisque cette nouvelle & véritable vie ou ce germe aurifique fait dans le métal, ce que la Médecine fait dans l'animal, & l'un & l'autre dans le végétal, cet un & cet autre étant dans ce cas nommées *huile*. (Si vous prenez la taille du Printems & que vous la portiez à une transmutation naturelle, suivant l'Art purement chymique, de l'huile qui vous en viendra, frottez-en à tems artistement quelques ceps de vigne, ainsi de tous autres arbres.)

Tout dans la Nature se transmue, ou, comme on voudra dire ici, va à la nutrition & à la perfection. L'Artiste pouvant aider à la Nature, comme la Nature aider à l'Artiste, il s'ensuit donc qu'ayant l'esprit pur de l'un de ces trois regnes, que la transmutation est aussi facile que visiblement prompte, suivant le sujet proposé & l'habileté du sage Adepté.

Quant à la Médecine universelle,

elle tient si fort à la marche de la Nature, qu'il est étonnant que d'habiles Physiciens ne l'aient pas senti; mais la plupart des vérités les plus sensibles tiennent pour être reçues aux sentimens adoptés; & tel qui parle pour ou contre la vérité ou le mensonge, ne les a souvent pas en vue, mais l'intérêt ou le prétendu dommage qu'il auroit à es- suyer; & dans ce cas, c'est toujours préférer le repos extérieur à celui intérieur, suivant la conséquence de l'objet proposé.

Pour abrégér ce discours, renvoyant le Lecteur à tous nos Maîtres, je terminerai par dire que j'ai toujours regardé l'esprit de la Médecine universelle comme une copie de la grande morale, qui, par une seule puissance divine, peut nous laver de toutes iniquités, & physiquement comme le *nec plus ultra* de la propriété de tous les remèdes vulgaires, qui, apprêtés par le vrai Savant, fait échanger de lieu ou de nature la maladie, donnant, par ce

moyen , un libre accès aux particules de l'esprit universel qui nous environne de toutes parts ; & si on ne sent pas la vérité de ce que je répète , d'après tous les Philosophes , c'est encore une des vérités à mettre de côté avec toutes les causes qui nous échappent , jusqu'à ce que la postérité les éclaircisse , sans toutefois porter préjudice au sentiment général qui exalte les trois principes , sel , soufre & mercure jusqu'au dixieme Ciel sans vouloir les couronner.

Avant de passer au Tableau général , qui offre les Livres de *Thot* dans sa division de sept , ce qui démontre en même-tems les sept Ages du monde (1).

(1) ☽ La Lune dénote la tendre enfance , dont le Génie est Gabriel , qui signifie la puissance de Dieu.

☿ Mercure dénote la puérilité , dont le Génie est Raphaël , qui signifie Médecine de Dieu.

♀ Vénus dénote l'adolescence , dont

Nous allons représenter cet Ouvrage sublime sous les quatre Ages, comme ayant suivi le plan général de quatre Livres.

A G E D' O R.

Le premier Livre nous représente parfaitement l'Age d'Or, composé de douze feuillets, depuis 1 jusqu'à 12 ;

le Génie est Amuel, qui signifie Peuple de Dieu.

☼ Le Soleil dénote la jeunesse, dont le Génie est Michaël, qui signifie Maison de Dieu.

♂ Mars dénote la virilité, dont le Génie est Samuel, qui signifie aide de Dieu.

♃ Jupiter dénote la vieillesse, dont le Génie est Sathiel, qui signifie justice de Dieu.

♄ Saturne dénote l'âge décrépit, dont le Génie est Caphiel, qui signifie vérité de Dieu.

Il n'est absolument qu'un entretien de la Divinité, de son essence & de ses œuvres, & sous le point de vue qui nous touche : c'est l'Homme dans le Paradis terrestre, rempli de la science & de la sagesse humaine.

A G E D' A R G E N T.

L'Homme commence à décliner ; ce n'est plus ce premier entretien avec son Créateur : dans ce Livre, composé de cinq feuillets, depuis 13 jusqu'à 17, la Créature desire ce qui lui est impossible de posséder. L'Homme quitte le centre de la Vertu, cette sage simplicité qui l'unissoit au principe : il ose jeter les yeux vers le dixième Ciel pour le pénétrer (1) ; orgueil dont il n'étoit pas agité dans le premier Livre.

Une vertueuse innocence nous unissoit au principe, au Moteur divin : nous n'étions pas lui ; nous n'avions

(1) Homere nomme le Ciel voûte d'airain.

pas l'ambition d'en approfondir la raison : en voulant la chercher , nous nous sommes perdus. Etoit-il nécessaire de savoir pourquoi nous étions heureux ? Ne suffisoit-il pas que le bonheur fût juste & véritable ?

A G E D' A I R A I N.

Nous avons donc péché ? Oui. Et qui ne le croiroit pas , en réfléchissant que tout est bien , & que dans ce tout est bien nous vivons dans les chagrins , les maladies & l'amertume , infirmités dont nous ne pouvons pas rejeter la cause sur la sage Nature , mais sur notre seule ignorance.

Dans ce second égarement , pouvons-nous être éloignés de l'Age de Fer ? Non. La Folie nous a tendu les mains pour entrer dans le troisieme Livre. Il étoit juste qu'elle nous conduise dans le quatrieme , puisqu'elle en est l'Ambasadrice , comme elle est la Souveraine du troisieme , composé de cinq feuillets,

depuis 18 jusqu'à 21, & le zéro 0, où elle se promene, sans avoir de bornes ni de place limitées (1).

A G E D E F E R.

Nous voici où nos égaremens nous ont conduits, & où nos foiblesses nous retiennent; peut-il être une plus cruelle position pour des Êtres parfaits, accablés de chagrins, de misères, de maladies aiguës ou langoureuses, & toujours dans l'appréhension de la mort, pire que la mort même?

Acharnés les uns contre les autres, dénaturant nos alimens, nous les arrachant des mains, dans la vue de nous en souler seuls; acharnés contre nous-mêmes, croyant à tout & bientôt à rien, sans respect pour la vérité, abjurant les respectables loix de la Nature, maudissant notre existence, ou, par

(1) J'ai parlé ailleurs des lieux où elle se promene.

un sentiment aussi outré , lui donnant rang parmi le Dieu, Créateur de l'Univers.

Les Sages ont nommé l'Age de fer le moment, le passage de la vengeance; Age qui ne sera détruit que par le décomposé de l'eau, de l'air & du feu; la terre perdra son nombre, sa forme & ses propriétés: elle se dissoudra par l'air, le feu & l'eau, & perdra les principes qui dissoudront les Elémens, qui eux-mêmes rentreront dans l'unité (1). Le Riche avare, le Pauvre méchant, la

(1) *Ce moment de la grande tribulation, suivant les premiers Egyptiens, n'est pas le dernier des Mondes physiques qui doivent, avant leur dissolution, rentrer & rester un tems innombrable dans leur première perfection; il faut entendre cela égard aux Hommes qui redeviendront justes, suivant les intentions de l'Eternel, & nous n'aurons plus de sots pronostics sur la fin des Mondes.*

médiocrité injurieuse , enfin tous les Hommes , seront sur le même banc devant le Trône du grand IOU ; car nul depuis la création jusqu'à la destruction n'en seront exempts (1).

Dans ce quatrieme Livre , les Sages n'ont rien épargné pour nous faire envisager tout ce qui est contre Dieu , les Hommes & soi-même ; ils nous offrent le tableau de la vie humaine , telle qu'elle devoit être dans l'Age de fer , c'est-à-dire , quelques étincelles de la primitive vertu , débris du précieux germe que le Créateur nous a donné en naissant. Quelques actes d'humanité , puisés dans la sensibilité de notre cœur , qui ne peut point être sourd aux cris de la Nature , & enfin quelques généreux pardons ; mais ensuite quel hideux tableau ! mille maux voraces , occasionnés les uns par les autres , suite de notre

(1) Voyez ce que j'en ai dit ailleurs , en prévenant qu'avant la dissolution tous les Hommes seront dans la science & dans la sagesse de l'Eternel.

ignorance, qui conduit & dirige nos pensées & nos actions avec un art trop recherché, lorsque la sage Nature, même dans nos plaisirs les plus sensuels, nous indique une route aussi belle & aussi simple qu'elle tend à la perfection; mais il faudroit un nouveau Peuple de Sages pour tolérer nos foibleffes & nos maux, adoucir ceux-ci & les anéantir.

Considérons à présent le Livre de *Thot* sous les divisions par où il doit être lu, pour en avoir promptement la clef.

1 tout, réuni de plusieurs parties, comme ici de 78 feuillets, formant un cercle, dont le commencement & la fin est 1 ou 78 feuillets (1), offroit aux Egyptiens le caractère ou le hiéroglyphe de la Divinité; ainsi, le Livre de *Thot* vu comme un seul Livre, où tout l'Univers étoit renfermé, leur offroit donc, ainsi qu'il doit nous le représenter, le

(1) J'ai dit ailleurs que l'Ouvrage étoit composé en 77 & en 78 feuillets. Ce nombre est triangulaire,

hiéroglyphe de l'Eternel, dont l'éternité, figurée comme cercle, est l'essence ; ainsi ce Livre fut décrit comme **1**, *unité*, & comme cercle, *éternité*. Cette première figure annonçoit sans contredit la science & la sagesse des Mages.

En deux Livres ; ils nous offrent le commencement & la fin de toutes choses physiques, qui ne sont pas en soi éternelles, tels le commencement de l'Homme, sorti du sein de l'Eternel, & la fin de l'Homme rentrant dans le sein de l'Eternel.

En trois Livres ; le commencement, le milieu & la fin de toutes choses, sublime figure relative à toute la Nature en grand, & dans ses plus indivisibles parties, enfin dans toutes les pensées & les actions humaines.

En quatre Livres ; la figure de l'étendue, qui, c'est une vérité, se rapporte à **12**, comme je l'ai dit ailleurs. Tout se décrivant circulairement, l'Univers offrant les nombres **2, 3, 4, 6,**

& 12, & au-dessus l'unité 1 = 28, fait l'accomplissement, elle comprise, des trois perfections morales & physiques.

En cinq Livres; c'est volontiers la réunion de 1 & de 4, ou 1 occupant le centre de 4, dans lequel se décrit le trinaire 3. Il faut entendre intellectuellement que le nombre 5 circule sans discontinuation de 4 à 6, ce qui se démontre facilement à l'aide des figures géométriques & des *formes* numériques.

En six Livres; ils nous offrent la solidité de tout l'ouvrage, & intellectuellement la perfection dans le grand ordre, l'accord & le discord, celui-ci, suivant notre entendement, borné dans le monde fini.

Enfin en sept Livres; (notre entendement,) qui est une revue générale dans le décomposé de tous les autres, & rapporté à son nombre 7 une intelligence perpétuelle de science & de sagesse humaine. Voyez la table numérique que j'en ai donnée dans le précé-

dent volume ; pour la base de vos feuillets, 4 se reporte à 12, 5 à 8, 6 à 11, 7 à 14, 1 à 10, 2 à 13, 3 à 16 ; & réfléchissant, après quelques jours d'une solide étude, vous conviendrez que quand je n'eusse eu que ce seul indice à donner, qu'il y eût eu une extrême ignorance de ne pas regarder le Livre de *Thot* pour un Ouvrage scientifique & philosophique.

En quelque division que soit offert l'Ouvrage, il est toujours en 78 feuillets ; & si vous anagrammatisez 78 par 87, ajoutant ces deux nombres séparés $8 + 7 = 15$, tout ensemble formera 180, qui est la moitié de la sphere & la somme des trois côtés de tous les triangles, ce qui est formellement la preuve d'un Livre composé avec les vues tendues sur la plus haute intelligence humaine, qui ne peut découvrir physiquement plus haut que la moitié de la sphere ou cercle horizontal, ce qui est la preuve que les premières divisions les plus naturelles sont en 1, 4,

7 , parce qu'après 12 vient 12 par repos , ou 15 par mouvement , 4 renvoyant à 3 , 3 à 4 , & 4 à 5 , 15 d'ailleurs étant le dernier décomposé de 78 , dont il reste 3 , & le quotient de 180 , divisé par 12 , 3 vient 4 ; & si vous divisez le quotient 15 par 3 ou 5 , vous trouverez l'ordre des Livres de *Thot* en cette sorte 4 , 1 , 7 , 3 , 5 , 2 , 6 (1).

TABLEAU numérique de la division des sept Livres , & partie de ce qui a été omis , pour plus d'instruction.

En un Livre.

(1 jusques & y compris 78 ,) est un

(1) Le Studieux ne doit rien oublier de ce que j'ai dit plus haut , comme , par exemple , à la Philosophie Hermétique ; car 1 , 3 , 2 = 6 , qui sont par-tout inséparables ; il faut aussi remarquer que tous les nombres se plaçant d'eux-mêmes , annoncent quelques discours ; la base une fois trouvée , on verra que rien n'est placé en vain : au contraire naturellement & comme forcément , ils prennent à sur & mesure l'ordre qui leur convient , suivant le sujet proposé ou suivi.

entretien sur l'Univers , dans la forme
& le gouvernement des trois Mondes ,
supérieur , harmonique & inférieur.

En deux Livres.

(1 jusqu'à 21 ,) bonté , permission
& ordre divin. (Le zéro 0 , 22 jusques
& y compris 77 ,) puissance humaine ,
sensible , & faux ordre.

En trois Livres.

Verbe , principe , accord , agent ;
unissant , patient. (1 jusqu'à 12 ,)
Dieu parlant aux Hommes. (13 jusqu'à
zéro 0 ,) foiblesse humaine. (22 jusqu'à
77 ,) toutes les Sciences , l'Histoire ,
la Physique vulgaire , la Médecine (1) ,

(1) *Les Médecins embrassent assez
généralement le regne qui leur paroît le
plus propre à la guérison ; néanmoins ,
soit étude particulière de l'un des regnes,
ou soit inclination , ils portent assez vo-
lontiers leur sentiment sur l'un ou l'au-
tre , mais , comme je dis , par goût ; au*

& enfin toutes les Sciences & les Arts libéraux & mécaniques ; je dis que les principes de toutes les Sciences & de tous les Arts qui sont utiles à la vie de l'Homme , à son bonheur , & même à son honnête agrément , y sont tracés. *Voyez ce qu'en a dit feu M. de Gébeline.*

En quatre Livres.

(1 jusqu'à 12 ,) *Dieu, créa, sanctifia & se reposa.* (13 jusqu'à 17. (18 jusqu'à 21 & zéro.) (22 jusqu'à 77.) (1).

contraire les anciens Modernes ne se départoient point du regne qu'ils avoient une fois adopté , & de ce côté j'avoue que si l'étude est la base de ces différens sentimens , que la Médecine d'aujourd'hui est préférable ; j'en ai assez fait entendre la raison page 100.

(1) *J'avoue que c'est sous cette division que j'ai , dans mes premières études de ce Livre , cherché à l'approfondir , aidé des sages avis d'un sage Piémont-*

En cinq Livres.

(1 , 8 , 9 , 10 , 11 , 12 ,) le signe de l'unité , 1. Les cinq derniers nombres \equiv 50 , représentant parfaitement

tois (a) , très-âgé , & se disant petit fils d'Alexis dit le Piémontois. Il étoit singulièrement instruit , & discouroit avec

(a) Etant à Rouen , en 1757 , je fis la connoissance d'un nommé *Lecomte* , Parisien , surnommé *le Voyageur* ; & sur ce qu'il me vit occupé à la *Cartonomancie Française* , il me dit qu'il connoissoit un Homme qui en faisoit autant que moi , avec de grandes Cartes ; & sur ce que je lui témoignai le plus grand desir de le voir & de parler à cet Homme , il me dit que je pourrois peut-être le trouver à l'Orient , où il étoit allé pour s'embarquer. Je partis dès le même jour pour cette Ville ; mais l'y ayant cherché , j'appris qu'il étoit allé à Lamballe , où je le trouvai ; & jugeant de ma curiosité par plus de cent vingt lieues de chemin , il me satisfit autant qu'il fut en son pouvoir , me donnant des Notes par écrit sur le *Jeu de Tarots* , qu'il nomma *Livre Egyptien* , lesquelles Notes sont encore en mes mains. Enfin *Alexis* me proposa de m'emmener outre-mer ; & sur ce que je ne voulus pas y consentir , nous nous quittâmes , après huit jours de société , &c.

le grand & divin nom de l'Eternel en hébreu. (2, 3, 4, 5, 6, 7,) les œuvres de Dieu. (13, 14, 15, 16, 17,) tout ce qui est à l'Homme & dépend de l'Homme, par ordre, permission & bonté divine, dans le cercle de l'Homme, ce nombre ayant en lui le

une sagesse & une précision qui faisoient concevoir net ses idées. Si, par exemple, il parloit du Créateur, il faisoit sentir, rapport à la Nature physique, la nécessité qu'il fût de tous les tems, soit par les anneaux de la Nature même, soit par le divin Ouvrier qui les avoit fabriqués & liés les uns dans les autres, de maniere que l'on n'en découvroit aucune soudure.

Il faisoit comparoître le mensonge au pied de la vérité, par une fourmilliere de métaphores, dont une seule, prise sans choix, pourra nous donner quelques légères notions de son amour pour cette vérité.

10 du multiplié 5 , & le 12 de l'assemblée des nombres vulgaires. (18 , 19 , 20 , 21 , 0 ,) la foiblesse de l'Homme vue comme foiblesse. (22 jusqu'à 77 ,) la foiblesse de l'Homme vue comme orgueil.

Un corps quelconque (supposé une pierre) s'offroit-il à ses regards, il laissoit présupposer quel poids il pourroit avoir; & continuant, il disoit: Je ne puis pas exiger que vous disiez juste son poids, parce que vous n'êtes pas dans l'habitude de juger du poids d'un corps sans les balances; ainsi je demande seulement que vous en approchiez le plus près qu'il vous sera possible, afin de vous faire sentir que le mensonge se met toujours de même le plus près qu'il lui est possible de la vérité, parce que ce ne peut être qu'en lui faisant allusion qu'il peut entraîner les Ignorans. Pesons tout avec les balances de la Science & de la Sagesse, & nous aurons pour nous la Justice.

En six Livres.

(1 , 8 ,) Dieu , son repos en lui.
 (2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 ,) les six jours de
 la création. (9 , 10 , 11 , 12 ,) le
 sceau de l'harmonie dans la Nature sen-
 sible. (13 , 14 , 15 , 16 , 17 ,) Na-
 ture physique. (18 , 19 , 20 , 21 , 6 ,)
 défecuosité apparente dans les mouve-
 mens généraux , & défecuosité réelle
 des mouvemens particuliers. (22 jus-
 qu'à 77 ,) vertus & vices confondus
 par l'ignorance des Hommes , & les
 huit fois sept chemins différens qui leur
 sont offerts pour arriver au faux bon-
 heur.

En sept Livres (1).

L'unité au centre. (1 ,) *Dieu lui-
 même* , seul , par lui & en lui. (8 ,) mou-

(1) Lisez la vingt-quatrième section , cha-
 pitre premier , du *Pymandre* , ou *la Pensée
 de Mercure Trismégiste* , qui lui dicte sept
 échelons , & le huitième touchant , rentrant ,
 comme étant le premier formant 1 & 8 ,

vement & repos (1), ou la perfection, qui n'est qu'en Dieu. (9, 10, 11, 12) tout ce qui est Dieu, lui-même, Justice, Tempérance, Force & Prudence (2). (2, 3, 4, 5, 6, 7) présience divine de l'Eternité se communiquant par ses œuvres, qui mis à leur vrai nombre 1, 2, 3, 4, 5, 6, $\equiv 21 \equiv 12 \equiv 3$ ensemble 36, elle s'étend sur les Hommes par $1 + 6$, $2 + 5$, $3 + 4$, qui

Esprit que vous sentirez en ayant le premier & le huitième feuillet sous les yeux. Il dit donc à la première ceinture croit & décroît en lui, c'est-à-dire, coule d'un bord à l'autre éternellement; à la deuxième, est entreprise des maux; à la troisième, est tromperie; à la quatrième, ambition; à la cinquième, prophane; à la sixième, méchanceté; à la septième, mensonge, ignorance; & rentre à l'unité 1, qui est force, louange en l'unité, ce qui avant caractérise parfaitement les Vertus opposées au septenaire 1; donc l'opposition est 0, les ténèbres.

(1) En l'Homme fut le repos, ensuite le mouvement, & enfin le repos.

(2) Aucuns Philosophes n'ont atteint le but sans avoir l'interprétation de ces quatre hiéroglyphes en tout leur sens, qui sont chacun 7.

donne des nombres infiniment justes.
 16, 25, 34, = 75, 3 au-dessus des
 intelligences 75, (2 vient 37, nombre
 par lequel dans cet esprit les Cabalistes
 n'osent nombrer, voyant ce nombre
 ainsi 1 entier + 37 + 8, & soustrayant
 1 de 8, reste 45 & 3 + 7 = 10. (13,
 14, 15, 16, 17,) vertus de l'Homme
 par 31, 41, 51, 61, 71, en tant
 que corps, vie & ame. (18, 19, 20,
 21, 0,) innocence troublée, pas in-
 certains, inquiétude. (22 jusqu'à 77,)
 Nature remédiant perpétuellement &
 en tous lieux à l'ignorance de l'Homme,
 & ensevelissant tout dans le repos.

Ayant insisté sur la manière d'étudier
 le Livre de *Thot* sous ces trois divisions
 1, 4, 7, je dois démontrer que 1 en
 est l'esprit, 7 le terme, & 3 l'intelli-
 gence, ce que l'on voudra bien déve-
 lopper dans ce que je paroîtrai abstrait,
 ceci étant la clef, qui ne doit être con-
 nue que des vertueux Lecteurs. 4 est la
 base sur laquelle l'Homme peut s'appuyer,
 ou d'où il doit partir pour remonter à

3, 2 & 1, & redescendre 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, \equiv 28. Vient 7, & l'intelligence se prend de 3 + 5 \equiv 8, auquel si vous ajoutez, comme cela est absolu, 4 \equiv 12, que vous divisez par 4 ou par 3, ce qui vous fait sentir l'intelligence, & vous porte ainsi sur cette même intelligence des deux côtés opposés, 2 + 1 \equiv 3, 6 + 7 \equiv 13 \equiv 10 \equiv 3. Si vous avez trouvé le terme par le centre 4, ayant, comme je l'ai fait, remonté à 1 pour venir à 7, vous devez donc trouver l'esprit par la même division 4. (4 vient 1, tout cela n'est pas bien éloigné : non ; car rien de ce qui est à la science & à la sagesse humaine n'est pas loin de l'Homme ; c'est une vérité qui vous sera certifiée par tous les Philosophes.

Ayant si promptement trouvé l'écorce de votre base physique 4, de votre terme 7, & de l'esprit du Livre de *Thot* 1, il ne vous reste que son intelligence, que vous avez déjà réclamée en prenant 3 + 5.

3 est autant que Seigneur, puissance,

commandement. 3 est composé de 1 & de 2, qui, liés, donnent 12 & 21, & déliés, redonnent 3 : je dis déliés par addition, & par division du 4 qui suit 3 : tout cela est bien simple.

Je n'irai pas, pour jouer du Sophiste, m'écarter de la vraie route philosophique. 3 donne 4 & 7; il ne donne pas de même l'esprit qui lui est donné; car il faudroit que 1 lui soit soumis, au contraire c'est 1 qui le fait mouvoir. $3 \times 7 = 21$, & $3 \times 4 = 12$; & vous remettez le tout ainsi: $1, 4, 7 = 12 = 21 = 3, 3$, intelligence, reporte à l'entendement tout ce qui est de 1 unité de 4 dans l'Univers, de 7 à la science & à la sagesse humaine; & pour entendre ces choses, outre ce que j'en ai dit pages 28 & 29 du premier Cahier, & ailleurs, on prend l'esprit des nombres dans cet ordre 1.6, 2.7, 3.1, 4.2, 5.3, 6.4, 7.5.

Ensuite. . 1.3, 2.4, 3.5, 4.6, 5.7.

Vient. . . 7. 7. 7. 7. 0. 12.

14 & 77.

Pour

Pour peu que l'on ait suivi sans pré-
 zention, peut-on croire que tout cela
 soit l'effet d'une imagination subtile ou
 exaltée? Ne doit-on pas au contraire
 découvrir combien je garde le silence,
 pour ôter le soupçon que l'on auroit
 que profitant de l'arrangement si natu-
 rel de ces nombres, j'en tire avantage
 pour faire un étalage pompeux?

3 influe son intelligence sur tout
 l'Ouvrage; c'est pourquoi on y voit 7
 Livres; & montant le 3 par 7, on
 trouve au résumé 21 feuillets pour les
 trois premiers Volumes.

En décomposant toujours, suivant
 les vrais principes de la Science des
 nombres, 1, 3, 4, 7. (12 feuillets
 du premier Livre, vient 112, reste 3,
 qui est l'intelligence de 1, 4, 7, & le
 sien propre, & en remontant du der-
 nier au premier Volume, 7, 4, 3, 1.)
 (78 feuillets de tout l'Ouvrage, vient
 $95 = 14$, & à la fraction 21, 95.)
 (21, donne 4 Livres au quotient, & 11
 à la fraction; le même quotient 95.)

(12 pour remonter au premier Livre donne 7 , & 11 à la fraction.)

Ayant trouvé à la premiere fraction 21 entier , donnant juste le nombre des 21 feuillets des trois premiers Livres , le nombre faux de 22 feuillets , pour les trois premiers Livres , devoit se prendre dans deux opérations pour avoir 22 , qui nous sont provenus forcément , conduits par 2 des deux fractions $11 \div 11$; ainsi suit la troisieme & derniere opération du premier quotient 95. (7 vient 13 , & $4 = 17$, qui est le nombre des feuillets des deux premiers Livres. Ainsi , en seroit-il de même , en partant du plus grand sommé de 78 , progressivement , & divisé par 78 , 56 , 22 , 17 & 12 , &c. &c.

Si on croit entrevoir que toutes ces opérations numériques ont un rapport plus direct aux nombres qu'au Livre de *Thot* , & enfin que je tiens la marche qui s'offre à mes sens , faisant jouer de droite à gauche les propriétés qu'ont les nombres qui peuvent se prêter à notre

imagination dans tous les sens. Je réponds que pour combattre la vraie route que j'ai indiquée, l'on commence d'abord par avouer aux nombres beaucoup de propriétés, au moins physiques, & c'est déjà avoir gagné du terrain; car c'est une vérité que plus on a de lumière sur la nature matérielle, plus on cherche à découvrir comment elle opère, & ensuite pourquoi, & dans quelle vue; & ce chemin est la grande route de l'intelligence de la Nature, qui nous conduit avec sûreté à son Moteur.

Lorsque j'ai pris un seul ou plusieurs nombres, j'ai toujours opéré à l'aide du Livre de *Thot*, c'est-à-dire, l'ayant entier ou par partie sous les yeux; & je n'ai jamais arrêté un nombre, que je n'aie été certain que je pouvois démontrer la preuve de son écoulement physique & intellectuel; & ce n'est pas ma faute, si, accoutumé aux Sciences vulgaires, l'esprit n'est pas préparé à celles qui sont intellectuelles. Au surplus, je le répète, je n'ai écrit que pour un petit nombre d'Hommes, sans en fixer au-

euns ; car , avec de l'application , toute la Société a le même droit ; droit , dis-je , de justifier que le Livre de *Thot* a été fait d'après les nombres , & non d'après le sentiment des Savans vulgaires , & enfin que les premiers Egyptiens , en bâtissant leur Ouvrage , avoient plus en vue d'instruire la postérité , que les demi Savans n'ont le desir de nous *cercler* dans le labyrinthe de leur ignorance.

En paroissant souvent mal juger les autres , que la Société ne pense pas que je veuille m'exalter : voilà ma juste appréciation , outre ce que j'en ai dit plus haut.

J'aime les Sciences Hautes , définies par *Physique occulte* ; je les crois véritables , parce que je me rends certain de plusieurs vérités ; mais je ne suis pas encore parvenu à la Cabale , qui renferme toute la Physique cachée , comme la Religion renferme la Nature , & Dieu la Religion.

Je n'ai écrit cet Ouvrage , ou mieux

cette traduction, précipitamment, que parce que j'ai crainct que quelques Ignorans, sur la découverte de *M. Court de Gebelin*, ne composent quelques futi-
 lités, qui auroient éloigné de la con-
 noissance d'un Livre précieux. Si ma
 traduction même, passe pour futile, ce
 ne peut être que par le côté qui ne lui
 est point propre; & pour sage avis à
 ceux qui veulent employer leurs plumes
 contre les Hautes Sciences, je les prie
 de considérer le peu de cas que la So-
 ciété fait des Réfutateurs, soit comme
 Démonomanistes, ou comme *Anti-lux*:
 leurs belles raisons se perdent avec eux.
 Au contraire si des Hommes pro-
 fonds ont regretté le tems qu'ont pu
 employer tous nos Philosophes à des
 Sciences qu'ils supposent; faute de les
 connoître, chimériques, ils ont écrit
 en même-tems qu'un *Pishagore*, qu'un
Thalès, qu'un *Platon*, qu'un *Aristote*,
 qu'un *Ticho-Brahé*, qu'un *Cardan*,
 qu'un *Sulembourg*, & mille autres de

nos Sages, occupoient comme des Soleils le centre de toutes nos lumieres : vérité qu'il faut détruire, ou se ranger du côté des Hautes Sciences, quand bien même notre intelligence, trop rétrécie, ne pourroit jamais les comprendre. Terminons ce second Cahier.

1, 4, 7 & 3, celui-ci intelligence de l'alphabet du Livre de *Thot*, se développant par 1, & coulant sur 4 & 7, on remarque qu'il y a

Dans le premier Livre, 3 fois 4 feuillets = 12.

Dans le second Livre, 1 fois 4 feuillets; plus, la Mort = 5.

Dans le troisieme Livre, 1 fois 4 feuillets; plus, le 0 = 5.

Dans le quatrieme Livre, 14 fois 4 feuillets, sans reste = 56.

Total, 19 fois 4, la Mort & la Folie = 78.

19 décomposé, remonte au signe

de la Mort par 13 ; de 7 ; dans 91 & dans la troisieme décomposition , il retrouve l'*ame* de la vie , de la lumiere , de l'*ame* & de l'entendement ; & pour n'avoir plus en vue que le septenaire sur lequel est fondé le Livre de *Thot* , on y découvre que 7 est le plus grand nombre de son alphabet numérique , comme 22 caractéristique dans le discours , chaque nombre portant (pour approcher de ce que je sens) trois lettres de l'alphabet , & le vuide de ces caracteres , en raison des nombres ; ce que je vous justifierai de 7 en 7 feuillets. Faisant 7 fois la roue sur 78 , mais non pas sur 77 , il y a donc 7 nombres , & 3 fois 7 véritables lettres & une furtive. Il y a 7 Livres principaux , 7 manieres principales de le lire , & 7 de le concevoir ; 7 fois 3 allégories majeures ; 7 fois 8 allégories mineures ; 7 fois 11 feuillets , le 6 qui n'est qu'un sentiment figuré ; enfin il y a 7 Inteligences ou Génies de tout l'Ouvrage ;

7 clefs ; 7 portes , je les ai nommées ;
 7 propriétés par hiéroglyphes ; 7 ma-
 nieres d'en tirer des Oracles , dans celles-
 ci sont comprises toutes Philosophies ;
 7 Ciels ou cercles , *dits* les 7 dons ;
 7 amis ; 7 ennemis ; 7 fois 7 , septante ;
 7 fois 7 chemins d'amertume dans la
 vie commune ; 7 facultés écrites pour
 être Magicien ; 7 pour être simple ;
 7 chemins qui conduisent à la Science ;
 77 à la plus haute sagesse (1) , & 78
 en Dieu , du nombre parfait 6 au-dessus
 de 72.

Notez que lorsque vous êtes parvenu
 au 77^{eme} feuillet , qu'il faut générale-
 ment que le 78^{eme} compte 1 , & ainsi
 le premier feuillet 2 , jusqu'à ce que
 vous foyez arrivé à remettre le Livre
 dans l'ordre où il faut qu'il soit pour
 avoir l'intelligence que vous requérez.

(1) Ce terme est la réunion de la vertu de
 la véritable Science , qui se définit au nombre
 7 fois 7 de la Cabale.

Je m'arrête ici pour ne pas passer pour un enthousiaste , ou , comme je l'ai dit ailleurs , pour un Charlatan ; mais je ne puis me lasser de répéter que ce Livre a été fait avec Science & Sagesse , & que l'on ne peut pas opposer un sentiment contraire , sans , au préalable , en avoir fait une solide étude ; enfin soupçonner , & plus , dire que je ne suis occupé d'une chose vaine , c'est ne taxer , contre tout ce que j'ai dit , d'avoir abusé d'un tems précieux , pour me donner parmi les Ignorans un ton de grand Homme ; c'est enfin , ne croyant pas le Livre de *Thot* le plus savant de tous les Ecrits qui nous sont connus, accuser celui que toute l'Europe admire pour le plus grand Antiquaire qui soit venu jusqu'à nous , de s'être trompé , ce qui seroit d'une ignorance impardonnable. Au surplus , nous nous soumettons à ses lumieres (1) ; & si notre

(1) Cette maniere de nous exprimer en plusieurs endroits , annonce que le fond de cet Ouvrage étoit établi en 1782 : c'est une vérité.

ensemble ne paroît pas conforme à son plan , pour ce qui est des Sciences morales & physiques , nous sommes disposés à démontrer à la Société que nous avons disserté juste , dans celles qui tiennent le *medium* entre les uns & les autres.

Fin du second Cahier.

C H R O N O L O G I E

E T

G È N É A L O G I E S A C R É E S .

A D A M .

NOË, né en 1056, meurt en 2006, après avoir vécu 950 ans.

| JAPHET, | S E M . | Naissent. | Meurent. | Ont vécu. | CHAM, | Naissent. | Meurent. | Ont vécu. |
|---|------------------|-----------|---|---|---|-----------|---------------------|-----------------------|
| SECOND FILS DE NOË.
<i>Voyez Genèse, ch. 11, v. 24.)</i> | | 1558. | 2158. | 600 ans. | ou
ZARA DUSHT,
ou premier
ZOROASTRE. | 1561. | 1804. | 243 ans.
(a). |
| | Le Déluge. | 1656. | 1657. | 1 an. | CHANAAN,
ou second
ZOROASTRE,
ou
MEZRAÏM. | 1661. | <i>dit</i>
1833. | 172 ans.
(b). |
| | ARPHAXAD. | 1658. | 1996. | 338 ans. | SIDON,
ou troisième
ZOROASTRE,
ou premier
MERCURE
ATHOTIS. | 1700. | 1894. | 194 ans.
(c). |
| | S A L È . | 1693. | 2126. | 433 ans. | MERCURE
second,
ou quatrième
ZOROASTRE. | 1736. | 1879. | 143 ans.
(d). |
| | HEBER. | 1723. | 2187. | 464 ans. | MERCURE
troisième,
ou
TRI-MERCURE. | 1807. | 1977. | 170 ans.
(e). |
| | PHALEGE. | 1757. | 1996. | 239 ans. | MERCURE
quatrième. | 1855. | 1981. | 126 ans.
(f). |
| | R E U . | 1787. | 2026. | 239 ans. | MERCURE
cinquième,
ou
premier & vrai
TRISMÉGISTE. | 1918. | 2063. | 145 ans.
(g). |
| | SARUG. | 1819. | 2049. | 239 ans. | PHARAO
premier. | | | Regne très-peu. (h). |
| | NACHOR. | 1849. | 1997. | 148 ans. | PHARAO
second,
ou premier
ABIMELEC. | | | Regne 61
ans. (i). |
| | THARÉ. | 1878. | 2083. | 205 ans. | | | | |
| | En 2006,
NOË. | | Meurt 2
ans avant
la naissance
d'ABRA-
HAM. | 175 ans.
A vécu 55
ans du temps
de TRISME-
GISTE. | | | | |
| | ABRAHAM. | 2008. | 2183. | 175 ans.
A vécu 55
ans du temps
de TRISME-
GISTE. | | | | |
| | MOYSE. | 2433. | 2553. | 120 ans. | | | | |

Un de la vraie famille des Zoroastres est appelé à la Puissance Monarchique de ses Ancêtres : il est craintif sur le poids du Gouvernement.

Intertegne. Les Cohéens, ou Hiérophantes, ou Sages, prennent les rênes du Gouvernement (k).

Regne un faux *Mercur*, en prend le nom; il est mis à mort malgré les Cohéens, qui étoient plus estimés que puiffent ceux-ci ayant absolument opiné pour qu'il fût vêtu de noir & renfermé, parce qu'il s'adonnoit à la Magie des Caldéens.

PHARAO troisieme, issu du second, & en remontant, du premier *PHARAO*, régnoit lors de la naissance de *Moyse*, 2433.

PHARAO quatrieme, qui fut rebelle au Seigneur, & souffrit les plaies d'Egypte.

Les différens noms que les Egyptiens donnerent à leurs Souverains, ont occasionné les divers sentimens des anciens Ecrivains, tels que *Sanchoniaton*, *Suidas*, *Porcius Cato*, *Platon*, *Josephe l'Historien*, *Jamblic*, *Lactance Firmien*, & d'autres d'après ceux-ci; ce qui a, comme je le dis ailleurs, occasionné de ranger les *Mercur*s tantôt comme Souverains & d'autres fois comme Ministres, & enfin, Envoyés, Commissionnaires, & même Valets.

Les Hébreux, ennemis jurés des Egyptiens, en furent les premiers auteurs, & furent suivis de toutes les diverses Sectes qui pillerent chez eux ce qu'ils avoient en général pris & dit des Egyptiens.

On peut faire une assez nombreuse collection des noms ou mieux des titres qui furent donnés aux Souverains d'Egypte jusqu'au moment où celui de *Pharao* parut les renfermer tous.

N. B. Tous les Historiens Antiquaires sont d'accord que *Pharao* ou *Pharaon* fut un nom commun à plusieurs Souverains d'Egypte; il en est de même du nom *Zoroastres* qui fut avant le Déluge, & donné après le Déluge à *Sem*, à *Japhet* & à *Cham*, ainsi qu'à leurs premiers nés.

(a) Sort de l'Arche en 1657.

(b) En l'an 1790 de la Création, & la 133^{eme} année du Déluge, il se retire dans un lieu consacré au Seigneur: ce lieu étoit à rase campagne.

(c) Voyage avec sa famille; jette les premiers fondemens de la Ville de Memphis; se retire dans la solitude où fut ensuite bâti le Temple du Feu ou de la Chaleur.

(d) Fait bâtir le Temple du Feu, ou mieux dit de la Lumiere, en 1819, & s'y retire en 1832.

(e) Il fut élevé dans le Temple jusqu'en 1832; regne jusqu'en 1911, moment où il rentre dans le Temple pour y rester.

(f) L'Egypte ayant alors une forte de consistance, est troublée par la corruption des Peuples qui y abondoient & indisCIPLINOIENT les Nationaux. *Mercur* quatrieme châtie, par les vêtemens noirs (il y en avoit de trois sortes) & par la captivité, les corrupteurs; remet la paix & la docilité par-tout, & se retire dans le Temple.

(g) Il sort du Temple avec regret; écrit des Loix reçues,

morales, politiques & civiles; en ajoute de nouvelles (1); dicte les qualités que doivent avoir les Souverains & les Peuples; engage les Sujets à s'adonner à toutes les Sciences élevées, afin de parvenir à la connoissance des Hautes Sciences, qui se pratiquoient dans le Temple. Il n'a pas d'enfans qui lui survivent. Il quitte le Trône l'an 2046, en faveur de *Pharao*.

(h) *Pharao* ou *Pharaon* premier, Homme du plus grand mérite, par sa sagesse, son savoir, & une Famille distinguée. Il avoit été élevé dans le Temple, mais non de dessein d'y rester; & sa pénétration lui avoit enseigné une grande partie des Mysteres réservés aux Sages: sa mort prématurée & précipitée fit soupçonner qu'il avoit été empoisonné.

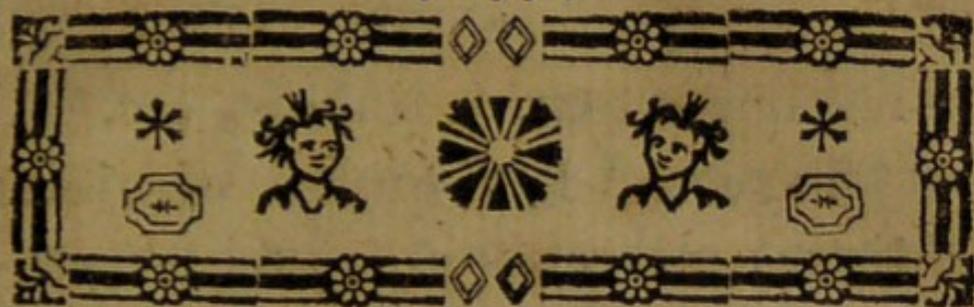
(i) Il succéda à son père, sous la tutelle des Hiérophantes. Il est le premier nommé *Abimelec*. Au milieu de son regne les mœurs se corrompent.

(k) Nous prévenons les Savans, que nous puissions la majeure partie de ces choses dans le Livre de *Thot*, auquel nous les prions d'avoir recours, avant de juger, par rapport à tout ce qu'ils ont lu.

(1) *Platon* fait *Trismégiste* Auteur de l'Astrologie; mais le Livre de *Thot* prouve qu'il en écrivit d'après ses Ancêtres, ainsi que de la Philosophie qui porte son nom, & que les Grecs nommerent depuis *Science Divine*, & les Arabes, *Art Sacré*. A l'égard de l'Astrologie, voyez les cent *Aphorismes* qu'il en a laissés & qui sont répandues

dans tous les Auteurs, & particulièrement dans le laborieux *Métempsychosier*.

N. B. Le mot ci-devant, *dit*, indique qu'ils étoient sentés pour le dehors du Temple. Un Homme, sans contredit tres-Savant, m'ayant démontré que *Trismégiste* étoit un des Sages qui vint de *Moyse*, sous le quatrieme *Pharao*.



SUPPLEMENT

A U

SECOND CAHIER;

OU MIEUX,

CINQUIEME LIVRE DES TAROTS.

SUR le verso du titre, au lieu de *en tout neuf Cahiers*, lisez, *en tout dix Livres*, parce que celui qui a pour titre: *Philosophie des Hautes Sciences*, que j'ai ajouté, sert de premier Livre: néanmoins, pour ma propre lecture, je mets les *Sept Nuances* à la tête de tout l'ouvrage.

Page 3. *Et autres*, lisez, *S. Paul*

& autres, qui, pouffés chacun d'un sentiment extraordinaire, &c.

Page 4. Les quatre dernieres lignes de cette page, & les premieres de la suivante, sont plus dans la vérité que ce que nous en a dit feu M. de Gébelin, qui, sur cet objet, dans son *Monde primitif*, s'attacha bien plus au général qu'au détail.

Page 6. *Car il n'est pas croyable.* Le restant de ce paragraphe & le suivant, doivent tranquilliser les esprits inquiets.

Page 10. *Ensuite un Pape.* Le livre de Thot, (1) dans lequel on

(1) Le mot *Thot*, offre, dans les quatre lettres dont il est formé, le nombre des 78 feuillets qui composent ce livre T — 30. H — 11. O — 7. T — 30. Voyez la Philosophie des Hautes Sciences, page 43. Mais un autre apperçu, est que le mot *Tartharoth* est Egyptien, dont celui

voit plus souvent un Jupiter qu'un Pape , est déjà un premier indice que le Jupiter y a été mis avant le Pape ; ainsi on doit déjà rejeter celui-ci.

Ensuite, reconnoissant les hiéroglyphes pour être Egyptiens , on ne peut s'empêcher d'ôter le Jupiter & la Junon , qui sont imperceptibles chez les Grecs , qui ont lieu chez les Arabes , & qui sont prodigués par-tout chez les Romains ; & ainsi de même est-on forcé de rejeter de ce précieux livre , l'Empereur & l'Impératrice , encore plus modernes que le Pape & la Papesse , à coup sûr , tous quatre

Tarots , ou mieux *Tharoth* , est dérivé , pour marquer vulgairement un livre contenant tous objets foibles , comme *Thot* tous objets forts : ces deux sens sont utiles à ce livre.

moins anciens que le Jupiter, qui ne fut substitué au vrai hiéroglyphe, une lumière éclatante, qu'afin d'offrir aux Arabes, d'une manière plus parlante, le souverain Créateur de toutes choses ; mais ce simple changement fait un contresens étonnant dans la morale primitive, comme dans la marche des sciences, & en général dans le sens & la lecture du livre de Thot.

Il n'en est pas de même de tous les changemens faits par les Cartiers. Les Arabes ont, en quelque sorte, pu remettre des hiéroglyphes qui revenoient plus à leur manière de sentir, ce qui pourtant corrompoit déjà l'original ; mais que les Cartiers changent en entier des feuillets, cela est encore pis.

L'ignorance où je le crois, le démon, a tout fait pour que les

Manuscrits des Anciens ne nous parviennent pas. Il a tout fait pour que les Livres qui contenoient les hautes sciences , qui nous forcent de ne reconnoître qu'un seul Créateur de toutes choses , ne viennent pas à notre connoissance , afin , sans doute , que nous tombions perpétuellement d'une idolâtrie dans une autre aussi absurde.

De vrais Amateurs me disent tous les jours qu'ils croient bien que le Tarots est le vrai livre de Thot ; que 42 hiéroglyphes y sont assez parlants ; mais qu'il en est 36 qui paroissent ne rien dire du tout. Effectivement, ils ont raison ; car que signifient ces bâtons , ces coupes , ces deniers ou rosettes , & ces épées , qui n'en ont pas seulement la figure , & enfin tous ces petits fleurons qui les accompagnent ?

Il faut bien ces nombres , & en

partie ces objets, c'est-à-dire, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2 & 1, de bâtons, mais non comme ils sont faits & placés. Il faut le même nombre des coupes augurales (1), mais parties différentes, & toutes différemment placées. Il faut le même nombre des épées, mais faites telles qu'elles étoient, & autrement placées qu'elles sont. Il faut le même nombre de deniers ou argent, qui jadis étoient les petits-dieux, ou porte-bonheur, ou talismans; mais il faut qu'ils soient destinés comme des porte-bonheur, & non comme des rosettes; & enfin, qu'ils soient placés juste, pour figurer chaque hiéroglyphe, sans quoi ces 36 lames, ne sembleront jamais que ce qu'elles offrent à présent aux yeux vulgaires; & l'insensé, l'ignorant,

(1) L'arrangement des basses lames sur l'autel, instruisoit tous les Mages des secrets de la nation.

jugera toujours mal du livre de Thot, de M. de Gébelin, de nous & de ceux qui, comme nous, affirmeront que ce livre est celui de Thot.

Page 12. *Le nombre 2.* Onze feuillets ont plusieurs nombres, & avec les 10 derniers feuillets (tous nombres cabalistiques portant des signes & planetes) on trouve de ce côté 21 feuillets distincts, comme aussi 21 premiers feuillets distincts; & pour concevoir ceci, il faut se reporter sur les pages 95 & 96 du troisieme cahier. Deux objets à entendre.

1°. Quoiqu'il y ait des planettes de marquées, comme le soleil & la lune, les deux grands lumineux, sur les premiers feuillets, il n'en est pas moins vrai que les planettes sont vues, dans l'étude de ce livre, appartenir aux 10 derniers feuillets, comme les 12 signes aux 12 premiers feuillets.

2°. Que les doubles nombres du troisieme livre 13, 14. 14, 15. 15, 16. 16, 17. 17, 13. sont afin d'indiquer, suivant le livre de Thot, la chaîne de la naissance à la mort, la liaison qui existe entre l'aspiration & l'expiration de tous les êtres, &c.

Page 13. *Les quatre Vertus cardinales.* Si vous n'étendez pas l'esprit des significations qu'ont les 78 hiéroglyphes, tel que j'en ai donné l'exemple aux quatre Vertus cardinales, je maintiens qu'il vous est impossible d'avoir jamais l'intelligence du livre de Thot.

Je conseille donc de suivre la marche que j'ai tenue, en faisant de chaque signification une table, de maniere qu'avant de juger, je retirois de mes tables cathégoriques les sujets qui pouvoient parler ensemble.

Cet exemple vous est donné dans toutes les langues ; en voici un trait aussi frappant qu'il est singulier. Un Etranger dit à son Tailleur : faites-moi un habit équitable, lorsqu'il eût dû dire, faites-moi un habit juste.

Ce trait vous fait aussi entendre, en même tems, que j'ai eu raison de dire quelque part : Annoncez le pronostic avec l'invraisemblance que vous lui trouvez, puisque, ajoutai-je ici, vous manquez d'étude pour approfondir la science, & rendre intelligible le pronostic.

Lisez la note de cette page 13.

Page 14, N^o. 5. Lisez de même, & encore plus attentivement, cet article du N^o. 5 ; il jette un lumiere étonnante sur toutes les branches des hautes Sciences qui sont tracées dans le livre de Thor.

Page 15. *La vraie couleur verte.*

Les philosophes ont parlé de cette couleur , mais pas assez suivant le livre de Thot. Je fais , leur dirai-je , que le blanc , le noir & le rouge , ont dû exalter vos esprits ; mais ce verd , qui ne quitte jamais ; ce verd qui est au centre lorsqu'il se cache à la superficie ; ce verd , qui est l'espérance & qui la détruit lorsqu'il meurt avant son terme ; ce verd , qui éteint de son coloris Iris , l'or , l'asur & le pourpre ; qui enfin caresse amoureusement la lumière philosophique , qui s'accouple avec elle , ne méritoit-il pas un chant séparé ? Oui.

Page 18. *Après que les ames.* Cette figure est frappante dans le livre de Thot , & prouve que quelque Philosophe grec le connoissoit , & que celui qui a tenu ce discours , s'il nous est parvenu entier , ne s'est pas permis d'éten-

dre sa figure jusqu'au vingt-unie-
me feuillet.

Page 19. *Faite en six jours.* Je dis , contre le sentiment de M. de Gèbelin , que la création de l'Univers ne fut jamais dans le livre de Thot marqué en quatre jours , mais très-affirmativement en six jours.

Si la création eût été tracée en quatre jours , le point le plus essentiel du livre de Thot , au sens même de M. de Gèbelin , seroit en contradiction.

Tout le livre , comme il le démontre , & comme on le voit , est monté sur le septenaire. Or , comment accorder que les vingt-un ouvrages du Créateur furent faits en quatre jours , lorsque la Genèse , qui distingue ces vingt-un ouvrages , porte la création en six jours.

Il falloit , pour être d'accord

avec la Genèse , considérer deux choses ; 1°. vingt-un premiers feuillets , ou vingt-un ouvrages , & zéro , rien de plus ; 2°. ce que nous avons dit bien des fois , que l'Empereur & l'Impératrice étoient des hiéroglyphes tout modernes. Mais M. Gébelin a reconnu le livre être Egyptien ; & en en apportant des preuves irréfutables , il en a laissé couler de fausses ; ce que ce Savant n'eût point fait , s'il eût regardé le Tarots , ou livre de Thot , comme un objet entrant dans le plan de son grand ouvrage.

Résumant le nôtre , nous voyons que le livre de Thot est un des plus anciens livres qui nous soient connus , si l'on en croit *Hésiode* , *Sanchoniaton* , *Hermes* dans son *Pymandre* , & autres anciens Ecrivains ; ce que nous prouverons dans nos leçons théoriques & pratiques.

du livre de Thot. Enfin, que Noé, qui avoit entendu la Création de la bouche du premier homme, son arriere-dixieme aïeul, put en instruire Cham & toute sa lignée, jusqu'à Trismégiste, qui vint au monde l'an 1918 de la Création, & vit par conséquent Noé, son arriere-septieme aïeul, l'espace de 88 ans. Oh ! long terme de la vie de nos peres, qu'êtes-vous devenu ! Nous cessons d'être au moment que nous découvrons la possibilité d'une carrière égale à la leur. Mais il n'est plus tems ; l'ignorance à laquelle nous sacrifions tous les jours de notre vie, nous apporte à sa volonté l'arrêt fatal qui nous précipite encore tout vivants dans les ténèbres de la mort.

Page 21 (2) On a tant porté en mépris ceux qui osoient parler

pour les Sciences magiques , que le favant G ebelin , à l'exemple de beaucoup d'autres , s'occupoit , comme nous avons déjà dit, pendant la nuit de ce qu'il d ecrioit le jour.

Qu'étoit au fond la loge de Maçon qui prit la place du petit mais précieux nombre de Savans que vouloit réunir M. de G ebelin ?

Une loge de vrai Maçon , a & doit avoir pour but de dévoiler les hautes Sciences magiques que possédoient les premiers Egyptiens ; mais où est le Maçon qui , lorsqu'il fera interrog e sur les hautes Sciences , affirmera comme je le fais leur réalité ?

Homme comme tous les Maçons de l'univers , manqueroit-on à la charité fraternelle , en m'improuvant avoir moins à garder qu'un autre , vu que je ne suis point attaché à la fortune , aux dignités ,

aux grades ? Je suis attaché à la vérité que vous cherchez , répondrois-je ; & quelque mépris que les hommes, dans toutes les classes, aient fait de moi , je ne l'ai jamais renié.

La magie existe dans la nature ; je la sens dans mon sein , qu'elle anime : je lui dois , oui je lui dois le jour , la vie & la pensée , comme à la cause seconde de mon être & de mon existence , & je ne dirai jamais , comme la perfide ignorance le souffle à tout plein d'hommes , que l'étude de la sage magie de la nature , est une folie. Maçons & tous autres , ressouvenez-vous que la vérité n'accorde rien à quiconque lui préfère de faux égards.

Page 27. *Trois feuillets à la fois.*
C'est , on ne peut plus clairement parler , pour ceux qui veulent lire dans le livre de Thot.

Nous favons bien que ceux-là voudroient en outre que nous traitassions ce livre comme l'on écrit élémentairement de toutes les Sciences & de tous les Arts ; mais ces amateurs, amis de la progression de nos connoissances, se lieroient-ils ensemble pour nous récompenser de nos travaux, pour nous encourager à continuer nos veilles, pour enfin payer l'imprimeur ? Nous en pouvons douter, après le sort de feu le maître de l'antique, *Gébelin*, victime de ses travaux immenses & de ses découvertes *inouies*, dans un siècle où l'on se pique de ne voir qu'en grand. Au surplus, nous protestons que nous n'avons jamais prétendu cacher les principes de la lecture du livre de Thot, & que la confusion qui regne dans notre ouvrage, provient de ce que nous

y avons été en partie forcés par la science même, par les hommes, & par notre manque de Grammaire en général; & enfin que si *Averroes* a su développer les ouvrages d'*Aristote*, qu'il est des Savans qui ont moins de peine à éclaircir le nôtre.

Page 31. On voit dans le premier tableau numérique de cette page 31, 1, V. 2, XVIII, &c. les nombres pour l'art de deviner, différens les uns des autres.

Les nombres 1, 2, &c. étoient ceux que les Arabes avoient copié infiniment justes d'après les nombres Egyptiens, qui étoient caractérisés par des lignes qui ont été en partie suivies par les Romains, mais dans une situation différente: ce que nous démontrons dans notre première leçon théorique & pratique du livre de *Thot*; de manière,

avons-nous déjà dit ci-dessus , que l'on verra que les nombres étoient non-seulement une écriture courante , mais formant par leur arrangement une écriture cabalistique & une écriture numérique. Car que l'on ne croie pas que bien des caracteres cabalistiques , donnés directement aux Hébreux , sont tous d'eux ; le hic est de savoir distinguer l'un de l'autre , & ce n'est véritablement la science que du cabaliste.

Les nombres V , XVIII , &c. sont ceux des cartiers qu'il faut jeter en bas ; & après vingt-un , continuer le nombre des feuillets , comme je l'ai indiqué jusqu'à 77 & zéro (0) ou le hiéroglyphe d'un insensé qui couroit la campagne , les bois avec des porte-bonheur dans une natte pendue au bout d'un bâton , & non pas avec

de l'argent monnoyé , qui n'existoit pas dans ces tems primitifs.

Page 32 jusqu'à celle 45 , sont établies deux excellentes leçons : la premiere toute physique ; & la seconde , tendante à entrer dans les principes intellectuels & célestes des hautes sciences.

Ces leçons ne sont pas directement pour l'ouverture ou l'intelligence de lire le livre de Thot dans sa partie historique , mais les *envieux* du livre de Thot , ne doivent rien négliger ; & à cette leçon en est jointe une autre en neuf nombres , qu'il faut permuter , comme je le dis page 56 , troisieme cahier.

Page 45 jusqu'à celle 55 , commençant de lire à ces mots : *Il faut donc*. Les discours qui sont ici , ne peuvent pas être indifférens à aucune personne ; mais comme a sous-

entendu de Gébelin , lire sans sentir ce que l'Auteur a au moins voulu dire , c'est perdre son tems.

Page 55. *L'or a pour nous un attrait.* Ceux qui , de bonne foi , suivent la philosophie hermétique , se divisent en plusieurs classes. La premiere , & celle qui est souvent du nombre des élus , ne veut que posséder la science , sans avoir pour but la médecine universelle ni la poudre de projection. Dire dans son cœur : Seigneur , vous m'avez éclairé ; je vois , dans mon humiliation , opérer la nature entière ; c'est le gage de votre divin regard sur moi , & ce regard étoit mon seul desir. Je puis mais je ne ferai rien sans vos ordres.

La seconde classe , riche ou étant pauvre , mais aimant la médiocrité , n'aspire qu'à la médecine universelle ; & la troisieme classe deman-

de au Seigneur la jouissance entière des adeptes dont nous avons les livres.

Quant à ceux qui ne demandent qu'à avoir de l'or, pour, ajoutent-ils du bout des levres, faire du bien aux pauvres, lorsque le pouvant de petite monnoie ils ne leur donnent rien, ils ne sont pas du rang des trois classes qui ont le droit d'y aspirer; ainsi ils demeurent pour leur vie à la porte du Temple, avec ces hommes qui, n'ayant pas fait l'œuvre, s'en vont médifant de la route que chacun suit, détournant ceux-ci de la vraie voie, & donnant matière aux ignorans, d'injurier contre la science & contre ceux qui s'en occupent.

Page 65. *Telles herbes n'étoient devenues.* Pourquoi plusieurs per-

sonnes , même savantes , témoin *Goffet* , Médecin d'Amiens , dans sa relation cabalistique d'une médecine universelle tirée du vin , 1735 , ont-elles la foiblesse de penser & d'écrire que certains animaux , comme la vipere , & certains simples , comme la ciguë , sont devenus venimeux depuis la dépravation humaine ? C'est proprement accuser ces objets d'avoir failli.

Non , disent ces personnes , ces choses n'ont pu pécher , mais elles ont changé de nature , pour punir les hommes qui avoient péché.

Dieu a tout créé dans sa perfection , & toutes les parties de la nature ont pour guide leur tout. Les parties de la nature : tel est l'homme qui s'écarte par lui-même du tout , dégénere : ainsi du simple qui est dénaturé , étant éloigné du

terroir où il auroit toujours été ce qu'il fut ; & ainfi la vipere qui eût passé fon chemin.

La vipere & la ciguë font ce qu'ils ont toujours été ; mais les hommes ne favent plus reconnoître comme un bien le venin qui est en l'un & l'autre , parce que l'homme est aujourd'hui plus ignorant qu'au moment de la création.

Nous répéterons toujours que Dieu peut tout ce qu'il veut ; mais qu'il ne veut pas tout ce qu'il peut. Dieu peut bien vouloir que nous vivions moins qu'autrefois ; mais il ne le veut pas ; c'est nous seuls , notre ignorance à soutenir quelqu'ignorant , dans la crainte que nous ne foyons trompés par d'autres ignorans : il s'enfuit que de tel côté qu'on se retourne , on ne voit , comme dit un proverbe , que la ville de Livourne. C'est-à-

dire que l'ignorance , ou le manque de science sur les sujets les plus importans , cause nos maux , & non le mal , qui ne nous cherche pas ; & c'est ainsi que les philosophes ont parlé aux hommes ; & qui les a condamnés , ne les entendoit pas , ou ne vouloit pas les entendre.

Page 68. *Médecin simplement de l'esprit.* Plusieurs Ecrivains , & même des hommes réputés philosophes , tels que *Séneque* , & une fourmilliere d'autres , se sont figurés que l'esprit pouvoit se guérir par de sages conseils ; de ce , ils ont donné charitablement des préceptes de morale , de grandeur d'âme , d'élévation , & enfin de résignation.

Toutes ces choses , ne leur en déplaise , ne sont tout au plus que des palliatifs. La morale est ,
sans

sans contredit, le mets le plus délicieux que puisse savourer l'ame ; mais quand l'ame n'est point malade, & que ce n'est purement que l'esprit, comme lorsqu'un homme perd tout-à-coup sa fortune par la cruauté d'un banqueroutier, tel nous en avons vu qui ont demeuré sans être corporellement flétris, malgré le cri de la Nation ; alors, disons-nous, la morale, la grandeur d'ame, l'élévation même d'esprit, ainsi que la résignation, ne sont, à proprement parler, que des médecines à la *Dumoulin*, la diète & l'eau.

La diète & l'eau sont bonnes lorsqu'on n'a pas de médecine ; mais lorsqu'il en est qui peuvent guérir en buvant & mangeant comme à l'ordinaire, supposé que l'on ne soit pas infatiable, on doit rejeter la diète & l'eau.

J'aurois sans doute un discours aussi intéressant que démonstratif, pour prouver la nécessité qu'il y eût des Médecins d'esprit, au moins avoués & reçus, parce qu'il n'a jamais cessé d'y en avoir; que les Médecins d'esprit devroient être en plus grand nombre que ceux de l'ame & ceux du corps; parce que l'esprit, en ce monde, domine sur l'ame & sur le corps; parce qu'un homme peut bien prévoir par lui-même aux maladies de l'ame & à celles du corps, mais non à la santé de son esprit, qui dépend encore moins de lui que de tous ceux avec qui il a relation, directe ou indirecte, & même qui lui sont absolument étrangers.

Oui, je pourrois, en ne rassemblant que les matériaux que j'ai sur la nécessité des Médecins de l'esprit, offrir un recueil de pen-

sées qui jetteroit sur le champ dans la poussiere celles qu'on a élevées jusqu'au ciel, faute d'autre remede que la diète & l'eau ; mais je me bornerai ici à dire que j'ai fait un catalogue des trois especes de maladies qui attaquent l'homme.

Quelle surprise ! lorsque mon catalogue a commencé à avoir un ordre de partition, j'ai vu qu'il ne falloit que le plus petit nombre possible de Médecins d'ame, parce que l'ame par elle-même n'avoit que très-peu de maladies, c'est à-dire, que l'esprit malade étoit seul celui qui l'infirmoit, & de même que l'esprit bien sain, pouvoit faire réduire au centieme les Médecins des corps : mais chacun peut aussi-bien que nous ranger les maladies à leur vrai sujet, ame, esprit ou corps.

Une chose plus étonnante : j'ai

vu que les Médecins de l'ame ne devoient avoir que la fonction d'élever des chants vers le Très-Haut , & en général tenir avec zèle la fonction de Médecin d'ame.

J'ai vu que les Médecins d'esprit étoient ceux qui devoient être recueillis dans le silence , & que leurs malades devoient imiter dans la conversation que nous nommons *aveux* , les Médecins de l'ame , lorsque les Médecins d'esprit tiendroient la place par leur science , de celle que tiennent les premiers malades par leur ignorance.

Il est vrai que je dois beaucoup de ces diverses données à la lecture du livre de Thot , lequel livre a sur-tout la médecine de l'esprit en vue ; parce que sans doute l'esprit , qui est assez bien

défini par *souffle* , est , dans ce monde , le gouvernail du corps , & le premier conseiller de l'ame :

Dans tout ce N^o. 68 , on doit avoir un apperçu de superbes découvertes pour l'histoire des trois médecines & des Médecins du Peuple primitif , les Egyptiens ; ce qui amene à considérer que l'ordre totalement interverti , a dû amener de la confusion , & de celle-ci le tableau frappant de notre sorte d'ignorance actuelle : donc c'est une justice à rendre à notre siècle , puisque nous cherchons , contre la force de l'habitude , à nous en éloigner.

Page 71. (1) *Et n'est jamais adepte qui ne peut satisfaire à Dieu & à son Prochain. Ce sentiment a heurté plusieurs personnes , même vertueuses : mais qui ne sent pas que nous ne pouvons penser , parler &*

agir qu'humainement ? Satisfaire à Dieu ainsi qu'au prochain, doit plus se regarder dans la volonté déterminée, que dans la faculté, lors de l'impossibilité; ainsi nul découragement dans la pratique des hautes Sciences, qui, une fois à la possession de celui qui les cultive, le rendent infiniment plus propre à la perfection.

Page 72. *Ceux qui ont.* Oui. Les vrais Philosophes ont tous écrit littéralement sur l'œuvre hermétique; mais il faut reconnoître ces endroits dans leur ouvrage; & tel qui souvent cherche à interpréter le sens qu'il croit mystique, détruit le sens littéral.

Page 79. *Du vrai Philalethe.* A-t-on le choix d'écrire ce mot comme l'on veut, ou si, comme ont fait les Ecrivains, même ceux que nous disons adeptes, il

peut être mis de ces trois manières,
 Philaete, Philaette, Philaethe ?
 C'est d'après le Grec qu'on doit
 se rapporter. Je ne fais pas le Grec.

Pour le nombre 23 ou 33, cela
 est différent. Il faut 23 absolu-
 ment si on veut avoir la première
 clef de *Philaette* dans ces six nom-
 bres, 1645, 23, ce qui fait bien
 dans l'ordre naturel des nombres,
 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Peu après notre cher maître, le
Comte de Saint Germain, le vrai
 cabaliste vivant, & non pas le
Comte de Welldon, dit de Saint
 Germain, qui est bien véritablement
 mort en odeur d'excellent Chy-
 miste, mais non d'Alchymiste ;
 en ouvrant le centre du palais du
 Roi, nous donne le nombre 7 ;
 mais au lieu de nous y laisser sé-
 journer en nous donnant les nom-
 bres 8, 9 & 10, il remplit parfai-

rement le titre de son ouvrage, *l'Entrée ouverte du Palais fermé du Roi*, disant, je vous ouvre l'entrée du Palais du Roi, pour vous rendre certains en le voyant, de son existence; mais je referme la porte du Palais du Roi, ou, ce qui est le même, je ne vous laisse pas la clef du lieu où il repose, afin que, par vous-même, vous méritiez qu'il vous ouvre; & par ainsi, notre maître, directement depuis vingt ans, ne donne guere plus par écrit que de vive voix, quoiqu'il témoigne qu'il dit tout plus clairement qu'un autre. Au surplus, laisser sur table la première & la seconde clef, & en dire assez pour que l'on n'entre pas dans la route des erreurs & du repentir de la perte de son tems, est tout ce que le laborieux peut exiger.

Page 81. *Ces sept mots.* Je vous jure & proteste, en ma vraie conscience, que si vous avez la lecture des Philosophes présens, & surtout de *Flamel* & quelques autres, & que vous compariez ce que j'ai dit, que vous aurez non-seulement la vraie matiere que je vous ai prononcée littéralement, mais aussi que, commençant à opérer comme moi, vous ferez dix fois le jour, & bien souvent la nuit, en extase, voyant la nue vérité; & vous direz, dans toute la force de votre ame: Mon Dieu! que vous êtes grand! que vous êtes bon!

Page 82. *Et de celle-ci des Trompeurs.* Si dans tous les états quelconques il est des fripons qui les font mal regarder, la Philosophie hermétique, vu le nombre des récompenses inouïes qu'elle offre,

ne s'est pu sauver d'en faire naître.

Se garer des escrocs , n'est pas difficile , puisque tous les Philosophes les plus famés conviennent unanimement que la matière de l'œuvre ne coûte rien , & que plusieurs d'entr'eux avouent qu'ils n'ont réussi , tel le Trevisan & autres , qu'après avoir mangé toute leur fortune.

Si sauvé de ce piège on ne retomboit pas dans celui de se tromper soi-même , on feroit sans doute quelques pas vers la vérité de cette science ; mais l'homme est orgueilleux jusqu'au point de ne pas vouloir entendre qu'il lui seroit plus profitable d'avouer son ignorance , que de vouloir se faire passer pour savant , lorsqu'il n'en est rien. N'est pas bien avancé le soir , celui qui le matin a tombé dans une fausse route.

On se trompe encore soi-même , en voulant se faire passer pour savant à l'appui d'une-mémoire locale des Philosophes que l'on a lus. Et ce à quoi on ne réfléchit pas, est que voulant se faire passer pour docte , on est simplement trompeur & trompé.

On est trompé , en ce que l'on passe plus pour un babillard , un écho , qu'un homme instruit. On est trompeur , en ce que l'on influe , dans l'esprit de quelqu'un de ses auditeurs , des sophismes sur lesquels ils s'appuient.

Page 83. *Les 22 premiers hiéroglyphes du livre de Thot.* La légitime ardeur que les Amateurs des hautes sciences ont de courir après les livres , les manuscrits & les figures hiéroglyphes des Philosophes , nous engage à leur témoigner qu'ils ne doivent pas négliger

le livre de Thot , vulgairement nommé le Tarots ou Tharoth.

Que munis de ce jeu , ils arrangent devant eux les 21 premiers feuillets & le zéro , ou la folie ; dans celui-ci ils verront le dessous que les Philosophes y ont voilé. C'est un Sage qui , poursuivi par des Tigres, n'a pas oublié les Dieux de ses peres , dont il est chargé. C'est , en un mot , l'application d'un Mage , qui , dans ses longues recherches , ayant été regardé comme un fou & persécuté par l'extrême misère , fuit les lieux où il pourroit être reconnu posséder l'objet de toutes ces délices.

Nous laissons les applications faciles & relatives à des passages de l'œuvre , à ceux qui rangeront les 21 feuillets dans leur vrai ordre progressif numérique , se ressouvenant que la folie , comme nous l'a-

vons dit , n'a le droit que d'entrer dans les trois dernieres parties du jeu.

Page 84. *La corruption , la dissolution , & la régénération* se corrompent , se subdivisent & régènerent (1), en ce qu'il étoit , ou en ce que l'artiste l'a guidé , nature étant docile à la science & à la sagesse humaine.

Si vous n'avez pas lu *la Nature dévoilée* , ou *Théorie de la Nature* , à Paris , chez *Edme* , Libraire , 1772 , croyez-moi , vous êtes moins avancé que vous ne ferez après lecture faite. Salut soit sincèrement à l'Auteur , encore que quelques triples ou trois fois ignorans , m'aient parlé mal de son savant ouvrage.

(1) Ceci est le commencement & non la fin de l'œuvre ; ce qu'il faut bien entendre en lisant les Philosophes.

Page 85. *N'en sont pas moins dans tous les regnes. Le Traducteur du Regne de Saturne , par Huginus à Barma , (ce petit ouvrage se vend chez Drieu , Marchand de livres , sous les colonades du Louvre) , rapporte le sentiment de Gallien en cette sorte ; Tous les mixtes dans les trois regnes ont leur propre médecine pour produire la pierre qui leur convient , sans y ajouter aucunes choses étrangères.*

Page 86. *L'eau a engendré en elle. Oui , l'eau engendre en l'eau ; mais l'homme qui n'est pas artiste , ou l'artiste qui n'est pas patient , ne peuvent point voir un de ces premiers miracles de l'œuvre hermétique.*

Page 89. *Je lirois trois ans. Si , ai-je répondu , on y découvre une partie de Basile Valentin , & le sentiment de l'Auteur du Penta-*

léon, j'ai parlé juste : mon ami a raison, & vous avez tort.

Page 90. *Des imitateurs.* Un homme à qui on donne du mérite, & qui sans doute peut en avoir, d'après ce qu'on m'a dit de lui, a cessé de m'en trouver, lorsqu'il a lu dans le même ouvrage, que je regardois *Corneille Agrippa* pour un sophiste. Tant pis, ai-je dit, cet homme n'est pas ce que je m'étois figuré.

L'Abbé de Villars a tiré son *Conte de Cabalis* d'un Auteur Italien.

Page 92. *Jeune insensé*, qui, m'a-t-on assuré, croit toujours à la vérité des hautes sciences, & est infiniment plus réservé sur ce qui peut conduire à leur possession.

Page 93 & suivante. *Le livre de Thot* indique la route qu'il faut

suivre pour posséder la médecine universelle, ou l'œuvre parfait; mais il faut avant que beaucoup de disciples aient recours à ce précieux livre hiéroglyphique; que ce livre entre en vogue. Hé, dirai-je, n'ai-je pas vu, depuis 1760 jusqu'en 70, le Pymandre de Trismégiste parmi les bouquins, & l'en retirer pour le modique prix de 30 sous?

Idem, ou même page 93. En relisant le premier paragraphe, & plusieurs autres épars dans l'ouvrage, sur le livre de Thot, nous allons donner une lettre que nous avons écrite en réponse à celle d'un Amateur résidant à Rouen.

Monfieur, je ne veux vous parler que comme vous pensez. Vous convenez, d'après tous les Savans, que l'or & les métaux se forment & croissent dans la terre, & qu'ils

tendent tous à leur perfection ; & que comme les métaux sont proprement tous pourvus d'une même ame minérale, ou mieux, métallique, leur corps étant seulement passif, ils tendent tous à être or.

Qu'ils tendent tous à cette perfection, ou que, comme d'autres le prétendent, contre la connoissance qu'ont les Mineurs & les Naturalistes, ils sont destinés à être ce qu'ils sont ; tous sont d'accord que leur semence ou germe, doit, pour tous, être la même ; mais que la matrice qui reçoit cette semence, rend le corps plus ou moins parfait.

Si nous prenons la semence dans le corps du métal, vous sentez qu'il faut être singulièrement Artiste, & avoir un ferment ou un aimant qui empêche, dans la divisibilité des parties du métal,

que la semence ne s'échappe pas ;
comme si je vous disois qu'il faut
tirer la vie & non le sang d'un
animal , pour en animer un autre ;
ce qui se fait en partie , dans la
guérison des maladies , par trans-
plantation.

Sentant les difficultés de con-
noître comme les métaux doivent
sûrement être ouverts pour notre
objet , & sentant les difficultés de
trouver l'aimant , qui empêcheroit
que la semence , ou mieux , la
vie du métal ne s'échappe , les
Philosophes ont jetté leur regard
sur la semence de l'or , avant
qu'elle ne fût descendue dans la
matrice ; & pour avoir cette se-
mence , il a fallu que les Philoso-
phes imaginassent une matrice
semblable à celle qui recevoit le
germe de l'or.

Ce n'étoit pas assez d'une ma-

trice, parce que le germe pouvoit y entrer & en sortir sans que le Philosophe le vît; il a donc fallu que le Philosophe cherchât aussi un aimant qui retînt la vie de l'or. Mais ce n'étoit pas encore suffisant, il a fallu en outre que ce germe, qui n'étoit pas seulement germe des minéraux, mais des végétaux & des animaux, pût être conduit, vers les dernières opérations des Philosophes, au genre métallique: soit dit ainsi sans nul égard à ce que vous avez pu lire dans les Philosophes qui paroissent contrarier ce que je vous écris.

Voici en outre la petite note que vous me demandez. L'esprit universel est l'ame des trois principes, & les quatre élémens en font le corps. Prenez la *matiere* première suivant Dieu & la Nature; répandez en elle l'esprit, & la

matiere fera vivifiée.... ETTEILLA.

Page 99. *Ayant séparé vos trois principes.* Les trois principes joints ensemble , j'entends le sel , le soufre & le mercure , qu'alors on nomme matiere premiere. Donc la premiere matiere ne peut être sans trois principes & quatre élémens ; car les principes sont élémentaires : ce qui donne ici 1 , 3 , 4 , mais qu'il faut rendre 3 , 4 , 3 , comme nous l'avons exprimé page 89.

Il s'ensuit qu'il faut penser que , lorsqu'on a trouvé les trois principes , il faut en extraire les élémens , & de ceux-ci la substance physique & immatérielle , page 174 du huitieme Livre.

Quels sont ces principes ? quels sont ces élémens ? quelle est cette substance , qui est unanimement dite par les Philosophes , l'agent universel , qui est par-tout &

en tout ; que l'on a en foi , & que l'on touche , & qui pourtant n'est ni visible ni palpable ; enfin , qui a forme sans être matériel ?

Dans cette perplexité qu'offre la vérité qui nous environne , & est en nous , & est en tout l'univers , quelle confiance avoir en ces ignorans , qui , d'un air de triomphe , vous disent qu'ils savent tout. Laissons la réflexion au Lecteur , & au vrai Amateur le sentiment de chercher par lui-même , ou de quitter ses prétentions.

Page 97. *Lorsque*. Faites attention à ceci , afin que mettant la main à l'œuvre , vous puissiez dominer votre esprit , & laisser opérer la nature.

Page 99. Effacez *Alcibiades* , & mettez en place *Asclépiades*.... Il y a d'autres fautes de ce genre , faciles à corriger.

Page 107. (1) Cette note demande à être lue avec attention.

Page 112. *Si vous dépensez.* Je n'ai point fait l'œuvre, néanmoins je proteste que si je croyois devoir lire littéralement dans un Philosophe, que l'œuvre en lui-même coûte au-delà des facultés d'un manouvrier, que je jetterois à l'instant son livre dans le feu. Non, l'œuvre en lui-même ne coûte rien. Le tems que l'on perd à trouver la vérité, n'est pas le vrai tems que l'on emploie à suivre le grand œuvre.

J'ai offert un des plus grands mysteres de la science dans le cours de mes onze petits livres, *les Sept Nuances* comprises, ayant rapport à ce que je dis; celui qui le découvrira, protestera à l'instant même, que la matiere générale de l'œuvre est bien véritablement

le denier du pauvre , & le denier réel du pauvre est à la portée de tous les hommes.

Page 123. (1) ☾ *La Lune.* On trouvera dans des Ecrivains quelque différence ; mais j'ai suivi un de ceux qui m'a paru véritablement instruit.

Page 124. Jusqu'à la fin , je n'ai rien trouvé qui m'engageât de m'étendre plus que je ne l'ai fait.

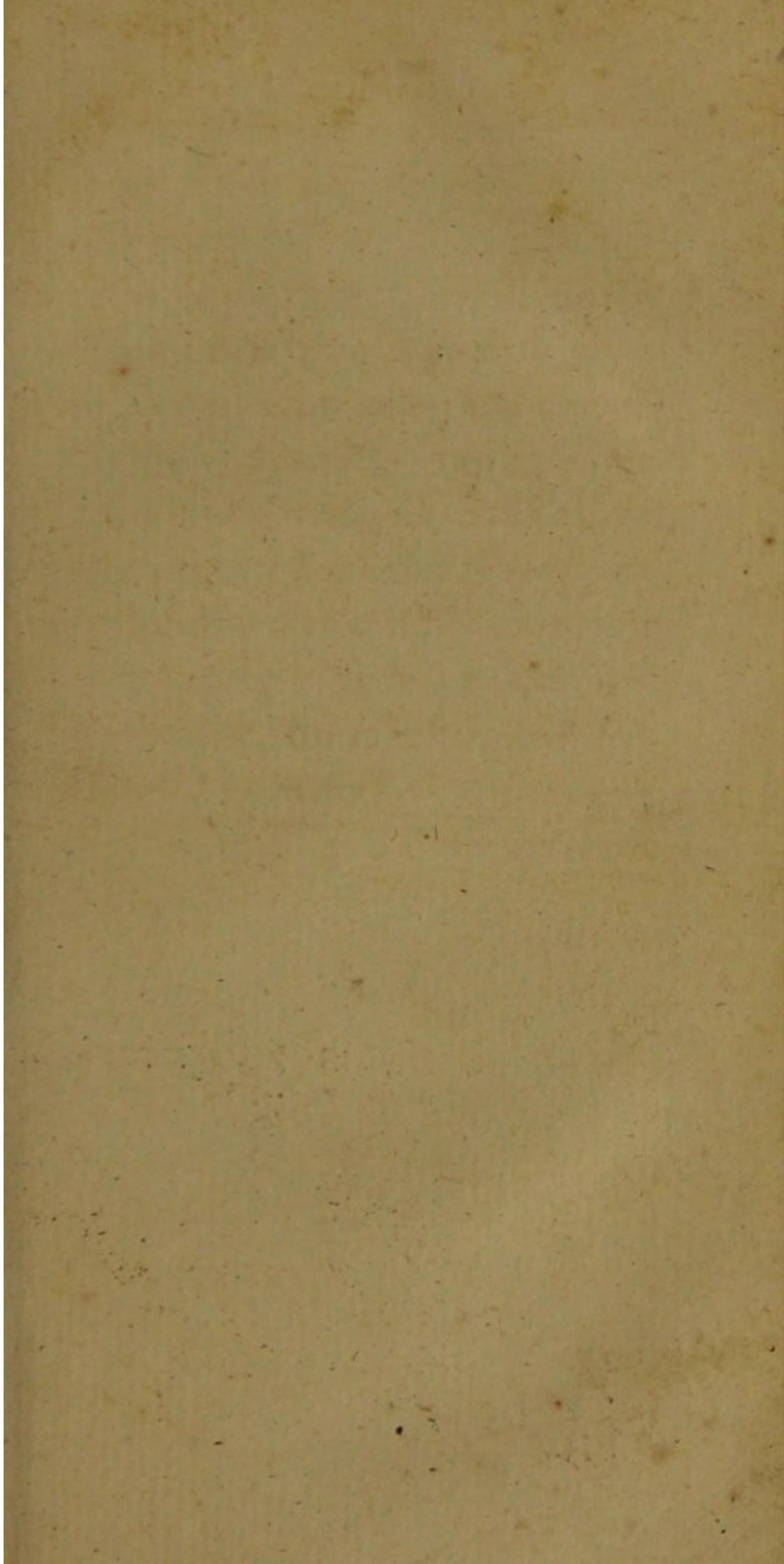
A l'égard de la Chronologie & Généalogie , je les laisse à juger aux Historiens , en les comparant avec celles de ceux qui nous ont précédés.

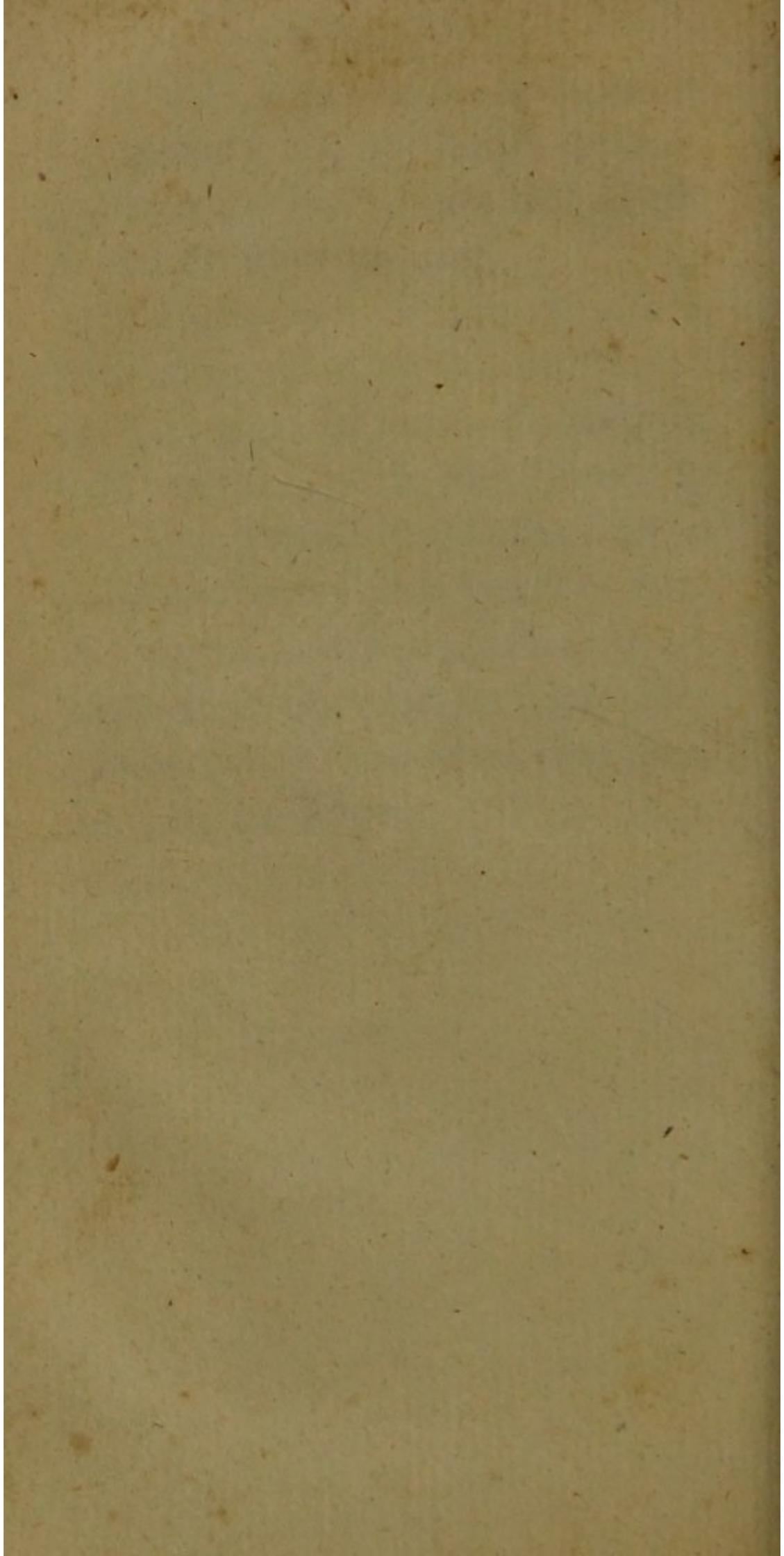
Ce que l'on y voit , est que *Cham* avoit 100 ans lorsqu'il eut pour fils *Chanaan* ou *Mezraïm* ; celui-ci 39 lorsqu'il eut *Mercure Athotis* ; *Athotis* 36 lorsqu'il eut *Mercure second* ; celui-ci 71 lorsqu'il eut *Tri-Mercure* ; *Tri-Mercure* 48 lorsqu'il eut *Mercure quatrieme* ; & celui-ci 48 lorsqu'il eut *Trismégiste*.

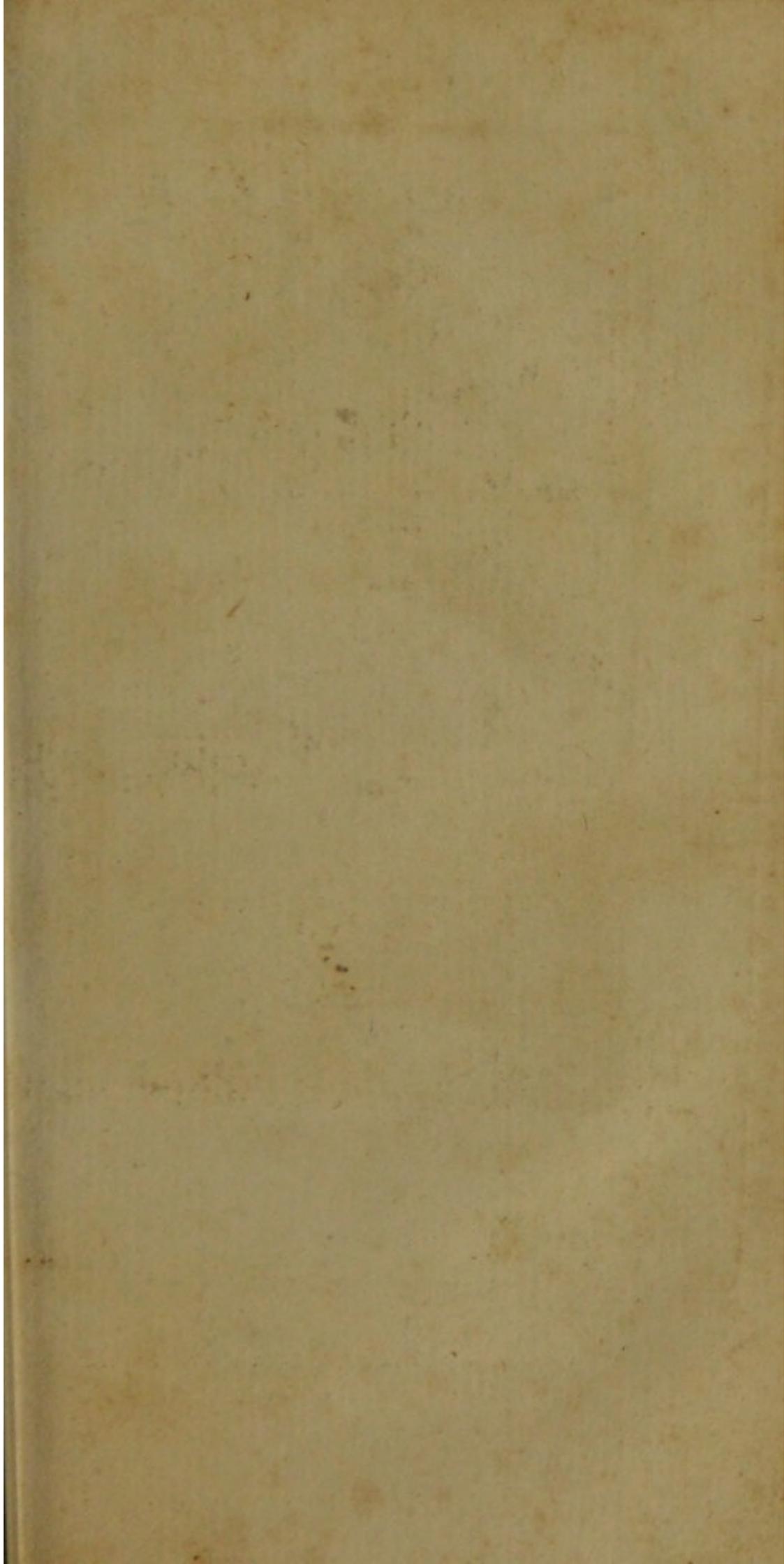
Trismégiste , ou Hermes trois fois grand , n'a pas laissé de progéniture ; mais Pharaon second est fils de Pharaon premier.

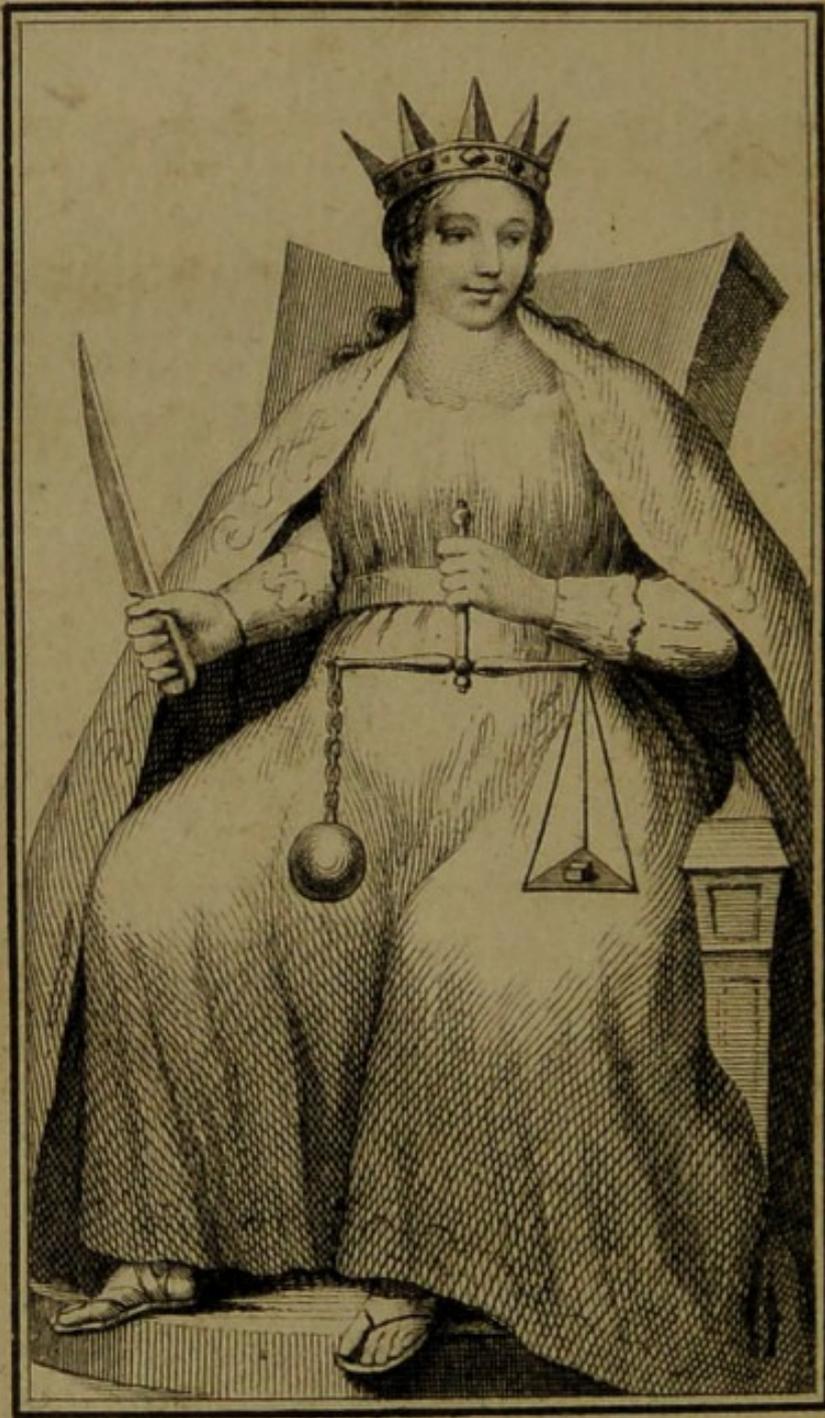
Je dois dire qu'il m'a été assuré & comme démontré , en Août 1786 , que *Mercur* *Trismégiste* avoit revu le livre de Thot , & qu'il avoit mis sur les lames mêmes quelques ajoutés aux hiéroglyphes. Au moins , ai-je répliqué , il est facile de justifier que la Table d'Emeraude & le Pymandre , sont tirés du livre de Thot.

F I N.









LA JUSTICE.

MANIERE

DE SE RÉCRÉER

AVEC LE JEU DE CARTES

NOMMÉES TAROTS.

Pour servir de premier Cahier à
cet Ouvrage.

PAR ETTEILLA.

Prix, 1 liv. 10 sols le Cahier.



A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

L'Auteur, rue de la Verrerie, Hôtel
de Crillon.

Chez { MERIGOT, l'ainé, Libraire, Bou-
levard S. Martin, vis-à-vis l'Opera.
LEGRAS, Libraire, Quai Conty,
à côté du petit Dunkerque.
SEGAULT, Libraire, Quai de
Gèvres.

1783.

L'on trouve chez l'Auteur, & chez les
mêmes Libraires, *le ETTEILLA, ou*
Instruction sur l'Art de tirer les Cartes.

Prix, 1 liv. 16 sols.

L'ÉDITEUR.

CET Ouvrage est l'interprétation, & particulièrement la clef des soixante & dix-huit Hiéroglyphes qui sont dans le Livre de THOT, le seul qui nous soit parvenu jusqu'à ce jour des Egyptiens.

L'Auteur de cette Traduction, instruit depuis 1757, que l'Original est établi sur la science des Nombres, que pratiquoient les anciens Peuples, a cru devoir interrompre le silence qu'il a gardé jusqu'à présent, pour suivre la trace & appuyer le sentiment de *M. Court de Gébelin*, ce Savant Antiquaire nous ayant dit dans son huitième Volume du *Monde Primitif*, qu'il avoit reconnu que le Jeu de Cartes nommées *Tarots*, étoit un Livre composé par *les Sages Egyptiens*; qu'il se nommoit *Thot*, & enfin qu'il renfermoit la Science de l'Univers.

Notre Auteur, pour nous démontrer

ces vérités, commence (à l'appui des sept premiers Nombres qui sont l'Alphabet du Livre de *Thot*,) par prouver géométriquement & numériquement, que non-seulement ce Livre renferme la science de l'Univers entier, mais que tout ce qui est dans notre Univers, enfin toutes les Sciences Morales & Physiques, y sont tracées avec la sagesse & la science ou l'ordre dont pouvoient être pénétrés *les Maîtres* de tous les Philosophes.

Notre Traducteur n'ayant pas eu la vaine prétention de donner la copie d'une Encyclopédie universelle, ni même de former un Ouvrage volumineux, s'est attaché purement aux *hautes Sciences*, dites *occultes*, qu'il professe depuis trente ans, *sans interruption*; c'est pourquoi il porte toutes ses vues sur la première, la plus haute, & faut-il dire la seule doctrine des Hiéroglyphes Egyptiens.

C'est une vérité qui doit frapper tous les hommes; ce Peuple de Sages ne tra-

♥

ça jamais un seul Caractère ou Hiéroglyphe , sans y renfermer littéralement pour les Savans *la Religion* qu'ils professoient , *la Divination* qu'ils pratiquoient , & *la Médecine universelle* qu'ils possédoient , toutes les Sciences humaine , je dis vulgaires , même celle que nous nommons Physique , ne leur paroissant plus propres qu'au commun du Peuple qu'ils instruisoient à certains jours , comme ils le témoignent dans le Livre de *Thot*.

C'est avec autant de surprise que de satisfaction que l'on découvre dans la lecture du Livre de *Thot* , ce qu'étoient les *Mages* ou *Hiérophantes* , & ce que sont les Sciences que nous nommons *occultes* , dont nous n'avons aujourd'hui que des idées bisarres.

La maniere dont ces Sages s'expliquent sur les causes & les effets qui surpassent notre entendement , démontre , ou qu'ils avoient prévu notre ignorance à cet égard , ou que cette même ignorance (en ôtant de la sage Nature ses

effets rares & leurs causes imperceptibles, pour les donner à de noirs esprits ou à des êtres chimériques,) existoit de leur tems : enfin, disent les premiers Egyptiens, il n'y a au-dessus de la Nature qu'un Dieu, qui l'a créée, & il n'y a contre la Nature & son Moteur que les vices humains.

L'Auteur, pour se rapprocher de ceux qui ne sont pas instruits, fait presque partout abstraction de la science des nombres qu'employèrent les Egyptiens pour former leur ouvrage ; néanmoins, en calculant à la maniere des Géomètres, il nous instruit de la route qu'il eût prise pour suivre strictement son Original, s'il n'eût eu à parler qu'à des Cabalistes ; mais craignant encore que l'on ne soupçonne son Alphabet 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. d'être l'effet d'une imagination aussi subtile que vagabonde, il s'appuie sur l'écriture, sur les justes notions du plus grand ordre, qui n'ont pû nous quitter, & sur les débris purs des Hiéroglyphes du Livre de *Thot.*

ETTEILLA prouve donc évidemment, ayant toujours le compas & les nombres pour guides & pour garants, que ce Livre nous est parvenu entier, C. Q. F. D^{tr}er. & qu'il a été & dû être composé en 78 feuillets. Il prouve de même, que tout l'Ouvrage devoit être distribué en 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7. Livres; Que lu en un seul Livre, il ne traite d'aucuns sujets renfermés dans la distribution de deux Livres; & pour me faire entendre, que tout l'Ouvrage change de sujets, suivant le nombre des Livres ou des volumes, lorsque l'intention en est *donnée* d'en faire la lecture en un ou plusieurs Livres; vérité qui paroît surprenante; mais qui devient parfaitement sensible dans cette Traduction.

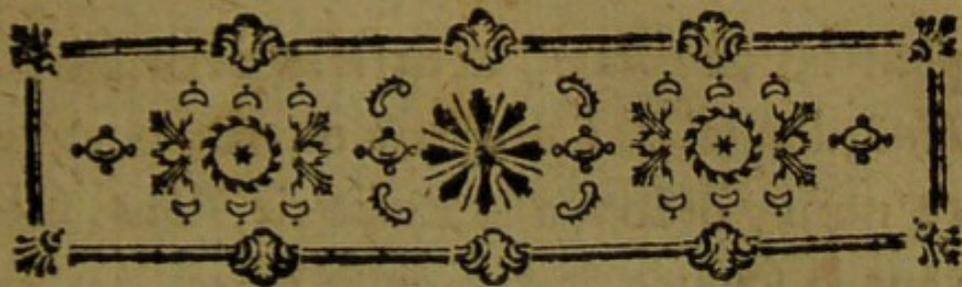
Notre Auteur nous découvre d'une maniere aussi simple que palpable, que la cupidité & généralement l'ignorance, ont effacé plusieurs Hiéroglyphes, pour en mettre d'autres, suivant le tems, les intétêts, & les lieux; comme aussi, que presque tous les Hiéroglyphes sont altérés,

& enfin que l'ordre des nombres qu'a-
voient tenu les Egyptiens est absolument
troublé : démontrer ces choses (lorsque,
nous nous permettons de le dire, l'on est
unique maître de sa matiere) & rejeter
par-tout le mensonge & l'inutile , pour
n'y laisser respirer que la vérité , appar-
tient à la science & à l'amour du bien.

Les Hiéroglyphes sont remis à leur
vrais nombres ; ils sont , au moins en par-
tie , retracés purs à nos yeux , & toutes les
fois que l'occasion s'en est présentée , les
faux attributs en ont été expulsés , & les
vrais accessoires remis tels qu'ils étoient
chez les Egyptiens.

L'Auteur , pour ne point s'écarter de
la Nature , ni du Livre de *Thot* , n'em-
prunte de l'Art que ce qui lui est néces-
saire pour se faire entendre & nous con-
duire aux vérités physiques & intellectuel-
les extraites du Livre de *Thot* ; vérités
qu'il démontre mathématiquement , &
exemple qu'il laisse aux Savans qui sui-
vront cette carrière dont il a écarté toutes
les épines.





M A N I E R E

D E S E R É C R É E R

A V E C L E J E U D E C A R T E S

N O M M É E S T A R O T S .

*Pour servir de premier Cahier à ces
Ouvrage.*

C'EST avec raison que l'on est étonné que le tems qui détruit tout, & l'ignorance qui change tout, ayent laissé passer à la postérité un Ouvrage composé en l'an 1828 de la Création, 171 ans après le Déluge, & enfin écrit il y a aujourd'hui 3953 ans.

Ce Livre a été réligé par dix-sept Mages, compris le deuxième des descendans de *Mercuré-Athotis*; celui-ci

petit-fils de *Cham*, & arriere-petit-fils de *Noé*, lequel *Tri-Mercure* ou troisiéme de ce nom, ordonna le Livre de *Thot*, suivant la science & la sagesse de ses Ancêtres.

Ce Livre fut écrit dans le Temple de la *Chaleur*, ou du Feu, qui étoit bâti dans une espèce de solitude, au Levant, & à environ trois lieues de Memphis.

Rien n'est plus facile que de prouver que le *Mercure* producteur & rédacteur de cet Ouvrage, est le quatriéme descendant de Zoroastre (1) : le quatriéme feuillet du Livre de *Thot* le prouve évidemment ; ce qui se rapporte à ce qu'en a dit *Grégoire de Tours*, & plusieurs autres.

Il faut consulter ce Hiéroglyphe de cette sorte, qui eût été différemment

(1) L'Écriture le nomme *CHAM*. Eusebe rapporte que Zoroastre disoit : Dieu, Eternel, Cause primitive de tout bien, Auteur & Créateur de toutes Choses. Ce grand Ecrivain n'avoit pu fixer ses vues ailleurs que sur le premier Zoroastre fils de *Noé*, que l'Écriture nomme *Cham*, comme nous venons de le dire.

distribué , s'il n'eût pas indiqué une sixième Génération des trois branches de *Noé* , (ce Patriarche compris ,) & la Chronologie antécédente (de cinq familles par la lignée des *Zoroastre*) au règne du troisième *Mercur*.



*Généalogie et Cronologie anterieur
au Regne de Tri-Mercur &c.*

Le Temple de la Chaleur étoit dédié à l'Eternel , sous le Hiéroglyphe ou l'Emblème du Soleil ; & pour mieux se rapprocher de la pensée des Egyptiens , sous celui de l'*Esprit du feu* le plus pur , répandu , & animant tout l'Univers (1)

(1) Il n'y étoit pas question d'adorer le feu ,

On remarque aussi dans ce Livre, qu'il fut commencé le Soleil étant au signe, ou si l'on veut, au dix des Gémeaux, la Lune dans l'Ecrevisse, Mercure dans le Verseau, &c.

Pour nous conduire à des preuves & à l'intelligence de tout l'Ouvrage nommé *Thot*, il est nécessaire de mettre ici l'Alphabet, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. qui développera par la suite toutes nos assertions.

L'étonnement où plusieurs personnes doivent être en appercevant des nombres pour nous donner l'intelligence d'un discours, n'a rien de surprenant; mais elles en reviendront lorsqu'on réfléchira que beaucoup d'Hiéroglyphes Egyptiens étoient proprement des Nombres C. Q. F. Dire, & que les Nombres étoient presque toujours chez ce peuple le Principe du discours, comme on ne les prend au contre aujourd'hui

comme on en a injustement accusé l'un des vrais Zoroastre : cette idolâtrie ne peut absolument être attribuée qu'à un faux Mercure, dixième Souverain d'Egypte.

que pour l'attribut ; & enfin que l'esprit principal de cet Ouvrage (outre les sciences Physiques qu'il renferme) est la *Religion*, la *Divination* & la *Médecine universelle* (qui sont absolument un écoulement des sept premiers nombres, en cette sorte : 1, 3, 3, 5, 5, 7 : 1 établissant la Religion sur 3 ; 3 établissant la Divination par Prophétie & par Philosophie naturelle sur 5, 2 & 3, ou 1 & 4 ; & enfin 5, Ecoulement de 1 & de 3, & allant à 7 en cette sorte : $1 + 3 = 4$. $1 + 3 + 5 = 9$. $1 + 3 + 5 + 7 = 16$, qui séparé donne 7, lequel remonte à l'unité par 7, 5, 3, 1 : ce qui réunit toutes les conditions des Œuvres Philosophiques, & du Philosophe, comme je le dirai,) telles que ce Peuple de Sages les entendoit & les pratiquoit, se rendant raison de la première & des deux autres, par les nombres qui donnoient le mouvement à leurs discours, à leur croyance, & à leurs certitudes.

Les Egyptiens étant parvenus au point de concevoir que tout étoit nombre,

même le tems (1), ou l'espace , ou l'étendue , (n'y ayant que Dieu seul qui ne soit ni nombre , ni nombré , ni nombrable , mais purement nombrant , ou Principe de tout nombre ,) on ne doit pas trouver étrange qu'ils ne discoursent que d'après les nombres ; & pour se les figurer comme principes du discours , comme ils le sont des formes (2), il ne faut purement que les exposer sous nos yeux. Si , par exemple , nous commençons par leur principe qui est 1 , nous sentons que

(1) Saint Augustin dit : si personne ne me demande ce qu'est le tems , je le sçais ; si on me le demande , je ne puis exprimer ce que je fais. Cette maniere de parler & de penser est des plus sublime ; on y respire la vérité qui se découvre à l'entendement , & un langage trop foible pour la démontrer.

(2) Platon avoit puisé à la Source des Egyptiens , que les formes donnoient les propriétés. M. C. de G. que les choses ont produit leurs noms. Dans le Livre de *Thot* , on y lit que les nombres sont le principe des formes , & par conséquent des choses Platon dans son *Épinomis* , dit aussi que le nombre , généralement parlant , est la cause efficiente du bien , sans l'avoir jamais été du mal.

ce caractère, quoiqu'ici physique, donne l'écoulement à une foule de discours qui se rapportent à la Divinité; & que nos discours prenant 1 pour formule, cessent d'être justes, si nous nous éloignons de ce qui est Dieu; Dieu n'ayant qu'un dans tout ce qui est véritablement lui, comme la Force, la Justice, la Bonté, la Puissance, &c. &c. &c, toute vertu divine étant de son essence immuablement lui; ce qui n'est pas de même à l'égard de l'homme, d'une nature foible, fragile & presque toujours variable.

Si nous supposions que 1 pût se reporter à l'homme, nous pécherions contre la plus saine Philosophie. Le corps de l'homme n'est absolument qu'un composé, divisible à l'infini: son ame est bien une à lui; mais si elle est devenue indivisible, elle n'en a pas moins été composée de la volonté, de l'émanation & du don du Créateur; & la faculté connue de la Créature qui l'a reçue, est une preuve qu'elle est composée: à l'égard de la vie comme moyen unissant, elle est

tellement composée , qu'elle lève (étant physiquement & moralement liée à l'ame & au corps) le dernier doute que ces trois facultés de l'homme soient simples & unité, chacun & chacune en soi ; car sans la vie , le corps & l'ame n'auroient aucune existence ; & enfin , l'homme ne pouvant pas être regardé comme unité , tout ce qui est lui est composé de parties matérielles & intellectuelles , & des unes & des autres

Si nous posons le premier nombre , ou mieux la source des nombres, 1 , pour *descendre* ou monter au premier nombre 2 , nous y trouverons l'homme ou son nombre qui est mâle & femelle ; le premier comme agent , & le second comme patient ; l'un & l'autre montant à la perfection par le penchant , le devoir & la nécessité d'être inséparables ainsi de tout ce qui peut être attribut du premier nombre 2.

Voulons-nous monter à 3 , ce nombre nous indiquera tout ce qui est de lui : établissons un théorème.

1. est le nombre du mâle & de la femelle ; ce qui en est le plus proche , est la génération ; 3 sera donc l'effet , comme 1. le principe ; ce qui se voit juste & ne paroît simple qu'en tant que la vérité nous environne de toutes parts.

1. est rapporté à Dieu ; 2 à l'homme & à la femme , & 3 à la *génération* qui a pour but un enfant.

En peu de mots , les nombres produisent la vérité de tout discours ; ce qui est bien digne de notre admiration & de notre étude , supposé que l'on ne nous en fasse point un crime , y ayant encore des hommes assez bornés pour croire cette science illégitime.

Nous remarquons que les nombres ayant produit le discours , celui-ci s'étend avec ordre jusqu'à ce qu'il rentre dans son principe , & le principe dans l'unité ; si , disons-nous , le discours est toujours appuyé de son principe qui sont les nombres , & ceux-ci de leur principiant qui est l'unité.

Le Créateur forma Adam , mâle &

femelle ; & sépara ce nombre 2 afin qu'il pût s'étendre au nombre 3 , la génération. Après le nombre 3 vient nécessairement 4 , l'Univers , que l'on retrouve de même dans le nombre 2 microcosmique ; enfin , on doit sentir que le discours qui, comme son, articulation, est né avec l'homme , n'est qu'un accomplissement de la sage Nature pour la perfection humaine ; mais que ces sons , ces articulations ne sont d'autant plus justes , que les nombres sont entendus.

Appliquer le discours aux nombres , ou au contraire les nombres au discours, paroît à peu-près la même chose à beaucoup de personnes , mais non à tous les hommes. Si je pose $2 + 2 = 4$, je sens que tout discours y sera soumis ; mais je ne vois pas que le discours établira un pareil axiôme , à moins que le discours ne soit un écoulement des nombres ; ce qui revient au même (1) , c'est-à dire ,

(1) Les Sciences qui approchent le plus de

que le discours sera une émanation des nombres , & ceux-ci de la vérité qui leur donne l'être , & les dirige généralement dans toute la Nature : tous discours qui perd de vue les nombres , deviennent erronés , & ne font plus entendre à l'oreille & au jugement que d'honteux paradoxes. Si on oppose que le discours faux fait opérer, les effets qui en résultent sont vicieux ; & au résultat , l'ignorant ne trouve pour récompense que la honte & les remords de n'avoir pas consulté le Principe du discours , qui sont les nombres.

(i) Je reviens.

Il y a (c'est une vérité numérique &

la haute sagesse, & des sentimens de la Nature , ne font distinguer celui qui les pratique , qu'autant que son intelligence & même ses sens , sont attentifs aux nombres.

(1) Que ceux qui veulent écrire sur la *Haute-Science* des nombres, entendent bien , que chaque nombre a sa propriété comme sa valeur ; que (supposé) 5 est sacré , embrassant l'Univers par l'appui de l'unité , & étant placé entre l'Univers 4 & la perfection 6 . . . &c. La propriété connue , donne les effets physiques,

géométrique) 3953 ans que le Livre de *Thot* est composé; mais si au lieu de soumettre son application, si en un mot sans vouloir entendre aucune raison, on récuse les nombres comme insuffisans pour nous donner la clef de ce Livre, rien n'est plus certain que non-seulement on fera sur lui comme sur beaucoup d'autres objets, de fausses conjectures; mais il ne sera jamais entendu, encore que l'on prenne pour une solide traduction, ce que j'ai vu trop souvent à l'égard des hautes Sciences, une suite de mensonges aussi mal ajustés que mal conduits & mal amenés.

En employant les sept premiers nombre, suivant les principes que j'en donne, on verra non-seulement avec quelle simplicité l'Original se développe; mais en outre, de combien il est au-dessus de ce que j'en dis, n'ayant pas voulu dans ce premier Essai paroître plus Romancier que Traducteur.

Ayant cet Ouvrage dans les mains, je dis *le Livre de Thot*, ou le Jeu de

Cartes nommée *Tarots* on distingue , que comme Livre de *Thot* , il est principalement composé en 1. 4. 7 Livres , c'est-à-dire , qu'il fut composé & écrit pour être lû en commençant en 1 Livre 78 feuillets ; ensuite en 4 Livres 1 2. 5. 5. & 56 feuillets ; & enfin en troisième qu'il faut l'étudier en sept Livres , suivant la formule que j'en donnerai dans le Tableau général des 7 premières divisions ; ce précieux Livre étant susceptible d'une multitude d'autres , je dis de plusieurs millions de billons, sans jamais offrir la même lecture , ou les mêmes sujets. Voyez ce que j'en dis en parlant de *Tritème* , de *Raimond Lulle* , & de moi-même , dans le troisième Cahier , page 29.

Considérant que l'Alphabet du Livre de *Thot* , 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. ne se découvre qu'à mesure que l'on se rend certain par l'étude , que les premières lectures doivent en être faites en 1. 4. 7. livres , viennent de nouvelles lumières nous éclairer pour fruit de cent précédentes réflexions que l'expérience a démontrées

fausses ; ce qui m'a toujours fait penser que le Livre de *Thot* dans les mains pendant dix ans , demeure infructueux , encore que l'on le soupçonne scientifique , si on n'a pas de vrais renseignemens par une étude primitive de la Cabale , ou au moins reçu de sages leçons d'un vrai Cabaliste. (1)

Découvrant pas à pas que l'Alphabet indique l'ordre des lectures du Livre de *Thot* , sous-entendant qu'il faut avoir trouvé avant cet Alphabet , on arrive au point d'entrevoir que ces trois nombres 1. 4. 7. ou 7. 4. 1. & enfin que les six diverses permutations que produisent ces trois nombres 1. 4. 7. = 12.

12 étant le centre & la circonférence de 1. 4. 7. il est impossible à un Cabaliste de reposer tranquille qu'il n'ait trou-

(1) Dans ma Dissertation sur les Sciences occultes , que j'espère mettre au jour , je démontre & prouve que les Juifs modernes ont induit en erreur *Trevoux* , tous les *Encyclopédistes* , & autres qui ont voulu parler de

vé la vérité analogue à son objet ; que de choses à tracer ! Mais prenons de l'ordre , afin de nous faire au moins entendre dans ce court abrégé.

Ayant le Livre de *Thot* dans les mains , instruit en outre que ce sont nos premiers & nos plus grands Maîtres qui l'ont composé, quelle doit être notre ambition ? de le lire couramment , & de le comprendre , ou qu'il serve de nourriture à notre corps , s'il ne peut devenir celle de notre esprit. Mais est-ce par une foule de faux raisonnemens qu'il doit nous instruire de la route que nous devons tenir pour le déchiffrer ? Devons-nous consulter ces milliers d'Ecrits sophistiques sur les Hiéroglyphes des Anciens ? Ce Jeu de Cartes est un Ouvrage scientifique , ou frivole ; dans l'un & l'autre cas , les superficiels Antiquaires ne peuvent point nous conduire, ou au moins ne nous indiquer dans leur apperçu que si peu de

la Cabale : pour en parler vrai , il faut être Cabaliste.

choses , que cela ne vaut pas la peine d'employer un tems beaucoup plus précieux à les consulter. Si ce Jeu est frivole , ou fait sans autre idée que d'amuser les Descœuvrés , ainsi que l'insoutenable *Domino* , je dis pour un homme qui raisonne , nous ne devons pas y rencontrer autre chose qu'un moyen de *tuer* le tems machinalement.

Si ce Jeu est scientifique , il doit être établi sur une base qui , une fois connue , nous développera tout ce que les Sages , en un mot , les premiers Egyptiens y ont tracé. (1)

J'interroge mes sens physiques , matériels , & je vois physiquement une quantité de rapports dans les Hiéroglyphes , qui me font naturellement soupçonner

(1) On veut toujours se figurer que ce que l'on ne connoit pas n'a pas été établi avec raisonnement : on voit mal , on juge & on parle mal ; remontons à la source de tout , ou nous retomberons dans la décadence des Sciences & des Arts nécessaires à l'Humanité,

qu'ils y ont été mis avec ordre; encore, dis-je, que l'ordre en soit beaucoup troublé, puisque plusieurs des Hiéroglyphes ne subsistent plus; mais celui qui y est encore ne fait qu'assujettir mon intelligence; jours, nuits, n'ont plus pour moi de distinction; je prends le Livre de *Thot*, & je le passe pendant vingt ans sous mes yeux, en cent mille manieres différentes; & enfin je parviens à trouver la véritable intention des *Hiérophantes*. Je vais plus avant, j'y trouve le tems, le lieu par la discipline du grand *Hiparch* le Rhodien, & du juste *Aristarch* le Samien; enfin 17 Mages l'ont composé en quatre années.

Je jette mes regards avides de tous côtés, je ne dis pas sur le mouvement du septenaire, car un seul Hiéroglyphe de ce Livre me suffisoit pour sentir son mérite, & démontrer, comme je vais le faire numériquement, que cet Ouvrage devoit être composé en 78 feuillets, &c. &c.

I, un Livre ou tout l'Ouvrage en un

seul volume : 4 , tout l'Ouvrage en quatre volumes ; 7 , lisible (sans ressembler du tout aux autres) en sept volumes. J'additionne $1 + 4 + 7 = 12$; j'éprouve pourquoi ce nombre 12 se trouve ici ; mon intelligence d'accord avec mes sens , me fait remarquer que le centre physique est ici 4 ; il me reste $1 + 7 = 8$; je coupe ce nombre en deux, $4 + 4 = 8$; je mets donc trois fois quatre $4 \cdot 4 \cdot 4 = 12$; & je trouve que l'*asprit* dominateur de tout l'Ouvrage , ici numériquement , & dans les Hiéroglyphes du Livre physiquement , est 3 : ce que je prie le Lecteur de se remémorer.

Ayant dit plus haut que 12 étoit le centre & la circonférence de la division des lectures du Livre de *Thot* , je décris géométriquement avec mes trois 4. 4. 4, pour sommet , un triangle équilatéral , (dont les trois côtés sont égaux) & $4 \times 3 = 12$. je décris avec mes quatre 3. 3. 3. 3. un carré dans mon cercle , qui me redonne quatre triangles équilatéraux : ne sent-on pas , ne pouvant tout

Exprimer par abréviation, qu'il faut que j'interroge le centre de mes 7 Livres, qui est phisiquement 4? Ne sent-on pas que pour lire un Livre, il faut l'ouvrir en deux, soit plus, soit moins, mais que l'on ne peut pas le lire sans l'ouvrir? Les Sages n'avoient-ils pas compris cela? Oui, sans doute.

Je dis, l'Ouvrage qui doit être vu pour épeler en un Livre, doit être étudié, pour apprendre, en quatre Livres; & pour se perfectionner, en 7 Livres; Comment m'y prendre pour en faire la lecture avec ordre en quatre volumes? $1 + 4 + 7 = 12$; Surement l'Ouvrage vu en quatre Livres, le premier tome est en 12 feuillets, cela est vrai. J'ôte ma question 4; il me reste 17: les deux premiers Livres, vu l'Ouvrage entier en 4 volumes, sont donc en 17 feuillets? Cela est vrai: je mets $4 \& 17 = 21$; les trois premiers Livres sont donc en 21 feuillets? Cela est vrai: oui, tout cela est véritable, & n'a jamais été fait à l'aventure; les Hiéroglyphes nous le

démontreront d'une maniere palpable. Il nous reste à trouver le nombre des feuillets du quatrième volume, si on ne veut pas s'en tenir à la loi Mathématique qui démontre que deux côtés connus, le troisième est trouvé.

Les Sages Egyptiens n'en ont pas fait mystere, mais ils marchotent avec les nombres & ordre de nombres ; suivons-les, nous y gagnerons beaucoup plus, nous ressouvenant que les nombres 5 6 & 5 7 du quatrième volume, comme ceux de 6 & de 5 du second, & de 4, de 5 & de 6 du troisième volume, sont justes dans 1. 4. 7. examen que nous soumettons aux Riches dans les calculs vulgaires.

Ces trois nombres 1. 4. 7. sont inépuisables, j'en appelle à mes Freres ; mais le mystere qui frappe le premier est 3 ; je le place ainsi, 1. 3. 4. 7. & je dis, 7 & 3 font 10. & 4 & 1 font 5. ou 1 & 4, & 3 & 7, ce qui est le même.

J'ai sans doute pour opérer ainsi quelques justes raisons, oui ; car on doit

voir que 3 est toujours dominant sans sortir de la même formule , puisqu'il divise non - seulement l'esprit de 1. 4. 7 , mais le sien même , dans l'ordre simple , naturel & physique. Essayons de pénétrer plus avant , en nous mettant bien dans l'esprit , que ce qui nous indique cette lecture 1. 4. 7. est le nombre 3×4 : car, comme j'ai fait entendre , l'intelligence de l'Alphabet est 3.

| | | |
|----------------------|---|-----------------------|
| 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. | } | & son centre est |
| 1. 8. 3. | | 4. ainsi il faut lire |
| 4. 3. 12. | | $1 + 3 = 4$. dont |

la moitié est 2, & le quart 1 ; ainsi de même $5 + 7 = 12$, dont la moitié est 6, & le quart 3 ; & à présent $1 + 2 + 3 = 6$, qui est la troisième partie de $5 + 6 + 7 = 18$. &c. &c. Les Egyptiens n'avoient pas besoin de parler à nos sens , mais seulement à notre entendement, & nous les comprenions.

Surprenons agréablement ceux qui aiment les hautes sciences , & rendons-en admirateurs les personnes qui , trop préoccupées, ne peuvent en faire de soli-

des études : quant à nos Réfuteurs , presque tous morts sans avoir parlé , encore qu'ils aient fait d'énormes volumes , ceux qui restent, dis-je, nous permettront de nous récréer à la manière des Brame, des Druides, &c ; comme nous ne pouvons pas les empêcher de médire s'ils le jugent à propos , de ce qu'ils ne conçoivent aucunement.

Si 1. 4. 7. égale 12 , voyons ce que 12 progressivement nous produira, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. (1) addition donne 78.

Si les Hiéroglyphes sur table ont démontré que le premier Livre (toujours vu en quatre volumes , car c'est-là notre

(1) Dieu ; 2 mâle & femelle ; 3 Principes, Soufre, Sel, & Mercure : 4 Elémens, (a) ou mieux Univers, étant le centre & la circonférence de 12. comme 1. de 4. dans le nombre cinq : 5, sacré : 6 Premier composé parfait ; 7, Science, & Sagesse humaine : 8, multiplication, étendue : 9 Perfection des hommes simples (suivant la Nature,) ou connoissance des résultats : 10, Sceau divin : 11, Discord, Défectuosité : 12, Appel & Réunion.

(a) Je démontrerai qu'il en est un qui n'est qu'un accident des trois autres, &c.

unique base) étoit en 12 feuillets , les deux premiers en 17 , & enfin les trois premiers en 21 feuillets , ayant , dis-je , compté au premier aspect de ce Livre 78 feuillets , ou lames , n'avons-nous pas à présent la certitude qu'il est complet ? Nous verrons que tout cela n'est pas un vil jeu de l'imagination.

Oui , le Livre de *Thot* est encore aujourd'hui dans tous les lieux où on le fabrique , en son entier ; on y compte toujours 78 feuillets : ainsi on sent donc que les Egyptiens ne bâtissoient leurs plus beaux ouvrages que sur les nombres.

Un Ouvrage comme celui que je traduis , qui renferme l'Univers entier dans tout ce qui a été , est , & sera à la connoissance des hommes , exige , pour en donner seulement une légère esquisse , un soin particulier ; je dis en réfléchissant une seconde , combien les sujets viennent avec profusion se présenter , & l'ordre qu'il leur faut donner pour parler à la partie de la société qui n'a non-seulement aucunes notions des sublimes Scien-

ces des premiers Peuples, mais encore qui ne veut pas, soi-disant, se fatiguer l'esprit pour entendre ce qu'ils étoient, & ce à quoi pendant plus de dix siècles les hommes s'occupoient pour passer une vie tranquille, heureuse, & de longue durée, tel que l'on le jugera par le Tableau généalogique & chronologique que j'ai placé à la fin du deuxième Cahier.

Oui, les sujets viennent avec profusion se présenter, & je l'avoue, ce qui est le plus agréable, quoique surchargeant de fatigue, c'est d'être obligé de prendre tous les grains un à un, & de les reporter à l'épi, & ensuite à la cellule qui les renfermoit; car il faut noter que dans le vrai original du Livre de *Thot*, je dis tel il étoit, ainsi que je souhaite le remettre en ordre, qu'il n'y a point d'ivraie, comme dans presque tous les Ouvrages qui composent nos Bibliothèques. Oui, je le répète, non-seulement le Livre entier, mais chacun de ses feuillets donne matière à une fourmillière de réflexions, qui enflâment, & portent

l'ame au pied du Thrône de la vérité ; ce qui n'est certainement pas de même dans la composition de nos Romans , aussi éloignés de la sage Nature que l'on veut déguiser , qu'artificieusement conduits pour étourdir notre entendement. Ne quittons pas de vue notre alphabet.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. = 28. (1) ce nombre (le second parfait des Géomètres) est un des premiers qui a dû nous frapper ; aussi nous intéressera-t-il, autant que 12 qui nous a conduit bien naturellement à savoir le nombre de tous les feuillets du Livre de *Thot* ; & peut-être , oui sans doute , en joignant ces deux nombres

(1) Le Lecteur verra que le Livre de *Thot* est de tous côtés établi sur le nombre 7. Sept , suivant l'avis même de *Cicéron* , est la clef de toutes les Sciences. Suivant le *Prophète Isaïe* , il est le nombre de Sageffe , & d'entendement : Suivant les *Egyptiens* dans le Livre de *Thot* , de Sageffe , & de toutes Sciences humaines. Enfin consultez S. Jean dans sa sublime *Apocalypse* , & en général tous ceux qui ont senti la vertu & la propriété des nombres , & particulièrement *Saint Augustin*.

$12 + 28 = 40$ (1), nous aurons de nouveaux renseignemens sur la composition de cet Ouvrage, & en général de la Science & de la Sagesse de Egyptiens (2).

28, ayant pris son effort des sept premiers nombres, ou mieux du premier parfait 6 dans l'unité un, prenant le centre quatre, il se mue en cette sorte $7 \times 4 = 28$ (4 vient 7. 7. 7. 7. Arrêtons pour l'instant ces quatre caractères numériques

(1) Il y a 4 fois 10 Hiéroglyphes mineurs qui égalent 40 singulièrement remarquable; ces 40 sont un écoulement de 4. fois 4 = 16 Hiéroglyphes médium, ou unissant, & 4 fois 5 Hiéroglyphes majeurs qui donnent l'écoulement aux 4 fois 4. Enfin on remarquera, comme je le dis, en son lieu $3 \times 4. 1 \times 4. 2 \times 4. 4 \times 4. 5 \times 4.$ comme aussi $7 \times 8 = 56$ sans reste, &c. ce dernier nombre 56 étant celui des feuillets du quatrième volume.

(2) Tous les hommes sont généralement instruits que personne n'admire davantage l'Eternel dans ses œuvres, que celui qui en reconnoît un plus grand nombre, ou en compte le plus, ce qui est le même, & a l'intelligence de les concevoir au plus haut degré des lumieres humaines. Combien les premiers Egyptiens n'admiroient-ils pas le Divin Moteur de l'Univers, puisqu'ils étoient arrivés au point d'écrire le Livre de Thot?

auxquels nous reviendrons ; car insensiblement nous perdrons la trace de notre traduction.

Quoique je sçache que le Lecteur superficiel , ait , comme il ne cesse de le dire , une haine immortelle pour les répétitions , je ne m'éloignerai pas de mon systême qui est qu'on ne peut pas trop se répéter , & les autres trop lire la même chose , lorsque le premier veut sincèrement instruire , & le second profiter ; enfin je travaille , je le dis ouvertement , pour ceux qui aspirent à la Science & à la sagesse des Gymnosophistes , des Indiens , & de tous ceux qui tiennent légitimement le premier rang dans nos pensées.

1. 4. 7. nous ayant donné 12 ; & 12 , 78 ; nous allons couper en deux ce nombre sphérique douze 1. 2. 3. 4. 5. 6. . . . 7. 8. 9. 10. 11. 12. Que cherchons-nous ? La division du Livre de Thot dans ses quatre volumes ; addition, 1. 2. 3. 4. 5. 6. = 21. qui est justement le nombre des trois premiers volumes, comme il se voit

par $2 + 1 = 3$. & si nous retournions
 21 en cette sorte 12 , suivant une des vé-
 ritables clefs de la Sciences, ce seroit jus-
 tement le nombre des feuillets du pre-
 mier Livre, & il en resteroit 9 pour le
 second & le troisiéme Livre; oui & non,
 aussi véritable, je dis sans contradiction;
 car les trois premiers Livres sont compo-
 sés en 21 & en 22 feuillets, com-
 me le quatriéme Livre est composé
 en 56 & en 57 feuillets, & enfin com-
 me tout l'Ouvrage est composé en 77
 & 78 feuillets. Mais suivons.

$7. 8. 9. 10. 11. 12 = 57$. rien n'est-
 il plus admirable que de trouver des
 nombres ayant dans leur division la plus
 naturelle, un rapport juste avec le comp-
 te des feuillets?

$21 + 57 = 78$. Mais si 21 est le vrai
 nombre des trois premiers Livres, 57 est
 peut-être un nombre faux, oui; car le
 quatriéme livre est absolument de 56 .
 comme il est aussi vrai qu'encore que
 21 soit le nombre juste des trois pre-
 miers volumes, il est pourtant une véri-
 té que le premier est en 12 feuillets, le

second en 5 feuillets, & le troisieme en 5 feuillets, ce qui fait en tout 22 feuillets.

Je demande sincèrement quels discours pourroient accorder des vérités qui paroissent si opposées au jugement vulgaire ? Suivons les nombres, ils auront bientôt donné le juste mouvement à nos discours.

Primo. Le nombre 57 ne vient ici que pour nous témoigner qu'il est lié au troisieme Livre ; ce qui est de la plus haute intelligence des Egyptiens, qui ont enchainé les trois volumes entr'eux, sans compromettre le premier Livre à cette sujétion, mystère qui ne tardera pas à se dévoiler.

Cette chaîne ou liaison entre les trois derniers Livres, est d'autant plus admirable qu'on la voit physiquement, encore que l'on ne puisse la dire qu'intellectuelle, puisque le feuillet qui circule en faisant directement la roue, & occupant indistinctement à son choix 65 places, ou fixement la dixième (où l'homme a quelquefois l'orgueil de vouloir se

placer, ou arrêter les yeux), n'est qu'un zéro ; les Sages ont donc eu raison d'y mettre la Folie , je dis ici la dixième , parce que je prends le second & le troisième Livre pour le nombre de l'homme 2 ; car autrement les Sages l'ont encore bien placé au nombre 22 , à celui de 13 , à celui de 18 , & enfin à 78 ; Je dis bien placé dans la vérité , eu égard aux hommes justes , & à ceux qui manquent de vertus. La Folie n'est donc point en elle-même une vérité , mais une absence de la vérité ; ce qui a certainement engagé les Egyptiens à ne lui assigner aucun nombre , mais intellectuellement ce caractère O , (1).

Si le Hiéroglyphe qui ne porte point

(1) O. Ce caractère que nous tenons absolument des premiers Egyptiens , a été assez parfaitement rendu par ceux-ci והו , *Tohu* , que nous tenons des Hébreux ; il signifie *Rien* , *Néant*. Chez les Chaldéens O , vaste , vuide de toute forme : enfin presque toute la terre considère ce caractère O , qui n'est point nombre , mais le contraste du nombre , l'esclave du nombre. . . .

de nombre a le privilège d'occuper en général 66 places, & par goût la treizième, la dix-huitième, la vingt-deuxième où est la domination, & enfin la 78^{me}. place : (1). La mort qui est le plus approchant du néant, a aussi le droit de permuer sa place, ce qu'elle fait en forçant, comme les Sages nous l'ont rendu, les nombres 14. 15. 16. & 17. (ce dernier où elle demeure plus volontiers qu'au nombre 13) de descendre ou de rétrograder.

Nous avons déjà fait diverses opérations pour prouver que le nombre des feuillets étoit en écrit dans le Livre de Thor, & nous en avons encore à faire; mais elles ne peuvent être bien entendues qu'en y étant amenées par les nombres; nous attendrons qu'ils nous y conduisent naturellement.

Tous les nombres 10. 11. 12. &c. sont des composés des huit premiers nombres; mais il faut faire attention que les Cabalistes ne reconnoissent

(1) Ces lieux désignés ne contredisent pas ceux où elle se trouve dans l'opération.

que deux nombres simples qui sont 2 & 3 ; car 4. 5. 6. 7. 8. & 9. sont , disent-ils , composés de 2 & 3 , comme 2 & 3 sont composés d'unité.

Si ce que j'avance paroît idéal, c'est parce que nous ne sommes pas habitués aux distinctions , & à faire l'analyse de tout ce qui nous intéresse ; & enfin , c'est parce que nous confondons souvent ce qui ne nous paroît pas essentiel à la vie , dans la conduite que nous tenons. Un homme, deux hommes, trois hommes, disons-nous , c'est la même chose ; mais néanmoins la différence est grande entre celui qui est juste , & celui qui est injuste ; l'honnête homme , du fripon ; le savant , de l'ignorant , &c.

2 , est moindre que 3. celui-ci est nommé fort , & l'autre le foible ; je cite tout cela , parce que ce n'est pas étranger à la route que je prends pour traduire le Livre de *Thot*.

Tous les nombres 10. 11. 12. 13. 100. 1000 , &c. sont des composés des huit nombres simples, on le sçait , com-

me on sçait aussi que 1. l'unité passe d'un nombre à l'autre , depuis le plus petit , jusqu'au plus grand , se communiquant imperceptiblement , & donnant cet exemple au point intellectuel & physique , qui se communique de même pour former des lignes, & en général toutes figures géométriques (il n'en existe point d'autres dans la nature physique) à l'appui des nombres : revenons.

Après 12 , vient 13 , qui est le signe effrayant de la destruction ; mais avant , après 9 , vient 10 , qui est le Hiéroglyphe du cercle de la Divinité , comme 12 est le Hiéroglyphe du cercle humain.

Entre ces deux cercles est la séparation scellée par le Créateur ; ce signe est 11. ou la barriere entre Dieu & les hommes ; Dieu jouissant dans le 10^{eme}. cercle , & l'homme espérant dans le 12^{eme}. qui est véritablement le signe de son espérance entre 11. sa foiblesse , & 13. sa destruction.

Quoique j'aye dit que 3 étoit plus fort que 2 , il faut pourtant se reporter sur

tous les sens des Egyptiens, qui dans une autre route, nous témoignent que 11. est plus grand que 12, 10 que 11; 9, que 10; & enfin, que 2 est plus grand que 3, & 1 plus que tous les nombres, parce qu'il les contient tous.

Toutes ces choses sont abstraites, & même ici diffuses; mais elles n'en sont pas moins vraies, comme il est constant qu'encore que le discord nous paroisse contraire au grand ordre, il n'en est pas moins utile & indispensable pour la superbe harmonie universelle. Je ferai un jour, Dieu le permettant & m'aidant, un Ouvrage directement sur la véritable Science des Nombres. Il est tems de poser nos douze nombres.

1, 2, 3. 4, 5, 6. 7. 8, 9. 10, 11, 12. Si vous ôtez la barriere 11 qui est entre le Créateur & la Créature, il restera $10 + 12 = 22$, qui est le nombre des feuillets des trois premiers Livres: Cette simplicité ne convient pas, je le sens, à tous les hommes; car pourquoi ôter le nombre 11? C'est pour avoir la

vie, parce que 11. ne comprend que nos foiblesses, & la sévérité envers elles; mais pour avoir la vie, il faut donc ôter le signe de mort qui est gravé le long de cette table d'airain, 1. 2. 3.) 4. 5. 6. 7. 8. 9. (10. 11. 12 ; car $1 + 12 = 13$, ainsi tout du long.

Comment ôterons-nous ce terrible signe? Dirai-je en étant vertueux? oui; mais dans la science, c'est en nous servant de la puissance de l'unité, & des deux premiers nombres dont vous admirerez l'accord, si vous réfléchissez que tous les nombres simples & composés se recherchent & marchent avec le plus grand ordre, 3 avec 10, 2 avec 11, & 1 avec 12 : mais il ne faut pas passer outre; car 4 n'a dans ce cas aucune puissance sur 9, qui lui opposeroit l'unité 1; ainsi 5 à 8, & 7 à 6. Faites, je vous prie, attention à ce flux & reflux qui est dans les nombres, à cet aimant, ou mieux à cet amour qui leur communique leur propriété réciproque, tel à 6 & à 7, la perfection du parfait, & la sagesse humaine.

S'il arrive, l'ordre étant dérangé, des contradictions, l'agent subdivise son patient; & si l'agent opère sur un sujet qui lui est étranger, il a recours à l'agent primitif dont il est appuyé; mais revenons à nos signes de mort par la lecture du Livre de *Thot* (1).

Il y a un seul signe de mort, naturel, imposé par le Créateur, qui se représente par l'unité 1 dans le cercle 12. Cette mort est toujours, suivant le sujet, au dernier période de la vie animale, végétale, minérale (2); ce que l'on peut entendre au terme de la plus grande caducité, à moins que Dieu, par la même puissance qu'il a donné la vie, n'appelle à sa grace ou à sa justice les animaux raisonnables, avant, dis-je, le tems

(1) Si vous avez de l'attention, vous ne verrez aucune chaîne intellectuelle ou physique qui ne soit naturelle.

(2) On comprend dans ceux-ci les brutes comme un caillou, un arbre coupé, &c. parce que les Physiciens modernes ne sont pas d'accord si le mineral a vie végétative dans le sein de sa miniere, ou de sa mere.

qu'il n'a pas donné par nécessité, mais par sa bonté.

Si on réfléchit que la durée de la vie de tous les Etres quelconques, au-dessous des hommes, atteint uniformément, suivant son espèce, le plus haut terme de la caducité, on sentira dans le moral le bras du Seigneur appesanti, & dans le Physique une nonchalance impardonna-
ble envers les routes occultes de la sagesse Nature (1), qui ne cesse point, comme on dit, d'être une bonne mere, mais bien plus vrai d'avoir des enfans dont l'appauvrissement physique & moral est manifeste... C'est la Nature, a dit l'insensé, qui nous porte aux extrêmes,
» qui nous donne un penchant que con-
» damne la loi ». Non, répond le Sage, c'est la Nature déjà outrée, ou que l'on veut absolument abandonner, qui

(1) C'est bien ici le moment de dire que les anciens Philosophes s'appliquoient à reconnoître les peites, les famines, les inondations, les sécheresses, & enfin les tremblemens de terre qui devoient arriver.

est contrainte de délaïsser ses justes droits.

On invoque la Nature, on lui demande des raisins ; cette respectable mere n'est point sourde à nos cris, elle les a prévenus ; la vendange est superbe : qu'en arrive-t-il ? Le pauvre, le vieillard, l'infirme, en sont privés ; le glouton s'en soule, & ensuite il s'en prend à la sage Nature de ce qu'il est malade, de ce qu'il se voit descendre au tombeau avant la moitié de sa carrière.

La Nature offre-t-elle à un autre une femme aimable pour la fidèle compagne de son bonheur ou de ses soucis ; sa brutalité le rassasie bientôt, & faut-il dire, exténué, il veut par un art aussi perfide que par des détours détestables, trouver une continuation de jouissance qu'il ne peut acquérir qu'au prix de sa destruction ; & enfin il termine par perdre ce qu'il a de plus précieux, la fortune, la santé, l'honneur & la vie, en allant vers un autre objet qui l'assassine par des venins qui, s'il lui étoient vi-

bles , le feroient frémir de colere & d'horreur.

On voudroit vivre au moins un liécle ; ce terme n'étoit sûrement pas toute la durée que Dieu avoit accordée aux premiers hommes ; les plus parfaits des Etres , ils devoient sans doute surpasser aussi les autres à l'égard de la durée de la vie (1) ; c'est un système, dira-t-on. Un système écrit par les Egyptiens ? Ils en étoient incapables. Reprenons l'ordre de la sage Nature, avant d'avoir creusé nos tombeaux , & je certifie quinze ans de plus sur la vie de chaque homme ; la route en est facile , la pratique aisée : mais soit supposé l'homme que j'ai en vue, enyvré de mille passions grossieres , & ressemblant à un vase fêlé ; qu'il écoute la Nature , elle sera assez forte , assez puissante & assez bonne pour éloigner de lui ses infirmités , & lui allonger les ans

(1) Il est vrai que le Prophète-Roi décrit de son tems la vie commune des hommes n'allant qu'à 70 ans ; mais il faut remonter aux tems antérieurs . . .

jusqu'à une respectable vieillesse (1).

Sur le sentiment de la Nature , sur ce sentiment qu'elle inspire à ceux qui la chérissent & la respectent , je donne dans ce cas cent vingt ans à nos fils , & cent cinquante à leur génération ; mais on veut vivre sans ordre , on veut empiéter sur ses jours , & même sur ceux de ses propres enfans : revenons.

Il y a un signe de mort , c'est celui qui a été imposé par le Créateur , sous le nombre 13 ; il ne peut pas changer de forme (2) ; mais il va & vient dans le nombre sacré 5. Grande journée divine , inconnue dans la cause , mais éprouvée dans ses effets , ainsi que le témoigne l'Écriture , & ainsi que nous le voyons

(1) L'homme a pour lui la Nature , son intelligence , la science du bien & du mal , & la faculté de raisonner ; tout s'empresse à le conduire , à le rendre heureux ; mais pouvons-nous l'être , reprend-t-il vivement ? Oui , quoique nous ayons tout fait pour être malheureux.

(2) Entendez que l'esprit de ce caractère doit être considéré comme occulte , & comme vulgaire.

journallement sous nos yeux , lorsque nous découvrons le signe absolu de la mort dans un moribond, & l'Eternel lui redonner des ans.

Le Caractère 13 se permue ainsi :
 13. 31. 4. = 48 = 12 = 3 , ensemble
 111. qui est le total des six preuves numériques que l'homme ne meurt point en son tout ; vérité qui nous est parfaitement démontrée dans le 7^{eme}. feuillet du Livre de Thot , & que *Mercur*e *Trismégiste* n'a pas oublié dans son *Pymandre*.

Il y a trois autres signes de mort , mais qui sont contre la bonté du Créateur , & les sages loix qu'il a imposées à toute la Nature , & particulièrement aux hommes à qui il a ordonné dans leur connoissance du bien & du mal , le devoir de le remercier & de le glorifier de leur naissance , & de leur mort , puisque c'est par cette dernière seule qu'ils peuvent entrer dans la gloire de Dieu , & être quittes des tribulations de cette vie humaine.

Lorsqu'il arrive que l'homme meurt par l'un de ces trois signes, il est ou moralement, ou physiquement malheureux.

Moralement, par le signe de 2 & de 11 : Physiquement, par le signe de 1 & de 12. Enfin, disent les Sages, il est peccable & pardonnable par le signe de 3 & de 10 (1) : mais il faut expliquer ces quatre signes.

1 + 3 = 13. Ce signe est celui de la mort par la volonté pure du Créateur ; les trois autres étant seulement par sa permission.

1 + 12 = 13, est la mort prématurée par les impies, les brigands, les voleurs, les tueurs de gens, & enfin par des jugemens faux ; elle tient de celle de Socrate, Pythagore, Archimède, Sénèque & autres. Les Egyptiens témoignent que la pénitence des assassins sera l'ombre de l'Eternité, c'est-à-dire, un

(1) Tous ces Mystères sont tirés du Livre de *Thot*.

tems immesurable: &, continuent-ils, qui ose en douter, est un monstre humain.

$3 + 10 = 13$. est la mort, par les chûtes, & toutes mortalités qui ne peuvent être attribuées à soi, ni à son prochain.

$2 + 11 = 13$: il vaudroit mieux, disent les Sages, être resté dans le néant: ce sont les infâmes qui se sont arraché la vie qui moralement & civilement ne leur a jamais appartenu (1); mais le tableau des nombres mortels, nous instruira touchant ces morts Naturelles, Prématurées & Criminelles, se ressouvenant que les Sages sont portés à croire qu'au nom-

(1) Il est défendu d'altérer la monnoie du Prince, de la fondre, de la jeter de maniere qu'elle se trouve perdue pour la Société; & on veut se cacher que son âme est moins qu'un vil métal! Un Suicide est donc bien méchant & bien ignorant! S'il revenoit, combien n'en conviendrait-il pas? N. B. Si une personne s'est jettée à l'eau pour se noyer, faites-lui boire quelques coups à plusieurs reprises; jamais l'affreuse fantaisie de se noyer ne lui reprendra: il faut lui faire perdre la *trémontade*, mais agir prudemment.

bre de ces dernières sont celles auxquelles nous donnons lieu par notre inconduite , notre ignorance , & notre nonchalance à ne point étudier dans notre jeunesse , toutes les parties de la Médecine , de la Chirurgie , &c. pour devenir le seul Médecin de nous - mêmes , n'y ayant rien au - dessus de la santé , & d'une vie longue , lorsque l'on est juste.

| | | | | | | | | |
|------|----|----|----|----|-----|-----|-----|-----|
| 1 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 2 | 1 | |
| 3 | 1 | 1 | 1 | 9 | 8 | 4 | 4 | |
| | 2 | 1 | 0 | | | 7 | 8 | |
| Add. | 4. | 4. | 4. | 4. | 13. | 13. | 13. | 13. |

Le premier signe de mort est heureux si Dieu appelle l'homme à sa grace ; ou au contraire, si c'est pour arrêter la trame sourde ou ouverte de ses crimes , $1 + 3 = 4$.

Le deuxième est physiquement malheureux pour l'innocent , mais moralement terrible pour celui qui lui a occasionné la mort , $1 + 1 + 2 = 4$.

Le troisième est en abomination aux yeux de Dieu & des hommes, $2 + 1 + 1 = 4$.

Le quatrième signe de mort, vient souvent par le peu de prudence ou de réflexion, & enfin par le manque de science qu'ont les hommes, soit qu'ils n'ayent rien voulu apprendre de vraiment utile à la conservation de la santé, à la prévoyance d'une mort prématurée; ou soit que leurs parens, incapables de leur indiquer autre chose qu'une route vulgaire, minutieuse & remplie de préjugés, les ayent induits en erreur: ce quatrième signe est donc $3 + 10$, ou $3 + 1 + 0 = 4$.

Tous les autres signes qui sont en grand nombre ne rapportant pas 4, mais 13, tels on en voit quelques-uns, sont des faux signes de mort, c'est-à-dire où la mort n'a aucun accès, encore supposé que, comme des *femmelettes*, on désireroit dix fois la mort en un jour... Je proteste avoir connu des personnes qui en me consultant m'avoient que

depuis long-tems elles avoient des venins chez elles. Si j'en eus été le maître, j'eus voulu qu'elles fussent rigoureusement châtiées ; mais comme simple sujet, je me contentois de leur démontrer l'horreur de leurs sentimens, auxquels leur mauvais Génie les feroit succomber, si elles ne jettoient point dans le milieu du ruisseau un appât de leur repos, si féroce & si criminel.

Avoir des tribulations, les mériter ou être innocent, démontre à l'homme instruit, la Sagesse & la Grace de l'Eternel.

La sublime réflexion des Egyptiens, tracée dans le Livre de *Thot*, à l'égard de ceux qui s'ôtent la vie, surpasse tout ce que j'en ai jamais oui dire. Après en avoir démontré l'énormité, ils passent à la morale, c'est-à-dire aux décrets du Tout-Puissant sur nos afflictions, à la permission qu'il laisse aux méchans de nous tourmenter, de se repaître de nos fatigues, de nos sueurs, & de nos larmes; & nous ayant ramenés à Dieu, à la Société & à nous-mêmes.

mes , ils nous prouvent que nous avions tort, en nous offrant les moyens d'arracher la source de nos chagrins , de telle nature qu'ils soient ; même de la mort d'une chaste épouse ; en versant abondamment des larmes de consolation avec nous, ou en la guérissant sur le champ s'il lui reste un souffle de vie ; & enfin en nous donnant de l'or tout autant qu'il nous en est nécessaire pour redevenir & demeurer vertueux. Ces Sages adoroient Dieu de toute leur ame , de toutes leurs forces ; ils aimoient autant qu'eux-mêmes leur prochain , & ils étoient Devins , & Médecins parfaits. Remettons les six nombres qui nous restent , 4. 5. 6. 7. (8. 9. Il nous faudroit ici vingt pages pour éclaircir toutes nos idées ; mais comme je suis déjà assez ennuyeux pour ceux qui n'aiment volontiers que la lecture des extraits , ou mieux des abrégés , on voudra bien lire avec attention.

Primò. Ressouvenez-vous que l'Alphabet ne va que jusqu'à 7 , & que nous avons tiré 17 (qui étoit le nombre des

feuillet des deux premiers volumes)
 de 1. 4. 7. & en retranchant les nombres
 8 + 9 , qui sont ici de surcroît , &
 donne 17 ; il nous restera le nombre
 cherché des trois premiers volumes, 4 +
 5 + 6 + 7 = 22. Comme à la manie-
 re des Sages , reprenant les six premiers
 nombres que nous avons retranchés
 pour trouver la vie , 1. 2. 3. 10 11. 12.
 par unité = 12 qui est le nombre des
 feuillets du premier Volume.

Si l'Art seul domine dans mon opé-
 ration , il faut croire qu'il est bien ha-
 bile ; mais reprenons les caractères de
 notre formule ; & comme nous en
 voyons deux qui sont dans nos quatre
 derniers nombres 4 (56) 7 , nous les
 retirons ici ; car il est tel qu'il faut dé-
 détruire totalement la table d'airain dont
 nous avons parlé : 47 étant relevé, quel-
 le merveille ! il reste 56 , vrai nombre
 des feuillets du quatrième Livre.

4 + 5 + 6 + 7 = 22 ; & ôtant
 le 4 & le 7 , reste 56 , qui avec 22 ,
 donne 78 , nombre des feuillets de

tout l'Ouvrage, sous toutes ses divisions.

Réfléchissant sur ce nombre 56 qui nous a resté si naturellement en dernier pour nous annoncer le nombre des feuillets du dernier Livre, nous allons simplement le décomposer à la maniere des jeunes Cabalistes.

$56. 65. 5 + 6 = 132$, dans lesquels on trouve trois nombres dont les Sages préviennent de se garantir, & la preuve en est démontrée par le nombre même 56 qui égale 11, & par les 56 feuillets du quatrième Livre de *Thot*... Mais c'est ici le moment essentiel de parler du nombre 11, dit, par tous les Sages, & par *Saint Augustin* même, le signe du péché.

Si 11 est le signe du péché, pourquoi se trouve-t-il dans le nombre des douze feuillets du premier Livre, & pourquoi y a-t-il 12 feuillets, lorsqu'il paroîtroit, étant ce premier Livre tout divin, ou ne parlant que des Œuvres de Dieu, qu'il ne devrait y avoir que 10 feuillets, le nombre 10 étant figuré le cercle divin ?

Le nombre 11 est le signe humain du péché , & il est le signe figuré de la sévérité de l'Eternel envers le pécheur.

Le premier Livre est composé sous la division 4 volumes en 12 feuillets , pour nous témoigner que Dieu est en nous , & nous en Dieu , & enfin sa grace , sa bonté , sa miséricorde , c'est en un mot, pour m'expliquer vulgairement , afin que l'homme sente qu'il est intimément attaché à la chaîne du nombre dix , quoiqu'il se meut sur celle de douze dans le mouvement général ; ou en plus ou en moins dans les mouvements particuliers , mais jamais en aucune sorte dans celui de 10×10 , ni même par 5

56 ou $5 + 6 = 11$. le onzieme feuillet offre la force divine ; le vingt-deuxieme feuillet , nos folies , enfin le zéro. Disposé à suivre pour aller à 33 , & réfléchissant que cela me conduit dans le quatrieme volume , il me vient la pensée de fixer le cinquante-sixieme feuillet, 33 étant un nombre tolérant , & 56

un nombre extrême ; Enfin à l'entour de mille recherches , feuilletant en rétrogradant 56, je dis en partant du nombre 78 , perdant pour l'instant 11 de vue , quelle surprise de voir dans ces derniers 56 feuillets qui par conséquent forment le quatrième Livre, un cahos de miseres , d'humiliations , de vanités , de perfidies , enfin de vices humains ; l'homme même qui s'y trouve en apparence le plus excellent , fait du bien à l'un au moment qu'il écrase l'autre ! En un mot , le dirai - je figurément ? On voit dans ce volume l'étendard de tous les vices arboré , & le poignard par - tout levé pour égorger ses semblables ; je dis même sous les dehors trompeurs des plus hautes vertus , la charité , la discrétion , &c. &c. Mais avois-je besoin de ce cruel examen qui navre le cœur des honnêtes gens ? ne suffisoit-il pas de dire comme ci-dessus avec Saint Augustin , que 56 étoit le signe de la tribulation , de la désolation , de l'amertume ? Tous les Sages

& tous les Sçavants ne l'ont-ils pas assez répeté ? Les Gymnosophistes , les Indiens , les Chinois , les Druides , & enfin les Grecs , les Arabes & les sages Européens , & indistinctement tous les Prophètes , les Législateurs , les Philosophes , tels que Pythagore , Socrate , Platon , Thalès , oui , tous ceux qui ont parlé des nombres , ont conçu le comble du péché par 8 fois 7 , au-dessus de 7 fois 7 , qui revient en rétrogradant à ces terribles nombres, septante & sept fois sept fois sept , qu'on retrouve en ces quatre caracteres 7. 7. 7. 7. qui doublés à cause du nombre surpassant pour aller à 8, donnent 56. Enfin on ne verra jamais aucuns vrais Sçavants prendre un seul des 21 premiers feuillets pour les confondre avec ceux-ci , sous telles divisions qu'ils examinent le Livre de *Thor*.

A l'égard de *Trithème* & de plusieurs autres qui avoient voulu diviser ce Livre en 56 volumes , cela est bien différent que de confondre , excepté le

zéro , les autres feuillets dans cet ouvrage. (1) Arrêtant que le quatrième volume est borné en 56 & en 57 feuillets sous les sept divisions annoncées , il faut entendre que ce volume peut se subdiviser , mais en une seule manière , qui est 56 ou 57 volumes ; ce qui fera des volumes à l'infini , si vous per-

(1) *Trithême* fut un vrai Sçavant , mais plus audacieux que *Raimond Lulle* , *Jean-Bellot* , *Duchefne* , Conseiller - Médecin ordinaire du Roi , *Crolius* , d' *Aubry* , & autres ; il eut à s'en repentir. Pour *Agrippa* , dont j'ai souvent occasion de parler de vive voix , c'étoit un grand *Sophiste* , dont toutes les recherches éloignées n'aboutirent à rien pour lui-même , & ne produisirent à l'égard de la majeure partie de ses Lecteurs , que des douteux , des incrédules , & de faux opérateurs. *Agrippa* veut-il exalter le Septenaire , ou le nombre 7 ; il s'en va recherchant tout ce qui est par 7. sept jours dans la semaine , 7 planettes , 7 trous à la tête de l'homme : on ne peut point rejeter toute cette idée ; mais il falloit dire , que ces choses physiques avoient pris leur origine dans l'esprit intellectuel du Septenaire ; pour le dire , il falloit avoir quelques justes connoissances de la propriété des nombres , *Agrippa* n'en avoit point.

mutez ces nouveaux volumes, ainsi qu'a-
voit voulu faire *Trithème*, comme je
viens de le dire.

Si le quatrieme Livre en 56 & 57
feuillet ne peut se prêter à aucune des
divisions des livres, c'est donc dans les
21 & 22 feuillets qu'il faut les cher-
cher : Oui, comme on le verra ci-après.

Il nous a resté 56 ; il faut rapporter
les autres nombres de l'alphabet 1. 2. 3.
4. 5. 6. 7. & établir la formule 1. 4. 7.
afin d'avoir toujours présent sous les
yeux la base absolue de toutes nos opé-
rations. (1)

Je dis à présent, 1, deux, 3. 4. cinq,
6, & je retranche le sept (2) ; ainsi je

(1) Observez que 6 restera pour la base
de l'alphabet duquel il ne nous reste plus que
ces quatre nombres 1. 3. 4. 6. Notez aussi
que pour lire le Livre de *Thot*, il ne faut ja-
mais que l'alphabet soit entierement effacé,
je dis qu'il faut toujours faire revenir les
premiers nombres soustraits, lorsque l'on
opere sur les derniers qui restent, comme à
56, je m'en suis servi, & j'ai promptement
ramené les autres nombres & la formule. . .

(2) Si je n'eus pas été contraint par la for-
mule & par l'alphabet, j'eus soustrait le 4
& employé le 8. qui cût été après le 7. No-

place 1. 3. 4. 6. = 14. 7. 2. 5. = 14.
 Ma regle & ma preuve 7 5 = 12.
 font justes. 7 7 = 14.

Je prends 7 comme légitime multiplicateur, & on verra que l'ame de ma pyramide me conduit à ne point multiplier 5 par 7, & à multiplier le 2 forcément.

$7 \times 1 = 7.$ $7 \times 3 = 21.$ $7 \times 4 = 28.$ premiere addition.

$7 + 21 + 28 = 56.$ Il étoit bien juste de m'arrêter, car le chef de la formule est toujours 4; ainsi voilà les 56 feuillets du quatrième Livre, comme 21. des trois premiers Livres. Notez que 3, intelligence du Livre de *Thot*, revient au centre de l'opération.

tez aussi que je n'ai pas dû appeller, d'après 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 1. 4. 7, les nombres en cette sorte, $1. 3. 4. 6. 7 = 21 + 2 + 5 = 28.$ Non plus que $1 + 6 = 7 + 3 + 4 = 14 + 7 = 21 + 2 + 5 = 28.$ Il me falloit un moyen unissant entre l'agent & le patient, ainsi que je l'ai pris; ce que l'on conçoit facilement: 1. deux, 3, 4, cinq, 6; & je n'eus point tranché 7, si l'alphabet eût été monté sur 8,

A présent $7 \times 6 = 42. \times 6$. d'em-
prunt (1) $= 252$. Je pose le premier
2, & le 5 dans l'alphabet, qui étoit
resté ci-dessus, $5. 6. - 5 = 6 +$
 $1. 3. 4, + 6... 1..... 3. 4..... 6.$ & je re-
mets $1. 2. 3. 4. 5. 6.$

Il me reste 2 des 252 ; je me sers
de mon multiplicateur $7 + 2 = 14,$
& je pose mon 7 à l'alphabet, $1. 2.$
 $3. 4. 5. 6. 7.$

(1) Si le vrai sentiment, ou principe de
l'alphabet du Livre de Thot, m'eût conduit
à mettre 7 après le 6, ou un autre nombre
que le multiplier 6, on auroit pû dire, cela
est très-facile ; mais si, malgré ces routes
si naturelles, on suppose encore que j'ima-
gine, je proteste que l'on se trompe, & je
certifie qu'avec un peu d'étude, l'on trouve-
ra très-clairs les principes sur lesquels je
m'appuie, & qui me conduisent avec au-
tant de beauté que de simplicité ; enfin, je
ne puis pas mieux témoigner que je parle
vrai qu'en promettant de donner un jour les
principes raisonnés de la science des Nom-
bres, toutefois jusqu'au point permis par la
science, par les Philosophes, & par les
hommes vulgaires. Science des Nombres qui
dévoile le mensonge, dont on craint aujour-
d'hui d'arracher la racine, n'ayant pas les
nombres pour maîtres & pour appui.

A présent je mets ici mes 252, & je me sers de tous les nombres de mon alphabet pour le diviser. 252 (1, & ainsi par 2. 3. 4. 5. 6. 7. & je trouve qu'il vient 252. 126. 84. 63. $50\frac{2}{5}$, 42. 36.

L'ame de ma Pyramide m'avoit bien prévenu, comme on voit, puisqu'il n'y a que le nombre 5 qui ne divise pas sans reste les 252; & ce qui est aussi admirable, c'est que ce 5 entraîne à la fraction le 2 de la pyramide, & non les autres nombres 1. 3. 4. 6. qui n'avoient nul rapport avec eux. Quant au 7, outre qu'il étoit de leur côté, il avoit pour lui la charge souveraine de multiplicateur, & chargé de tout le poids de la Formule 1. 4. 7: mais n'oublions pas que j'ai emprunté 6, & qu'il est légitime de le rendre.

On voit que toutes mes opérations ont divers mouvements; mais en général pour démontrer la division des Livres sous tous leurs nombres, & le

compte des feuillets sous ces divers nombres, on n'en pourra jamais trouver plus de sept qui écoulent l'une de l'autre, comme, par exemple, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. = 28. 1. 4. 7 = 12. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. = 78. 1. 2. 3. 4. 5. 6. = 21. 7. 8. 9. 10. 11. 12. = 57. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. = 45. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. = 72. 8. 9. = 17. 4. 5. 6. 7. = 22, & autres, qui tiennent des unes ou des autres, mais ne surpassent point sept.

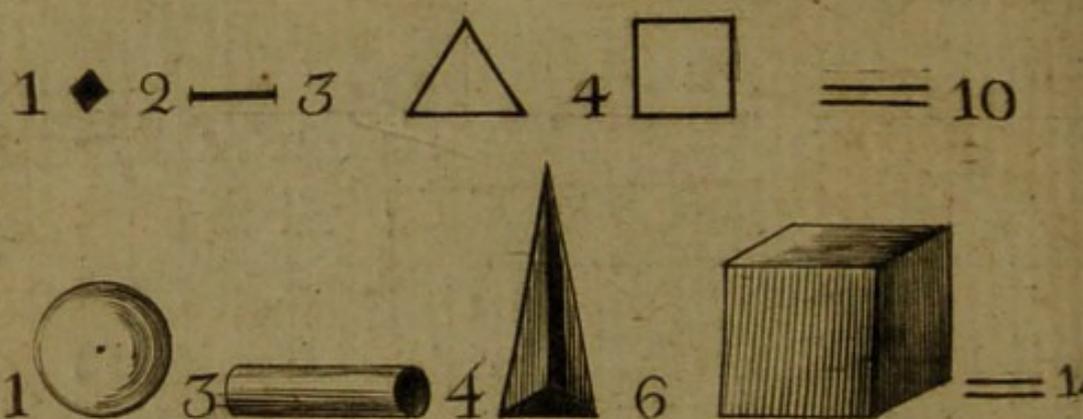
On a du remarquer que j'ai coupé les 12 nombres en deux après les avoir employés en leur entier, ou en un comme sphérique; ainsi une même induction naturelle dit de couper mon emprunt 6, qui est justement la moitié de la sphere, en deux, ce que je fais en cette sorte pour me faire entendre, 1. 2. 3. = 6. Je fais bien que je dois 6; mais qu'importe à un créancier de recevoir sa dette en or, ou en argent, si son compte est juste? Ainsi trouvant 6

en trois nombres, je vais donc payer par 3, persuadé qu'en lui est renfermé 1 & 2 (1), base qu'il faut premièrement trouver. A quel propos cet emprunt ? Pour monter à 252. (3 vient; 84 de 78, reste 6, qui va prouver que mes justes opérations m'ont conduit à la Géométrie spéculative & pratique.

Spéculative, les beautés que j'ai découvertes dans les nombres qui se sont naturellement offerts: Pratique, par ces huit figures planes & solides. Le point ou la sphere 1 ou 7; La ligne 2 forcément comme on a vu; car elle a deux extrémités qui la constituent ligne; & l'espace entre ses deux extrêmes, qui vu dans l'esprit du cylindre, iroit à 3: aussi a-t'on du voir que 2 avoit été pris forcément, comme je viens de le dire, & s'étoit présenté au centre de l'ame de la pyramide, & à l'appui du nombre parfait 6 qu'il divise juste en 3. Le triangle & le cylindre 3, le cône faisant

(1) Tout ce discours tient à l'esprit de la Philosophie Multiplicative.

dans les solides ce que fait la ligne dans les plans. Le quarré & la pyramide 4; & enfin le Cube ou solide parfait 6, qui approche le plus de la sphere 1. afin que tout se réunisse à son centre; en voici les figures.



1, le Point; 2, la ligne; 3, le Triangle; 4, le quarré; 1, la Sphere; 3, le Cylindre; 4, la Pyramide; 6, & le Cube, sont généralement la base de toute la Géométrie Pratique; auxquels on pourroit ajouter le Pentagone, premier des Poligones; ce qui seroit facile dans la spéculation, en employant le 5 par lui-même; mais toutes figures sont dans la Sphere, comme les nombres dans l'unité.

Cette règle démontre géométriquement que l'alphabet ne surpasse pas le nombre 7 , & que les Egyptiens renfermoient tous leurs théorèmes dans ces huit figures qu'ils réduisoient à trois , comme le rapporte *Mercuré Trismégiste* (nommé trois fois grand , parce qu'il possédoit au plus haut degré les trois

sition de cet Illustre Géomètre : seroit - ce les Egyptiens qui en auroient fait présent à Pythagore , ou si ce grand Philosophe l'auroit trouvé lui-même ? L'un & l'autre est possible. Toutes les fois que je pense à cet homme , plus divin que Platon , mes sangs bouillonnent , & se glacent tout-à-coup : il étoit & est toujours notre maître , & nous n'étions pas à ses côtés pour détourner le coup que la cruelle ignorance osa lui faire porter par un de ses Esclaves. O monstrueuse Mégère , que de crimes , que de meurtres n'as-tu pas occasionnés ? Puisse le Ciel à jamais détourner tes cruautés de dessus les hommes !

(1) Les Géomètres (seuls) peuvent opposer quelques raisons dans le Multiplié , le Multipliant & le Diviseur , mais je les prie , avant de juger légèrement , de remarquer qu'il y a dans toutes ces opérations numériques & géométriques un écoulement ou un mouvement intellectuel ; & qu'opposer quelque raisonnement sans le sentir , ce seroit s'avouer dans

sciences humaines) (1) , & finalement comme nous avons dit , à un point.

Les nombres nous ayant conduits à la Géométrie , nous allons par celle-ci retourner à son principe , à la maniere des Egyptiens , qui est peu connue , c'est-à-dire en prenant la valeur du dernier nombre , qui à l'égard de l'alphabet est 7 , & qui nous a servi de multiplicateur , $7 \times 7 = 49$, plus la progression numérique de l'alphabet , donnée sur les figures géométriques 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. $= 28 + 49 = 77$. qui est le véritable nombre des feuillets du Livre de Thot (2) , le zéro n'étant absolu-

le sein de tous les Maîtres pour un ignorant , n'ayant pour soi que les premières notions des Mathématiques ; enfin un abrégé de la routine vulgaire , $a b + c d - a d$; ce qui s'appelle l' $a b c d - a d$.

(1) Quelques Ecrivains ont parlé à cet égard à leur maniere , mais non à celle des Cabalistes.

(2) Une opération aussi simple , annonce sans doute l'esprit d'un ouvrage fait avec raisonnement ; je me répète , 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

ment qu'une figure expressive pour distinguer le vuide , le néant , le rien, qui nous accompagnent la majeure partie de notre vie. Notez que je ne dis pas , aussi mal-à-propos que plusieurs faux Sçavants, qu'il y a du vuide dans la Nature ; car je parlerois contre l'esprit du hiéroglyphe la Folie , ou le Fou , qui n'est expressément qu'une figure relative aux actions futiles des hommes , telles sont celles que nous distinguons par ce mot trivial, *Bequeter aux mouches*, ne rien faire, &c. (1).

Je pourrois faire passer tout le Livre de Thot , dans ses divisions en 1. 2. 3. 5. 6. & 7 Livres par une immensité de calculs , dont l'alpha-

$= 28 + 7 \times 7 = 49 + 28 = 77$. Je dis , il y a sept nombres à l'alphabet , & je les multiplie par eux-mêmes ; & comme ces sept nombres donnent 28 de quatre 7 , plus un nombre 7 Physique , plus six 7 intellectuels, ce qui fait 11 fois 7 = 77 , & revient à la Formule 147.

(1) J'ai appris à connoître les hautes Sciences , & non à en écrire sans en avoir le^s moindres notions.

bet trouvé m'indiqueroit la formule ;
 & m'en donneroit toutes les clefs ;
 mais voici une Table qui mettra dans
 la route ceux qui voudront interpréter
 à fond généralement le Livre de Thor.

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---------------|---|---|---|---|---|---|---|---|--|---|---|---|---|---|
| <i>Quatre</i> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | | | 1 | 4 | 7 | 1 | 2 |
| <i>Cinq</i> | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | | | 2 | 5 | 1 | | 8 |
| <i>Six</i> | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | | | 3 | 6 | 2 | 1 | 1 |
| <i>Sept</i> | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | | | 4 | 7 | 3 | 1 | 4 |
| <i>Un</i> | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | | | 5 | 1 | 4 | 1 | 0 |
| <i>Deux</i> | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | | 6 | 2 | 5 | 1 | 3 |
| <i>Trois</i> | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | | | 7 | 3 | 6 | 1 | 6 |
| | * | | | | | | * | | | | | | | |
| | 4 | 9 | | | | | 2 | 8 | | | | | | |
| | | | | | 7 | 7 | | | | | | | | |

On voit au premier aspect que 1 ;
 l'unité, se reporte à 10. 2 à 13. 3 à
 16. 4 à 12. (*) 5 à 8. 6 à 11. 7 à
 14.

L'ordre, l'harmonie, le plus grand

(*) Forcément il faut rendre justice que
 l'ouvrage vu en 4 volumes, le nombre du
 premier doit être en 12 feuillets, &c.

accord regne dans tous ces nombres, tantôt parce qu'ils sont d'accord, & tantôt parce que l'agent est attentif à son patient, tel que 6 sur 11 : mais en général il faut mieux dire, pour s'exprimer, qu'il y a 7 tons, ou 7 degrés distinctifs dans les sept chaînes de l'alphabet & des formules.

2, centre de la formule, se rapporte à 13. J'ai dit, d'après tous les Philosophes, que ce nombre étoit foible, qu'il étoit volontiers moindre que les sept nombres qui le suivent, quoique 2 leur donne l'écoulement, le mouvement, & enfin les ordres de l'unité. C'est le ministre zélé de 1, & le fidele ami de 3, qui est le souverain des nombres, non compris l'unité; & enfin 2 est le second diviseur du nombre parfait 6, & est de concurrence avec 3.

6 donne le signal du Péché, comme son contraire en un sens; car ici le péché est pris comme foiblesse, enfin l'intime de 2, il supporte le poids du N^o 13, dont 2 a la charge ou la garde; non que ce poids soit contre la

sage nature , mais seulement pénible ; car la mort est une perfection , quoiqu'elle soit , comme nous avons dû dire , un des plus grands signes de faiblesse ; mais c'est la perfection qui seule tend à la régénération , ainsi que l'avoit purement entendu Pythagore. (1)

Je me suis beaucoup étendu , & je prévois que l'on me reprochera de ne m'être point uniquement attaché à mon sujet : je proteste n'avoir rien dit qui n'en fasse partie , & avant de continuer , il est tems de parler des Sages Egyptiens qui nous ont fourni la matière.

Les premiers Egyptiens avoient la plus grande attention de ne point confondre le Sacré avec le Profane ; ce que ne faisoient pas les Chaldéens , & par suite les Babyloniens , (je dis au moment où la Chaldée fut devenue peuplée ,) ainsi que les Arabes , & enfin les Romains , qui passablement instruits , permettoient d'adorer des Idoles que les

(1) Combien n'a t'on pas , de même , pensé mal d'Epicure ?

Etrangers leur annonçoient comme des Dieux (1). Il est vrai que parmi les différents Peuples qui étoient adonnés à l'idolâtrie , il y avoit de vrais Sages qui cherchoient à les en détourner ; mais obligés de parler contre cette idolâtrie & en général contre ces fausses Loix que l'on disoit sacrées , parce qu'elles étoient reçues , & les faux-Dieux crus véritables ; les Prêtres cupides , les Souverains imbécilles , & les Peuples aveuglés , les faisoient mourir par des tou-

(1) Comment est-il possible d'accorder aucune sorte de raison à des hommes qui méprisent les vérités éternelles sur une seule & unique Divinité ; & de même aussi comment ne pas croire que les Romains n'étoient que de pures machines humainement organisées , mais sans intelligence , lorsque nous apprenons qu'ils couroient en foule encenser des idoles de pierre , qu'un Artisan souvent injustement méprisé , venoit de fabriquer de ses mains ? Il faut avouer que l'idolâtrie étoit outrée. Un de ces ouvriers ayant taillé un jour un Bacchus , & ne voulant pas avec tous les autres fléchir les genoux devant cette idole , il fut sacrifié au pied du dieu dont il avoit fait le corps , les pieds , les mains , & le tonneau,

ments aussi recherchés , qu'en exécration à toute la Nature entiere.

Pour se rapprocher de la science & de la sagesse des premiers Egyptiens , il ne faut qu'examiner que *Noé* , leur pere , a vécu de leur tems , & qu'il n'est mort que 88 ans après la naissance de *Mercuré Trismégiste* , qui , comme on sçait , vivoit du tems d'*Abraham*.

Par la branche de *Zoroastre Premier* ; *Trismégiste* étoit le septième descendant du second pere humain , & *Langlet du Fresnoy* a erré en mettant , je ne sçais pourquoi , une interruption de 800 ans entre *Mercuré Athotis* & *Trismégiste* , puisqu'il est constant , comme je viens de le dire , que celui-ci vivoit du tems du Patriarche *Abraham*. La contradiction de du Fresnoy est évidente , puisque du Déluge à la naissance d'*Abraham* , on ne compte que 351 ans : & de la sortie de ce Patriarche de la Chaldée pour venir en Egypte ; du tems d'*Abimélec* , ou deuxième Pha-

rao, ou Pharaon, 427 ans. Il faudroit donc mettre Trismégiste au tems de *Moyse*, & ce seroit une erreur aussi forte que celle que nous venons de rejeter. Consultez la généalogie des *Mercur*, qui est à la fin du deuxieme *Cachier* de cet *Ouvrage*.

Au rapport de *Suidas*, *Mercur* *Trismégiste* est plus ancien qu'*Abraham*, & il vivoit du tems & avant le premier *Pharaon*. Ces vérités *Chronologiques* sont tirées du *Livre de Thot*, & se rapportent plus que l'on a jamais dit à la vraisemblance des regnes des *Mercur* que l'on fait tantôt *Souverains*, & tantôt *valets de Souverains*, ne faisant pas attention que *Mercur* devint par suite un nom commun, qui signifioit *conduire*, & qui dégénéra jusqu'en celui de *Commissionnaire*. En quittant l'*Histoire Profane* pour consulter la vérité de l'*Écriture Sacrée*, nous lisons, *Actes des Apôtres*, chapitre 7, vers. 22, que *Moyse*, *Législateur* & *Prophète de Dieu*, issu de la lignée de

Sem, fut élevé, nourri, & instruit chez les Egyptiens, sous le regne de Pharaon : ce ne pouvoit donc pas être avant le tems de Trismégiste, & par conséquent des premiers Mercure ; car l'Histoire de ceux-ci nous seroit aussi familière, que celle qui suit de celle de l'Egypte d'après Moÿse. Mais revenons.

Je sçais que les Egyptiens avoient différents Dieux, différents Sacrifices ; mais outre qu'il ne faut pas confondre les premiers Egyptiens avec les derniers, c'est-à-dire les tems, l'Ecriture dit expressément dans plusieurs passages que sous Pharaon, même au tems que Moÿse & son frere Aaron, furent en Egypte pour délivrer les Hébreux ou la lignée de *Noé* par *Sem*, *Abraham*, *Isaac* & *Jacob*, qu'il y avoit des Egyptiens, hommes & femmes, craignant le Seigneur, encore, disons-nous, qu'ils ne fussent pas de la lignée de *Sem*, mais de *Cham*, & enfin des *Zoroastre*.

On remarque aussi qu'il y avoit des Sages, & des Enchanteurs, ces termes

n'ayant jamais été synonymes ; Distinction formelle , & que l'on peut justifier , ainsi que j'en ai amplement parler dans ma *Dissertation sur les Sciences Occultes*, que j'espere faire imprimer.

C'est une vérité incontestable , que la plus grande partie de la Nation Egyptienne n'étoit pas idolâtre , jusqu'au moment même où *Démocrite* , *Thalès* , *Empédocle* , *Platon* & autres furent pour s'instruire chez les Mages d'Egypte ; car s'il eût été vrai que ceux-ci eussent été idolâtres , tous ces grands hommes n'eussent point manqué de leur en faire des reproches , & de citer à la postérité leur idolâtrie : au contraire , ils en revenoient avec une Morale pure , tel qu'on peut le justifier dans les sages préceptes de *Pythagore* , &c. Les premiers Egyptiens adoroient un Dieu seul & unique , & on ne commence , depuis le Déluge , chez les Egyptiens , à trouver des traces d'idolâtrie , que sous le regne du premier faux *Mercur*e , qui fut , comme je

crois l'avoir dit , le dixieme Souverain d'Egypte; mais cela n'influa pas sur les Sages qui vécutent ensemble jusqu'au tems de l'impie & détestable Empereur *Dioclétien* , qui les dispersa , fit brûler leurs manuscrits , & rasa les Temples où ils vivoient dans une sorte de solitude ; je dis sorte , car ces Temples étoient non-seulement ouvert, excepté le centre , à tout le monde ; mais ces Sages alloient aussi dans la Ville & par toute l'Egypte guérir les malades , donner de sages avis , & être utiles à tous , ainsi que firent les Indiens , les Grecs , les Arabes , & même toutes les Nations , désignant ces hommes guérissant les maladies , *Médecins Empyriques* voyageant par tout l'Empire... Tels furent les Druides qui donnerent la premiere idée dans l'Europe de bâtir des Hôtels à Dieu, ou de Dieu, où les malades étoient apportés , ainsi que firent par suite d'autres sociétés particulières.

L'opinion reçue de la pluralité des

Dieux généralement chez les Egyptiens; est démontrée fausse à l'égard des premiers, par le Livre de Thot; & à l'égard des derniers, par ce que nous a laissé par écrit *Mercurus Trismégiste*, Trois fois grand, parce qu'outre ce que j'en ai dit, il étoit Sacrificateur, Devin, & Médecin parfait. Ces faux Dieux n'étoient donc tout au plus admis que par les grossiers du peuple; encore est-il bien observé par *Saint Augustin*, qu'aucun mortel n'a vécu sans croire un Dieu par-dessus & au-dessus de tous ceux qui étoient ou particuliers à des Familles, ou communs à des Nations; comme aussi qu'il n'a été aucun homme instruit qui ait pu ne point croire non-seulement un Dieu, mais un seul Dieu unique.

L'imbécille vulgaire chez les Egyptiens (il est vrai au tems même de *Trismégiste*) rendoit quelque culte à de fausses Divinités; mais il ne les regardoit, au pied de la lettre, que comme des *Dieux Pénates*, et fin comme

des *Talismans* , qui avoient la propriété de produire l'abondance , de donner la santé ; mais non pas comme le Dieu Moteur , Créateur de l'Univers : ce que l'on peut facilement concevoir en remarquant chez les Turcs que les femmes & la lie du peuple qui croient que *Mahomet* a été un grand Prophète , un ami de Dieu, ne vont pas jusqu'au point de le penser Dieu Créateur, le concevant, seulement & sans le savoir, un vrai *Talifman* , qui peut leur faire gagner des batailles , empêcher la peste ou l'éloigner , faire tomber la pluie , leur donner la santé , allonger leurs jours , & enfin leur donner de belles femmes, de l'argent , & tout ce qui peut satisfaire leurs sens ; ce que l'on sent aussi pirovable qu'impie , étant ici question de l'entremise d'un homme qui , par son audace & l'ignorance de ses contemporains , devint leur Chef , & eut après sa mort le désavantage d'être vu devant Dieu , comme la cause d'une idolâtrie générale sur la quatrième partie de la terre.

La Société étant d'accord que les Nations une fois éloignées du moment où elles ont été anéanties , ne comptent plus que par le côté des Grands Hommes qu'elles ont eus chez elles , pourquoi , comme Agrippa (sur son retour) quelques-uns se sont-ils efforcés d'ôter aux Egyptiens (le seul peuple qui eut pendant plus de deux siècles une vraie consistance) le titre de la première & de la plus noble Nation connue ? Pourquoi , contre ce qu'ils ont dit publiquement de leur tems , qu'ils étoient les premiers peuples du monde , les plus anciens , les peres de tous les autres (1) , leur préférer les

(1) On ne peut pas disconvenir qu'ils furent les premiers qui établirent par précepte la Sagesse , les Sciences & les Arts utiles ; cela ne suffisoit-il pas pour les préférer à une sorte de cohorte telle que les Chaldéens ? Les Chinois même qui descendent directement des Egyptiens , auroient le droit de compter avant les Chaldéens dont la population fut long-tems si modique ; enfin , presque sans Villes & sans police. N. B.

Chaldéens qui étoient pendant plus de 1500 ans moindres que nous le supposerions aujourd'hui les Suisses, les Genevois & autres, en raison de l'Empire, de la France, de l'Angleterre, &c. ?

Les Egyptiens, en citant plusieurs peuples qui venoient les visiter du tems de *Tri-Mercure*, disent que les Chaldéens, qui viennent chez eux chercher la science, & la sagesse, n'en remportent qu'une lumiere sombre, qui est pire que leur premiere ignorance : enfin ils venoient étudier chez les premiers Egyptiens, & les voyant opérer des merveilles dont ils ne découvroient pas assez promptement les hauts mysteres, (le silence même en étant un des plus grands) ils s'en retournoient, &

Que je m'en rapporte absolument au Livre de *Thot*, & non à quelques Auteurs, tels qu'*Agrippa* dans ses Paradoxes, où il exalte les Chaldéens, les comparant assez mal-à-propos, pour les faire valoir, à ceux que nous entendons volontiers aujourd'hui par ce sens, *Ethyopiens*, & enfin *Bohémiens*, hommes descendus des vrais Egyptiens, & que le tems & les climats ont corrompus.

contrefaisoient leurs opérations : Opérations, dis-je, qu'ils rendoient fausement, telles que j'ai vu à Paris un Joueur de Gobelets, qui dans une boîte assez mal construite, faisoit voir au travers d'un ver louche, un squelette de la hauteur de deux épingles qui renaissoit de la cendre *de sa cheminée* (1), quoique cette opération est plus facile que l'aprêt d'un impudent mensonge annoncé par écrit publiquement.

Les Egyptiens consultoient le Ciel & la Terre, enfin la Nature, en Philosophes : les Chaldéens, en voulant les copier, consultoient l'arrangement des Astres; mais ne pouvant pénétrer l'intelligence de cette précieuse écriture, ils ne prononçoient le plus souvent que des mensonges.

(1) On lui avoit dit que les Anciens faisoient cette sublime opération vulgaire & toute Physique; cela en fut assez pour l'engager à tromper les ignorants; mais la Société est telle qu'elle ferme les yeux lorsque la Charlatanisme n'entreprend pas ouvertement sur la santé du Citoyen.

Les Chaldéens étoient ils reçus dans la premiere enceinte du Temple chez les Egyptiens , où ils voyoient occuper les jeunes Disciples des Mages qui décrivoient des figures de Géométrie , ils s'en retournoient dans leur pays , & formoient des cercles pour conjurer les esprits infernaux : ainsi les Egyptiens , ce peuple de Sages , avec les meilleures intentions , firent naître toutes les sorcelleries & les folies de la Chaldée.

Les Egyptiens sont accusés eux-mêmes d'avoir été des Enchanteurs , cela est vrai ; mais ce ne fut pas avant le regne du faux Mercure qui prit la place du deuxieme Pharo ; & cela ne doit pas même s'entendre des vrais Sages sous le regne du quatrieme Pharaon ; quoique dans ces moments il n'y avoit plus de bornes , Pharaon étant lui-même adonné à la magie , & déclaré contre les Sages , parcequ'ils ne vouloient pas flatter le goût du Souverain , dont les mœurs étoient corrompues. C'est dans ces moments où regnoit ce quatrieme Souverain,

sous le titre de Pharon, (titre qui ne remontoit pas alors à plus de 430 ans) que *Moyse* & son frere *Aaron* furent en Egypte pour en ramener les Hébreux.

On sçait, en l'*Exode*, que ce Roi envoya chercher les Sages & les Enchanteurs, & qu'ils vinrent les uns & les autres : il y avoit donc l'un & l'autre. On voit de même que l'Écriture ne dit pas que les Sages opérèrent des merveilles, mais seulement les Enchanteurs ; & enfin on lit que les Enchanteurs, ou, si l'on veut, les Magiciens, comme le portent quelques Traductions, osèrent lutter à différentes fois contre les Prophètes : au contraire, on apperçoit que les Sages d'Égypte ayant reconnu à la première fois les Prophètes du Seigneur, ils ne revinrent plus, l'Écriture ne parlant d'eux que la première fois, au moment où ils furent requis par Pharaon pour lutter contre Moyse & son frere, ce qu'ils ne voulurent point faire.

On ne finiroit pas si on vouloit re-

passer toute l'Histoire qui prouve qu'il y avoit des vrais Sages en Egypte, qui n'adoroient qu'un seul & unique Dieu, en remontant, dis-je, jusqu'à *Sidon* ou *Zoroastre* III. qui fit bâtir *Memphis*, aujourd'hui le *grand Kaire*, jusqu'au tems où les Sages, comme *Démocrite* & autres, furent les visiter. Passons à autre chose.

Il a fallu être très-savant pour reconnoître & dire publiquement que *le Livre de Thot* renfermoit la science de l'Univers, & pour le donner aux Egyptiens, c'est-à-dire, composé par les Sages d'Egypte. Il a fallu pénétrer avec quel ordre & quelle sagesse il étoit écrit; car si le *Scavant Antiquaire*, qui, contre nos loix (1), a publiquement prononcé que ce Livre renfermoit les plus

(1) Il faut entendre contre le silence que le Livre de *Thot* impose sur cet objet à tous les Cabalistes; & si en cette qualité je l'ai rompu moi-même, c'est pour prévenir les abus qui pouvoient naître d'après le discours de ce Scavant, comme dans les tems primitifs cela est arrivé à l'égard de l'Astrologie Judiciaire, à laquelle on a donné un mouvement contraire à son véritable esprit.

hauts mysteres de la cabale des Anciens, n'avoit été appuyé que sur les hiéroglyphes, comme *Isis* dans un œuf, le *symbole des quatre Saisons*, &c; on eût pu lui représenter que généralement toutes les Nations avoient successivement copié les hiéroglyphes Egyptiens, (témoins les Romains,) encore qu'ils fussent bien éloignés de les comprendre; & enfin, que tous les peuples, tels que les Grecs, qui les ont traduits, & les Arabes qui ont copié ceux-ci, en ont les uns & les autres composé dans le même esprit des Egyptiens; & en un mot que les peuples modernes jusqu'à nous-mêmes, employoient & employent aujourd'hui ces hiéroglyphes, suivant le sens reconnu ou adopté, soit pour désigner la pensée, ou l'intention morale & physique, tels on en voit dans nos Temples, dans nos Palais, dans nos Places publiques, & particulièrement dans nos Armoiries.

Pour avoir dit à l'affirmative que le *Livre de Thot* étoit employé à la Di-

vination , il a fallu être protégé d'Apollon , (1) & ſçavoir au moins ſe rendre intérieurement raiſon du nombre 7 , afin de reconnoître l'eſprit , le mouvement de la divination , chez les premiers Egyptiens ; ce qui eſt à préſumer ; car il n'eſt pas croyable qu'un vrai Sçavant puiſſe ſe hafarder au point de donner aux Sages d'Egypte la ſcience de deviner par les Tarots , parce qu'il ſauroit que depuis quelques ſiecles on devine par ces cartes.

Oui , illuſtre & vrai Maître de l'antique (tout préjugé à part pour vous parler comme le premier Cabaliſte de ma Nation) vous avez dit la vérité ; ce Livre eſt Egyptien , & connu depuis ſon établifſement ſans une ſeconde d'in-

(1) Saint Auguſtin dit , que les Devins adorent le Créateur ſous la figure d'Apollon ; mais que cette adoration n'a en vue qu'un Dieu unique, créateur de toutes choſes. Les Sages Profanes ont dit , que les Devins adoroient le Créateur de l'Uniyers ſous le hiéroglyphe de Minerve.

terruption ; oui ; il renferme tout ce qui est compris dans l'idée humaine la plus parfaite sur les trois sciences Morales & Physiques données à l'intelligence & à la main - d'œuvre de l'homme.

On y lit tout couramment la Religion , la Divination & la Médecine Universelle que suivoient & pratiquoient ce Peuple de Sages , & les Principes de toutes les Sciences & de tous les Arts connus , & communs à tous les hommes.

Ce Livre ne fut point ignoré (1) & ne l'est pas encore des Sages de la Chine ; il fut connu des Grecs , des Arabes , & enfin des Indiens , Brames , Gymnosophistes , Druides (2) , & tous autres

(1) Il faut consulter *Pierre Gregoire* , Toulouzain , qui parle de la Divination par les Images , qui n'étoient rien autre que les *Tarots*. *Camerarius* , 1575 , s'explique plus clairement , en disant par les Cartes , & rien n'est plus possible que ce fut les Cartes de *Tarots* dont il entendoit parler.

(2) Les Druides portoient au cou l'Image

Sages qui ont été & sont *admis* au centre du Temple des Egyptiens.

Duchefne, sieur de la Violette, qui ne parle des Tarots qu'en passant dans un de ses Ouvrages imprimés suivant un manuscrit de sa main dont je suis possesseur, démontre qu'il prit

de la vérité ; ils enseignoient la Piété envers Dieu, l'amour du Prochain, la Justice entre les hommes, la valeur, la fermeté dans les revers, & un juste mépris de la mort, la considérant comme le passage d'une vie éternelle & bienheureuse pour qui s'étoit humainement & sagement conduit. Ils vouloient que les hommes ne fussent instruits que de vive voix, afin de prévenir leurs faux sentimens dans ce qu'ils n'auroient pas approfondi : ils ne vouloient ni lecture, ni écriture, prévoyant que la première seroit un moyen de s'égarer, & la seconde de perdre la plupart des autres : enfin ils vouloient que les Loix Divines fussent gravées dans nos cœurs, & les Loix humaines sur des Tables d'airain visibles à tout le monde, & lues à quiconque les interrogeroit. Toutes les Loix Divines portoient sur trois Principes, Dieu, les hommes, & soi-même ; & les Loix humaines étoient prises de ces trois principes, auxquels ils en ajoutoient quatre autres.

lecture une partie de la vie de ce précieux Livre.

Comment ! dira-t'on avec surprise , ce Jeu de Cartes vulgaire , qui ne paroît avoir été inventé que par le vice pour désennuyer la paresse , est un Livre de science , & même d'une vertu solide ? oui : & les Sages l'ont composé avec l'ordre , non-seulement de sagesse & de sciences dont Dieu a favorisé les hommes depuis le moment de la création , mais en outre ils ont mis toutes ces choses sous un nombre de feuillets qui y correspond , pour parler comme hommes de l'univers entier.

Sans enthousiasme ni présomption , je donne la véritable clef pour lire ce précieux Ouvrage de *Thot* , dans la Chaîne de mes quatre cahiers , qui , je le proteste , étudiés avec un peu de soin , mettront à portée de penser comme tous les Sçavants , que rien n'est aujourd'hui sans avoir été à la connoissance des Sages & premiers Egyptiens.

Je l'ai déjà dit , les Egyptiens re-

montaient à la cause ; & repassant sur le point d'où ils étoient partis , ils descendoient aux effets ; (1) & ainsi , suivant leur admirable Copiste *Platon* , surnommé le Divin , ils suivoient les anneaux de notre univers , jusqu'à ce qu'ils eussent découvert les résultats.

Ces Sages ne recherchoient que la vérité ; nous l'aimons aussi , parce que nous en sommes une émanation ; mais nous avons trop de condescendance pour le mensonge , puisque nous lui donnons , contre cette vérité qui nous éclaire , ce qui n'est absolument dû qu'à elle.

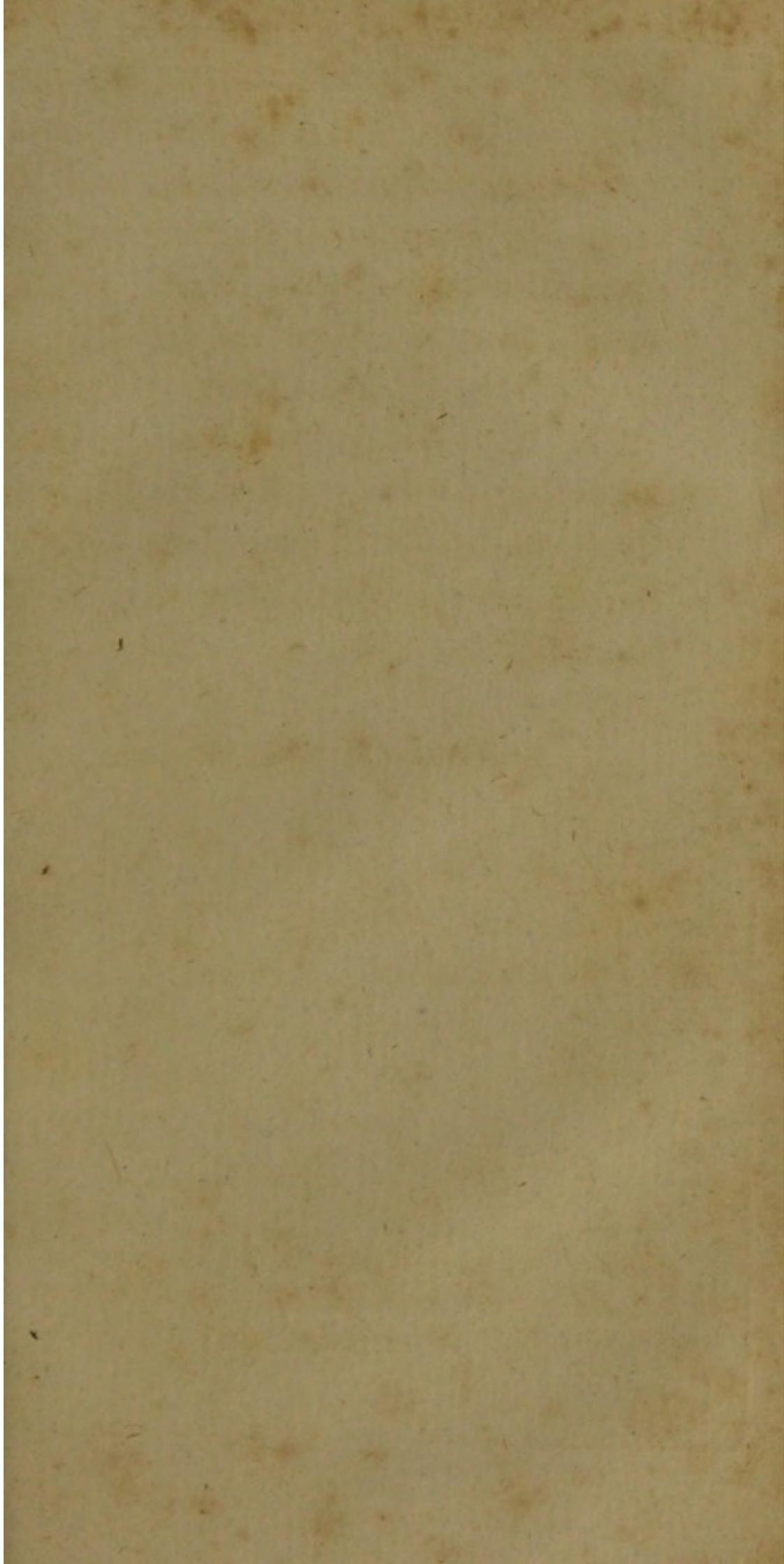
Les Egyptiens alloient toujours en cherchant la racine de la Physique ; nous nous amusons à éplucher quelques roses qu'elle nous donne ; mais , encore qu'elles soient d'une agréable odeur , ces Sages ne leur remarquoient pas l'absence de vertus , pour les aider à péné-

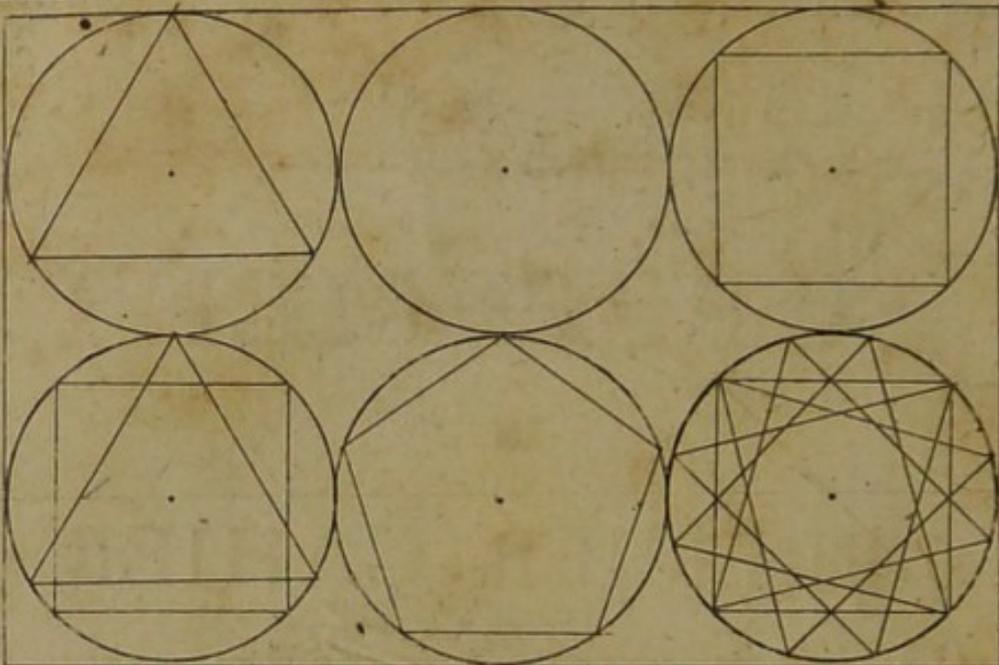
(1) Voyez ce que j'en ai dit quatrième page un petit *Avant-Propos* , en forme de Lettre , qui est à la tête de la *Combinaison Historique* .

trer dans le sanctuaire que leur ame leur indiquoit. Je l'ai dit dans le *Soliloque* qui est à la tête de la troisième Edition du *Etteilla* 1782 ; ils vouloient une Physique *Philosophique* , comme la sage Nature le leur indiquoit.

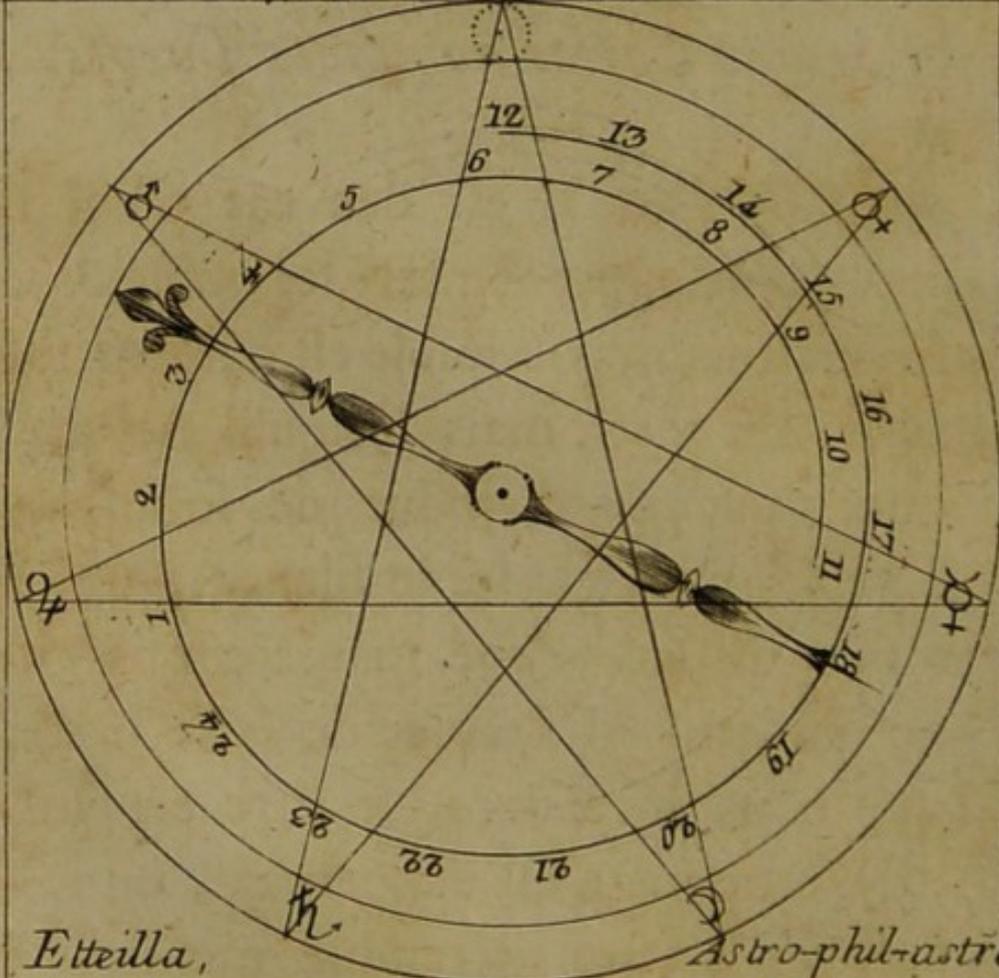
Crainte de nous jeter trop avant dans l'esprit de leurs sublimes recherches , arrêtons ici ce premier Cahier de la Science & de la Sagesse universelle , humainement développées dans le Livre de *Thot*.

Fin du premier Cahier.





page 26. et 126.



Etteilla,

Astro-phil-astrès.

HORLOGE PLANETAIRE,
ou le passage des planettes dans toutes les heures,
pour servir au quatrieme Cahier.



1
SUPPLEMENT

A U

PREMIER CAHIER

*De la maniere de se récréer avec le
Jeu de Cartes nommées Tarots.*

LE TITRE. Il est des cas où il ne faut point appréhender les mille & un revers auxquels le foible est assujetti sous la loi du fort ; mais lorsqu'il ne s'agit que d'un peu d'amour de soi-même, il vaut mieux garder le silence , ou au moins parler d'une maniere qu'il n'y ait que ceux incapables de faire le mal, qui nous entendent : le titre est faux.

Un ouvrage est dangereux , ou il ne l'est pas : cette prétendue maniere de tolérer ceux que l'on met dans le doute par une approbation tacite , n'est

pas bien ancienne , & c'est peut-être une offense que se fait lui-même un Censeur éclairé.

Page ij. S'il est vrai que la question a été agitée , si un Homme de Lettres pouvoit ou ne pouvoit point vendre tranquillement ses ouvrages , les Juges ont dû entrevoir qu'un Auteur est un Maître qui a souvent des serviteurs infidèles & des héritiers ingrats.

Un Editeur ? Lisons.

Page iij. *Cet ouvrage.* L'Editeur auroit dû dire simplement que c'étoit une première intention de la clef du Livre de *Thot* ; car pour en posséder réellement à fond la lecture (supposé, dis-je, qu'on le voulût, ce qui au taux du siècle ne paroît pas trop probable,) il ne faudroit pas moins qu'une Société d'Hommes instruits qui se communiqueroient leurs découvertes.

Idem. Page iij, ligne 6 , lisez , jusqu'à ce jour des premiers Egyptiens.

Page iv. *C'est une vérité qui doit*

frapper tous les hommes. Si on est persuadé, d'après le rapport de tous les Ecrivains, que les premiers Peuples avoient le plus grand respect pour la Religion, on est forcé de convenir qu'ils ne disoient & ne traçoient rien qui lui fût opposé : s'ils avoient en vénération les Oracles, ils ne pouvoient de même rien dire qui leur fût contraire, ainsi de la Médecine qu'ils pratiquoient; ces diverses branches, sans contredit les plus difficiles & les plus intéressantes pour les hommes, étant chez les anciens Peuples, liées indissolublement & regardées comme un seul devoir pour celui qui étoit reçu Prêtre, ou Mage, ou Choen, ou Hyérophante, termes pris de plusieurs langues, & absolument synonymes.

Il ne suffit pas d'avancer que les Mages ne pouvoient ni ne devoient rien écrire contre les premières & les principales branches de leur Philosophie; il faut en outre penser, ainsi que leurs Hiéroglyphes nous le témoignent, qu'ils

ne traçoient rien de vulgaire sans y empreindre les caractères de leur croyance, & enfin ceux de l'esprit qui les animoit, sentiment que nous aurons occasion d'appuyer en parlant de nous-mêmes & de tous les Ecrivains, dans quelque genre qu'ils embrassent; c'est-à-dire, que dans tout ouvrage de Littérature quelconque, on y remarque toujours que l'Auteur ne fait qu'environner les principales figures d'accessoires propres à les faire valoir.

Les Sages de tous les anciens Peuples, imprimoient dans tous leurs ouvrages (ce leur étoit un devoir) les caractères de Dieu, de la Nature & des Hommes, *la Religion, les Sciences hautes & les trois Principes* de toutes les Sciences, & de tous les Arts solides & non frivoles, utiles & non nuisibles. Quels étoient & sont ces trois Principes des Sciences vulgaires, politique & civile? Les nombres, les formes & les propriétés de chaque sujet, eu égard aux hommes; mais ces choses étoient si

habilement couvertes, que le vulgaire ne découvroit que ces mots, l'Etude, le Travail & la Récompense. Nous pourrions dire ici en passant qu'il est des hommes qui croient que la récompense renferme nécessairement les deux autres vertus, puisqu'ils ne s'appliquent qu'à recevoir cette troisieme; mais c'est une erreur dont les Premiers de la Société devroient bien les instruire. Il est vrai qu'il faudroit que ces Premiers fussent savans; ce que j'éclaircirai ci-après.

Page v. *Ce que sont les Sciences occultes* : une Physique d'autant plus noble que la Nature se plaît à en dérober la connoissance aux orgueilleux sophistes & aux fainéants; c'est une Physique au dessus d'elle-même; c'est en un mot une Science qui ne permet aux hommes de délaisser les causes qui ne s'offrent pas subitement à leurs sens, qu'après avoir examiné si elles sont hors de la portée humaine; je dis hors de la portée des hommes: mais ce sentiment est contraire à la sage Cabale qui

ne permet pas de penser qu'il soit dans notre Univers rien d'impossible & d'im-pénétrable à l'homme sage & sçavant.

La cause premiere, le Moteur de toutes choses (1) ne peut point être parfaitement connu, cela est vrai; aussi ce premier principe n'est-il pas borné dans notre Univers; mais d'après cette seule & unique réserve, ceux des hommes qui par leur Science & leur Sagesse se sont élevés au-dessus de la Nature Physique, n'ont rien ignoré de ce qui est donné par le Moteur Divin à

(1) Dieu ne peut être connu que dans ses œuvres, & il ne peut y avoir qu'une extrême ignorance qui engage l'homme à lui donner une maniere d'être, de voir & d'entendre, qui ne peut être la sienne; étant infiniment au-dessus de l'ordre dans lequel nous nous le figurons : Dans sa grandeur est la simplicité, mais ce ne peut être une simplicité commune; & en raison de lui aussi vile que la matiere. Ressayez - vous toujours qu'un homme noyé dans son crachat un ciron qui n'avoit pas le vain amour de vouloir savoir s'il étoit homme ou montagne; peut-être le croyoit-il bien grand, mais voilà tout.

tous les hommes. La Physique Occulte est purement une étude profonde de la Nature entière ; & de cette étude , une connoissance de cause en cause , & d'effet en effet , en remontant , & en descendant, jusqu'au premier principe d'où tout vient & où tout retourne ; différence de la Physique vulgaire qui ne cherche pas à pénétrer plus loin que la matiere ; différence de la Métaphysique qui n'opère point manuellement : c'est donc enfin , comme on le sent , une Physique qui en opérant , tend toutes ses vues vers les causes ; comme la Physique vulgaire ne les tend que sur les effets , & la Métaphysique sur de grandes vérités qu'elle embrouille.

Page vj. Ne parlons plus des *noirs Esprits*. Ils ont trop long-tems occupé les humains , les uns comme Tyrans , & les autres comme Victimes : il est un Dieu Suprême , juste ; il récompense les bons , & punit les méchants ; mais ceux-ci ou leurs affreux consorts ,

que l'on nous a offerts trop souvent comme blancs, en nous les disant noirs, sont enchaînés dans l'abîme; & si nous accordons qu'il peut y avoir de noirs Esprits qui poussent les hommes au mal, ce ne peut tout au plus être que des mauvais Génies, je dis des hommes monstrueux, ayant de mauvais génies, afin de ne pas être conduit à prouver qu'il peut être des Créatures ayant corps, vie & ame, suivant les lieux où ils sont; je dis Aquatiques, Aériens & Ignés, enfin même de Planétaires, qui dans ce cas seroient des êtres de la substance de la matiere; mais laissons ces idées connues, reçues par les uns, & ridiculisées par les autres, pour nous attacher à dire avec tous les Philosophes, que ce sentiment de croyance sur tous les lieux de notre univers peuplé, ne nous fait qu'entrevoir le Créateur infiniment Grand, ce qui nous porte à répéter :

» Homme, sois juste; que ton ame toujours tendue vers le Ciel, ne soit portée qu'à la bienveillance pour tes sem-

» blables, & à la sensibilité pour leurs
 » peines...» *Zodiaque mystérieux, ou les*
Oracles d'Etteilla, 1773. Page 83.

Idem. Page vj. *S'il n'eût eu à parler qu'à*
des Cabalistes, cela n'auroit été utile
 qu'à leur faire comprendre que l'Auteur
 commençoit à les entendre.

Page vij. *Ce qu'il falloit démontrer.*
 Oui, il falloit démontrer que ce Livre
 avoit dû être composé en 78 feuillets,
 afin qu'aucun ignorant ne puisse allé-
 guer, sans aucune étude que celle du
 froid sarcasme, ou vouloir démontrer
 par de faux raisonnements, que ce
 Livre pourroit bien n'avoir été composé
 qu'en 77 feuillets, ou peut-être en
 79 feuillets; ce que l'on justifie nu-
 mériquement impossible, en ne voulant
 même s'appuyer que sur une base Physi-
 que, palpable, démonstrative à la vue,
 & faut-il dire au toucher, puisqu'il ne
 s'agit que de mettre sous les yeux *le*
Livre de Thot, & de remarquer que
 douze de ses feuillets n'ont aucune
 relation avec les soixante-six autres

or , ayant fait cet examen , & voyant ensuite que ces douze feuillets sont incontestablement les premiers de tout l'ouvrage , puisqu'ils sont Dieu , la Création , & les Vertus qui devoient sceller les Œuvres Divins ; voyant enfin que ces douze feuillets ne forment qu'un entier , & que cet entier 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. produit le nombre de 78 , pourroit-on , dis-je , se refuser à ce qu'il ne faut absolument que 78 feuillets ? S'il est des mensonges pour lesquels des Fanatiques se sont fait écorcher , que ne pourroit pas la vérité pour forcer tout homme de bon sens à la reconnoître sans courir aucun danger , puisque même dans le cas contraire on ne seroit taxé que d'obstiné , de fainéant , & enfin d'ignorant ? péril , il est vrai , volontiers aussi dangereux pour l'homme qui pense , que les tourments brutaux qui n'attaquent que le corps ; corps qui , lacéré , déchiré , outrage les yeux de son bourreau , & les lui fait détourner ,

Si j'eus eu à parler à des hommes déjà initiés , instruits de la sublime Philosophie Occulte , ces preuves toutes matérielles n'auroient point coulé sous ma plume ; mais que dis-je ? je ne me suis pas toujours asservi à cette dure loi ; j'ai laissé promener mon esprit sur les ailes de mon génie , & avec plus de vérité que *Micromégas* , j'ai voyagé sur toutes les Planettes : ne pensez pourtant pas que ce soit en corps ; je vous dis en esprit , comme la pensée de chacun parcourt les lieux qu'il a vus . . . & moi , ceux dont mon génie m'a dessiné les Plans. En ceci je vous raconte l'esprit de cent mille histoires , dont très-peu de véritables ; mais il y a quelque chose , & c'est tout ce que je puis dire ici : *Petit Avant-Tout, par Esteylla* , 1773.

Idem. Page viij. *Dont il a écarté toutes les épines.* Lecteur, ne croyez pas cela , j'en ai relevé plusieurs , c'est une vérité , comme il est aussi de vérité que j'ai ouvert en deux le Livre de

Thot; mais la lecture familiere d'un Ouvrage qui renferme l'Univers entier, ne peut être que le fruit des siecles & des hommes éclairés : soyez du nombre de ceux-ci.

NOUS VOICI AU CORPS DE L'OUVRAGE.

Pour servir de premier Cahier. Tout l'ouvrage auroit pu être composé en un; mais il faut de longs détours, non pour se mieux faire entendre, mais pour écrire librement tout ce qu'une longue narration doit nécessairement embrouiller, lorsqu'on ne veut lire que pour soi, & non pour être utile aux autres.

Vous savez, Lecteur, qu'il n'est pas toujours à propos que les bourdons mangent le miel; dans nos Sciences ils n'y goûteront jamais.

Idem, ou même page. *C'est avec raison que l'on est étonné.* Il est vrai que l'on est étonné que l'ignorance agisse toujours à contre-sens de la raison. Mais la raison d'aujourd'hui aura-t-elle la force de regarder ce Jeu de Cartes

nommées *Tarots*, comme étant un véritable Livre des premiers Egyptiens ? Pourra-t-elle se résoudre à croire que ces premiers Sages prirent, afin de marcher avec certitude, les sept premiers Nombres pour établir leur Ouvrage ? il faut encore quelques siècles pour recevoir cette vérité : il faut, dis-je, tout le tems que l'on mettra à reconnoître que les Nombres, & en général les Mathématiques, nous ont été donnés pour parler & penser juste ; comme nous sommes certains que, sans elles, sans les Principes de cette sublime Science, toutes nos opérations mécaniques sont fausses.

Idem. *Ce Livre*. Ici commence à s'élever un brouillard dans lequel l'Auteur s'étant placé, nous dit à-peu-près, en ces termes, *Meurs ou crois en Mahomet* : il faut espérer que plusieurs nuits semblables se dissiperont ? Oui, dans la réunion totale de l'Ouvrage, admettant que vous lisiez pour apprendre, & non par une futile curiosité.

Page 10. Nous eussions bien désiré

que l'Auteur nous découvre les derniers vestiges du *Temple de la Chaleur*, mais bâti avant celui de *Vulcain* dont il ne reste aucune trace: on doit s'en rapporter à ce qu'il dit: non; mais à la Lecture Astronomique du Livre de *Thot*, & aux Hiéroglyphes de ce Livre.

Dans le premier cas, les 2. 3. 4. & 5^e. feuillets sur lesquels sont marquées la constitution du Ciel, la hauteur du pôle, la longitude & la latitude, jointes à quelques Phénomènes Astronomiques, peuvent nous indiquer les tems & désigner les lieux; & dans le second cas, la Lecture des Hiéroglyphes nous apprendra quels furent les hommes employés à cet Ouvrage. C'est-à-dire, que ces moyens très-simples & tout naturels, nous instruiront que le Livre de *Thot* fut commencé à la fin de la neuvieme année de la fondation du Temple, qu'il fut composé & écrit en quatre ans, ce qui ensemble fait l'espace de 13 ans juste pour la bâtisse du Temple & la rédaction du Livre de *Thot*.

Page 13... 1. 3. 3. 5. 5, &c. 1. 3.
5. 7. 6. 2. 4. 8. 9. 10. est la vraie ma-
niere de nombrer des Cabalistes ; c'est-
à-dire , que vulgairement je compte 1.
2. 3. 4. 5... & cabalistiquement 1. 3.
5. 7, &c.

Page 14. à la Note. Un autre Auteur
dit que *Platon* avoit témoigné que les
noms primitifs exprimoient les propriétés
des choses , ce qui m'oblige ici d'ôter
à ce Philosophe ce que je lui ai donné ,
quoiqu'il l'avoit sans doute pensé , il
faut pourtant que je dise que j'ai non-
seulement entendu la forme du tout ,
mais encore les formes véhiculaires atô-
miques & particules , séparées , qui
réunies formant un corps distinct , nous
le font nommer un entier , encore que
nous soyions certains qu'il n'en est stric-
tement qu'un dans tout l'Univers ; sen-
timent plus rigoureux chez les Cabalistes
que chez les Physiciens , qui adoptent
volontiers qu'une partie séparée de son
tout , devient elle-même un tout en
raison d'elle ; mais le bras d'un homme

ne peut jamais être dit, ni vu, le tout de son individu, mais le tout de son bras qui au sens strict n'est pas un entier, puisqu'il fait partie du tout dont il est ôté : une machine peut être dite seule, mais elle est composée de parties qui tiennent de plusieurs tous, savoir, le bois de sa racine, celle-ci de la terre, la terre de l'eau ; & ainsi en est-il du son que peut rendre la machine ou l'instrument, son qui est une partie de l'air, &c. &c. Bref, il ne peut y avoir qu'un tout, ou qu'un entier qui comprend tout, & le Cabaliste ne quitte point prise qu'il n'ait remonté au premier tout ; je dis jusqu'auprès de la cause première.

Si vous quittez le Physique de l'instrument pour réfléchir sur l'intelligence de l'Artiste, vous découvrirez, non-seulement que le résultat de ses connoissances l'ont conduit plus juste qu'un autre ; mais aussi, une réunion de parties intelligentes qui découlent par gradation du tout illimité, & cause pre-

miere de toute intelligence ; lequel Tout comprend tout. Il ne faut être qu'un vrai Artiste , n'importe en quel genre, pour reconnoître l'esprit du tout dont on a recueilli quelques nobles parties ; enfin , pour se persuader , supposé ici , que l'instrument n'est pas un entier.

Page 15. *Et que nos discours prenant 1 pour la formule* , ou le principe du discours. Il est bien certain que l'on ne peut pas discourir juste du Moteur , de la cause premiere , si l'on s'écarte du nombre 1 ; & *Raymond Lulle*, quoique ne s'étant pas expliqué dans son grand Art de la Mémoire & de la Prédication , l'a assez donné à entendre. Effectivement , comment appuyer son assertion sur l'Unité , si on employe les nombres 2. 3. 4 , &c. si , dis-je , on lui applique d'autres nombres que 1 qui lui est propre ? Dans le calcul vulgaire , on ne peut pas donner à 2 ce qui appartient à 1 , ainsi réciproquement : Chaque nombre a donc physiquement ce qui lui est propre , & propre à lui

seul : ceci reconnu , on se demande , qui rend raison de ce développement ? on a pour réponse , ce ne peut être que le calcul intellectuel , que les Géomètres nomment *intégral* , celui ci reconnoissant la partie finie d'un infiniment petit palpable , & l'autre pénétrant plus avant , en appliquant cette dernière partie sur un Agent qui la subdivise infiniment plus , parce que cet Agent pénètre le centre & les extrémités de cette fixe palpabilité.

Ce ne sont point les hommes qui ont créé les nombres , mais ils ont été créés pour que les hommes les comprennent , encore qu'ils fussent eux-mêmes enveloppés dans les nombres. Si l'homme ne portoit point le nombre 2 , il ne comprendroit pas celui de 3 ; comme il ne peut avoir d'idée de l'Unité que parce qu'il touche l'Unité. Si le mensonge est proposé dans les nombres 3. 4. 5. & dans tout autre nombre , l'homme qui comprend les nombres , s'en apperçoit sur le champ : il n'en

est pas de même des ignorants à qui on peut faire croire que 2 sont 4 : Si le Géomètre est effrayé d'entendre dire que 2 fois 3 sont 8 , à plus forte raison combien le Cabaliste n'est-il pas épouvanté , lui qui perce les voiles du tems borné dans notre Univers ? Que doit être la Sage Cabale si les nombres , faut-il dire incompréhensibles, ne sont rien en raison d'elle ? Il faut le croire , un vrai Cabaliste peut tout ce qui est à l'homme , puisque par la seule propriété Physique des nombres , le Sçavant vulgaire opère généralement dans toutes les Sciences , & dans tous les Arts , des effets si merveilleux. Ressouvenez-vous toujours que sans nombre, point d'ordre , point d'accord , point d'harmonie. Enfin , sans les nombres , point de Géométrie , point de Mathématiques ; & sans Mathématiques , aucune vraie lumière.

Idem. Le composé de l'ame est ici aussi mal défini que la nature & le lieu qu'elle occupe , par ceux même qui dans le vaste champ de la Métaphysique

se sont les moins égarés : les nombres nous en donnent la raison ; 1 l'ame , 2 la vie , 3 le corps ; un Brame a dit , 3 la cruche , 2 l'eau , 1 le soleil : l'idée est si grande qu'on ne peut s'empêcher de croire que cet Indien entendoit purement, que débarrassés de l'enveloppe terrestre , nous nous approchions du Thrône de l'Eternel. Un Tableau que je fais quelque part , cadre parfaitement à celui-ci , mon sentiment étant de conserver la vie en lui ôtant simplement son penchant vers la matiere.

Nous gazouillons sur la nature du corps , nous bégaiions sur celle de la vie , nous déraisonnons sur celle de l'ame. Nous en venons de dire le pourquoi ; mais nous le mettons ici numériquement 1. 2. 3... 3. 1. 2... 2. 3. 0 ; c'est - à - dire , qu'avec l'ame & la vie , on se rend compte du corps : avec le corps & l'ame , un peu moins de la vie ; & avec la vie & le corps on ne peut se rendre compte de l'ame , celle-ci leur étant supérieure ; & enfin si vous

ôtez l'Unité, les nombres tombent à zéro : la conséquence indique donc qu'il ne peut pas y avoir de nombre sans Unité, non plus que d'effets sans cause.

Page 17. *Comme 1. le Principe.* Voilà la première idée du Quartenaire si puissant & si respecté par tous les vrais Philosophes anciens & modernes. Mais voyez la figure qui sert de titre à ce Supplément. Notez qu'elle est une des plus vertueuses clefs du Livre de *Thot*.

Idem. *Supposé que l'on ne vous en fasse pas un crime.* On ne prétend pas dire ici civilement, puisqu'au sens le plus simple, ou si l'on aime mieux le plus composé, on ne peut point démontrer que vouloir pénétrer dans ce que la Nature a de plus voilé, est anticiper sur ce qui est impénétrable aux hommes ; c'étoit un crime aux idolâtres, & même une bêtise, de vouloir se faire passer pour des Dieux ; mais c'est un sentiment naturel de vouloir les imiter : notez que je ne dis pas de les contrefaire, car ces deux termes ne

font pas ici, ni je crois ailleurs, synonymes. En un mot, il est possible de croire que si un homme vouloit former un nouveau monde, (orgueil à part qui tiendrait de son ignorance,) il offenserait moins le Créateur qu'il ne s'offenserait lui-même : il en seroit de même s'il vouloit porter une montagne. Il ne faut que lire les sentiments des vrais Philosophes, pour reconnoître qu'ils examinoient la Nature, qu'ils cherchoient à l'imiter, & ne penserent jamais à lutter contre elle ou contre son Moteur : ceci soit dit pour répondre avec clarté à tous leurs ennemis.

Page 18. *Appliquer le discours aux nombres.* Si depuis les Romains, Peuple, on peut le dire, aussi souvent ignorant dans les Sciences que mal-à-propos Guerrier, on n'eût point déclaré la guerre aux hommes qui s'appliquoient à la Physique Occulte, on peut présumer que, parmi un millier de vrais & de faux Sçavants, il se seroit rencontré, comme dans toutes les Sciences & les Arts, des Amateurs de la

vérité, & dans le nombre de ceux-ci, des hommes qui auroient trouvé la vraie Science des nombres que possédoient les premiers Egyptiens ; enfin qu'avec le tems, étayés, encouragés par leur Nation, ils auroient tenu Ecole publique des sublimes Sciences Occultes ; c'est dans de pareilles Ecoles où on eût fait sentir aux hommes que non-seulement tous les corps étoient sujets aux nombres, mais même les pensées ; enfin que toutes nos idées, nos actions, & nos opérations, étoient bien ou mal nombrées, connoissances qui nous auroient dans nos vertus morales conduit aussi juste, que les Mathématiques en général qui préviennent & redressent le Peintre, le Poëte, le Musicien, l'Architecte, le Médecin ; enfin tous les hommes de Science sans en exempter un seul. S'il est vrai comme tous les Sçavants en conviennent, que les choses les plus déliées, les plus subtiles, ont le plus de vertu, sans contredit le premier sujet qui s'offre à nous dans ce que

nous avons en vue, est le nombre.

On se rend compte de la propriété de la matière, supposé d'un corps tel qu'un coin de fer qui déchire & ouvre le bois; ne pensons ici qu'au coin de fer: qui lui donne cette propriété d'ouvrir le bois? c'est la matière & la forme, mais le nombre des grains de fer n'est-il pas généralement compté pour la totalité du coin, & ensuite compté pour la partie supérieure & pour la partie tranchante? on ne vise pas au nombre des parties? non, parce que l'on ne s'attache depuis long-tems qu'à fixer les yeux sur l'ensemble, comme les Physiciens sur les effets; mais l'intelligence cherche le nombre de ces parties dans l'ensemble de l'entier, comme elle fait à l'égard des causes; & enfin l'homme n'étant pas habitué à ce qui lui paroît impossible, s'attache à trouver l'à-peu-près, & voit à la pratique s'il a bien ou mal fait le coin, en raison du bois à fendre: un Projetteur fait comme le Taillandier, & au résultat il voit si son

à-peu-près l'a bien ou mal conduit, ainsi de même un Marin, un Général d'Armée, &c. parce que, comme le Géomètre, le Poëte, le Chymiste & autres, plusieurs ne se sont pas habitués à écouter les nombres.

20. *Encore que l'on prenne.*
 Lorsque l'on est parvenu, je ne dis pas à la Cabale comme *Apollonius le Thianéen*, & plusieurs Opérateurs des merveilles; je ne dis pas non plus à la haute Science des Nombres comme *Pythagore*, à la haute Astrologie comme *Aclestarion*, à la Philosophie Hermétique comme *Phylalhete*, à la connoissance des Génies comme *Socrate*, à la fabrique des Talismans comme *Digby*, à la science du Front comme *Cardan*, à la Physionomie entière comme *de la Chambre*, à la Chiromancie comme *Ronphille*, à la Géomancie comme *Gérard de Crémone*, & enfin à la Cartonomanie comme *Etteilla*: je dis seulement lorsque, par de justes notions de l'une de nos Sciences,

On est parvenu à reconnoître la vérité de toutes les hautes Sciences , par l'Histoire, la Tradition , le pressentiment , la volonté liée, la sympathie, enfin l'harmonie , l'on est tout stupéfait de voir avec quel front les Sophistes accommodent les discours des Philosophes à leur raisonnement, & avec quelle foiblesse ceux qui ne sont pas du tout instruits se laissent entraîner. Oui, on est plus que surpris d'entendre un ignorant, entêté de sa manière fautive de voir, soutenir *Mordicus*, qu'il voit plus juste qu'un autre instruit par l'étude, le tems & l'expérience, & qui a même été assez indulgent pour dire voyez & avouez.

Dans toutes les branches de la Philosophie, il y a trois principes physiques, trois principes intellectuels, & trois principes célestes, désignés par les Philosophes sous diverses figures. L'esprit de la Nature est dans toutes ses parties; mais attachez-vous à un sujet noble; reconnoissez de ce sujet le sel, le soufre & le mercure;

de ceux-ci reconnoissez - en l'ame , la vie & le corps , & de ceux - ci leur être , leur maniere d'être , & leur fin , ou ce qu'ils sont , comment ils sont , & pourquoi ils sont. Je ne demande pas à un homme s'il est sçavant ; il me suffit de lui entendre prononcer, Dieu, Nature, & l'Homme : 1. 4. 2. pour former 3 & 4.

Page 21. *En parlant de Trithème* : de plus & de moins sçavans que lui , ont copié les Egyptiens , mais tous ne les entendoient pas. *Lenglet du Fresnoy* , à qui on ne peut pas refuser du mérite , & qui traduisoit , non pas toujours avec pureté , mais enfin souvent passablement , ne comprenoit que l'écorce ou la superficie des discours des Philosophes.

Page 22. *Une étude primitive de la Cabale*. Il faut entendre les vérités qui en découlent.

La Cabale est bien , dans un sens , l'interprétation des grandes Ecritures ; mais encore qu'on ne puisse pas mieux

expliquer la Cabale , que ce qu'est l'ame de l'homme , on se la figure plus juste que ci-deffus , en disant , la Cabale est une sublime intelligence de la Nature intellectuelle accordée à la sagesse & à la science de tous les hommes.

Idem. Note (1). Lisez dans ma Dissertation sur la Science Divinatoire , que je viens de vendre manuscrite à un Etranger, aujourd'hui 14 Juillet 1783 , m'ayant promis en honnête-homme de la faire imprimer sans aucuns changemens.

Page 25. *Plusieurs Hiéroglyphes ne subsistent plus.* L'intention de l'Auteur étoit de faire graver les 78 Hiéroglyphes du Livre de *Thot*, le plus approchans des originaux qu'il lui eût été possible ; mais ayant supputé les frais , la fatigue , le goût le plus général du siècle , il a préféré de laisser cette superbe entreprise à la postérité. Il dit seulement : si les matériaux que j'ai réunis tombent dans les mains d'un vrai Astrologue , ils lui abrègeront plusieurs années de travail.

Idem. *Sur le mouvement du septénaire.*
Corneille Agrippa a écrit d'une manière si séduisante sur les nombres, quoique contradictoirement aux principes de cette science, que les plus Scavans vulgaires s'imaginent que les Philosophes qui ont précédé Agrippa, ne pensoient pas autrement que lui : ce qui les met dans le cas de croire que tous nos Maîtres étoient idolâtres en mêlant le sacré avec le profane. Pour être certain qu'Agrippa a pris le contrepied de la vraie Science, il ne faut que lire l'Apocalypse ; on verra dans ce Discours Philosophique que c'est le cachet qui empreint la cire, & non la cire qui frappe le cachet.

On a dit ce Discours inintelligible, inexplicable, ou on l'a interprété sur des Sujets que l'on avoit en vue ; c'est un chef-d'œuvre de la plus Sage Magie : n'en retranchez, y est-il expressément ordonné, jamais un mot : le sublime Auteur de cet Ouvrage auroit pû ajouter, & n'en faites que de justes applications.

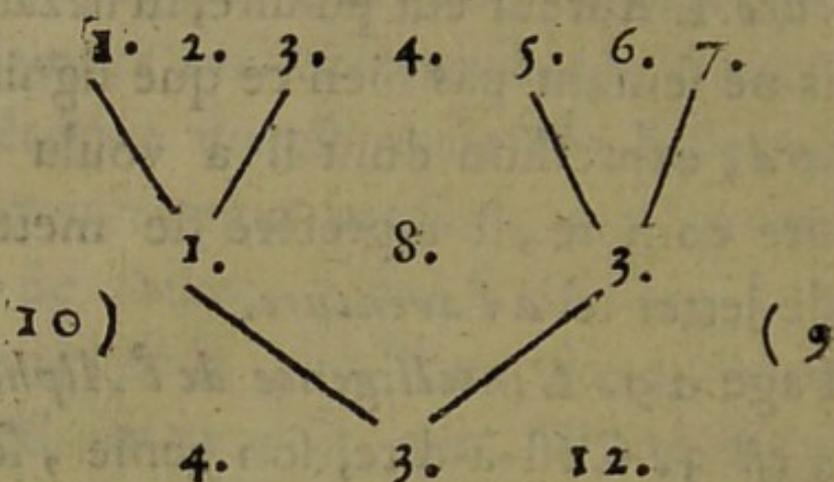
Page 26. *Qui me redonne quatre triangles équilatéraux.* L'opération Géométrique en est vraiment belle; on y retrouve pour *constant* 5 d'un côté & 7 de l'autre, dans sa division la plus haute & la plus scientifique; comme aussi on y voit que l'Unité se place malgré le Géomètre au centre du quartenaire, de manière qu'il le perd de vue, c'est-à-dire, que pouvant affirmer qu'en partant avec ordre d'un point donné, & ayant décrit cinq figures, qu'il n'en trouve plus que quatre, & en voit cinq, & en voit six. (Voyez le Tableau qui est à la tête de ce Supplément.)

Je conviens que la superficie tient un peu de ces Enigmes, comme *Manchon* & autres recherches si utiles à l'état des désœuvrés; mais au fond, les nombres reportés sur une figure Géométrique, & l'intelligence de cette figure, sont plus solides & plus propres à former des hommes que le *Manchon* Enigmatique proposé par celui qui signe tout au long son nom & sa qualité. Que les hommes sont long-tems enfans!

Page 27. *Et n'a jamais été fait à l'aventure.* L'Auteur eût pû dire, au hazard; mais ne sentant pas bien ce que signifie *hazard*, expression dont il a voulu se rendre compte, il a préféré de mettre ou de jeter ici à *l'aventure*.

Page 29. *L'intelligence de l'Alphabet, est 3.* C'est-à-dire, son génie, son esprit, & ces deux côtés trouvés, sont le nombre 3.

En additionnant $5 + 6 + 7 + 12 + 3 = 33$; on trouve que l'*Etteilla* est une copie du Livre de *Thot*: la seconde preuve est, $1 + 2 + 3 + 4 + 1 = 11$. & la troisième toute vulgaire, est les significations que portent les feuillets du *Etteilla*, imités sévèrement du Livre de *Thot*, autant que la science & le rapport de 33 à 78 ont pu en rendre maître l'Auteur. Mais ce qui doit davantage appliquer les Amateurs des Sciences occultes, n'importe quelle branche ils préfèrent, c'est le Livre de *Thot* ouvert, & qui donne 28. 12. 19. 7. 3. 15. 5. 21. &c. &c. En voici le Tableau,



qui, je proteste, étoit dans le Temple de la Chaleur : mais il nous reste à en avoir une dernière intelligence ; ce qui m'a, je l'avoue, empêché de le mettre au jour, comme je l'avois promis publiquement au bas du Tableau de la Cartomancie Françoisé. Notez que j'ai ajouté ici légitimement les nombres 10 & 9. non forcés dans la précédente opération, mais indispensables à ce Tableau des Oracles chez les sages Egyptiens ; (1)

(1) Ce Tableau ne tient rien des roues de plusieurs Philosophes. En voilà une première idée : la Conversation, le Songe, le Projet écrits avec ordre, & adaptant des Nombres à

& que je mettrai au jour , si je découvre ce qui , contre mon attente , m'a arrêté tout court ; comme aussi , s'il ne se rencontre pas de nouveaux obstacles , dont celui de beaucoup dire en peu de paroles , en est un capital ; sujétion à laquelle l'ignorant n'est pas soumis , dans les inepties qui sont reçues.

Page 30. *Si 1. 4. 7. égale 12. jusqu'à , nous verrons que tout cela n'est pas un vil jeu de l'imagination.* Ayant jetté en bas légitimement ces deux faux Hiéroglyphes l'Empereur & l'Impératrice mis en place du 5^{eme} & du 4^{eme} jour de la Création , par quelques vils Cartiers , qui sans doute voulurent faire leur cour à un Empereur & à une Impératrice Alle-

cet ordre , comme supposé ; Pierre est-il juste ? Pierre 1 , juste 2. Par la maniere de tirer les nombres du Tableau , cela répond oui , ou non , & désigne les vertus ou les vices , eu égard à la question proposée : ainsi par le même principe , on interprète le Songe , les Visions , les Discours entendus , enfin la fidélité ou la fortune de celui sur qui on a les yeux portés.

mands & Chrétiens, ce que l'on justifie par le costume ; & une Boule sur laquelle est une petite Croix , hiéroglyphes modernes , dit la Boule du Monde : on voit , dis-je , en ôtant ces deux Hiéroglyphes , comme aussi le Jupiter & la Junon mis au lieu , le premier d'une Gloire , & la seconde d'un Jardin délicieux , (changement que l'on pourroit plutôt attribuer aux Romains , qu'aux Grecs & aux Arabes , comme je le dis ailleurs ,) que les 12 premiers feuillets sont inséparables.

Il falloit figurer le Hiéroglyphe de l'Unité 1 , apparoissant pour créer la Nature physique ; il falloit ensuite exprimer un tems , donner 2. 3. 4. 5. 6. 7. six jours pour la fabriquer ; il falloit ensuite , étant établie , que son Moteur la fixât , afin , comme il est dit , qu'il se contemplât dans ses œuvres ; & ce moment 8 fut nommé jour de repos. La Nature physique étoit parfaite en Dieu , mais elle étoit inanimée dans son tout & dans toutes ses parties , & elle eût été en cet état inutile à l'homme que

l'Eternel avoit eu particulièrement en vue. Dieu , est - il dit , souffla sur *Adam* , & il eut la vie : il anima donc l'Univers en faisant descendre de lui-même 9. 10. 11. 12. la Justice , la Tempérance , la Force , & la Prudence ; car , qu'eût été le Monde sans vertus ?

Je conviens que les Egyptiens mettoient toujours la Justice au nombre 8 , la Tempérance à celui de 10 , la Prudence au nombre 9 , & la Force au nombre 11. Mais ils nous disent dans le Livre de *Thot* , pourquoi ils ont en apparence interrompu cette marche ; & ce pourquoi , est simplement pour nous démontrer qu'ayant en apparence composé ce précieux Livre en 78 feuillets , & voulant figurer le Moteur divin , qu'ils ont été forcés de mettre le Soleil au nombre 2 , & ainsi en suivant , avançant tout l'Ouvrage de deux nombres à cause du premier feuillet qui représente l'Unité , & du huitième qui est le repos.

Enfin ayant reconnu que l'Alphabet étoit les nombres 1 , jusqu'à 7 , & ayant

fenti qu'il falloit ouvrir en deux cet Alphabet, 1. 2. 3. . . 4 5. 6. 7. on voit d'un coup - d'œil que la lecture commence par 4 volumes, ensuite que la lecture est en 1 volume, & en troisième en 7 volumes. Ayant été persuadé que l'Alphabet étoit le premier côté, que la lecture 4. 1. 7. étoit le second côté, = 12. le troisième côté devoit nécessairement être 78.

Si, comme je ne puis me lasser de le répéter, l'Ouvrage vû en 4 volumes, on ne voyoit pas d'une maniere palpable que le premier volume est composé de 12 feuillets, tout cela pourroit paroître un vil jeu; mais toutes ces preuves sont irréfutables. Prenez le Livre de *Thot*, & ne pensez absolument qu'aux Ouvrages du Createur, vous verrez que vous ne pourrez pas aller plus avant que 12 feuillets: si votre esprit veut passer outre, le treizième feuillet vous offrira le Hiéroglyphe du Mariage; mais ce mariage d'*Adam* & d'*Eve* n'est pas, au sens strict, la création d'*Adam* & d'*Eve*, mais la fin pour laquelle ils étoient nés.

Il s'ensuit, que si le Mariage vient s'offrir directement après les 12 feuillets, que la mort a donc du être reportée à un autre nombre, & elle ne pouvoit pas en occuper d'autre que 17, qui avec 13, sont les deux seuls nombres que tous les Philosophes lui ont connus.

Page 31. Oui, le Livre de *Thot* est encore, dans tous les lieux où on le fabrique, en 78 feuillets, & c'est la preuve la plus constante que l'ignorance ne peut pas sortir d'elle-même, je dis même en ne commettant pas le mal, puisqu'elle ne l'a point fait ici par une suite de son ignorance.

N'est-ce pas une chose plus admirable que les Sept, dites Merveilles du Monde, tant chantées par les Poëtes ? Des Lames d'or se trouvent à la merci de l'inconstance des hommes qui, sous les *Abimelec*, ordonnent que les Hiérophantes, & tous leur effets, soient transportés du Temple de *la Chaleur* dans celui de *Vulcain*. Celui-ci est pillé, volé, détruit & rebâti à plusieurs fois dif-

férentes , néanmoins le précieux Livre de *Thot* n'est point offensé : les Sages fuient , & le transportent d'un Pôle de la terre à l'autre ; ce n'est point pour les Sages un faux Dieu qu'ils sauvent d'une inondation , d'un incendie ; Dieu , le Dieu Créateur de l'Univers ne peut être noyé , ni brûlé ; c'est purement le Livre de Dieu , de la Nature & des hommes , que leurs ayeux ont écrit de leurs mains ; ils le sauvent ; mais ne s'en rapportant pas à leur fatigue , à leur courage , à leurs vertus , ils le copient sur des métaux , sur des pierres , sur du bois , sur des écorces d'arbres , enfin sur du parchemin , & en font un jeu vulgaire : avouons le dernier trait qui caractérise ce chef-d'œuvre ; le Livre de *Thot* est encore en son entier ; il a été transporté sur tous les coins de la terre , déposé cent vingt-huit ans en France , dans le pays Chartrain , nommé aujourd'hui Province de Chartres , & ce même Livre , ces 78 Lames d'or tracées sous les yeux de *Tri-Mercure* , sont enfin , & depuis long-

rems, retournées en Egypte, où elles subsistent en leur entier, ayant aujourd'hui 3953 ans. Nous n'avons rien à répondre aux Voyageurs qui nous témoignent que l'Egypte n'est plus qu'un désert; puisqu'il suffit que dans ce désert il puisse y être un homme, il en est plusieurs.

Page 32. *Mais chacun de ces feuillets est un Livre entier.*

Page 33. *Qu'artificieusement conduit.* Il est des Romans, non point préférables à la vérité, mais à une innité de mensonges, que leurs Auteurs ont osé dire véritables. Une remarque qui a sans doute fait beaucoup de peine à plusieurs personnes, c'est de voir avec quel front des hommes osent offrir des folies humaines pour des raisons divines.

Idem. Note. *Qui ont senti la propriété des nombres.* Lorsque la science vulgaire des nombres vous aura mis à portée de reconnoître leur harmonie, vous tâcherez de les adapter à des figures géométriques, en vous élevant par-tout au-dessus de la Géométrie vul-

gaire , & dans le même tems , vous vous appliquerez à former, d'après les Philosophes , un petit Recueil de la propriété intellectuelle des nombres ; c'est-à-dire , comme je l'ai tracé ailleurs dans cet Ouvrage , que 1 l'Unité se rapporte à Dieu ; 2 à l'homme , &c. Vous me demanderez si l'homme a la propriété du nombre 2 , ou si c'est 2 qui a la propriété de l'homme ; je vous répondrai , (vous ayant dit que 1 n'étant point un nombre ,) que Dieu avoit prévu avant de créer l'homme , que l'homme porteroit le nombre 2. Or , 2 étoit donc avant l'homme , quoique l'un & l'autre fut de tous les tems dans la prescience divine.

Si néanmoins vous sentez que l'un étoit volontiers enchaîné à l'autre , & pour naître ensemble , vous vous approchez de la véritable science des nombres , dont il ne vous reste plus qu'à pénétrer le centre ; un seul mot vous l'indiqueroit , & ce mot est sur vos lèvres.

Les Réfuteurs diront peut-être que j'aurois dû dire que l'homme ayant corps, vie & ame, devoit mieux porter le nombre 3. Ce sont des Réfuteurs, & point des Philosophes.

La propriété des nombres étant connue, vous prenez à cœur de leur donner le mouvement, c'est-à-dire, l'ame & la vie, le corps étant proprement le nombre connu & pensé; car si vous ne connoissez pas le véritable nombre, il n'y a pas d'union entre vous, ou entre votre corps & le corps du nombre, &c. Mais si vous connoissez le vrai nombre de votre sujet, & que vous donniez à ce nombre la vie & l'ame, vous devenez un Opérateur de merveilles: mais comme le Paveur qui fait que la propriété de la pince est de relever indistinctement de bons & de mauvais pavés, ne releve pourtant que ce qui est à propos, de même l'homme instruit, & devenu sage par dix, vingt, trente, & enfin souvent cinquante ans d'étude, n'emploie de même la propriété des nombres

que lorsqu'il a reconnu que cela ne peut être contradictoire à l'Unité qui est dans tous les nombres qu'employe l'Opérateur.

Je mets ici en passant , & vous engageant à vous en ressouvenir, que l'on ne peut aller à la science Talismanique, (vérité que vous ont cachée nos Philosophes, & que de légitimes raisons me font dévoiler,) non plus qu'à la science des Génies, sans posséder celle des nombres, & que l'on ne peut posséder celle-ci, ainsi que la Philosophie Hermétique, & la haute Divination, sans la connoissance du Ciel & de la Terre, appelée par les Anciens Philosophes haute Astrologie; Pour les années, les mois, les semaines, les jours, les heures, & même les minutes heureuses ou malheureuses à chacun; il se trouve par le rapport des nombres qui lui sont attachés; & s'il arrive à quelqu'un qu'un jour lui ait paru plus remarquable à différentes reprises que les autres; c'est, je le certifie, parce que c'est le jour

véritable, ou que cela s'est trouvé ainsi ; Dans ce second cas, on ne doit pas oublier que tel chagrin, ou telle joie, qui arrive supposé le vendredi, peut bien n'être que le résultat du jeudi, ou d'un autre jour ; j'en pourrois citer vingt traits : or c'étoit donc par conséquent plutôt le jeudi que le vendredi qui n'a pas été heureux. Cette Science est d'une facile étude ; on commence par les ans climatériques. Enfin le commencement des hautes Sciences, est toutes les sublimes sciences vulgaires, où vous rencontrerez des Professeurs qui vous témoigneront que ce qu'ils ne savent pas n'existe pas, & ne peut pas exister ; mais étudiez ce qu'ils vous enseignent, & sans les tenir à mépris, parce qu'ils ont fait couler une partie de leur esprit dans le vôtre ; commencez par l'Astrologie Naturelle, & lisez avec attention nos Philosophes.

Page 34. *De la Science & de la Sagesse des Egyptiens.* Il y a une roue qui tourne tous les huit cent ans ; il y en a

une autre qui tourne tous les douze cent soixante ans , & enfin une troisième qui fait sa révolution entre le six & le septième millier d'ans ; dans celle-ci est l'époque de la vraie Science ; mais pendant qu'elle fait son cours , on voit les siècles d'or , d'argent , de fer & d'airain ; on voit les siècles tranquilles , les siècles polis , les siècles jolis , les siècles humains , les siècles féroces , les siècles impies , les siècles gothiques , enfin tout ce que l'Histoire nous offre. Dans chaque siècle il y a dix roues qui offrent en petit ce que plusieurs siècles offrent en moyen , & les milliers en grand. Notez pourtant que ce ne sont point les roues qui nécessitent ces événemens , mais l'ignorance , parce que la majeure partie des hommes en montant à la Science & à la Sagesse s'asseyent souvent sur les aîles , (1) croyant arriver plus promptement ;

(1) Cette Mégère a donc des aîles ? Oui , de peau comme les Chauve Souris , ou souvent d'amadou , après lesquelles elle adapte toutes sortes de plumes.

& de-là celui qui se laisse surprendre, prend, comme nous l'avons vû, l'intérieur & l'extérieur des défauts de son siècle, sans en garder les vertus. En un mot, ayant l'intelligence du bien, il ne s'applique qu'au mal.

Idem 28. *Ayant pris son essor.* Il faut remarquer que 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. = 28, devoit indiquer 40 & 56; le premier par la propriété de 4 sur 10 dans l'intelligence 3; & le second de l'ouverture du Livre en deux, &c.

Pag. 35. *Une haine immortelle.* Il falloit répéter tout ce qui étoit nécessaire, sans cette apostrophe inutile, & contre laquelle on peut répliquer, que c'est une nécessité d'être clair, net, & précis, lorsqu'on veut être lu; & enfin, que ce n'est qu'un aveu qu'on est inintelligible. Mais, dira l'Auteur, il faut pourtant ici se répéter, puisque les Hiéroglyphes ont plusieurs faces comme les mots Hébreux plusieurs sens, & plus comme les nombres se portent sur tout, ainsi que je viens de le faire entendre dans le précédent article.

P. Idem. *Sphérique douze.* Ajoutez afin de suivre le sentiment du nombre 28. qui indiquoit 6. premier nombre parfait des Géomètres, ce que j'ai déjà fait sentir ci-devant.

Page 37. *Ou fixément la dixième.* Les Egyptiens ont établi leur ouvrage de telle sorte, que le Fou court dans le troisième & le quatrième Livre, & la Mort dans le second & le troisième Livre. Notez pourtant que ceci n'est que pour le fond de la lecture du Livre de *Thot*; car autrement le Fou & la Mort lors de l'opération, vont & viennent indistinctement dans le Livre entier, & il suffit, avant de faire parler ces deux Hiéroglyphes, de voir dans le coup de quelle maniere sont placés ceux des Hiéroglyphes du premier Livre de *Thot* qui sont venus dans le coup. Je dis, quelle place ils occupent dans les Lames amenées sur la table, lorsque c'est pour la Science divinatoire: enfin ne pouvant pas en moins de vingt pages vous donner tous les préceptes qui font juger

juste du pronostic de la Mort & de l'extrême Folie , pour que vous ne confondiez pas , ne prenez que cette règle certaine. Lorsque la Mort se présente dans le premier coup de vingt-six Lames , & qu'elle tombe sur une figure , celle-ci étant sur votre gauche , voyez s'il y a après la figure 11 Lames sans porter un des Hiéroglyphes du premier Livre : dans ce cas , la Mort est pour la figure , à moins qu'en relevant les Lames , cette figure ne soit en paralelle avec un des 12 Hiéroglyphes du premier Livre ; ce que je vous expliquerai par un Tableau dans le Supplément au troisième Cahier.

Page 39. *De permuer sa place.* Dans le Jeu de Cartes toutes corrigées que vend l'Auteur , on y voit que le n^o 13 porte aussi celui de 14 , & ainsi celui de 14 porte aussi 15 ; celui de 15 a aussi celui de 16 ; 16 celui de 17 , & 17 celui de 13 ; mais il faut justifier cela dans les Cahiers suivans , ainsi que les feuillets 2. 3. 4. 5. 6 & 7. & se ref-

souvenir que ces nombres sont mis afin de reconnoître les différens sens du Livre de *Thot*.

Idem. Note. Se trouve dans l'opération. Ajoutez, c'est-à-dire, lorsque le Questionnant opère pour lui, ou le Philosophe pour le Questionnant.

Page. 40. *Aux distinctions & à l'analyse.* On ne peut pas se cacher que les hommes, non-seulement dans les sciences, dans leur conduite, dans leurs mœurs, ne font pas assez d'attention pour mériter d'être vraiment heureux; mais même qu'ils oublient que ce sont souvent des vétilles d'où dépend pour jamais, ou au moins pour la majeure partie de leur vie, le bien-être ou le malaise qu'ils éprouveront. Ce que j'ai à dire est moins contre ceux-ci, que contre les autres; mais enfin, cela est réciproque, & trouble le repos de chacun, parce que chacun en particulier n'est point accoutumé aux distinctions, distinctions que nous comprenons mieux aujourd'hui par art politique. Un jeune homme

homme sans fortune, pour se mêler parmi ceux qui en ont, se vêtit en Petit-Maître, de-là son entrée chez de jeunes Seigneurs, ou au moins de plus fortunés que lui; mais les uns ou les autres, n'ayant que l'argent qui peut répondre à leurs folies, ne leur sont utiles à rien.

Il faut pourtant que ceux qui ne sont point riches en viennent un jour à chercher un emploi; mais leur mise dont on ne leur parle pas, leur ferme tout accès vis-à-vis de ceux qui pourroient leur en procurer. Ainsi, pris comme dans un filet, ou bien comme le Papillon tournant autour de la chandelle, le clinquant des habits s'évanouit, ils tombent dans la dernière disette, & dans le mépris des uns & des autres: les débris des vêtemens dénotent le pauvre ouvrier, ou le pauvre fainéant.

Pour se vêtir à son choix, à son goût, il faut n'avoir pour le reste de sa vie aucune charité à demander à la Société, & cela ne peut être que par une fortune pro-

portionnée à la dépense que l'on fait , sans quoi on doit attendre tous les jours le moment où la médiocrité, & souvent la misere, viendront nous servir de juges & de bourreaux, en nous faisant ressouvenir de cette vie où la prodigalité, l'estentation nous accompagnoient. J'écris comme chacun pense , & personne ne se corrigera ; foiblesse , folie & misere, vous êtes aux proches parens de l'ignorance.

On ne peut pas , dira-t on , s'enter- rer tout vivant ; on ne doit pas jeter à ses pieds un instant de plaisir : cela est vrai, mais on ne doit jamais oublier l'ave- nir ; car le bonheur passé & la misere actuelle se lient pour nous tourmenter.

Page 43. *Tel a 6. & a 7.* Une opéra- tion portant pour question, *si Pierre réussira* , trouvant 13. de $6+7$; vous formerez votre Tableau en cette sorte :

6. 7...7.6...13...3 1...4.

13. 13. 4. 4. 4.

7. 10. 1. donc Pierre doit réussir, si le

fond de la question est de servir Dieu
comme Philosophe.

Si la finale de votre opération avoit
donné ,

7. 6...6.7...13.....31.....4.

13. 13. 4. 4. 4.

8. 9. 0. le Questionnant n'eût pas
été propre à amener les autres à une
vraie sagesse , mais à des idées vulgai-
res. Néanmoins ces sortes de Tables
laissées par Pythagore , ne sont que des
préparations à la parfaite intelligence de
la véritable science des Nombres. Notez
bien que ces Tables ne sont pas les roues
que nous a transmis *Ticho-Brahé*, savant
Astrologue , dans son Calendrier uni-
versel , naturel & magique, 1582, mis
au jour par Jean-Baptiste *Grosscheder*, &
gravé par *Theodore de Bry*, dont il y a
une nouvelle, énorme & furieuse copie,
augmentée d'une aulne & demie par
l'Auteur des prétendues *Clavicules* de Sa-
lomon , rapportées quelque part dans ce
Supplément.

Page. 44. Il a recours à l'agent primitif. Le savant *Digby* a bien exprimé ces choses dans l'inverse, en disant que l'Être qui est en souffrance, demande l'assistance de l'Agent qui lui a donné la vie. Voyez son petit Ouvrage sur *les Talismans justifiés*, avec Privilège du Roi, Paris 1671, dédié à M. le Chevalier *Digby*, Chancelier de la Reine de la Grande-Bretagne, Parent & Protecteur de notre Philosophe. (1) Le Protecteur & le Protégé parlent pour cet Ouvrage; mais néanmoins, c'est une vérité, qu'il faut le savoir lire.

J'ignore pourquoi *Digby* ne fait nulle mention de *Gasarel* qui avoit écrit au-dessus de tous les autres sur la science & la propriété toute naturelle des

(1) Il est à propos que je fasse ressouvenir les hommes intégres, qu'avant d'être Maître, il faut être apprentif; & enfin qu'*Esop* le Phrygien ne dédaigna pas de jouer avec des enfans: nos vrais Philosophes pour se cacher ont souvent offert de petites recettes connues, & sous leur enveloppe de grands Remèdes.

Talismans : ils étoient à vingt ou trente ans près l'un de l'autre , s'ils ne vé- curent ensemble ; & *Digby* ne pouvoit ignorer tout le mérite d'un vrai Philoso- phe. Je veux croire que ce Sçavant, tout livré à l'étude, ne sçut pas qu'il fût tout près de lui de Grands hommes ; ce qui m'est arrivé plusieurs fois.

Idem, Note (2) , Lisez , ne sont plus d'accord.

Idem. Un métal , un végétal , & un animal, élevés comme *Anthée* par *Hercule* hors du sein de leur mere , perdent la vie & l'ame relative à leur maniere d'être ; mais aucun corps ne perd cette vie & cette ame sans en reprendre d'au- tre , ainsi réciproquement l'ame & la vie , suivant leur nouvel être , & c'est en ce sens que l'on conçoit sans peine cette mystérieuse Roue d'*Ezéchiél* : la Nature infiniment liée , les moindres parties at- tachées à leur tout , & une gradation chacun selon son genre ou son espèce : néanmoins , jeune Disciple , ne perdez pas la matiere de vue , car vous subi-

riez le malheureux sort d'*Anthée*.

Page 46. *Le Glouton s'en soule*. La Nature fournit assez pour nourrir tous les hommes; mais il en est qui sont pires que les pourceaux : heureusement que cette bonne Mere punit plus rigoureusement les gourmands que les sobres.

Idem. *Sa brutalité le rassasie bien-tôt*. Hommes & femmes, voulez-vous vivre heureux, travaillez, économisez, & consultez les animaux : la femelle est-elle couverte, elle ne tourmente plus le mâle qui la battroit plutôt que de l'approcher; néanmoins observez qu'il ne cesse pas ses attentions.

Si d'un côté cette réserve est naturelle, de l'autre n'ayez aucune crainte pour le nombre des enfans; un seul parmi plusieurs suffit pour la consolation, & souvent pour l'aisance : tous, je le dis, seront enfans, s'ils ont des peres & meres dignes de ce nom : songez sur-tout, que la coquetterie que vous vous permettez pour eux dès leur tendre jeunesse, est un breuvage dont vous em

poisonnez le reste de leurs jours ; & sans passer dans votre esprit pour un sermo-
neur , je vous conseille de les vêtir en
tout tems , en raison des rentes que
vous pouvez sur le champ leur faire.
Rejetez donc dorénavant cette crainte
d'avoir plusieurs enfans ; crainte qui ne
produit plus à la Société que des avor-
tons , des valétudinaires qui lui sont à
charge. Je ne m'étends pas sur le Céli-
bat ; un malfaiteur est moins peccable
qu'un Célibataire sans cause : chacun a
son sentiment , celui-ci est le mien.

Page 48. *Et cent cinquante.* Oui, les
hommes devroient vivre au moins 150
ans ; mais il faudroit que tout ce qui
peut coopérer à un âge que je dis en-
core modique , fût entendu ; une gé-
nération saine , des alimens purs , des
passions naturelles & non artificielles....
Si du tems de David , l'âge commun
des hommes étoit de 70 ans , ce ne
peut être tout au plus qu'une preuve que
les hommes de son siècle étoient pres-
qu'aussi corrompus que nous le sommes

à présent. Je dis pourtant presque, car l'âge commun dans les climats tempérés par la Nature, & extrême par l'artifice, ne va pas aujourd'hui à plus de 56 ans.

On voudra peut-être nous offrir des Sauvages, ou de bonnes gens de la campagne; ils vivent déjà plus vieux que nous; mais au fait, les premiers ne sont pas instruits; & les seconds ne sont guères moins corrompus que ceux des villes; je veux seulement dire énervés. Enfin si un travail légitime & modéré, & de vrais alimens, entretiennent la santé, le souci, & la surcharge des travaux, &c. l'altère & l'anéantit.

Page 49. *Lorsque nous découvrons le Signe de la Mort.* Quel est celui qui n'a pas vu l'un de ses amis échappé à une mort certaine? mais les réflexions ne vont guères plus loin que l'étonnement; celui même à qui telle grace a été accordée, ne quitte pas souvent ses honteuses habitudes. Le Philosophe ne dit pas à un tel homme devenez cagot, taciturne; non, mais il dit, agissez avec

raisonnement , & foyez toujours prêt à vous dire , j'espere en Dieu , & je finis sans crainte.

L'effroi de la destruction est naturel ; la crainte d'une maladie longue : & d'une foule de maux douloureux présents à l'esprit , sont terribles ; mais que ces effrayans tableaux diminuent , lorsqu'on vit en honnête homme ! lors , que l'on n'est pas obligé de mettre un vernis sur les crimes déjà trop éclairés ! C'est une furieuse imbécillité de croire que quelques piaftres voilent nos forfaits ; la monnoie de tous les Souverains de la terre , n'a pas de cours dans le Royaume de l'Empereur des Cieux : il faut bien faire , & rendre à *César même ce qui est à César* , & à Dieu ce qui est à Dieu ; rendre à Pierre ce qui est à Pierre ; mais non pas donner à Paul ce qui ne nous a jamais appartenu. Sentiment , qui n'empêche point de faire la charité à Paul ; mais non avec le bien qui est à Pierre : car c'est , je le crois , augmenter le mal

au lieu de le diminuer. Qu'il est beau de faire le vrai bien ! Et qu'il est heureux de n'avoir pas été dans la puissance de faire le mal ! Langage du foible , dit un insensé : Non , dans ma bouche il est démenti.

Page 30. I + ; = 13. Voilà le signe heureux de la mort ; c'est une chandelle qui s'éteint ; c'est une douce léthargie , un sommeil sans inquiétude. Heureux l'homme qui aborde le rivage d'une terre fertile , après avoir été en proie à tous les événemens d'une mer orageuse , & toute sa vie méconnu ! Les dernières paroles d'un homme qui a passé une vie sans reproche , sont les adieux les plus tendres à sa chère famille , à un petit nombre d'amis vertueux : il leur dit , ou peut leur dire , pourquoi êtes-vous tristes ? regretteriez-vous le bonheur que je vais posséder en cessant d'être infirme , & sujet à la mort : On fait tout cela ! Hé ! pourquoi donc n'être point juste ?

Page 52. *Toutes les parties de la Mé-*

decine & de la Chirurgie. Les Sçavans ont beau dire, que l'éducation de l'enfance est informe ; que l'on fait perdre dix ans à la jeunesse ; que pendant ce laps de tems , elle feroit plusieurs cours utiles ; cela ne détruit pas les abus , abus plus dangereux que l'on ne peut se l'imaginer ; à moins de jeter les yeux sur la fourmilliere d'Abbés pimpans , ignorans , enfin inutiles , & qui le plus souvent jettent le froc aux orties. Un petit nombre d'hommes disciplinés avec soin pour l'Etat Ecclesiastique , rendroit le premier Corps des Etats Catholiques Romains aussi respectable qu'il doit l'être : si l'on cessoit de voir le petit Abbé sous l'habit de l'homme tempéré , on ne confondroit plus les uns avec les autres : tout cela est sçu , & on en fait encore bien d'autres ; mais le mouvement est donné ; & le pire , c'est qu'en tout on croit qu'il faut que pareil mouvement s'arrête tout seul. Ici comme ailleurs , je parle en Citoyen , conséquemment en homme qui a droit

de dire sa pensée , parût-elle froide , plagiée , enfin contraire à ceux qui n'ont en vue qu'un intérêt toujours modique en raison du bonheur de la Société dont ils font partie.

Page. 54. *L'horreur de leur sentiment.*
C'est bien une vérité, que qui tente à la vie, est un pauvre sujet ; car quel est donc l'héroïsme, souvent d'un fripon, & toujours d'un idiot, de se donner la mort ? Des chagrins voraces, des ennemis immortels, le manque de tout... Fufai-je persuadé, comme on le dit sottement des Turcs, que j'aurois tout à bauger dans l'autre monde, je me croirois trop deshonoré dans celui-ci, si j'abrégeois le tems pour le quitter.

Du nombre des honnêtes gens qui ont été tourmentés, je l'ai écrit ailleurs, j'ai prié, il est vrai, le Maître, que le Valet emportât promptement mes ennemis ; mais laissant cette noire idée, j'ai réfléchi ; je me suis penché sans m'avilir ; tous les chagrins qui n'ont qu'un terme, se sont évanouis, & je me suis

vu heureux ; je dis heureux, au point que les Etats du Grand Mogol ne m'eussent pas tenté : ce n'est point amour-propre : de deux moyens de gagner, je suis celui de la médiocrité.

Page 55. *Les Sages adoroient Dieu.*
 Lisez *Josephe l'Historien, Antiquit. Liv. 2*, où il dit, *Moyse traite la Magie Egyptienne de Naturelle*, c'est - à-dire, *suivant la Nature*. Oui, les Egyptiens, & tous les Sages de toutes les Nations qui les ont imités, étoient Magiciens ; au sens strict, *Sages & Scavants*, & aucun d'eux ne s'avilit jamais à faire naître de faux prestiges : s'ils opéroient par le moyen de la Physique, ils rendoient sur le champ compte des causes qui produisoient des effets naturels, & ils n'étoient réservés que sur les Mystères de la Religion, c'est à-dire, qu'annonçant aux peuples qu'il n'y avoit qu'un seul & unique Dieu, ils démontroient aux hommes propres à concevoir cette vérité, la nécessité qu'il n'y eût qu'un Dieu, & ainsi du pourquoi les différentes Fêtes qu'ils avoient

établies , &c. &c. Ils devinoient par des moyens naturels ; mais ils ne dévoient ces moyens qu'à leurs Disciples : ils guériffoient les maladies mortelles ; mais ils ne dévoient la Médecine universelle qu'à leurs Disciples : ils instruisoient de toutes les Sciences & les Arts ; mais ils ne s'entrenoient de la politique de ces Sciences & de ces Arts qu'avec ceux qui méritoient d'en être instruits : enfin sans l'ignorance qui a persécuté ces grands Philosophes , à l'exemple des Platon , Thalès , Démocrite , Empédocle & mille autres qui ont été recevoir leurs leçons , nous irions sans doute encore aujourd'hui les visiter & leur demander des avis..

Page 59. *Fait du bien à l'un.* Tous les hommes en place devoient au moins être Physionomistes , afin de reconnoître celui qui mérite réellement , ou celui qui a l'art de se masquer pour faire croire qu'il mérite les Emplois ou les récompenses qu'il demande , & obtient toujours au préjudice de celui qui est honteux ou fatigué de demander.

L'étude de la Physionomie m'a réussi

au point qu'en en prenant des leçons sur moi-même, devant un miroir, pendant deux ans, que sur huit traits défectueux qui y étoient peints annonçant des défauts qui m'avoient été reprochés par un de nos Maîtres, j'ai eu le bonheur d'en voir effacer cinq qui me tenoient tellement à cœur que je craignois la société des hommes instruits. Oui, les traits de la Physionomie suivent les vices & les vertus; cela est si vrai, que, d'après nos Maîtres, & particulièrement *de la Chambre*, je ne me trompe plus, & que j'ai empêché plus de vingt personnes de commettre des extrêmes; je dis vingt, j'en pourrois citer quarante. Quel Réfuteur peut en offrir autant, & quel Réfuteur ose me contredire? Le jeune Disciple les connoît au langage: je les distingue aux traits que portent tous les ignorans; je le dis, aussi facilement, qu'un Sage vulgaire les distingue à leur vil acoutrement.

-Page 61. *Agrippa*. On ne doit pas pour cela rejeter la lecture de sa Philosophie non plus que de ses Paradoxes.

Agrippa, ainsi, & plus que l'a dit le Docte *Naudé*, Parisien, n'étoit pas un Sorcier, pas même un Magicien; ce fut un grand homme, qui méritoit plus de bonheur qu'il n'en a eu dans ses dernières années: je dis bonheur pour un Sçavant vulgaire, car le plus grand est d'être seul lorsque l'on travaille sincèrement pour ses semblables en particulier, & en général contre les défauts de la Société. Oui, *Agrippa* étoit sçavant; je ne dis pas seulement pour son siècle, mais pour le nôtre, où il occuperoit encore l'un des premiers rangs: il possédoit huit Langues, non en perroquet, mais en homme profond.

Page 64. *De mon multiplicateur 7.*
 Au lieu du signe + plus, mettez celui de \times multiplier.

Page 66. *Par exemple, 1. 2.* On sent mieux ce que l'Auteur veut dire, que ce qu'il dit; il faut donc entendre qu'il n'y a pas plus de 7 principes dans la formule, ou sous la formule 7 manières de déployer les nombres, quoi qu'au fond il n'en représente que deux ou trois

qui servent à prouver par des opérations aussi simples que naturelles , qu'il ne devoit y avoir que 78 feuillets au Livre de *Thot*.

Page 67. *Je vais donc payer par trois ; & à la note, tient de la Philosophie multiplicative.* Oui, on peut payer 6. par 3. & il seroit difficile de payer à la Nature son légitime tribut , par un autre nombre que celui de 3.

Page 70. *Les Géomètres seuls.* Oui , parce que considérés comme calculs vulgaires , encore que la vérité physique y soit , on pourroit désirer quelque chose ; mais qu'est-ce pour un vrai Géomètre (qui n'a qu'un pas à monter pour pénétrer dans la Physique occulte ,) cette sorte de calcul propre à la finance ? il faut qu'il mesure , qu'il pèse sur l'immensité des vérités divines , qui lui font reconnoître autrement que le vulgaire , un Dieu , la Sagesse & la Science.

Vrais Mathématiciens, que faites-vous quand vous avez soumis toutes les vérités physiques à vos calculs ? vous vous demandez si ces vérités matérielles

ne sont pas attachées à des vérités spirituelles , célestes , intellectuelles avant de se joindre à leur Auteur ; oui , n'en doutez pas , & si vous le savez , ne craignez jamais de déplaire au mensonge en avouant la nécessité d'une chaîne telle de 3. à 2. & de 2. à 1. . . . 3 est le premier nombre qui se joint à l'Unité, dans lequel 1 se renferme, en prenant 2 sous sa protection.

Le corps est attaché à la vie , celle-ci à l'ame , & cette première partie de l'homme entier , est liée à Dieu.

Le Géomètre qui passe rapidement de la Terre au Ciel , n'est pas encore bien avancé : la Loi Mathématique inspire de ne point quitter une ligne qu'elle ne soit portée à son but , une figure à sa fin , & enfin un Théorème parfaitement résolu ; ce qui ne peut être, dans la supposition du cercle , qu'en fixant une des pointes du compas , & faisant mouvoir avec justesse , circulairement , l'autre pointe : figure de l'Opérateur placé entre la cause & l'effet.

Toute vérité a son centre au milieu ;

si on ne conçoit pas cet axiôme, on cherche & on cesse de chercher ; il faut de l'ordre afin de ne point tomber dans les ténèbres : *son esprit étoit porté sur les eaux , & il sépara les eaux des eaux.*

Je suis fâché s'il est des personnes qui disent , & écrivent même qu'ils se perdent en voulant chercher la vérité des hautes Sciences ; je ne puis que leur dire , jetez toute votre attention sur les grands Principes de la Religion, Dieu & les Hommes ; sur les grands Principes des hautes Sciences, la Nature & les Hommes ; sur les Principes de toutes les Sciences & de tous les Arts, la matière & l'entendement : car si vous allez chercher bien loin ce qui est tout proche, il est impossible que vous trouviez : notez que cela ne détruit pas ce que j'ai dit ailleurs, que tout dans la Nature a 3 principes : vérité bien connue des Anciens ; mais qui mal sentie par les Modernes, les a fait tomber dans des fautes impardonnables.

Page 73. *L'ordre , l'harmonie , l'accord*, ALLÉGORIE. La Nature au moment

de sa Création , engendra deux Souverains & une Souveraine , pour régir tout notre bas Univers ; mais parce qu'ils naquirent en même-tems tous les trois , il ne fut pas possible de fixer sur l'un d'eux le droit d'aîné ; les premiers hommes qu'engendra la Souveraine , eurent autant de vénération pour un Souverain que pour l'autre ; & enfin pour rendre à l'Auteur de leurs jours de légitimes devoirs, ils se figurèrent leurs parents dans cet ordre : 1 , l'ordre : 2 , l'harmonie : 3 , l'accord ; & ainsi suivant ce Tableau :

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 1 | | | |
| | | | 2 | | 3 | |
| | | 1 | 2 | | 3 | |
| | | 2 | 3 | | 1 | |
| | | 3 | 1 | | 2 | |
| 3 | 2 | 1 | | 1 | 2 | 3 |
| 2 | 3 | 1 | | 1 | 3 | 2 |
| 1 | 3 | 2 | | 2 | 3 | 1 |
| 3 | 1 | 2 | | 2 | 1 | 3 |
| 2 | 1 | 3 | | 3 | 1 | 2 |
| 1 | 2 | 3 | | 3 | 2 | 1 |

Page 75. *De ne m'être point attaché uniquement à mon sujet.* Cette Table, ou mieux ces trois Tables, sont un témoignage que l'Auteur auroit pu s'étendre plus qu'il n'a fait dans ce qui ne paroît pas y être analogue; mais pour entendre l'Auteur, quoique plusieurs auront l'ineptie de croire qu'il ne s'entendoit pas lui-même, il faut avoir de légères notions des hautes Sciences, ou attendre, avant de juger, que la lecture de tout l'ouvrage de l'Auteur nous instruisse; ce que je proteste qu'il fera avec une rapidité incroyable, si on le lit plusieurs fois.

Raymon Lulle, & généralement tous les Philosophes, ont engagé les hommes à l'étude des hautes Sciences; mais on a préféré à les traiter d'enthousiastes, à croire les Sciences une folie humaine, plutôt que de les étudier. On ne voit pas, dira-t-on, de ces prétendus Initiés dans les Sciences; mais par le rapport d'un objet à un autre, voyons-nous un homme raisonnable courir la ville & la campagne ayant

sa bourse au bout de son bâton? On aime la vérité; mais il faudroit qu'elle vînt trouver elle-même les hommes au moment où leur nonchalance les entretient sur le duvet *Attendez-la sous l'orme*, dit un Comique, vous l'attendrez longtemps: il faut passer quatre fleuves qui n'ont entr'eux que trois ponts.

Idem. De ne point confondre le sacré avec le profane. A ce propos, suffisoit-il aux Prêtres idolâtres de dire qu'ils suivoient la loi du pays, la Religion crue véritable? Pour parler ainsi, il faut être plus perdu de raison qu'un homme qui se dit Athée: si on croit un Dieu, comment condescendre qu'il soit mal adoré? Les Romains, ce Peuple souvent mal-à-propos vanté, avoient une fourmilliere de Dieux; l'un étoit nommé le Pere, un autre le Grand-Pere, un autre la Mere, un autre le Porteur de Nouvelles, un autre appaisoit la pluie, un autre avoit la charge d'aller battre le Dieu des Peuples Etrangers: oh! foibles hommes, quand ne taillerez-vous plus

le Dieu du Ciel & de la Terre à votre ressemblance, lui qui vous a créés à son image ? Que sont devenus les Idoles & les Idolâtres de toutes les Nations ? De tous les Peuples imbécilles, celui qui adore un Dieu ne tombera jamais.

Hommes instruits, foyez généreux, triomphez de vous-mêmes, tracez sur l'airain la vérité, & que ce siècle soit la dernière Ere qui compte les années jusqu'à leurs fins ; ne foyez plus contraires à la gloire de celui qui vous a donné la vie & qui doit la recevoir ; un seul mot, tous les hommes le connoissent.

Page 77. *En mettant une interruption de 800 ans. L'erreur de du Fresnoy est sans doute la même que celle de tous les autres qui remontent le regne d'Atthotis, & descendent celui de Trismégiste ; fixant celui-ci dans l'interregne qui subsista en Egypte, si on ne va pas même jusqu'à confondre cet homme si sage avec le faux Mercure.*

Pour entendre la Chronologie profane, on ne peut pas mieux faire que de

s'appliquer à la lecture du Livre de *Thot*, & aux fragmens qui nous restent de tous les Ouvrages du *trois fois Grand*, ou *Mercuré Trismégiste*. On ne prétend pas parler ici à ceux qui vivent sans rien savoir ni valoir, mais à nos illustres Historiens, qui préfèrent notre instruction à leur fortune.

C'est une vérité; si tout-à-coup les hommes instruits se communiquoient leurs pensées, comme font les hommes de finance, & qu'ils tombassent d'accord (ce qui ne sera jamais) de tourner toutes leurs vues du côté de l'intérêt, ils envahiroient toutes les fortunes, & la plupart de nos Richards seroient à peine propres à les servir; mais les richesses corrompent le cœur & gâtent l'esprit; il faut la juste médiocrité pour conserver les hommes dans les devoirs d'un bon citoyen.

Page 79. *Des Sages & des Enchanteurs*. Nous ne cherchons point ici à donner aux Ecritures aucun sens que le Littéral, puisqu'il suffit de se rendre
raison

raison de la valeur des mots. Dans toutes les Traductions comme dans les Originaux, ces trois termes sont très-distinctifs, les *Sages*, les *Magiciens*, les *Echanteurs*, &c. Par *Sage*, on ne peut entendre qu'un homme craignant Dieu au contraire, par *Enchanteur*, un homme monstrueux : quant au terme *Magicien*, il faut l'entendre suivant le lieu qu'il occupe ; ce que je ne puis pas mieux comparer qu'au mot *Inquisiteur*, qui dans un sens offre un homme faisant tout le bien possible ; & dans l'autre sens, tout le mal imaginable. C'est donc aux Sçavans à juger de la valeur des mots, suivant les lieux qu'ils occupent ; & supposant qu'ils fussent mal placés, cela ne diminueroit rien de leur première étymologie, en un mot, de leur vrai sens.

Je dis, cet homme est un *Inquisiteur* ; si on le prend pour un méchant, ce ne peut être qu'en égard à ceux des hommes qui ont occupé sa dignité ; car ce terme en lui n'a rien qui n'ait en vue le bien : ainsi de même du mot *Magicien* ; je dis,

Pierre est Magicien ; on se figure sur le champ qu'il peut faire tonner , parce que des hommes qui se sont dits, ou ont été crus Magiciens , faisoient accroire , ou faisoient , si l'on veut , gronder le tonnerre. La pensée de chacun est relative au lieu qu'il occupe ; en France on voudroit connoître cent véritables Magiciens , & pas un seul Inquisiteur ; en Espagne on aime les Inquisiteurs , & on brûlé les Magiciens : pour moi, si l'un & l'autre étoient tels que le terme l'ordonne , je ne voudrois pas d'autre société ; mais cela est si rare que je ne desire ni l'un ni l'autre , & je suis en cela parfaitement libre dans ma délicieuse Patrie.

Page 84. *Ne compte plus que par le côté des grands hommes.* Il est bon de se fixer un certain nombre d'années écoulées , & en supposant que l'on date du regne d'un Tyran , au terme où on l'entend aujourd'hui, ce n'est pas en raison du méchant , mais du lieu & du tems. Il n'en est pas de même lorsque je dis , de l'Ere de Titus , de l'Ere d'Henri

IV ; car alors je me figure des Peuples heureux, même au milieu d'une guerre abominable & sanglante, puisqu'elle étoit contre l'humanité, la sensibilité du Souverain, & contre toute justice.

Idem. Qu'ils étoient les premiers.
Si dans quelques siècles, on vouloit ravir à la Royale Maison de Stuart, l'immortelle gloire d'être une des souches des plus grands Princes de l'Europe, les derniers descendans mériteroient-ils d'être taxés d'amour-propre?

Page 86. *Les Egyptiens consultoient le Ciel & la Terre.* Oui, comme l'homme vertueux considère le Créateur, & la Créature, & tous les biens que prodigue l'un à l'autre; enfin les remerciemens qu'il en est dû par la dernière: c'étoit donc l'harmonie qui est entre le Ciel & la Terre, Dieu & les Hommes, à laquelle étoient tout occupés les Egyptiens.

Ils regardoient le Ciel & la Terre ; en voyant avec quel ordre admirable le premier influoit sur la seconde, & les effets qui en naissoient ; & c'est dans ces subli-

mes recherches qu'ils découvrirent la superbe copie du don qu'avoit eu *Adam* de nommer ce qu'il n'avoit jamais vu par son nom , de vivre sans infirmités , afin de connoître la grandeur , l'unité & la puissance du Créateur ; mais , je le répète , toutes leurs recherches ne tenoient qu'à une copie ; comme le Peintre qui ne porte ses vues qu'à imiter la Nature. Au contraire , les Chaldéens , les Phéniciens & autres Peuples , ainsi que font les faux Magiciens , regardoient le Ciel pour pronostiquer les événemens de la Terre , c'est-à-dire , que sans concevoir par *haute Astrologie* , tel que la possédoit *M. Nostradamus* (1), qu'il ne

(1) L'imbécille Pithoys, Professeur de Philosophie en l'Académie de - Sedan , 1641. accuse *Nostradamus* d'être sorcier ; y a-t-il inepties semblables ? Il dit de même , sans entrer pour rien dans l'ignorance des tems au Code *Tit. De Maleficis Mathematicis. . .* C'est chose dangereuse d'apprendre & d'exercer publiquement l'art de la Géométrie ; & l'art de Mathématique est damnable , & absolument défendu.

faut pas quitter le Ciel sans décrire ou suivre la chaîne, la cordelette qui tient liés ensemble le Ciel & la Terre, & tous les Globes; car tout est fait l'un pour l'autre, & Dieu pour tout.

Page 86. *Ils s'en retournoient dans leur pays.* Il me semble voir une Cui-
 finiere paresseuse, m'ayant vu tirer les
 Cartes à la Maîtresse, & surprise de voir
 qu'elle me donna 24 livres pour prix
 de mon travail, avoit des idées portées
 sur mon état, sans considérer que ma
 foible Science est le bénéfice de trente
 ans d'étude, & de cinquante mille liv.
 de dépense. Voyez ce que je dis dans
 le Soliloque qui est à la tête de la 3^e.
 Edition du Etteilla, 1782, mêmes
 Libraires.

Page 88. *Envoya chercher les Sages
 & les Enchanteurs.* Il y avoit donc l'un

Oui, la forcellerie est généralement dé-
 fendue, mais non pas les Mathématiques,
 ni la haute Physique, ni enfin une sage Phi-
 losophie; ce qu'il falloit distinguer, comme
 ont fait tous les vrais Astrologues.

& l'autre ? Oui , sans doute , le texte y est formel ; mais j'en ai suffisamment parlé dans ma *Dissertation sur la Science Divinatoire*.

Page 89. *Il a fallu être très-Sçavant.*
 Si les Sciences que nous nommons *Physiques Occultes* , ou substance de la Physique , n'avoient point été combattues , & encore sous nos yeux ridiculisées par des Ecrivains qui n'ont de raison que de ne les avoir point étudiées , par conséquent de ne pouvoir les comprendre ; les hommes vraiment instruits ne craindroient pas de parler ouvertement & la somme totale des lumières de notre siècle , nous reporterait bientôt à retrouver les routes physiques qui conduisent aux hautes Sciences , & enfin dans celles-ci les moyens de pénétrer dans les derniers sentiers de la Nature.

Pourquoi , je le répète mille fois , répudier ce que l'on n'a pas approfondi suivant les vrais principes ? faut-il parce que de faux Philosophes ont donné tête baissée dans des balourdises , croire que tout ce

qui sera offert , ou mieux tout ce qui a été reconnu par des hommes qui ne croyoient que les vérités, tels furent *Socrate*, *Pythagore*, *Thalès* & mille autres, croire, dis-je, que la Physique Occulte, la chaîne qui lie la Terre au Ciel, est une rêverie ? Mais que peut-on dire de plus fort, & que peut un Sophiste, un Réfuteur, opposer à cette raison, approchez & entendez ? D'ailleurs, quel péril pourroit courir la Société, quand cent Sçavants jetteroient de ce côté toutes leurs vues ? N'avons-nous pas assez d'ouvrages sur les Sciences & les Arts communs à tous les hommes ? Oui, sans doute, puisque l'on ne fait plus que plagier, se redire, & se disputer, non sur le fond, mais sur la forme ; non sur les Sciences & les Arts, mais sur la tournure des phrases qui les enseignent : oui, on se dispute sur la manière de parler, manière qui doit de siècle en siècle devenir gothique, ou ce qui est le même, paroître telle à nos descendants.

Un homme qui a rencontré la vérité, en ne cherchant qu'elle, je dis la vérité, n'importe dans quel genre; s'il en veut écrire, il est obligé pour son repos, afin, dis-je, de n'être pas en butte aux honteux propos de l'ignorant, de se servir de subterfuge, d'en parler comme d'une frivolité; enfin, de se faire un Alphabet de mots qui mettent nécessairement à la torture l'esprit des hommes les plus studieux. Supposant ici que les hautes Sciences soient absolument fausses, je maintiens que la liberté d'en écrire, & de s'en occuper, continueroit comme jadis de nous conduire aux plus grandes découvertes; car il est de vérité, que toutes celles, ou au moins la majeure partie de celles qui sont utiles aux hommes, ont été trouvées par les Philosophes, Devins & Herméticiens, c'est-à-dire, par ceux qui ont excellé dans les Mathématiques, dans la Physique, dans la Chymie, dans la Médecine & autres premières Sciences. Et à ce sujet, combien d'hommes, depuis

un siècle & demi, qui ne voulant point, rapport à leur famille & à leurs descendants, passer pour Devins, ou pour Alchymistes, cachent le fond de la Science où ils ont puisé celles qui nous redressent, nous conduisent, & enfin qui préviennent la source des maux où nous succomberions!

Croit-on que la Politique actuelle & généralement les Sciences vulgaires, soient en état de remédier à toutes nos infirmités? il faut une Médecine universelle: ceux qui ont la science du bien, font le bien pour eux & par amour pour le Ciel, & pour les hommes.

Page 91. *Parce qu'il sçauroit que depuis quelques siècles, on devine par ces Cartes.* Est-il possible en fixant ce Jeu, & en le réfléchissant attentivement, de se former une idée plus vraisemblable, qu'il a du être primitivement un Livre, ensuite passant plus avant, un Livre de Philosophie, & enfin renfermant les plus hautes sciences humaines?

Si on trouve que les plus hautes scien-

ces étoient au nombre de 3 , ainsi que je l'ai dit , peut-on douter qu'un Livre de Philosophie fait par ceux qui suivoient ces trois sciences , la Religion , toutes les branches de la Physique occulte , & l'esprit des sciences vulgaires , n'y soient absolument tracés ? Ce que j'en ai dit , & les trois autres volumes , nous engageront à le croire , & sans doute à aider l'Auteur dans un travail où la gloire plus que la fortune , attend ceux qui s'en occuperont.

Page 93. *Dans un de ses Ouvrages imprimés. . . .* Je ne suis pas encore plus instruit sur le titre de cet Ouvrage , ni sur l'année qu'il fut imprimé ; mais il suffit que je dise une vérité pour qu'elle soit connue des hommes de science , & particulièrement des bons Médecins qui lisent les Anciens Auteurs & ceux des derniers siècles , où vivoit *Duchefne* , sieur de la Violette , dont ils sont l'Emule.

Le manuscrit que j'ai n'est , à proprement parler , qu'un fragment dans lequel son nom est écrit comme

ayant lui-même trouvé un remède excellent pour prévenir diverses maladies. Il y a, moi *Duchefne de la Violette, &c.*

Page 94. *Pour parler, comme homme, de l'Univers entier* : C'est-à-dire, pour se rendre raison, en s'appuyant sur un nombre qui correspondoit à leur sens : tel fut, par exemple, celui de 360 pour la division du Cercle, admis chez tous les peuples de la terre, parce que ce nombre est celui qui trouve la plus grande quantité de Diviseurs; ainsi 78 fut le nombre de choix par les Sages Egyptiens, parce qu'il offroit sous les sens une plus grande quantité de moyens de parler de l'Univers entier, & enfin parce que 78 est un nombre qui correspond à toutes les subdivisions des Sciences divines & humaines : ceci soit pourtant entendu eu égard au nombre des feuillets; car le vrai nombre numérique est 77; & sur cette distinction seule, je proteste que l'on pourroit écrire un volume de discours si on ne vouloit rien passer sous silence; enfin, qu'il fût permis par la science de

tracer ce qu'elle indique , 72. 77. 78 ,
&c. &c. &c.

Page 95. *Nous l'aimons aussi* : Oui , nous aimons la vérité ; mais comme les rayons sont aimantés , & qu'ils attirent toujours au centre, ce que n'a pas pour lui le mensonge , qui, comme un brigand, a mille forêts pour les retraites ; notre peu de constance nous fait préférer les mille cavernes où les plaisirs dangereux sont variés & multipliés. Nous aimons la vérité , comme nous aimons les orages d'été qui trempent les autres lorsque nous sommes à l'abri : ce rapport qui n'est pas des plus près , n'en est pas moins vrai , & paroît tel lorsqu'on regarde le côté où l'Auteur voit plusieurs hommes ; c'est l'inverse du chien du Berger.

Page 96. *J'ai dit dans le Soliloque*. Pour suivre à la piste un Philosophe , il faut recueillir tous ses Ouvrages , & les lire avec attention ; ainsi en est-il de tous ceux des Ecrivains qui ont traité des Mathématiques, de l'Histoire, de la

Physique , de la Médecine , &c. &c.
 Attention que n'ont pas ces Ecrivassiers
 qui ne vivent , je ne dis pas de brigandage ,
 comme les Plagiaires , mais de louer avec
 outrance , & de médire sans science ,
 s'assujettissant au goût du siècle qu'ils
 ont aidé à gâter.

Ces chiens *hargneux* dégoûtent les
 jeunes Ecrivains par les fantômes qu'il^s
 leur offrent , & portent les hommes^s
 faits , à déchirer leurs manuscrits , ne vou-
 lant pas passer par la langue envenimée
 de ces méprisables Adulateurs de l'Art ,
 du mensonge & du faux goût : il faut
 être aujourd'hui très-sage , ou très-fou ,
 pour oser faire imprimer ses pensées.

Que l'on fasse des Portraits généraux ;
 soit ; mais que l'on s'acharne à un hom-
 me de Lettres , quelque foible qu'il
 soit , quand même ses sentimens seroient
 erronés , s'il n'est coupable que d'igno-
 rance , cela est odieux. Il faut parler
 contre les vices , & non contre les hom-
 mes , à moins qu'ils ne ferment les

yeux à la lumière de la vérité. Quant à moi, apprends, vil satyrique, qu'un Devin n'est pas mordable : parle de mes œuvres, j'y consens, dis que tu ne les entends pas ; c'est une vérité. . . . mais fais mieux, imite nos Sages ; récries-toi contre les défauts humains, & chéris tous les hommes.

F I N.

31 mars 1811.

